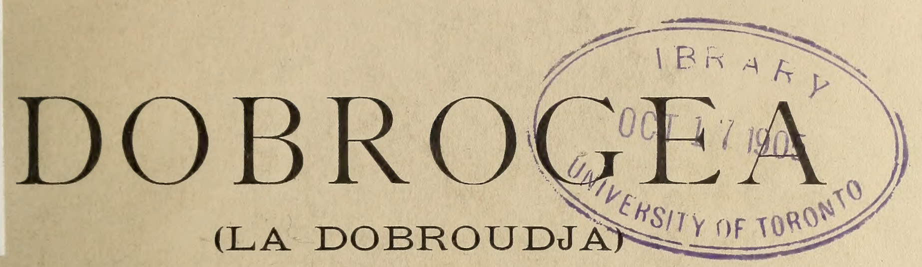


THÈSE DE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

présentée à la Faculté de Lettres de Paris



DOBROGEA

(LA DOBROUDJA)

ÉTUDE DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE

AVEC DIX CARTES DONT CINQ EN COULEURS

PAR

GRÉGOIRE DANESCO

LICENCIÉ ÈS LETTRES



BUCAREST

IMPRIMERIE DE L'«INDÉPENDANCE ROUMAINE»

56, CALEA VICTORIEI — STRADA ACADEMIEI, 17

1903

THÈSE DE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

présentée à la Faculté de Lettres de Paris

DOBROGEA

(LA DOBROUDJA)

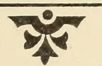
ÉTUDE DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE

AVEC DIX CARTES DONT CINQ EN COULEURS

PAR

GRÉGOIRE DANESCO

LICENCIÉ ÈS LETTRES



BUCAREST

IMPRIMERIE DE L'«INDÉPENDANCE ROUMAINE»

56, CALEA VICTORIEI — STRADA ACADEMIEI, 17

1903

A Monsieur

Spiru C. Haret

Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique
de Roumanie

Hommage

de respect et de reconnaissance



Signification géographique de la Dobrogea

La petite presqu'île de la Dobrogea, comprise entre le Danube et la Mer Noire, exige de celui qui l'étudie une sérieuse attention; mais elle le récompense par les nombreuses particularités caractéristiques qu'elle présente.

L'importance de la Dobrogea réside tout d'abord dans sa situation exceptionnelle aux bouches d'un grand fleuve et au bord d'une mer qui baigne des pays riches en productions de toutes sortes. Cette situation lui a d'ailleurs été ausssi défavorable que favorable.

Cette région se trouve en effet comprise entre de riches pays agricoles qui ont attiré de bonne heure sur eux l'attention des premiers peuples commerçants du monde: les Phéniciens et les Grecs. Le grand fleuve, le Danube, facilitait d'autre part les relations entre les différentes parties de cette région, en la baignant de deux côtés. Ces deux faits ont eu comme résultat que la Dobrogea a été explorée et colonisée dès les premiers temps, par les Grecs surtout, et est entrée, de la sorte, dans le domaine commercial de ce peuple. Ses villes: *Tomi* (aujourd'hui Constantza), *Callatis* (auj. Mangalia) et *Istropolis* (dont les ruines se trouvent aujourd'hui entre Caraharman et Casapkïoi) sont à cette époque connues dans le monde hellénique tout entier. Sous les Romains cette prospérité ne fait que grandir; des villes nouvelles s'y fondent:

Troesmis (auj. Iglița), *Tropaeum* (auj. Adam Clissi), *Aegyssus* (auj. Tulcea), *Axiopolis* (auj. Cerna-Vodă), *Noviodunum* (auj. Isaccea) etc., et la «*Scythia minor*» (Dobrogea) devient une des provinces riches et importantes de l'Empire.

Mais cette prospérite même devait précisement attirer sur elle la convoitise des barbares. Se trouvant sur les routes qui conduisaient à Constantinople (Byzance), elle dut subir les déprédations et les pillages des envahisseurs. Ses villes furent détruites et le pays fut de nouveau plongé dans la barbarie. Au Moyen-âge, les Génois y fondèrent de nouveaux comptoirs. Mais l'éclat qu'ils lui donnent est éphémère; les Turcs, ayant conquis l'empire d'Orient (1350 — 1453) la font retomber dans un oubli dont elle n'est sortie que tout récemment. A la suite de la dernière guerre roumaine-russo-turque de 1877—78, elle a été annexée à la Roumanie, qui, par ses constants efforts, la construction de routes, de chemins de fer, de ports, et bien d'autres travaux publics importants arrivera certainement à lui redonner son antique splendeur.

En second lieu, *au point de vue géologique*, on voit, sur une faible partie du pays, égale à l'Alsace-Lorraine, tous les terrains géologiques représentés, depuis les roches les plus anciennes, cristallines ou azoïques, jusqu'aux roches actuelles, mêmes celles qui sont en formation telles que le delta du Danube et les lagunes maritimes en voie de comblement. Toutes les divisions et les sous-divisions des quatre groupes de couches géologiques s'y étagent sous les yeux étonnés du géologue. Ces couches il est vrai, ne sont pas tout à fait riches en fossiles, soit qu'elles n'en aient pas, soit qu'on ne les ait pas complètement étudiées; mais leur existence n'en est pas moins prouvée, et, par les traces des différents minérais qu'elles renferment elles montrent que notre presqu'ile vaut plus qu'une mention rapide du géologue, et ne mérite pas non plus le dédain de l'ingénieur. C'est ce que confirment les recherches actuelles et les travaux en cours d'exécution pour une exploitation minière régulière. Il est vrai aussi, que cette mosaïque de roches ne se trouve que dans le coin N. — E. de la contrée (la région de Măcin). Mais cela n'enlève rien à l'importance géologique de la Dobrogea.

En troisième lieu, *au point de vue du relief* du sol, la Dobrogea, dans son aspect général, semble un plateau. Ce plateau bien que peu élevé (de 80^m à 100^m) appartient à la région des steppes par ses divers caractères. Le relèvement septentrional de ses bords, formé par des chaînes assez élevées (250^m à 450^m), dont quelques unes dénudées et terminées à pic (Măcin 450^m), paraissant plus élevées qu'elles ne le sont réellement à cause de leur situation en face de la basse plaine valaque, nous ferait pressentir un pays montagneux et fortement accidenté. Mais au delà de ces chaînes, le terrain s'abaisse graduellement vers la mer à laquelle il ressemble par des étendues considérables, d'une horizontalité étonnante, coupées çà et là par de nombreux groupes de tertres artificiels ou de chaînons de collines arrondies, qui semblent de véritables vagues terrestres. A cause de tout cela, la Dobrogea est plutôt un steppe élevé, sillonné de petites hauteurs, qu'un plateau ou un pays de montagnes.

En quatrième lieu, *au point de vue climatologique*, le manque d'eau, surtout dans les parties centrale et méridionale accentue fortement le caractère de steppe de la contrée. Le nord, il est vrai, à cause de ses montagnes boisées est quelque peu pourvu de maigres rivières aux eaux pourtant constantes. Mais cette contrée n'est pas tout à fait stérile comme on s'y attendrait: de fortes précipitations atmosphériques ne sont pas rares (de $200^{mm.}$ à $500^{mm.}$ voire $800^{mm.}$ dans le nord). En tout temps, excepté l'hiver où le sol est couvert de neige pendant 50 à 65 jours et au printemps surtout le pays offre aux yeux du voyageur un gai manteau de verdure. Il faut, il est vrai, avouer que pendant les chaleurs exceptionnelles de l'été, assez rares d'ailleurs, la partie méridionale et surtout les régions de Mangalia et de Constantza perdent leur vert manteau brûlé par les rayons d'un soleil saharien (40° à l'ombre); ce qui a permis aux voyageurs qui ont visité cette contrée, Moltke, Allard, Kanitz, etc., de la présenter sous un aspect misérable. Mais, comme nous l'avons dit plus haut cela n'est vrai que pour la partie méridionale, et pour les années de sécheresse seulement.

En cinquième lieu, *les produits du sol* ne manquent pas dans cette région, réputée, à tort, comme stérile. Malgré les nom-

breux lacs de son pourtour, malgré le sol improductif du Delta, lui-même constitué de couches argileuses et sablonneuses couvertes de roseaux et autres plantes aquatiques, la surface susceptible de culture représente encore plus des deux tiers de la presqu'île. *Les cultures* occupent les $^8/_{10}$ de la surface productive, et l'orge du pays est assez estimée même par les étrangers. Les *forêts*, dont on ne voit aucune mention dans les voyages d'Allard, de Kanitz, etc, couvrent pourtant plus de 125,000 hectares, ou $^1/_{11}$ de la surface totale de la Dobrogea. Elles ne sont pas aussi belles, à vrai dire, que celles des Carpathes, mais la faute en est aux populations et surtout aux envahisseurs, les Turcs, qui les ont détruites ou exploitées à outrance. On ne doit pas s'attendre à trouver en Dobrogea un sol aussi fertile qu'en Moldavie et en Munténie (Valachie) parce que sa constitution géologique (le pays est presque partout recouvert d'une couche calcaire) et le manque d'eau s'opposent à un plus grand rendement du sol, mais une irrigation systématique en accroîtra de beaucoup la fertilité. Malgré tout, *l'orge* en premier lieu ($^2/_5$ de la surface agricole), le *blé*, qui sert en grande partie à l'alimentation des habitants (contrairement à ce qui se passe en Roumanie, où le maïs seul est la base de la nourriture de la population rurale), le *millet*, le *maïs* sont cultivés et exportés. Les plantes *fourragères* et *légumineuses* sont l'objet d'une culture assez intense. Toutes sortes *d'animaux* et *d'oiseaux*, se trouvent répandus sur le territoire de la contrée et appartiennent à de nombreuses espèces, dont quelques unes sont assez rares. Le bétail grand et petit: le *cheval*, le *bœuf*, le *porc*, la *chèvre* et surtout le *mouton* est abondant; il aide l'homme au travail des champs, on lui fournit la chair, les poils et la laine pour son usage personnel ou le commerce. Des animaux sauvages tels que le *loup*, le *renard*, le *sanglier*, le *cerf*, etc., sont encore assez répandus dans le nord de la presqu'île pour inquiéter l'homme pendant l'hiver, et servir, l'été, de gibier au chasseur. Les oiseaux foisonnent dans le Delta, autour et sur les lacs de la contrée, sur les rives du fleuves, faisant de cette contrée un paradis pour les disciples de St. Hubert.—Les *richesses minérales*, malgré l'ancienneté des quelques unes des roches, ne sont

pas abondantes. Cela tient au fait, peut-être, que l'on n'a guère commencé des recherches en ce sens que depuis cinq ou six ans. On y a trouvé pourtant des minérais, parmi lesquels il faut noter le *zinc,* le *cuivre*, le *fer* et même *l'or*, dit-on. Il y en a en outre de belles *carrières* de granit et de calcaire; et enfin quelques *sources minérales.*

En sixième lieu, *au point de vue ethnographique*, notre contrée est encore plus intéressante, car, sur une faible superficie de 15,000 klm. c. elle n'abrite pas moins de 25 populations différentes, appartenant aux deux races indo-européenne et mongolique. A la vérité, parmi ces 25 populations, il y en a quelques unes qui sont tout à fait étrangères au sol et venues seulement pour le commerce, comme par exemple les Français, les Anglais, les Danois, les Belges, etc. Il en reste pourtant 15 qui y sont établies à demeure fixe et qui font du pays, ethnographiquement parlant, une mosaïque tout à fait curieuse. C'est une réduction ethnographique en miniature de la presqu'île des Balkans.

La race indo-européenne forme en premier lieu plus des trois quarts ou 87%, de la population totale. Elle est représentée par: A) *Les populations néo-latines* et parmi celles-ci: *a*) les *Roumains*, formant plus des deux cinquièmes de la population entière, soit 46%. C'est l'*élément prédominant* de la contrée qui s'accroit lentement, mais sûrement, au détriment des autres, par l'excédent des naissances et par l'immigration incessante des autres parties de Royaume. Ils habitent la campagne de préférence à la ville, occupant la moitié occidentale de la presqu'île et s'infiltrant partout. *b*) Quelques centaines de *Français* et un millier d'*Italiens* ont seulement un pied à terre pour leurs affaires commerciales. B) *Les populations slaves* venant après représentent 25% de la population totale. Les principaux éléments en sont: *a*) les *Bulgares* (0.15%) *b*) les *Russes* (0,10%) Ruthènes ou Rusniaques et les Lipovans, habitant de préférence le nord, le centre, et quelques iles éparses vers le Sud de la Presqu'île. *c*) Les autres Slaves *(Serbes, Polonais*, etc.) sont très peu nombreux, à peine quelques centaines en tout. C) Les populations *Greco-Albanaises* qui viennent en quatrième lieu comme nombre après les

Turcs et les Tatares représentent 0.03½% et comprennent les *Grecs* qui habitent les villes, notamment à Soulina, et quelques dizaines d'Albanais. D) Les populations germaniques arrivent en cinquième lieu, avec 0,03% de la population totale. La majorité en est formée par des *Allemands* d'origine bavaroise et wurtenbergeoise, formant des centres agricoles: Malcoci, Atnagea, Ciucurova, etc. Ils sont supérieurs aux autres populations de la presqu'île par leur instruction et par leurs méthodes d'agriculture. E) Les *Sémites*, représentés seulement par les *Juifs* (0.01⅑%), qui sont fort peu nombreux, habitent surtout les villes, où ils ne peuvent pas d'ailleurs se rendre maîtres du commerce, ayant dans les Grecs de redoutables concurrents. F) les *Arméniens* qui sont des concurrents aussi habiles et plus habiles même peut-être que les grecs. G) Les *Tziganes* ou Bohémiens, formant 0,01% de la population et que les savants rattachent aux populations indiennes, habitent le nord.

La *race mongolique* ou ouralo-altaïque, à cause de la longue domination des Turcs qui n'a pas duré moins de cinq siècles, est assez répandue; elle représente 0,17% de la population totale. Les *Tatares* sont les plus nombreux (0,11%) et habitent le sud et le sud-est de la presqu'île. Les *Turcs* (0,05%) habitent les mêmes régions que les précédents. Les *Găgăutzi* et les *Hongrois*, en tout 0,01%, sont peu nombreux et ne comptent presque pas

On le voit par ce court exposé, nous avons affaire à un véritable amalgame de races. Chacune garde son individualité, mais l'élément dominant, l'élément roumain, tend à se les assimiler ou les oblige à céder le terrain devant son invasion pacifique. Le temps n'est pas loin où on pourra dire que la Dobrogea est complètement roumanisée.

En septième lieu, *au point de vue économique*, notre contrée offre cela de particulier et d'intéresant, que bien qu'étant un pays à peine entré dans la voie du progrès agricole et industriel, elle possède pourtant un commerce assez important en comparaison de son étendue et de ses ressources. Une *agriculture* assez primitive, une *industrie* encore dans l'enfance, voilà ce que nous offre aujourd'hui la Dobrogea.

Son *commerce* se chiffre néanmoins par deux centaines de mille tonnes et quelque quarantaine de millions de francs. Son principal port, *Constantza* est connu même en occident et reçoit les vapeurs ou les voiliers de tous les pays de l'Europe et jusqu'à ceux de l'Egypte et du Siam. Cela s'explique par l'*heureuse situation géographique* de la Dobrogea qui se trouve sur la route internationale et intercontinentale unissant l'occident à l'orient. Trois express hebdomadaires Paris-Vienne-Constantza, Londres-Vienne-Constantza et Berlin-Constantza, ont choisi le port dobrogiote de Constantza comme leur point terminus. Les bateaux roumains ou ceux des Compagnies étrangères transportent les passagers et les marchandises *en 14 heures* à Constantinoples, et de là dans l'extrême Orient. Malgré la grande et directe voie ferrée qui unit Vienne, et par conséquent Paris, Londres, Berlin à Constantinople, sans transbordement, une grande partie des transports se fait par la voie de Constantza. Et quand, dans un avenir prochain, sera terminée la construction du tronçon de la voie roumaine Curtea de Argeș-Călimănești, de la grande et la plus directe voie qui, unissant Vienne à Bucarest et à Constantza par Arad-Hermanstadt et Piteshti, raccoucira encore le trajet de quelques heures, la voie Vienne-Belgrade-Sofia-Constantinople, aura une plus redoutable concurrrence encore dans la ligne roumaine.

En huitième lieu enfin, *l'intérêt historique et archéologique* ne manque pas non plus à la Dobrogea. Une brillante civilisation grecque qui date de plusieurs siècles avant J. C., continuée par les non moins puissantes civilisations romaine et byzantine ont laissé des ruines qui étonnent l'historien et surtout l'archéologue. *Tomis, Callatis* et *Histropolis* pour la civilisation grecque ancienne ; *Tropaeum Trajani* avec son *Monumentum triumphale*, *Noviodunum*, *Axiopolis* et tant d'autres, pour la civilisation romaine ; *Heraclée* pour la civilisation byzantine ; *Heracléa* et *Constatziana* pour l'époque des Génois, ont donné et donneront encore pour longtemps une ample moisson archéologique pour servir à l'étude des civilisations passées.

En exposant sommairement, dès le début, les divers aspects de la Dobrogea, nous espérons que son étude offrira

quelque intérêt à ceux qui voudront lire la suite de ce travail et à ceux qui désireront mieux connaître un pays que, même aujourd'hui, à l'étranger, on ne connaît que par des descriptions incomplètes, inexactes ou partielles.


MOLDAVIE
ROUMANIE
MUNTENIA
BESSARABIE
MER NOIRE
BÂRLAD
TECUCI
Mărășești
FOCȘANI
R. Siretul
R. Prutul
GALAȚI
BRĂILA
R.SĂRAT
R. Buzĕu
BUZĔU
PLOIEȘTI
Făurei
R. Ialomița
Bărăgan
Kitila
BUCUREȘCI
Dâmbovița
Slobozia
Steppe de
Ciulnița
CĂLĂRAȘI
Fetesci
Cernavodă
Medaidie
Dunărea
Reni
Isaccea
Măcin
Greci
Picineaga
Atmagea
Dăeni
Hârșova
R. Taița
R. Telița
R. Slava
R. Casimcea
Ismail
Br. Kilia
Kilia vechie
K. nouă
Vâlcov
Br. Sulina
Ile de Serpents
SULINA
TULCEA
Mahmudie
Br. St. Georges
Stu Gheorghe
L. Razin
Babadag
B. de Portița
L. Jinoc
Momaia
CONSTANTA
60 h. de Londres



LA GRANDE DOBROGEA

Echelle 1:2,500,000.

Ch. d. f. de comm. très rapide (Express)
" " " " " rapid
" " " en constr. ou projet
Lits de rivieres temporaires (vadi?)

Bibliographie de la Dobrogea

Malgré son exiguité, ce coin de terre a été connu dès la plus haute antiquité, mais sous un autre nom que celui qu'il porte aujourd'hui. Cela s'explique par le fait que les bords de la Mer noire ont attiré de bonne heure les plus anciens commerçants du monde, les Phéniciens, et ensuite leurs successeurs, les Grecs.

Ire Epoque. *L'Époque grecque, du Vme siècle av. J. C. jusqu'à J. C.* — A vrai dire, avant le Vme siècle av. J. C. nous ne trouvons pas dans les auteurs anciens, soit grecs, soit autres, de mention écrite sur le territoire compris entre le Danube et la Mer noire; mais les légendes et les traditions orales gardées par le peuple grec nous font savoir que ces contrées ne lui étaient pas inconnues. Ainsi: 1) *La légende des Argonautes* [1]), trop bien connue pour insister, nous montre le navire Argos, des héros grecs, passant à son retour dans la Hellade par une des branches de l'Istros (Danube) [2]). 2) *La légende d'Achille*, qui veut que l'âme des héros grecs, morts devant Troie, se sont réfugiés avec celles de ses compagnons dans l'île de *Levki* (blanche), plus tard *Achillée*, et de nos jours *Ile des Serpents ;* île, qui par sa constituton calcaire et par ses ruines historiques appartient à la Dobrogea.

---

1) XIIIme siècle avant J. C.

2) Homère. *Odyssée*. L. XII, § 70. — Hésiode, vers 992—1002, cité par V. de S. Martin dans son *Histoire de la Géographie* pg. 37.

Il est certain aussi, que ces pasages ont été visités pendant le laps de temps allant du Xme au IXme siècle avant J. C. par les Phéniciens [1]), précurseurs des Grecs. Malheureusemeut, ceux-ci n'ont laissé aucune trace de leur passage.

C'est du Vme siècle av. J. C. que datent nos connaissances certaines sur la Dobrogea.

Hérodote d'Halicarnasse, (484—403) av. J. C. dans ses «*Histoires*» [2]) parle assez longuement du fleuve *Ister*, le Danube, du régime de ses eaux, de celui de ses affluents, de son débit; puis des cinq bouches du fleuve [3]), et enfin de la ville commerçante d'*Istria* [4]) ou *Istriopolis* [5]) colonie milésienne.

Skylax de Cariande (VIme siècle avant J. C.) dans son livre intitulé «*Periple*» parle du fleuve *Istroș* [6]).

Erathostène d'Alexandrie, né à Cyrène, cité dans les *Scholiastae* d'Apollon de Rhodes [7]), parle de *l'île* de *Peuce*, de forme triangulaire, grande comme Rhodes [8]).

Skymnos de Kios (1er siècle avant J. C.) mentionne la ville comerciale *d'Istrie*, colonie milésienne; l'île *Peuce* grande comme Rhodes, comprise entre les *cinq bouches de l'Ister* et la Mer noire (Pontos Euxinos). [9])

Comme nous le voyons, cette époque n'est pas tout à fait riche en renseignements sur la Dobrogea, qui ne sont, à part ceux de Hérodote, que de simples mentions.

IIme Epoque *l'Epoque romaine du Ier au IIIme siècle après I. C.* Cette époque nous offre de meilleures sources:

Strabon d'Amassie, en Asie mineure qui avait beaucoup voyagé et qui vivait au 1er siècle ap. J. C., au temps

---

1) Movers: *Die Phönizier* II, 1, pg. 286, cité par V. de S. Martin, op. cit. pg 47.

2) Hérodote traduction française par Giguet. Paris 1866.

3) Hérodote *Historiae*, livre IV, ch. 57—58.

4) Idem. libre II, ch. 33; libre IV, ch. 51.

5) Ruines près de Casapkioi, (Tocilescu, *Dacia înainte de Romanì*, page 88).

6) Müller: *Geographi graeci minores* vol. I. § 57.

7) IIIme siècle av. I. C.

8) Müller G. gr. m. vol. IV. § 310.

9) Müller G. gr. m. vol. I. page 228.

d'Auguste, nous donne dans sa *Geographica* [1]) d'amples informations sur les *sept bouches* du Danube et sur *l'île Peuce*, habitée par les *Bastarnes* [2]).

Ovide (Ovidius Naso) [3]) exilé par l'empereur Auguste à Tomi (aujourd'hui Constanța) nous parle *des rigueurs du climat* de la contrée, de ses habitants Grecs et des Barbares: *Bastarnes*, *Gètes*, qui la ravagent chaque année, pendant que le Danube est pris par les glaces. [4])

Pomponius Mela, 43 ap. I. C., donne à *l'Istros plusieures bouches*, dont trois «*tenues*» (minces) et les autres quatre *navigables;* il mentionne la seule ville de *Istropolis* située sur le Danube, et *l'île de Peuce*, la plus connue et la plus grande [5]).

Plinius Secundus (Pline l'Ancien) dans son *Histoire naturelle*, parle des *sept bouches* du Danube, de *l'île de Peuce* et du lac *Halmyris* (aujourd'hui lac Razim. [6])

Ptolémée (Claudius Ptolemaeus), le plus grand géographe et astronome de l'époque romaine, né à Alexandrie (Egypte) et vivant au IIme siècle ap J. C. partage les *bouches de l'Ister* en *merismoi* (ramifications), qui se deversent dans le Pontos Euxinos par des *meroi* (petits bras) et des *stomata* (bouches) qui sont au nombre de *sept.* Il mentionne un *promontoire* dans le Delta, et la ville *d'Istropolis.* [7])

Arrien (Arrienus) de Nicomédie. (Asie mineure), contemporain de Ptolémée, a écrit un «*Periple du Pont Euxin* [8])» qui est peut-être la meilleure source qui nous soit parvenue sur la Mer Noire et les pays baignés par elle. C'est l'œuvre d'un militaire pratique qui connaît les lieux «de visu». Il donne les distances en stades de 157 ^{m}, parle des *cinq bouches* du Danube, des distances qui les séparent respectivement,

[1]) Strabon *Geographica*, libre VII, chap. 3, § 14; chap. 4 § 15—16 édition et traduction française par Tardieu.

[2]) Strabon. dans Kiepert: *Lehrbuch der Alte Geographie*, page 7.

[3]) Ovide *Oeuvres complètes*, traduction française par Nisard, Paris 1881.

[4]) Ovidie *Pontica* livres IV et X.

[5]) P. Mella. Liber II. ch. I. § 27.

[6]) Plinius Secondus: *Historia naturalis* liber IV, § 24.

[7]) Polemaeus Claudio *Geographiea* ch. XXVI, § 82, dans Müler. op. cit.

[8]) Anianus. *Periplus* traduction française par Chottard, Paris 1860.

des villes d'*Istropolis* et de *Tomi* qu'il appelle grandes et riches. [1])

IIIme Epoque. *L'époque byzantine et du Moyen âge*, du IVme au XVme siècle ap. I. C. Cette époque fournit encore quelques notions sur le pays. En premier lieu notons:

Ammien Marcellin, dans la seconde moitié du IVme siècle [2]). Dans ses «*Mémoires*» historiques il nous dit [3]) que le Danube a *sept bouches*; il mentionne la ville d'*Istropolis* «quondam potentissima civitas» et les principales populations du delta danubien: les *Trogloditi* et les *Peuci* [4]).

Constantin Porpyrogénète [5]), l'Empereur lettré de Byzance, au Xme siècle ap. J. C., dans ses livres. *De administratione imperii* et *De thematibus* mentionne les villes de *Tomi*, *Callatis*, *Constantziana* [6]), *Tropaeon* [7]), *Capidava* [8]), *Carpos* [8]), *Noviodunum* [9]); il nomme *Bulgaria* le pays au nord du Danube, et *Scythia minor* notre Dobrogea.

Edrissi, un géographe arabe qui vivait au XIIme siècle de notre ère [10]) parle longuement des pays baignés par le Danube [11]).

Les **Génois** ont fait, dès le IXme siècle, un commerce important avec les pays pontiques de l'empire d'Orient jusqu'au XVme siècle surtout, époque où cet Empire fut conquis par les Turcs, et même plus tard, jusqu'au XVIIme siècle. Ils ont assurément laissé des descriptions sur les pays riverains de la Mer Noire qu'ils ont exploités, mais il n'y a pas d'ouvrages géographiques proprement dits qui traitent la question. Il y a les rapports commerciaux que leurs agents

---

[1]) D'après N. Iorga: *Kılia* și *Cetatea albă*, page 8.

[2]) Vivien de 5 Martin op. cité, page 215.

[3]) D'après Iorga, op. cité, pag. 9.

[4]) Ammianus Marcellianus, *Memoria*, liber XXII, chap. 8.

[5]) Rambaud, *Constantin Porphyrogénète*, Paris 1878.

[6]) Probablement une erreur de Porphyrogénète, car elle est identifiée avec Tomi.

[7]) Tropaeum Trajani, près d'Adamclissi.

[8]) Villes inconnues ou incertaines.

[9]) Aujourd'hui Isaccea.

[10]) Vivien de St. Martin, op. cité pg. 251.

[11]) Dans helevel: *Géographie du Moyen âge*. Bruxelles 1857.

envoyaient à la république de Gênes et qui contenaient des renseignements économiques, politiques et sociaux. Marins par excellence, il se servaient des *portulans*, cartes marines qu'il construisaient eux-mêmes et dans lesquelles notre contrée est appellée *Serbia* ou *Bulgaria*, jamais Dobrogea, et où ses principales villes sont mentionées [1]).

IVme Epoque. *L'Epoque moderne* du XVme où XIXme siècle. C'est la plus pauvre en renseignements géographiques sur notre contrée. La Dobrogea tombant sous la domination des Turcs qui l'enlevèrent aux Romains [2]), ses villes furent détruites, ses habitants s'enfuirent et furent remplacés par des tribus turques et tatares aussi barbares qu'incultes. Le nom de la province comme celui de ses villes tomba dans l'oubli, les Génois ayant été eux aussi chassés de ces parages par les Turcs.

C'est seulement dans les *écrivains Roumains*, qu'on trouve quelque mention du nom de la *Dobrogea*, et de sa partie septentionale, le Delta. Cela, parce que la ville de *Kilia vechie* (l'ancienne), qui se trouve sur la rive droite du bras de Killia, par conséquent dans le Delta, a été plus de trois siècles durant la pomme de discorde entre les deux principautés de Moldavie et de la Țara Românéscă (Valachie), et même entre ces deux principautés et les Turcs.

Ou trouve, par exemple, dans les chroniqueurs de la Moldavie *Miron Costin, Nicolae Costin* et *Ión Neculce* des passages qui nous font connaître les luttes des princes valaques et moldaves pour la suprématie sur cette ville. Mais le principal écrivain de cette époque est *Démetre Cantemir*, prince de la Moldavie (1710—1711), homme très instruit, polyglotte renommé et ami du tsar Pierre le Grand, à qui il livra le pays si heureusement reconquis par les Turcs après la bataille de Stanilescĭ près du Prut (1711). Dans ses ouvrages: *Histoire de l'Empire Ottoman* [3]), et *Descriptio Moldaviae* [4]) il

[1]) Voir plus loin le chapitre *Cartographie*

[2]) Hasdeu: *Istoria critică a Romanilor* page 112.

[3]) Traduction française d'après l'allemand par Joncquières Paris 1743.

[4]) Traduite du latin en roumain par Hodoș, Bucurescĭ 1875.

parle de la ville de *Kilia vechie* et du Delta du Danube, région marécageuse, malsaine et inhabitable.

Vme Epoque. *Le XIXme siècle.* Ce siècle a fait sortir le pays de l'oubli, grâce aux guerres russo-turques auxquelles elle a maintes fois servi de théâtre. Ensuite, les voyages faits à la fin de la première moitié et pendant la seconde moitié du siècle l'ont mieux fait connaître. Enfin, les levés topographiques des états-majors autrichien et roumain, les recherches géologiques de Karl Peters et d'autres ont eu pour résultat de nous donner une connaissance presque complète et détaillée de ce petit coin de terre qui, maintenant, grâce aux communications rapides par terre et par mer et au fouilles de savants archéologues nous est entièrement connu.

Dans la première moitié du siècle, la guerre russo-turque de 1829, terminée par la paix d'Adrianople a eu comme historien Moltke qui nous parle aussi de la Dobrogea.

Dans la seconde moitié, la guerre de Crimée de 1853—55, encore entre les Russes et les Turcs auxquels s'étaient alliés les Français, les Anglais et les Piémontais, et dans laquelle un important détachement franco-turc fût décimé par des maladies en parcourant la Dobrogea, fit parler de ce pays assez défavorablement. Mais cette guerre a eu pour résultat pratique de donner aux Occidentaux le désir de mieux connaître l'Orient. De nombreux voyages sont alors entrepris: le docteur *Allard, Desjardins*, le capitaine anglais *Spratt* et d'autres font connaître de plus près notre province et en donnent des relations sûres et détaillées.

Nous donnons ci-après un exposé chronologique de la bibliographie presque complète des ouvrages qui concernent la Dobrogea à tous les points de vue, en établissant plusieurs divisions.

A) Voyages, Guides, Relations militaires, Généralités

Moltke (Maréchal de), qui, ayant pris part à la guerre russo-turque de 1829 nous donne dans ses deux livres:

Briefe aus dem Orient 1 vol. (Berlin 1834)

Der russich-türkische Feldzug in europäische Turkey 1829 une description de la contrée sous des couleurs tout à tait sombres qui, justes à cette époque, ne le sont plus aujourd'hui. 2 vol. (Berlin 1845).

Koch. *Reise längs der Donau nach Constantinopel; Fahrt von Cernavoda nach Küstendjé* 1 vol. (Wien 1846)

Boné (Ami). *La Turquie d'Europe,* 1 vol. (Paris 1840).

» *Recueils d'itinéraires dans la Turquie* 2 vol (Vienne 1854)

Viquesnel. *Voyage dans la Turquie.* (Vienne 1855 – 63).

Papadopoulos-Vretos (A.) *La Bulgarie ancienne et moderne* 1 vol. (St. Petersbourg 1856).

Corréard. *Guide de la Mer Noir,* 1 vol. avec atlas (Paris 1856 (4).

Ubicini : *Lettres sur la Turquie* 1 vol. (Paris 1851).

Thomas G. M. *Der Periplus des Pontus Euxinus.* München 1864).

Allard (le Docteur A.) qui avait accompagné l'armée française dans la guerre de Crimée de 1853—55 et a vécu plusieurs mois dans la Dobrogea publie :

La Bulgarie orientale 1 vol. (Paris 1864) et

Mission médicale dans la Dobroutcha, ouvrage très important pour notre presqu'île pendant cette époque, parce qu'il contient de nombreux renseignements sur son sol, son climat, ses productions de toutes sortes, ses habitants et leurs mœurs, etc. 1 vol. (Paris 1864).

Spratt (le Captain) *Route between Kustenje and the Danube* dans le *Journal of the Roy. Geogr. Societ.* vol. YYVI pag. 203—210 (London 1868).

Cyrille. *De Paris à l'île des serpents* 1 vol. (Paris 1876).

» *Voyage sentimental dans les pays slaves* (Paris 1876).

Scheletti. *Dobrogea* (en roumain 1 vol. Tulcea 1879)

Hogüer (Baron d') *Renseignements sur la Dobroudja* (Paris 1880).

Nazaretean. *Câte-va cuvinte asupra Dobrogeĭ* (Bucarest 1880)

Kanitz. *Die Donau-Bulgarien und der Balkan* 1 vol. (Berlin 1881).

Nacian. La Dobroudja 1 vol. (Paris 1886).

Dănescu Grig. *Dicționarul geografic al județuluĭ Tulcea* 1 vol. Bucureștĭ 1895).

Dicționarul geografic al județuluĭ Constantza, 1 vol. Bucureștĭ 1897).

Ionescu Capitaine M. D. *Orașul Constantza*, 1 vol. Constantza 1897).

Dobrogea, un grand et complet ouvrage en cours de publication.

Licherdopol. *O escursiune în Dobrogea* 1 vol. (Bucureștĭ 1900)

Marele Dicționar geografic al Românieĭ, la plus complète publication de ce genre sur la Roumanie entière, est en cours de publication et paraît sous la direction de MM. *Gr. Lahovary,* secrétaire général de la Société de géographie roumaine, le général *Bratiano* et *Gr. Tocilesco,* professeur à l'Université de Bucarest. Ce dictionnaire peut être consulté pour les articles parus, comme: *Adam clissi* (les ruines de Tropaeum Trajani et de monumentum triumphale), *Constantza* ville et district, *Danube, Delta,* les villes de *Babadag, Cernavoda, Kilia vechie Mangalia, Măcin.* Ce grand dictionnaire n'est d'ailleurs autre chose que les résumés et la mise à jour des trente deux monographies par districts qui ont été mises au concours et primées par la Société de geographie roumaine, de 1881 à 1897

Il faut ajouter que nos deux *Dictionnaires géographiques de Tulcea et de Constantza,* à part les chiffres statistiques sur la population et sur le mouvement économique qui sont anciens de 5 à 7 ans et les nouvelles recherches géologiques, résument à peu près toutes les connaissances sur la Dobrogea. Nous y avons puisé à pleines mains pour notre présent travail.

B) Géologie et Minéralogie

Michel M. *Notes géologiques sur la Dobroudja entre Rassova et Küstendje* (Bulletin de la Soc. géol. de France). (Paris 1856)

Spratt (Captain) *On the geological of Varna and Neighbouring parts of Bulgarie* 1 vol. (London 1855).

Spratt *On the geology of the Northeastern parts of the Dobroudja* (London 1857).
» *Remarks of the Serpents Island* (London 1857).
» *On the Frechwater depositer of Bessarabia, Moldau Valachia and Bulgaria* (Quart. journ. geolog. Soc.) (London 1860).

Peters K. F. *Geologie der Dobroudja.* (Verth. K. K. Reichsaustalt). Wien 1863).
» *Vorläufigen Bericht über eine geologische Untersuchung der Dobroudja.* (Sitzungsbericht der K. K. Akad der Wiss). (Wien 1864).
» *Reise briefe eines österreischen Naturforsches aus der Dobroudja.* (Osterreische Revue). Wien 1865.
» *Grundlinien zur Geographie und Geologie der Dobrudja.* (Deutchschriften der K. Akad. der Wissensschaften) avec carte géologique. (Wien 1867).
» *Die Donau und ihre Gebiet*, eine geologische skizze. (Leipzig 1876).
» *Das Daco-Myssische und der Poptische Becken: der Balkan, die Dobrudja.* (Wien 1876).

Les ouvrages de Peters, et spécialement *Grundlinien* etc. jouissent jusqu'à présent de la meilleure réputation et sont, en vérité, tout ce que l'on a écrit de mieux sur la géologie physique de notre contrée; nous y avons aussi beaucoup puisé.

Mojsisovicĭ. *Ueber eine Vorkommen der Ammoniten Gattung Saggaceras in der Dobrudja.* (Verh. K. K. geolog. Reichsanstalt). (Wien 1873).

Daniilescu. *Extras după schițele geografice și geologice ale Dobrogeĭ după K. F. Peters.* (Bucureștĭ 1882).

Ștefănescu Gr. *Nouĭ observațiunĭ geologice în Dobrogea.* (Rev. sciințifică). Bucureștĭ 1882).

Ștefănescu Gr. *Curs de Geologie*, avec une carte géologique de la Roumanie. (Bucureștĭ 1890).

Toula F. *eine geologische Reise in Dobrudja.* (Wien 1893).

Redlich K. A. *Geologische Studien in Rumänien.* (Verh. K. K. geol. Reichsans). (Wien 1896).

Richard A. *La Roumanie à vol. d'oiseau* (20 pages consacrées à la Dobroudja. (Bucureștĭ 1896).

Mrazec et Pascu. *Notes sur la structure géologique des environs du village d'Ortakïoi.* (Bulletin de la Soc. scientif. en roum. et français). (Bucureștĭ 1896).

Mrazec et Murgociu. *Relevés géologiques dans le N. de la Dobroudja.* (Ibid.) (Bucureștĭ 1898).

Anastasiu V. *Notes préliminaires sur la construction géologique de la Dobroudja.* (Bullet. de la Soc. géolog. française). (Paris 1896).

» *Le Trias dans la Dobroudja.* (Ibid.) (Paris 1897).

» *Le Crétacé de la Dobroudja.* (Ibid.) (Paris 1897).

Ștefănescu Saba. *Etude sur le tertiaire de la Roumanie* 1 vol. (Lille 1997).

Drăghiceanu M. *Cutremurile de pământ în România* 1 vol. (Bucureștĭ 1897).

Suess. Ed. *Autliz der Erde* (trad. franc par Em. de Margerie) 2 vol. (Paris 1897—99).

Lapparent A. de: *Traité de Géologie* 4me éd. 2 vol. (Paris 1900).

Géographie physique 2me éd. (Paris 1898).

La structure et l'histoire des Balkans. (Paris 1896).

Martonne, Emmanuel de: *La Roumanie,* article dans la Grande Encyclopédie. (Paris 1900).

Et encore de petits travaux et rapports géologiques sur la Dobrogea par les ingénieurs roumains: Alimănișteanu, Pascu, Mircea, par les professeurs Mrazec et Murgociu, publiés dans des revues.

En général, la Dobrogea a été assez complètement explorée, géologiquement parlant. Il est encore, toutefois, au centre, quelques territoires incomplètement étudiés. Mais dans peu de temps elle n'aura plus de secrets pour le géologue.

C) Géographie physique.

1) Orographie, Hydrographie et Hydrologie.

Allard, le Dr. *op. cit*, divers renseignements.

Taitbout de Marigny. *Hydrologie de la Mer Noire et de la Mer d'Azov.* (Paris 1856).

Hartley Sir Ch. Aug. *Description of the Delta of the Danube, and of the works recently executed of the Sulina Mout.* (London 1862).

Desjardins E. *Les embouchures du Danube.* (Mémoire prés à la Soc. géogr. fr.) (Paris 1867).

Engelhardt. *Les embouchures du Danube* 1 vol. (Galatz 1862).

Wisniewsky. *Le banc de St. Georges* 1 vol. (Paris 1865).

Peters K. F. *Oeuvres citées*, surtout *Grundlinien* etc.

Reclus E. *Géographie universelle.* Tome Ier. *Europe méridionale* 2me éd. 1 vol. (Paris 1882).

Drăghiceanu M. *Dunărea și Marea Neagră* 1 vol. (Bucureștĭ 1890).

Sturdza D. *Lucrările Comisiuneĭ dunărene.* (Bullet. Soc Geogr. rom.) Bucureștĭ 1892).

Voisin bey. *Notes sur les travaux d'amélioration des embouchures du Danube et du bras de Sulina.* (Annales des Ponts et Chaussées). Paris 1893).

Dănescu Gr. Les deux dictionnaires géographiques de Tulcea et Constantza où on trouve l'orographie, l'hydrographie et même l'hydrologie complète de notre presqu'île.

Lapparent A. de: *Géographie physique* 2me éd. (Paris 1898).

Chiru G. *La canalisation des rivières roumaines et l'irrigation* (en roum.) dans le Bullet. Soc. geogr. române. (Bucureștĭ 1898).

Martonne E. de: L'article *Roumanie*, déjà cité.

Hepites Șt. *Nivelul Dunăreĭ d'asupra etiagiuluĭ* (Ann. Acad, Rom.) (Bucurescĭ 1900).

2) Climatologie

Peters K F. *Barometrischen Höhenmessungen in Dobrudja 1864.* (Jahrbuch der K. K. geolog. Reichsaus) bd. 15. (Wien 1865).

Hepites Șt., le savant Directeur de l'Institut météorologique de Bucarest, a publié plusieurs ouvrages importants :

Clima litoraluluĭ Mărei Negre de la Constanța până la Sulina. (Bucureștĭ 1899).

Clima Brăileĭ. (Bucureștĭ 1900).

Plóia în România. (Bucurescĭ 1899).

Album climatologique de la Roumanie en roumain et en français, contenant aussi les précédentes publications. Ce sont des extraits d'un gros ouvrage. (Bucureștĭ 1900).

Analele Institutuluĭ meteorologic al Romanieĭ, en roumain et en français.

Il y a, en outre, des descriptions rapides et courtes sur le climat de la Dobrogea dans divers auteurs, comme Allard, Peters, Kanitz, Dănescu, de Martonne, mais moins complètes que celles de Hepites.

3) Productions naturelles

Grecescu, Le Dr. *Conspectul floreĭ române,* la dernière partie concerne la Dobrogea. 1 v. (Bucureștĭ 1889).

Brândză. Le Dr. *Flora Dobrogeĭ.* 1 v. (Bucureștĭ 1897).

Almassy G. V. *Die Fauna der Dobrodja.* (Wien 1897).

Poni P. *Les Minéraux de la Roumanie.* (Annales Scientifiques). (Iassy 1900).

Le Moniteur des Intérêts pétrolifères roumains de décembre. (Bucureștĭ 1900).

D) Géographie politique

1) Ethnographie et Démographie

Amante (Brutto). *Ovidiu în exil,* excellente traduction de l'italien par Mme Clelia Bruzzessi. (Bucarest 1885).

Tott (Baron de). *Mémoires sur les Turcs et les Tatares.* Amsterdam 1785).

Sréjean. *Ethnographie de la Turquie d'Europe*, 1 vol. (Paris 1861).

Allard et Kanitz œuvres citées.

Melkissédek (Episcopul) *Lipovenismul*, 1 vol. (Bucureștĭ 1871).

Dănescu Gr. Dans les deux dictionnaires cités plus haut, il y a une description presque complète de tous les habi-

tants de la Dobrogea, avec leurs mœurs, leurs habitudes, leurs coutumes, etc.

Oncescu, le Dr. *Raport asupra stăreĭ sanitare a Dobrogeĭ* 1 vol. (Bucureștĭ 1900)

2) Description des localités

Ionescu, Capitaine M. D. *Orașul Constanța* op. cité.

Dănescu Gr *Dans les deux dictionnaires* on trouve la description de toutes les villes, les villages, hameaux, etc. de la Dobrogea, œuvre de recherches personnelles.

On trouve aussi d'autres renseignements dans Peters et dans divers voyageurs qui ont parcouru la province dans les derniers temps.

E) Géographie économique

1) Partie économique proprement dite

Peyssonel. Commerce de la Mer Noire en 1797 (Paris 1797).

Ionesco. *Excursion économique dans la plaine de la Dobrogea en 1850.* 1 v. (Constantinoples 1851).

Xeyd. Commerce du Levant au Moyen âge (trad. franc. par Turcy) 2 vol. (Leipzig 1885).

Nacian. *La Dobrogea économique* 1. vol. (Paris 1886).

» *La Dobrogea*, une brochure. (Bucureștĭ 1891).

Antonescu. *Le pont de Cerna-Voda et le port de Constanța.* 1 broch. (Bucureștĭ 1889).

Antipa Dr. *Lacul Razim* 1 vol. (Bucureștĭ 1894).

» *Legea pescuituluĭ în Dobrogea.* (Bucureștĭ 1898).

Gheorghiu S. *Podul peste Dunăre* (1 broch, Bucureștĭ 1895).

*** *Portul Constanța*, par le Ministère des Travaux publics 1 vol. (Bucureștĭ 1897).

Rommenholer. *La Roumanie.* 1 vol. (Rotterdam 1898).

Binger. *La Roumanie, un pays d'avenir.* 1 vol. (Stuttgart 1898).

*** *Les forêts de la Roumanie* par le Minist. d'Agriculture. (Bucureștĭ 1900).

Mărtineanu, *Chestiunea pescăriilor în România*. 1 broch. (Bucureștĭ 1900).

A ces ouvrages il faut encore ajouter les *Renseignements* donnés par Allard, Peters, Kanitz, Dănescu, ouvr. cités et *Les Rapports consulaires commerciaux* des consuls et vice-consuls des Etats européens: France, Belgique, Autriche, Allemagne, Angleterre, résidant dans les ports de la province surtout à Constantza et à Sulina.

2) La Statistique.

Dans cette partie nous avons consulté, outre *les rapports consulaires* cités plus haut, *les publications officielles* qui, seules, offrent quelque certitude. Parmi celles-ci, citons:

Recensĕmêntul provisoriŭ al populațiuneĭ Românieĭ. (Recensement provisoire de la population de la Roumanie), de Décembre 1899, avec une importante introduction par Leonida Colescu. (Bucureștĭ 1900).

Buletinul Ministeruluĭ de Agricultură. (Bulletin du ministère de l'Agriculture) avec les tableaux statistiques concernant l'étude et la production des céréales, etc. (Bucurestĭ 1880—1900).

Raporturile anuale ale Consiliilor județene din Sulina și Constanța. (Rapports annuels des conseils districtuels de Tulcea et Constantza). (Tulcea et Constanța 1900).

Recensĕmêntul copiilor în vêrstă de școlă. (Recensement des Enfants en âge d'aller à l'école. (Bucureștĭ 1900).

Statistica populațiunilor Dobrogeĭ, după naționalitățĭ. (Statistique des populations de la Dobrodja, par nationalités), procurées à l'auteur par les Préfectures des deux districts de Tulcea et Constantza.

Le Commerce de la Roumanie avec les pays étrangers de 1880 à 1900, publication annuelle du Ministère de l'Agriculture et du Commerce (en roumain et en français). (Bucureștĭ 1880—1900).

Buletinul Camereĭ de Comerț din Constanța. (Bulletin de la

Chambre de commerce de Constantza) pour la Dobrogea entière. (Constanța 1900).

Statistica Meseriilor în România. (Bucureștĭ 1900).

Recensĕmêntul animalelor domestice din România. (Recensement des animaux domestiques de Roumanie). Bucureștĭ 1900).

Statistica carierilor din România. (Statistique des carrières de Roumanie). (Bucureștĭ 1898).

F) Géographie historique.

1) Histoire.

Il n'y a pas une «histoire» proprement dite de la Dobrogea, mais on trouve dans plusieurs auteurs des tracés ou des descriptions de lieux de la Dobrogea où se sont passés des évenements mémorables. Ainsi:

Démètre Cantemir (le Prince). *Historia Imperii Ottomani*, traduite en roumain par Hodosh. (Bucarest 1875).

Hammer. Histoire de l'Empire Ottoman, (trad. française par J. Habert) 18 vol. (Paris 1835).

Vincent. *Histoire de la république de Gênes*, 3 vol. (Paris 1842).

Bazancourt. *Expédition* de *Crimée*, 1 vol. (Paris 1856).

Lelevel. *Géographie du moyen âge*, 1 vol. (Bruxelles 1857).

Ségur. *Histoire du Bas-Empire* 2 vol. (Paris 1858).

Müllenhof et Mommsen. *La Sarmatie et le Monde barbare* (en allem.) 1 vol. (Berlin 1869).

Hașdĕu B. P. *Istoria critică a Românilor*, 1 vol. et 4 fasc. (Bucureștĭ 1873).

Hașdĕu B. P. *La Valachie jusqu'en 1400* (en français) 1 brochure. (Bucureștĭ 1878).

Rambaud A. *Constantin IX Porphyrogénète* 1 vol. (Paris 1879).

Kiepert H. *Lehrbuch der alte Geographie* 1 vol. (Berlin 1878)

Vivien de St. Martin. *Histoire de la Géographie*. (Paris 1868).

Tocilescu Gr. *Dacia înainte de Romanĭ* 1 vol. (Bucureștĭ 1880).

» *Istoria Românilor* 1 vol. (Bucureștĭ 1890).

Joncquières. *Histoire de l'empire Ottoman* 1 vol. (Paris 1881).
Bibesco (Prince G.) *Histoire d'une frontière* (le Danube) traduit aussi en roum. (Paris 1382).
d'Avril (Baron). *Le traité de Berlin* (1878). (Paris 1883).
» *La Bulgarie chrétienne.* (Paris 1893).
Holtzendorf (Fr. von) *Les droits riverains de la Roumanie sur le Danube* éd. française. (Leipzig 1884).
Durcy V. *Histoire des Roumains* 7 vol. (Paris 1885).
Urechiă V. A. *Istoria Românilor* 12 volumes. (Bucureștĭ 1890—1900).
Xenopol A. *Istoria Românilor* 12 vol. (Iassy 1896).
» *L'histoire des Roumains,* en français 2 vol. (Paris 1897)
» *Les Guerres russo-turques,* en français 1 vol. (Iassy 1880).
Papadopol-Callimach. *Dunărea în literatură și tradițiunĭ,* 1 vol. (Bucureștĭ 1896).
Andronescu V. *Incercărĭ istorice. Numele de Dobrogea,* 1 vol. (Constantza 1900).
Dănescu Gr. Dans les deux dictionnaires géograqhiques de Tulcea et de Constantza on trouve aussi divers renseignements sur le passé des villes et des villages, leurs traditions historiques, leur fondation, etc.
Iorga N. *Chilia și Cetatea albă* 1 vol. (Bucureștĭ 1899).
Missail G. *Marea Neagră* (article dans la Revista literară). (Bucureștĭ 1897).
Theodorescu C. *Din trecutul Dobrogeĭ.* (Bucureștĭ 1897).

2) Archéologie

Desjardins E. *Lettre à l'Académie des Inscriptions sur un voyage archéologique dans la Dobroudja.* (Comptes rendues) (Paris 1868).
Desjardins et Léjean. *Mission archéologique sur le bas Danube* (Paris 1869).
Ilarian. *Tesaur de monumente vechĭ* 3 vol. (Bucureștĭ 1864)
Berger. *Les grands chemins de l'empire romain* 1 vol. (Paris 1870)

Soutzo M. *Les monuments antiques de la Dobrogea* (Revue Archéol. franc.) (Paris 1882)

Mommsen et Marquardt. L'organisation de l'Empire romain (trad. franç.) (Paris 1892).

Mommsen et Marquardt. *Antiquités romaines* (dans le C. I L.) (Paris 1890).

Tocilescu Gr. *Monumentul triumfal de la Adam Clissi.* 1 gr. vol. (Vienne 1895).

» *Geographia vechie a Daciei.* (Annal. Acad. Rom.) (Bucureștĭ 1900).

» *Revista de Istorie și Archeologie* divers articles (Bucureștĭ 1900).

» *Tinerimea română* (revistă) idem (Bucureștĭ 1900).

Zăhărescu Mlle. Legiunea 8 Gemină și a 5-a Macedonică (thèse de licence) (Bucureștĭ 1898).

Ajoutons que, si la série des fouilles archéologiques en Dobrogea a été ouverte par les travaux de *Desjardins*, elle a été completée et presque épuisée par M. *Gr. Tocilescu*, le savant professeur d'histoire et d'Archéologie à l'Université de Bucarest. Il a ressuscité, pour ainsi dire, l'ancienne «Scythia minor» (Dobrogea). Nous pouvons dire que cette partie du royaume est la mieux connue, et même, qu'elle est une des contrées de l'Europe ancienne, qui, par les ruines de ses monuments, de ses cités, etc., a contribué le plus à la connaissance de la vie antique, grecque et romaine.

G) Géographie militaire

Pour être complets, donnons aussi la liste de quelques ouvrages qui concernent la situation militaire du pays.

*** *La guerre d'Orient de 1877 - 78*, par un tacticien, 12 v. (Paris 1883).

Athanase Nap. *Dobrogea și gurile Dunărei.* 1 vol. Bucureștĭ 1896).

Ionescu (colonel) *Geografia militară a Românieĭ* (Bucureștĭ 1897).

*** *Les passages du Danube,* 1 vol. (Constantinople 1897).

Șerbescu (Lieutenant) *Bulgaria și Rumelia orientală din punct de vedere politic și militar,* 1 volume avec atlas (Bucureștĭ 1901).

En dehors de nos recherches personnelles, nous nous sommes servis, pour cette bibliographie, des ouvrages cités dans

Iorga N. *Kilia* și *Cetatea albă*, 1 vol. Bucureștĭ 1899, auquel nous avons emprunté la presque totalité de la bibliographie des trois premieres époques (grecque, romaine et du moyen âge).

Pour la partie moderne, le travail de M. le capitaine Ionescu sur la Dobrogea qui paraîtra prochainement nous a été d'un grand secours.

Nous nous sommes également servi des bibliographies sur

La Roumanie (article dans la Grande Enciclopédie par M. Em. de Martonne.)

La Dobroudja (article dans le Gr. Dictionnaire de Géographie universelle par Vivien de St. Martin.)

Cartographie

Les sources cartographiques, comme les sources géographiques abondent sur la Dobrogea. Nous n'avons que l'embarras du choix.

Il n'a existé, jusqu'aux temps de Ptolémée, aucune représentation cartographique de la Dobrogea, ou du moins, de la presqu'île des Balkans y compris notre province. Celles qui sont attribuées à Hécatée de Millet, et à Erathostène de Cyrène sont perdues.

A) Cartographie ancienne.

1) *La carte géographique de Ptolémée,* ou, pour mieux dire celle qui accompagne le manuscrit grec de l'œuvre du savant géographe d'Alexandrie [1]) montre les *sept bouches* du Danube, l'île de *Peuce,* le lac *Thiagola* et la ville d'*Istria.*

2) *La Carte de Peutinger* ou mieux *Orbis antiquus* (carte routière de l'Empire romain, du XII[me] siècle?) est faite d'après la grande carte peinte sur les portiques d'Auguste par les soins d'Agrippa. Elle a été découverte au XVI[me] siècle par Conrad Pustinger, d'où son nom; elle est conservée aujourd'hui à la bibliothèque impériale de Vienne. Elle nous donne, dans la XII[me] section, la représentation cartographique

[1]) Manuscrits trouvé en 1878 au Monastère de *Vatopédon* (au M-t Athos)

de la *Scythia minor* (Dobrogea). Nous trouvons ici le Danube avec ses *cinq bouches*; les villes de: *Tomi, Callatis, Istropolis* sur le bord de la Mer noire; *Durostora, Altinum, Axiopolis, Cius, Leroe, Troesmis, Noviodunum, Aegyssus,* sur la rive droite du Danube; et, dans l'intérieur de la presqu'île: *Tropaenm Trajani.* avec son *Monumentum triumphale,* et enfin les trois *valla*, qui courent en ligne presque parallèles de Axiopolis à Tomi.

B) Cartographie médievale

Les *Portulans génois* datant du XIVme, XVme et XVIme siècles sont aussi une source cartographique pour la géographie médièvale de la Dobrogea. Parmi ceux-ci nous mentionnons les principaux :

1) *Ilustratione di una carta del Mare Nero,* de MCCCLI (1351) par Seristori. (Firenze 1857),

2) *Atlas catalan* de 1375, publié par Bouchon et Tastu, donne à la Dobrogea le nom de *Bulgaria*, et l'on voit figurer les villes de *Pangalli, Constanza*, *Zanava*, *Grossea* ; puis entre les bouches du Danube : *Stranbijo*, *Taspera*, *Sanzorzo*, *Selina, Lichostoma*, et, au large de la mer, l'île de *Fidonissi*.

3) *Periplus octuplus*, publié en 1336, d'après *huit* portulans de la bibliothèque impériale de Vienne datant des XVme et XVIme siècles.

4) Le *portulan de Pietro Visconti da Genova*, de 1368 (à la bibliothèque impériale de Vienne) mentionne les villes de *Pangalli, Constanza*, *Zanavarda*, *Grossea*, *Bambolla, Donavici*, sur le bord de la Mer noire; au delà de la bouche St. Georges, nous trouvons : *Licostoma*, *Saline*, *Farconare,* et *Mauro castro*; flumen *Vicina* (Danube) avec la ville de *Vecina* ou *Vicinn.* Dans la Mer noire il y a les îles de *Grossea* vis-à-vis de la localité du même nom, *Stravigni*, plus bas de Bambolla, *Santi georgii* en face de la bouche du même nom ; *Aspera*, vis-à-vis de Soline, Soline tout près de la précédente, et, plus loin, au large, *Fidonixi.*



LA BULGARIA E LA ROMANIA
con parte di
MACEDONIA
descritte da Giacomo Cantelli da Vignola Suditto, e Geographo del Ser.mo di Modena e' date in luce da Gio. Giacomo de Rossi alla pace in Roma con Privil. di S.S. L'Anno 1689.
Scalla
Meslio Italiana
0 15 30 45 60
Leghe comuni Francia
0 5 10 15 20 25
Leghe comuni Germania
0 5 10 15
Leghe d'un tara dr. Camino
0 5 10 15 20
MOLDAVIA
Qui Osmano fabrico Ponte di Barche
Egnicl
Ren
Tamarava
Galacz
Bralla
Culgly
Drimago
Silistria
Romani Vasar
Paloda
Covacz
Boroe
Brakilow ale Braisla.
Risow
Ialomicza
Iavniza
Flocz Flotz Floc
VALACHIA
Axiopolis
Danubio Flume
Trosmis nunc Trachine nunc
Briolano
Durosto
Tatracam Tutracan
Russi
Drimago
Valla
Bulg.
BULGARIA
MOESIA INFERI
Hae



Ismail
Smil et Smail
Vaslui
Zoff
Glicho
Casil
Lesk
S. Giorgio
Obrabatz
Destov et Novidunum
Niwovz
Nisewiz
Grod
Stravico
Tuniza
Tuncaza
Tulcas
Tultav
Isacci
Chiustenge ale Proslaviza et Prostaviza sol Istropolis
Chersonnech
Scheynz
Zenawar
Baba
Denigu
Baiazeth
Cherson
Repeist
Rou
Pangalla
Tomi
Mar Negro
Mar maggiar
ale
Ponte eosino
eox
Dobrus
Tibisar
Lastilla
Pang. nova
Bra
Lozilusick
Caliaca ale Calathra Calepi
Chiglia
Naxius fl.
Dizia
Araurana
Carbona et Caurana
Castrici
Dionysopolis ora Varna
Pizia
Varna fl. et ziras
Tartaria
SCYTHIA
PONTICA
montas

5) Les *Periples* ou *Portulans de la bibliothèque nationale de Naples,* dans lesquels on voit figurer les villes de *Pangalia, Constanza, Zanavarda, Grossea;* dans les bouches du Danube : *Firavico, Laspora, Sanzorzo, Solina*, *Lichostoma.* Le Danube est appelé *Vecina flumen*, près duquel nous trouvons la localité de *Vecina.*

6) Un portulan de 1380 (bibliothèque de Vienne) nous donne les localités suivantes : *Constança, Cinavarda, Grossea*, *Prolavica, Brilago* près de la Mer ; plus haut : *Stravicho*, *La Spera*, *Sangiorgio*, *Saline* avec une grande île de forme triangulaire en face, et, au large, l'île *Fidonixi ;* ensuite : *Lichostoma*, *Saline*, *Falconari, Moncastro.* Les localités Varna, Cina varda, Lichostona et Moncastro sont soulignées de rouge.

D'après N. Iorga. *Chilia şi Cetatea albă* pages 7—18.

A cette époque nous pouvons rattacher aussi :

La Carte tunisienne de 1555, publiée par Hellevel dans son ouvrage, est une compilation des connaissances des géographes arabes.

C) Cartographie moderne

Dans les temps modernes, et surtout dans le XIXme siècle, à la suite des nombreux faits de guerre qui s'y sont passés, la cartographie de la Dobrogea est devenue une des mieux étudiées ; et, à l'heure actuelle, notre contrée est peut-être une des mieux représentées cartographiquement.

Les cartes se peuvent répartir comme suit:

1) Cartes générales

Kiepert H. *Generalkarte des Türkisches* Reichs, 4 feuilles 1 : 1.000.000. (Berlin 1865).

Kiepert H. *Karte der Dobrudscha*, 1 feuille. Echelle 1 : 480.000 (Berlin 1879).

Scheda (de l'Institut géographique militaire de Vienne) Europa 1 : 300.000. (Wien 1876).

Handtke. *Die Türkei*, e. 1: 600.000. (Berlin 1876).

*** *Carte de la Turquie* par l'inst. milit. de St. Pétersburg, 1 : 420.000. (St. Petersburg 1876).

*** *Der Europa's Orient* par l'Inst. milit. géogr. de Vienne, 1: 1.200.000. (Wien 1884).

2) Cartes topographiques

Lalanne et Michel : *Carte topographique de l'isthme de Cerna-Voda à Kustendje*, (au dépôt de la guerre) 1: 10.000 (Paris 1859).

Statul major român. *Carta Dobrogeĭ* à l'échelle de 1: 100.000, exécutée de 1883 à 1886 et terminée en 1887. Elle a figuré à l'Exposition universelle de Paris en 1889 et a été primée. C'est la meilleure, la plus exacte et la plus détaillée de toutes les cartes qui existent sur la Dobrogea. Elle n'a pas moins de 300 feuilles ; les villes et les villages sont représentés avec leurs rues et même leurs maisons ; tous les accidents du terrain et les courbes de niveau sont de 10m. en 10m. Il y a peu de cartes, sur une échelle aussi grande même en Europe occidentale, et représentées avec les dernières données de la topographie moderne. (Bucarest 1887).

La précédente, réduction à l'échelle de 1:50.000 est tout aussi complète; les courbes de niveau sont de 50 m. en 50 m. (Bucureștĭ 1890).

La précédente, réduction à l'échelle de 1:200.000 complète, mais sans les courbes de niveau, faite pour les écoles, se trouve aussi dans le commerce. (Bucureștĭ 1896).

3) Cartes hypsométriques

Tillo A. de (Général) *La Russie et le Nord des Balkans,* échelle 1:420.000 verstes (St. Petersbourg 1899).

4) Cartes hydrologiques

Les cartes qui suivent font partie du *Catalogue général* des Cartes, plans, etc., qui composent l'hydrographie française en

Janvier 1901. Les échelles sont en millimètres ou en degrés: (m. d.).

No. 4578 *Mer Noire*, levées récentes éch. d = 83

» 5072 *Du Bosphore à Mangalia* m = 5

» 1858 *De Mangalia au cap Chersonèse*, levées russes (1834) ed. 1897 d = 24.

No. 2762. *Mouillage de Constantza*, lev. angl. 1854. édit. en 1899 m = 1067.

No. 3654 *Embouchures du Danube*, levées anglaises et russes 1897 échelles diverses.

5) Cartes géologiques

Peters K. F. *Geologische karte der Dobrudja*, échelle 1:420.000, la partie nord et centrale jusqu'à l'isthme de Cernavoda à Constantza; elle accompagne son remarquable ouvrage Grundlinien, etc. (Wien 1867).

Drăghiceanu. *Carta geologică a Românieĭ* éch. 1:800.000 (Wien 1890).

Ștefănescu Gr. *Carta geologică a Românieĭ*, éch. 1:2.000.000 elle accompagne son «Curs de Geologie». Bucureștĭ (1890),

Toula. *Geologische kartenskizze von Donau-Bulgarien*, ech. 1:1.600.000 (Wien 1897).

Anastasiu V. *Carte géologique de la Dobrudja* éch. 1:420.000 d'après Peters, Stefănescu et les propres recherches de l'auteur. (Bullet. Soc. géol. de France). (Paris 1897).

Dumont. *Carte géologique de l'Europe* (Paris 1857).

⁂ **Carte géologique de la Roumanie** à l'éch. 1:200.000, faite par les ingénieurs du Ministère de l'Agriculture et du Commerce; elle a figuré à l'Exposition universelle de Paris et a été primée. (Bucureștĭ 1900).

6) Cartes ethnographiques et démographiques

Kiepert H. et Petermann A. *Ethnographistische karte des Osmanisches Reichs* (Berlin 1876).

Schwartz. *Die deutsche kolonien in Dobrudja:* Pettermann Mitteil) (Gotha 1886).

Bănescu I. *Carta ethnografică a Dobrogeĭ* à l'éch. 1:200.000 dans laquelle les villes et les villages sont représentés par des cercles divisés et colorés conformément au nombre des habitants de chaque nationalité (pas encore publiée).

⁂ *Carte nosographique de la Roumanie* à l'éch. 1:200.000, par la Direction du Service sanitaire dépendant du Ministère de l'intérieur. (Bucarest 1900).

7) Cartes économiques

⁂ *Carte des forêts de la Roumanie* à l'échelle 1:200.000, par le Ministère de l'Agriculture et du Commerce; en deux éditions. (Bucarest 1900)

a) Les forêts d'après les essences des arbres.

b) Les forêts d'après la propriété (Etats particuliers, etc.)

⁂ *Carte des richesses minérales de la Roumanie* à l'échelle 1:200.000 (Bucarest 1900).

⁂ *Carte des propriétés en Roumanie* à la même échelle (Etat, particuliers, etc.) (Bucarest 1900).

Ces trois cartes dressées par les soins du Ministère de l'Agriculture et du Commerce, ont figuré aussi à l'Exposition universelle de Paris de 1900, dans le pavillon de la Roumanie; elles y ont été distinguées et primées également.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

I) ASPECT

II) GÉOLOGIE

III) RELIEF DU SOL (OROGRAPHIE)

IV) CLIMATOLOGIE

V) HYDROGRAPHIE

VI) RICHESSES NATURELLES

GÉNÉRALITÉS

La Dobrogea est l'une des plus intéressantes contrées péninsulaires de l'Europe orientale par la diversité des éléments physiques, géologiques et ethnographiques qu'on rencontre sur une aussi petite étendue que la sienne.

Selon quelques écrivains, — Gr. Tocilescu [1]) entre autres — la presqu'île aurait emprunté son nom à celui d'un prince bulgare nommé Ivan Dobroticĭ, du XIVme siècle, qui aurait régné sur le littoral de la Mer Noire depuis Varna jusqu'aux embouchures du Danube. Mais il faut dire que ce nom de «Dobrogea» n'est mentionné dans aucune source écrite contemporaine du dit prince, ni même postérieure; en outre, sur aucune carte géographique des XIVme, XVme, XVIme et XVIIme siècles même, on ne voit ce nom donné au territoire voisin des bouches du Danube, de sorte que nous faisons toutes nos réserves sur cette explication. Une seconde explication plus plausible est celle-ci: les Bulgares donnent le nom de «*dobrice*» (lisez dobritsche) à toute étendue pierreuse et improductive, soit plateau, soit plaine [2]); d'où on peut aisément tirer le nom de «*Dobrogea*». Nous admettons plus probablement cette explication, bien que les Bulgares, arrivés ici,

---

[1]) Tocilescu, Ist. Românilor pg. 112.
Andronescu, Essais hist. la Dobr. pg 77.
Kanitz, op. cit pg. 480.

[2]) Kanitz: Donau Bulgarien und der Balkan pg 400.

au XIV[me] siècle, ne lui aient pas donné ce nom [1]). Les Turcs, leurs maîtres, et d'après eux, les Bulgares et les Roumains la nommaient «*Deli-orman*» = forêt folle, à cause des immenses étendues forestières qui couvraient l'espace allant de Bazardgic (Bulgarie orientale) à l'isthme de Cerna-Voda-Constantza. Le territoire au nord de cette ligne portait le nom de «*Baba-dag*» = père des montagnes [2]) toujours un nom turc, à cause des montagnes qui l'accidentaient. Enfin une dernière explication [3]) est que ce nom dérive de deux mots d'origines différentes: l'un slave «*dobro*» = bon, et l'autre turc: «*bugĭac*» = (lisez boudjac) coin. Ce nom lui a été donné au commencement du XVII[me] siècle par les Slaves qui fuyaient la domination moscovite dans les circonstances suivantes: quand le tsar Pierre le Grand, le réformateur politique et religieux de la Russie, voulut imposer ses réformes à tous ses sujets, il arriva qu'une grande partie des Russes méridionaux et occidentaux (Petits russiens et Ruthènes) refusèrent de s'y soumettre par fanatisme religieux, n'admettant aucune modification à l'ancien service religieux et aux livres de Saints Cyrille et Méthode. Les persécutions du gouvernement impérial de Moscou, (d'où le nom de «*Moscovites*», donné aux habitants de la Russie centrale qui avaient adopté les réformes), et de celui de St. Pétersburg, la nouvelle capitale, les obligèrent à quitter le pays natal et à demander aux Turcs, indifférents d'ailleurs en matière religieuse, un coin de terre où ils pourraient vivre tranquilles. Les Turcs offrirent à leurs nouveaux «*rajas*» (sujets), la partie méridionale de la Bessarabie qui portait le nom de «*Bugĭac*» (nom turc qui signifie «*coin*», à cause de sa forme allongée entre le Dniester, le Danube et la Mer Noire). Mais les Russes, par leurs guerres heureuses contre les Turcs, étendirent leurs frontières jusqu'au Dniester. Les réfugiés, ne se sentant pas en sûreté dans le Bugĭac, obtinrent des Turcs la permission de passer le Da-

---

1) Voir plus loin le §. Géographie physique.

2) Politiquement ils appelaient Dobrogea le sandjac de Tulcea (vilayet de Silistra).

3) Nazarétéan Dobrogea, 1a pg. 3.

nube. Ils s'établirent à demeure fixe dans le territoire situé entre le Danube et la Mer Noire et le nommèrent »*Dobrogea*» de ces deux mots : «*Bugiac*», parce que les lacs, les marais du Delta, du fleuve et les alentours, leur rappelaient l'ancien «bugiac» quitté, et «*dobro*» mot slave, signifiant «bon» soit que le territoire fut plus productif que l'ancien, soit qu'il leur offrit, par ses montagnes, un abri contre les persécutions des Russes.

Situation géographique. — Sous le nom de «*Dobrogea*» on ne doit pas seulement entendre la province transdanubienne donnée par les grandes Puissances au Royaume de Roumanie par le traité de Berlin de 1878 ; mais une étendue presque double, comprenant, outre la province roumaine, une partie de la Bulgarie orientale. Dans ce cas, ses limites seraient les suivantes : au N. et au N-O le Danube, à l'est la Mer Noire, au S. et au S. E. une dépression allant de Rusciuc à Varna, suivie aujourd'hui par la voie ferrée. C'était là justement l'étendue du territoire que les Puissances voulaient offrir à la Roumanie en compensation de la Bessarabie rétrocédée à la Russie. Celle-ci s'y opposa et la Roumanie dut se contenter de la moitié de la Dobrogea totale.

Kanitz (Donau Bulgarien, trad. fr. 481) dit, relativement à l'étendue de la véritable Dobrogea : «La région des landes comprises entre la Mer et le Danube est séparée du territoire arrosé et boisé du Deli-orman par une ligne assez nettement marquée, qui, de Silistrie, au Nord-Ouest, court au Sud-Ouest vers Baltcik en passant par Bazardjik. La limite de la Dobrogea est sensiblement plus à l'ouest qu'on le croyait jusqu'à ce jour. Sur nos cartes, en effet, la large bande de terrain qui comprend les cercles maigrement arrosés de Mangalia et de Baltcik et la partie desséchée des cercles de Bazardjic et de Silistrie est mise en dehors de ce territoire si peu favorisé par la marâtre nature et où il faut péniblement arracher du fond de ses entrailles l'élément vivifiant».

L'étendue de la Dobrogea entière est de 28.000 km. et la partie cedée à la Roumanie a une surface de 15.560 km. C'est celle-ci seulement qui fera l'objet de notre étude.

Situation astronomique. — En prenant comme point de

départ le méridien de Paris, les données astronomiques de notre province sont 24°.50′ (le point Arab-tabia, à l'Est de la ville bulgare de Silistra) longitude occidentale et 27°.20′ (Sulina) longitude orientale; 43°.44′ (le tertre de Hanlâc tepe, 7 km. au S. de la ville roumaine de Mangalia) latitude méridionale et 45°.30′ (la ville roumaine de Kilia vechie) latitude boréale [1]).

Ses frontières. — Elle est limitée à l'O. par le Danube *Dunărea mare*, et le Chenal de *Măcin* à partir de Silistra jusqu'à l'embouchure du Prut, affluent du Danube, sur une longueur totale de 260 km. (160 km. seulement en ligne droite), la séparant des districts de Ialomitza, Covurlui et Braila qui appartiennent à la Roumanie. Au N. elle a pour voisine la Bessarabie, province russe, mais habitée par des Roumains, dont elle est encore séparée par le Danube à partir de l'embouchure du Prut jusqu'à l'embouchure du bras de Kilia du Danube, sur une longueur totale de 170 km. (en ligne droite 120 km.). En général, le Danube lui fait une frontière naturelle à l'O. et au N. sur une longueur de 430 km. de son cours, (280 km. seulement en ligne droite). A l'E. la Mer Noire baigne ses côtes sur une longueur de 260 km. (en ligne droite 200 km.). Enfin au S., la Dobrogea bulgare ou le «*Deli orman*» turc lui offre une frontière conventionelle qui suit de petites collines et vallées sur une longueur totale de 150 km. (en ligne droite 115 km.). En définitive, la Dobrogea a sur trois côtés des frontières naturelles (le fleuve et la mer) et, d'un seul côté, une frontière conventionnelle.

Sa forme. — La forme générale de la Dobrogea est celle d'un trapèze régulier qui a deux cotés paralèlles: l'un d'Arab-tabia à Galatz (160 km en ligne droite), l'autre, plus long, de Hanlâc tepe à la bouche de Kilia (200 km. en ligne droite); les deux autres plus petits, le premier de Galatz à la bouche de Kilia (120 km. en l. dr.) et le second, de Hanlâc tepe à Arab Tabia (110 km. en. l. dr.) Dans ce trapèze, rentre une

1) La Dobrogea entière s'étend entre 43°.20′ (Varna) latitude S et 45°.30′ (Kilia veche) latitude N.; et entre 23°.35′ (Rusciuc) longitude O et 27°.20, (Sulina) longitude E.

grande partie de territoire étranger faisant partie de la Roumanie et de la Russie; en revanche, elle laisse en dehors du sien propre. Sa forme plus exacte serait celle d'un pentagone irrégulier.

Ses dimensions. — En menant toutes les diagonales possibles nous obtenons: la plus longue, celle de Arab-tabia à la bouche de Kilia a 235 km.; une seconde, celle de Galatz à Hanlâc tepe a 190 km.; la plus petite est celle d'Isaccea à Hazarlâc qui a 145 km. Celles-ci sont dans le sens de la longueur du N. au S. Ses largeurs, de l'O. à l'E. sont celles de Ghecet (près de Măcin) à Sulina qui a 130 klm. et est la plus longue; une autre, de Hanlâc tepe à Arab-tabia a 110 km.; la troisième de Cerna-voda à Constanța a 55 km.; et la plus petite, celle de Boasgic à Mamaïa, a 45 km. — La *longueur moyenne est de 190 km.*, la *largeur moyenne est de 82 km.;* quantités, qui multipliées ensemble, nous donnent 15,580 km., presque la superfice exacte de la presqu'île La *longueur de son périmètre*, d'après ses frontières naturelles *serait de 790 km.;* D'après la forme trapézique, elle est seulement de 590 km.

Son étendue. — La superficie de la Dobrogea est de 1.553.600 hectares, ou 15.536 km. c. mesurés par le Crédit foncier rural d'après la grande carte topographique de l'Etat major roumain, construite de 1883 à 1886 à l'échelle de 1 : 10.000 Les autres chiffres, donnés par Trognitz (14.700 km. q.), Strebiltzky (15.700 km), sont erronés. Elle représente $^1/_{637}$ de l'Europe, $^1/_{8{,}43}$ de la Roumanie entière, ou $0{,}11^0/_0$ du Royaume. Le pays de l'Europe auquel elle ressemble le plus par son étendue, ses conditions historiques, économiques, voire ethnographiques, est l'Alsace Loraine (15.536 km. c. Dob = 14.511 km. c. Al. L.).

Nous avons adopté la classification précédente parce que selon nous, il faut étudier les uns après les autres et sucessivement les chapitres mentionnés pour se rendre mieux compte de l'importance de notre région. La première impression dérive de *l'aspect* que présente la contrée; la *géologie* en explique le *relief,* si accidenté d'une part et uniforme de l'autre: la *climatologie* nous initie à son climat aux froids intenses et aux chaleurs excessives, à l'absence de *rivières* abon-

dantes, et enfin, conséquence naturelle de tous ces facteurs importants, on trouve dans la contrée des *richesses* de toutes sortes, minérales, végétales et animales

ASPECT

Nous devons dès le début reconnaître que la Dobrogea n'a guère été présentée comme une contrée heureuse. Les couleurs sombres sous lesquelles l'ont décrite les voyageurs étrangers feraient au contraire supposer qu'elle est un pays maudit, un véritable enfer. Ces descriptions sont en réalité quelque peu pessimistes, faute d'une étude assez approfondie. Nous tâcherons d'en dégager le véritable aspect. — Ce n'est point un paradis, tant s'en faut, mais c'est loin d'être non plus un enfer. Pour nous rendre mieux compte de la différence entre les descriptions étrangères et la notre, citons quelques unes d'entre elles et donnons leur naturellement la première place.

Moltke [1]), dans sa relation sur la guerre russo-turque de 1828—29 nous fait la description suivante: «Le pays est un désert dont les Européens se feront à peine une idée. En tenant compte de la population des villes, il y a à peine 3 habitants par mille carré. Dans le nord de la Dobrogea s'élevent les collines rocheuses de Măcin, d'Isaccea, et de Bestepe (ou les cinq collines), en partie couvertes de forêts, et les hauteurs de Babadag. Plus loin, vers le sud, il y a une autre barrière: le pays est un terrain bas et ondulé qui ne s'élève qu'à 100 pieds au dessus du niveau de la Mer. Le sol est formé d'un sable gris, fin, où l'eau ne peut pas rester et s'infiltre entre les pierres du sous sol. C'est en vain que l'on cherche dans les vallées des ruisseaux ou des fontaines; la petite quantité d'eau potable qu'on trouve dans les villages épars est puisée à quelques sources (ștubeiurĭ), profondes de 80 à 100 pieds, avec de petits vaisseaux en bois attachés à des cordes d'écorce. Si l'agriculture est presque nulle, la cause en est le manque d'eau et de bras, de sorte que le blé ne réussit pas, ni même le foin, car dès le commencement de l'été l'herbe se

[1]) Moltke: Der russiche-turkische Kriege, 18 Berlin 1885 cité par Allard.

dessèche et on ne voit que d'immenses prairies couvertes d'épines qui ondulent au vent en relevant leurs têtes brûlées par le soleil. Les nombreux troupeaux de bœufs et de moutons vont chercher leur nourriture dans les marais du Danube ou dans les îles du fleuve. Pas un arbre, pas même un arbuste sur la prairie ni même aux environs des villages».

Aujourd'hui les choses ont changé. Ce qui pouvait être vrai du temps de Moltke ne l'est plus maintenant. La population s'est accrue. De 3 h. par mille carré soit 8 h. par kmc, il y a aujourd'hui 17 h. par kmc; l'agriculture, bien que non encore arrivée à son complet développement, est assez avancée. Les champs sont cultivés. L'élevage est devenu l'occupation principale des habitants; les animaux ne vont plus jusqu'au Danube pour chercher leur nourriture et les arbres commencent à faire leur apparition en plus d'un endroit autrefois désert.

Le *Dr. Allard* dans son livre «La Bulgarie orientale» [1]) dit: «...Autrefois la Dobrogea a du produire beaucoup de céréales, car on voit partout des traces d'anciennes cultures dont les graines sont ensemencées chaque année. Aujourd'hui, quelques buissons de «sambuculum» et rarement un arbre fruitier dans les villages sont les seuls arbres qu'on y rencontre. Partout les cavaliers disparaissent presqu'entièrement dans le foin, d'une hauteur inconnue en Occident. La fertilité naturelle est si grande (c. f. la description de Moltke, où il dit que même le foin ne réussit pas) que l'armée française en 1855, (Le Dr. Allard y a pris part comme médecin dans la guerre de Crimée) a pu s'y procurer cent mille quintaux métriques de foin, sur un espace de 10 km c. De Mars à Novembre les troupeaux des indigènes vivent sur ce plateau; la quantité de foin nécessaire aux bêtes pour l'hiver est relativement minime et on la récolte vers la fin de Juin. Les habitants n'en prennent que le strict nécessaire; le reste se dessèche sur place et, vers la fin d'Août, commencent ces immenses incendies qui ne s'arrêtent que faute d'aliment combustible. Rien ne pourra nous donner une idée de ces incendies que la foudre, une étincelle de «ciubuc» (pipe), un feu de bivouac, allument un

[1]) Allard.

jour et qui durent plusieurs mois en s'étendant sur plus de 40 milles carrés, (2000 kmc). L'aspect des lieux change tout à fait après l'incendie. Le feu laisse à découvert des pierres tumulaires, des mines à la surface du sol, des squelettes d'animaux dont le sol est couvert dans maints endroits et on y voit mille sentiers fantastiques d'après la direction où le vent a poussé l'incendie. Mais la végétation ne tarde pas à venir et le tapis qui couvre le sol passe par toutes les nuances possibles, du noir le plus foncé au vert le plus agréable.» — Plus loin l'écrivain français ajoute: «La Dobrogea qui s'étend de Deli-orman jusqu'aux montagnes de Babadag est le pays des steppes; une région où il n'y a pas d'arbres; une succession de plateaux ondulés séparés par des vallées peu profondes et qui finissent par d'autres plateaux plus élevés, terminés à pic sur le bord du Danube et de la mer Noire. Ce grand et fertile pays est presque désert, habité çà et là par des Tatares pasteurs et par des Roumains sur le bord du Danube. La population bulgare est peu nombreuse, à moins qu'on ne compte comme Bulgares une partie de la population turque descendant de bulgares rénégats». — Plus loin: «De grandes herbes ondulées et de couleur jaune couvraient le sol entre le Danube et la Mer. La chaleur était accablante et rien ne fixait les yeux fatigués par cette lumière aveuglante. Les «Tumuli», dont quelques uns portaient à leur sommet les signes géodésiques placés par les officiers autrichiens, paraissaient çà et là à l'horizon. Le silence était interrompu par le chant pleureur de l'alouette, par le cri de la caille («pitpalac»), par le claquement des cigognes; de temps en temps un oiseau s'élevait, un vautour ou un faucon s'élançait comme une flèche sur la terre et les mouvements précipités des épis et des herbes montraient la terreur du parti le plus faible de la steppe. L'impression que l'âme ressentait à première vue de ces prairies désertes rappelait au voyageur le souvenir des vastes solitudes de l'océan; mais le bruit de la manoeuvre, le mouvement sur le pont, etc., sont sur mer des sources de distractions; rien n'animait la grandiose monotonie des steppes, que le vol des oiseaux sauvages dans le mugissement lointain du vent.»

Cette description de la Dobrogea donnée par le Dr. Allard est meilleure que celle de Moltke et des autres voyageurs, car Allard y a séjourné plusieurs mois et a pu la mieux connaître. Elle est vraie aujourd'hui encore mais seulement en ce qui concerne les parties centrale, orientale et méridionale qu'il a visitées; le nord et le sud-ouest lui sont demeurés inconnus. Et, dans le centre, ces incendies dévastateurs, alors possibles à cause de l'incurie des habitants, ne se produisent plus que sur de petits espaces où le feu est mis à dessein pour aviver la force productive du sol. Les herbes ont fait place, sur de grands espaces, aux céréales qui ne réussissent pas aussi bien, il est vrai, qu'en Roumanie à cause de la pauvreté du sol, du manque d'humidité et de bras, la contrée étant encore faiblement peuplée. Les arbres poussent par les soins des propriétaires et de l'Etat, de sorte que, en visitant aujourd'hui la Dobrogea on reconnaîtrait à peine le pays décrit par Moltke ou Allard.

Kanitz, qui a visité la Bulgarie et les bords de la Mer Noire nous en donne cette description. [1]).

«Un voyage sur le sol de la Dobrogea offre peu de jouissances pitoresques. Au commencement de l'été, le steppe se recouvre, il est vrai, d'une parure d'herbes folles et de plantes variées. De vastes espaces se fleurissent de labiées odorantes et de camomilles, de crucifères, d'euphorbes, d'ombellifères, de silènes et d'autres espèces de fleurs. Lorsqu'au mois de mai le souffle du vent fait onduler cette robe légère, l'œil pourrait croire que le Pont-Euxin a rompu ses digues et que la vague azurée de la mer se continue dans la vague fleurie de la steppe. Mais, par le soleil d'été, quand toute source est tarie et que la température atteint parfois $+ 56^0$, cette steppe se change périodiquement en un désert brûlant qui engendre les miasmes empoisonnés de la fièvre paludénne. Le voyageur comprend alors mieux les plaintes d'Ovide, il partage la tristesse et les ennuis qu'expriment les vers du poète. L'hiver se fait à son tour d'autant plus sentir sur cette terre inhospitalière que les demeures primitives de la

---

[1]) Kanitz, op. cit p. 480—2 trad. française.

contrée offrent un abri des plus insuffisants contre le vent et la froidure. Les forêts sont loin et le bois de chauffage absent doit être remplacé par des briquettes de fumier cuites au four dont la matière est fournie en abondance par les grands troupeaux et par les champs de maïs et de blé.

«.... On parcourt des lieues de pays sans que le regard se repose sur un seul arbre; les sources sont presque inconnues et les habitants de ces régions desséchées seraient bien heureux si, par une chance favorable, ils possédaient en réalité un seul de ces riches cours d'eau dont nos cartes les gratifient libéralement.»

Cette description est, elle aussi inexacte. Notons en passant que Kanitz, dans ses voyages en Bulgarie, a touché seulement aux confins de la Dobrogea roumaine, et qu'il n'a point visité la partie nord de la presqu'île au delà de Constantza. Dans ce cas, nous en sommes certains, sa description aurait révêtu une forme plus vraie et plus conforme à la nature du pays.

Pour nous, la contrée prend différents aspects selon les points par lesquels on l'aborde: 1) Si l'on arrive par le bateau de Constantinople, dès qu'on s'approche de *Constantza*, et même plus au Nord, le rivage de la mer est élevé et tombe en falaise. Cela donne l'idée d'un plateau, idée, qui se confirme par un coup d'œil jété du haut du phare de Constantza ou des hauteurs environnantes vers le sud ou l'ouest. 2) Si l'on vient par le chemin de fer Bucarest-Constantza, après avoir traversé l'étendue uniforme et presque plate du steppe du *Bărăgan* et la contrée marécageuse de la *Balta* (comprise entre les bras du Danube), on voit à l'horizon, vers l'orient, des collines rocheuses et calcaires, qui tombent à pic sur le fleuve et l'on se fait l'idée d'un plateau rocheux. Puis, quand l'express Ostende-Constantza ou Berlin-Constantza conduit le voyageur, à la vitesse de 70 km. à l'heure, vers l'intérieur du pays, il voit des deux côtés de la vallée du Cara, empruntée par le raïlvay, de petites hauteurs se succéder rapidement, pour entrer ensuite dans une plaine peu accidentée qui lui donne l'idée d'un steppe. Arrivé à Constantza il vous dira qu'il a traversé un plateau-steppe, sans arbres, avec peu

de villages; et il aura raison. 3) Si des affaires amènent un voyageur d'Odessa à Tulcea (Dobrogea) par le bateau qui le conduira à Sulina aux bouches du Danube, laissant à sa gauche «l'île des Serpents», un ilot pierreux, il suivra son chemin, en remontant le bras de Sulina, vers l'ouest; et il se fera l'idée d'une contrée marécageuse, semée de lacs, de rigoles et couverte de roseaux, riche en gibier aquatique, bordée au sud et au sud-ouest de collines assez hautes qui estompent l'horizon. En s'approchant, les collines deviennent plus visibles, les unes prennent la forme d'une main ouverte, d'où le nom de «*Beş-tepe*» cinq collines; d'autres, ayant à leur sommet des moulins à vent, semblent des sentinelles chargées de surveiller l'entrée du plateau. On arrive ensuite à Tulcea, étagé en amphithéâtre. 4) Le voyageur enfin, allant de Bucarest à Galatz, en s'approchant de Braila, et puis de Galatz, voyageant dans une plaine, verra vers l'est d'assez grandes hauteurs bleuâtres, lui barrant la vue, et, à mesure qu'il s'approche, ces hauteurs lui paraîtront escarpées, terminées à pic et dentélées comme les crénaux d'une tour féodale. A leur pied, et à quelque distance, serpente le puissant Danube; La bande de terre, comprise entre le fleuve et les montagnes est marécageuse. L'idée qui s'éveillera dans son esprit sera celle-ci: la Dobrogea? mais c'est un pays montagneux, boisé même; entouré de marais et d'un fleuve puissant qui semblent en défendre l'accès. Et il aura raison aussi.

Tels les différents aspects sous lesquels se présente la Dobrogea. Tous sont partiellement vrais et aucun généralement. Pour qu'on puisse se faire une idée exacte de ce qu'est la Dobrogea il faut la parcourir dans tous les sens et y séjourner. Voyage intéressant pour tout le monde, pour le géographe surtout, le géologue, l'ethnographe, l'archéologue, qui y trouveront une ample matière pour leurs études.

GÉOLOGIE

L'étude géologique de la Dobrogea est intéressante à bien des égards. Elle fournit d'abord à l'étude générale des conditions terrestres actuelles, de l'hydrographie, de l'agriculture,

d'utiles explications. Ensuite et surtout le fait, que sur une étendue relativement très petite, se sont grouppées, les unes à coté des autres, les unes sur les autres, presque toutes les couches géologiques qui forment l'écorce de notre globe, fait de la Dobrogea un pays extrêmment varié.

Résumons en quelques lignes les traits généraux de la géologie de notre contrée.

«L'histoire géologique de la Dobrogea, dit M. Em. de Martonne (*Revue Encyclopédique*, art. la Roumanie) diffère à bien des égards de celle du reste de la Roumanie. Les sédiments paléozoïques y ont été, comme dans les Carpathes, transformées par métamorphisme en schistes cristallins, si bien qu'il est difficile de fixer leur âge exact. Ils ont été traversés par des masses éruptives dont l'étendue et la variété ne sont nulle part ailleurs égalées en Roumanie.

«Le plateau Dobrogiote est couvert par une nappe de lacs, dit M. V. Anastasiu. Dans certains points on voit percer les formations diverses qui se rencontrent également dans les coupes naturelles visibles sur le bord de la Mer Noire et le long des rives du Danube ainsi que des rares rivières de la région».

Etudions maintenant chaque époque géologique ou chaque groupe.

a) Epoque archenne ou azoïque

«Les plus anciennes formations sont représentées par des *Gneiss* de différentes natures qui forment la région de Macin et les contrées environnantes, tandis que dans les régions du N. N.O. de la Dobrogea, entre le Danube au N. et la vallée de Taitza à l'E. et jusqu'à la Mer Noire, en suivant les vallées de Picineaga et Casimcea au S. on remarque avec les gneiss un développement puissant de *Schistes noirs ou verts* traversé par de nombreuses roches éruptives (granite, diorite, porphyre), ces schistes ne renferment pas de fossiles, aussi leur position n'est-elle pas encore définitivement fixée». (V. Anastasiu). — «Le gneiss constitue le groupe archéen tandisque l'ensemble

des schistes est considéré par d'autre géologues — M. Gr. Stephanescu — antérieurement par K. Peters, comme appartenant au groupe primaire».

Le *Granite* et le *Diorite*. On les trouve toujours ensemble *a)* dans les montagnes de Greci (la chaîne de Pricopan), la colline de Bugeac (com. Văcăreni) dans le coin N. O. N. de la presqu'île, associés aux Schistes cristallins *b)* en trois îles géologiques entre Satu nou et Cerna à l'ouest du second, isolés ou associés au carbonifére (près de Cerna) et *c)* en une large bande, à l'ouest des villages de Ciucurova et d'Atmagea, dans les montagnes de Sultan baïr.

Le Porphyre. On le trouve: *a)* associé au granite sur la montagne de Sultan baïr et Topolog bair ; *b)* à l'est de la commune de Turcóia (M-gne Iacob-deal) associé au carbonifère; *c)* au N. de la péninsule près de la rivière de Taița, en 3 îlots ; l'un à Meïdankioi entouré de trias; un autre à Accadîn, entouré de loess ; le troisième, toujours entouré de trias, près du monastère de Cilic; *d)* un quatrième à l'ouest de la petite ville d'Isaccea dans la colline de Gâlmele; *e)* enfin un cinquième et le plus grand, le long et des deux cotés de la rivière Beidaut près du village du même nom.

Le Mélaphyre; forme une grande île à l'ouest de Nicolițel, dans la colline du même nom, associé au trias; et deux petites îles à l'ouest d'Issaccea près du village de Rachel.

En général nous pouvons dire que les couches du groupe archéen se trouvent représentés seulement dans la partie septentrionale de la Dobrogea, au N. de l'isthme Cernavoda-Constantza.

Le coin nord-ouest de la presqu'île (les contrées d'Isaccea et Măcin) qui est formé par des roches éruptives (porphyre, granite, diorite, . etc.) semble tout-à-fait isolé, entouré au sud et à l'est par des couches géologiques tout-à-fait récentes (loess) ; et au nord et à l'ouest, par les alluvions du Danube. Cela prouve que ce massif est toujours resté à découvert pendant les autres époques géologiques et les formes différentes qu'il présente s'expliquent de cette manière: dans la chaîne de Măcin où le granite forme plus de la moitié de la roche, les agents atmosphériques n'ont pu le démolir

tout-à-fait et lui ont donné cette forme déchiquetée, crénelée, pareille à la forme des tours d'un château. La chaîne de Nicoliței (Isaccea) a été en partie recouverte par le trias de l'époque secondaire sur lequel les agents atmosphériques ont eu beau jeu en lui donnant les formes arrondies qu'il garde jusqu'à présent, et en lui permettant de se couvrir d'une végétation arborescente qui manque à la première chaîne.

Cet isolement peut d'ailleurs aussi être observé en Crimée où les roches éruptives sont entourées par le crétacé et même par le loess. Le travail de la Mer a été assez puissant ici, puisqu'il a réduit à une étroite bande, à un petit isthme, la langue de terre qui unit la presqu'île de Crimée au continent; tandisque dans la Dobrogea, l'isthme Cernavoda-Constantza est de beaucoup plus large et par conséquent plus résistant.

Plus au S., les Balkans ont la même constitution ancienne que le N. de la Dobrogea, ce qui montre qu'il y avait dans ce temps reculé une liaison entre les deux massifs ; mais les mers secondaires et tertiaires ont couvert les parties basses de l'isthme et y ont laissé les couches relativement récentes qui s'y trouvent, de sorte que, si le massif de la Dobrogea a fait un tout avec le Balkan oriental dans les temps anciens, il n'en forme pas moins aujourd'hui un massif isolé donnant un aspect tout-à-fait caractéristique à la contrée.

b) Epoque primaire.

«M. Grégoire Stephanesco, professeur de géologie à l'Université de Bucarest, dit M. V. Anastasiu, rapporte au silurien les schistes verts qui forment une bande presque continue du Danube à la Mer Noire, en suivant la vallée de Picineaga, descendant au S. jusqu'à Băltăgescĭ pour disparaître aux bords de la Mer Noire, entre Caraharman et le cap Midia, après avoir longé la vallée de Casimcea».— «Les schistes noirs sont visibles le long du cours supérieur de la rivière Taița entre la montagne de Greci au N.O. Cocoș à l'E. et le village d'Atmagea au S. Ces couches sont généralement traversées

par de nombreuses roches éruptives (granite, porphyre, diabase). Enfin, à côté de la ville de Tulcea on peut observer sur la carte géologique de la Roumanie, du même auteur Grég. Stefănescu, un ilôt de permien». Il est à observer que ce groupe est encore à l'étude. Outre M. Grég. Stefănescu s'en sont occupés MM. Mrazec, Murgociu, Pascu, etc. mais leurs recherches ne sont pas encore publiées. Nous pouvons ajouter pourtant aux quelques lignes précédentes ce que la carte géologique de K. Peters peut nous fournir.

Comme pour le premier groupe, nous disons que les couches de cette époque se trouvent dans la même région, en descendant un peu plus au S. jusqu'à l'isthme de Boasgic (Danube) à Mamaia (Mer Noire).

1) *Les schistes cristallins*, se trouvent seulement dans le coin N. O., formant deux grandes îles : *a)* l'une à l'est de la ville de Măcin, dans les montagnes escarpées de Măcin (chaînes de Țuțuiatul, Feruluĭ, Lupuluĭ), *b)* la seconde entre les villages de Văcăreni et Jijila, toutes les deux sont associées au granite et au trias entourés de loess.

2) *Le Sibérien* occupe la partie centrale de la région, du Danube jusqu'à la Mer, *a)* sous la forme d'une bande large et longue coupant en travers la presqu'île. Cette bande commence à la Vallée de Picineaga, coupe les vallées de Aigăr-Ahmet, Roman, Casimcea, se bifurque en deux bras : l'un au peu au N. entre les rivières Slava et Beidaut, et l'autre, entre Beidaut et Duimgi. Les collines qui entrent dans cette formation sont : Coium pumar, Urumbei, Topolog, Teshemel, Sarighidl, Ivan-ceșme ; *b)* une autre bande, plus petite, qui occupe les deux versants du cours inférieur de la vallée de Casimcea (ou Tașăul) et de son affluent l'Ester, *c)* une troisième forme une île à l'est du village de Băltăgeșcĭ, sur la colline de Inșiratele et dans la partie méridionale du pic Alah baïr ; *d)* trois ilôts, l'un au N. du lac Tașăul, un autre, à l'ouest du lac Gargalîc, le troisième sur le bord de la Mer, à gura Buazuluĭ jusqu'au cap Midia.

3) *Le carbonnifère*, occupe une partie du N. O. de la presqu'île, comme les schistes cristallins. Il forme *a)* une assez grande île aux contours capricieux, entre le Danube et la

vallée de Taitza, entre les villages de Grecĭ, Turcoaia, Cerna à l'O., Ac-punar au S., Balabancea et Tiganca à l'E. Les collines de Grecĭ, Măcin (partie meridionale), Lupul en font partie; *b)* un ilôt à l'est du village d'Accadîn ; *c)* un autre ilôt au N. entre les lacs de Jijea et Crapina, la colline de Bugeac et le village de Garvan.

4) *Le permien*, forme un îlot à l'E. de la ville de Tulcea, sur la colline de Dambul Horia, (ou Délul celor treĭ morĭ); mais Mr. Grég. Stefănescu qui l'a découvert, hésite encore à le préciser.

c) Epoque secondaire

«A la fin de l'ère primaire, dit M. de Martonne (*Rev. Encycl art. Roum.)* la Dobrogea formait un plateau constitué de roches éruptives et de couches archéennes et paléozoïques, fortement redressées et nivelées par l'éruption. Cette pénéplaine fut envahie par les eaux de l'époque secondaire (triasique).»

Ce groupe a été uniquement étudié par M. V. Anastasiu (Les terrains secondaires de la Dobrogea, Paris 1895) Nous donnons plus loin le résumé de son étude.

En examinant une carte géologique on est frappé du grand dispersement des couches qui forment ce groupe ; tandisque les couches des deux premiers groupes présentent une continuité ou sont très rapprochés les uns des autres, les couches secondaires ont l'aspect d'un archipel dont les îles sont disséminées, soit dans les couches des deux premières époques, soit dans celles de la troisième, sur toute l'étendue de la Dobrogea, du N. au S. de l'O. à l'E.

1) *Le Triasique* [1]) se trouve seulement au N. de la presqu'île, entre la rivière de Taiza, le lac Razim et le Danube, sous la forme d'un archipel de 12 îles, connues jusqu'à présent. Les étages par lesquels il est représenté, dit M. V. Anastasiu, sont les suivants:

a) Werténien à *Tirolites dinarus*, trouvé aux environs du

---

[1]) Anastasiu V. *Les terrains second. en Dobrogea.* Paris 1895.

village de Zebil, au N. de Babadag, mais le gisement n'est pas encore connu avec précision.

b) Virglorien, Zone à *Cérathides nodusus* bien développée à Bașkïoï et Hagighiol; il est formé par des îles calcaires rouges (avec *Plychites* à Bașkïoï, et avec *Plychites* et *Monophylites* à Hagighiol); (Căușu mic), c'est le Virglorien supérieur. Le Virglorien inférieur n'est pas représenté. L'étage supérieur est encore représenté à Papina (île dans le N. du lac Razim) par des calcaires gris avec *Brachiopodes* et conglomérats ; à Cataloi et Beștepe, par des schistes marneux et argileux à *Halobies*).

c) Ladinien inférieur. Zone à Trias Reitzi et moyen. Zone à Trias Archelaus, est representé par le calcaire gris foncé à Zebil avec des *Cerathides nodosus* et *Encrinus liliformis,* dont la présence montre par conséquent un représentant de Trias à facies germanique (Hauptnuschelkalk) ; le facies alpin correspondant à ce niveau est encore inconnu dans cette région. Le Ladinien supérieur est formé par des calcaires avec des *Trachyceras Aon* (Cassianer Schichten). Dans cet étage viendraient se placer les schistes à *Halobie* de Beledia, Cataloi. Le Ladinien est encore représenté, à Popina, par des calcaires à section d'*Ammonites*; à Hagighiol, la localité appelée Lutu roșu (le humus rouge) par des calcaires rouges et gris, avec *Arcestes. Monophylites* et *Megaphylites*, à Agighiol (localité Căușu mic) par des calcaires roses dolomitiques; à Cataloi et Beștepe par des calcaires noirs; à Bașkïoï par des dolomies.

d) Carnien, est formé par un complexe de calcaires rouges à la base, de calcaires gris, noirs et roses dolomitiques à la partie supérieure. Il se trouve réprésenté à Cataloï et à Beștepe, par des calcaires à psammites; à Agighiol (loc. Căușu mic), par des calcaires rouges à *Pinacoceras, Phylloceras* et au dessus, des calcaires dolomitiques. — A Agighiol on trouve dans les calcaires rouges qui viennent au dessus des couches de la Zone à Trachyceras Aon la faune de la Zone à *Trachyceras Aonoides*. C'est à la partie supérieure de l'étage carnien qu'il convient de placer les calcaires non fossilifères et dolomitiques, du Mt Tuțuiatu, de Tașlicaira, ainsi que la succession des grès

et de psammites, placés par M. Redlich dans le groupe de «*Reibler Schichten*», correspondant par conséquence au *Klupper* du Trias germanique.

On peut dire en conséquence qu'il existe en Dobrogea une succession presque complète de couches triassiques, un facies alpin identique à celui de Schreyeralp, dans le Salzkamergut, de Han Bulog en Bosnie, de la Pajoritta en Bukowine, et du golfe d'Ismid en Asie mineure, constituant un jalon de plus entre la province triasique alpine et la province la plus importante extra-européenne de l'Inde.

2) *Le Jurassique* est relativement bien représenté en Dobroudja et occupe la partie occidentale du grand plateau. De rares affleurements se trouvent au N. et à l'Est sur le bord de la Mer Noire, formant comme une sorte de bordure aux terrains crétacés. Les couches sont en général horizontales, souvent fossilifères, et peuvent être rapportées au:

a) *Jurassique moyen*. Les sous-étages : *Bajocien* et *Bathonien* se trouvent représentés à Carjelari et Enisala avec des *Terrebratules* dans le calcaire tacheté bréchoïde.

b) *Jurassique supérieur*. Les étages: α) *Callovien* et *Oxfordien* formés de calcaires rubéfiés et marnes avec tendances volitique à *Collyrites*, à Harshova (localité Baroiu) au cap Midia, par des calcaires gréseux à *Pecten fibrosus*, à Carabair avec des *Phylloceras*. β) *Rauracien, Séquanien, Kéméridgien* représentés par des masses importantes de calcaire qui forment les bords du Danube, entre Harsova (localité Varoshi et Boasgic). Dans cette région, à Cekirgea, on trouve trois formes: 1) Les couches calcaires composées de *Rynconella*, *Terebratula,* et *Peltoceras,* indiquent le Rauracien: 2) Les couches calcaires et marneuses remplies de rognons de silex et contenant de nombreux *Brachiopodes* et *Céphalopodes* spéciaux, ainsi que de rares *Peltoceras*, qui indiquent la forme du Séquanien: 3) Vers la partie supérieure la forme est représentée par les grands *Perixpinètes,* caractéristiques de la forme du Kiméridgien. Le jurassique est représenté dans les autres localités de la Dobroudja par des calcaires dans lesquels les fossiles sont rares et mal conservés. Les Ammonites font complètement défaut, mais les Brachiopodes présentent les mêmes

caractères qu'à Topal et font donc partie du jurassique supérieur.

3) **Le Crétacé** occupe une vaste surface de la Dobrodja, et il est representé par 2 séries:

a) *Le Crétacé inférieur* formé par des couches marno-calcaires qui se rapportent aux étages: α) *Néocomien*, qui se montre le long du Danube, occupant la partie occidentale de la Dobrodja; il est représenté par des couches marno-calcaires qui forment une partie des falaises comprises entre les vilages de Seimeni et Rasova, à *Harpagodes* et *Echinides*. β) *Barrémien* (ou Urgonien) formé de calcaires à *Rudistes*, à Cerna-Voda; — γ) *Aptien* formé par des couches marno-argileuses à la base, en discordance avec les couches de Cerna-Voda, qui supportent des sables avec bancs de grès à Mircea-Voda, Hinogu, et dont les principaux fossiles sont des *Belemnites* et l'*Ostrea*.

b) *Le Crétacé supérieur* formé par des couches marno-gréseuses calcaires ou crayeuses qui se rapportent au: α) *Cénomanien*. Les affleurements de Alahbaïr, Gaugagia, Babadag, Jurilotca ont été rapportés par Peters au «Pläner» (Crétacé supérieur), et par Spratt (La *géologie du N.-E., de la Doboudja*, en anglais) au Chalkmarl, — β) *Turonien*, se trouve à Peshtera, Amzali, Facria, Medgidie, le premier le plus important. Les couches sont calcairo-gréseuses, faiblement glauconieuses, à *Rynchonella, Leoceramus, Echinococus*. — γ) *Sénonien*, constitue le plateau oriental de Murfatlar et ses environs qui s'étend au N. jusqu'au bord du lac Sinighiol, à côté de Palazu. Ici il est représenté par des argiles jaunâtres, plus ou moins crayeuses, à *Baculites* (Palazu), supportant des couches de craie blanche à silex blond (Palazu) ou noir (Murfatlar et Omurcea). Le Sénonien de Dobroudja à deux étages: γ') *Aturien inférieur* à craie de Murfatlar, à *Rynchonella* et *Offaster ;* γ'') *Aturien supérieur* représenté par l'argile et la craie de Palazu avec des *Baculites* et de *Belemnitella*.

A la fin du Crétacé la Dobroudja était donc couverte, au moins dans la partie orientale, par une mer où vivait une faune boréale identique à celle de la région septentrionale de l'Europe, et qui, s'étendait du bassin de Paris et des Alpes à

l'O., aux pieds de l'Oural à l'E., de la Scanie au N., aux Balcans orientaux au S.

d) Epoque tertiaire

Les couches géologiques de cette époque couvrent un espace plus étendu que celui de toutes les autres, près des trois quarts de la presqu'île. Elles font partie des trois systèmes de cette époque: Eocène, Miocène et Pleïstocène.

1) **Eocène.** — Comme le Permien de l'époque primaire, il se trouve représenté par un ilot, dans le S. de la Dobroudja, à Hazarlîc, près de la frontière bulgare. Le Nummulitique d'ici est formé par des calcaires analogues à celui d'Albeshti — rapprochement de l'histoire géologique de la Dobroudja à celle de la Roumanie, — correspondant par sa forme *(Nummulites distans, N. irregulares* etc.) au calcaire nummulitique de Crimée». (E de Martonne, art. cité). L'étage qu'on y a trouvé est rapporté par quelques géologues (Sabba Stephanesco) à l'Eocène moyen, par d'autres (V. Anastasiu) à l'Eocène inférieur et moyen. — Le flisch est inconnu en Dobroudja.

2) *Mïocène.* Il est plus répandu que le premier, et nommé aussi *Sarmatien,* «il y est marqué, comme dans le reste de la Roumanie, par une grande transgression (marnes et calcaires volitiques, à *Tapes gregana, Cardium obsoletum* etc. E. de Martonne). Il se trouve dans la partie méridionale de la Dobrogea, entre l'isthme de Cerna-Vodă à Constantza, le Danube, la Mer Noire et la frontière bulgare. Une grande île miocénique se trouve dans le coin S. O. de la presqu'île, région de Silistra nou, à Peștera, Enige, Mamut-cuius, Biulbiul, Adamclissi, etc. de plus, elle étend vers l'est un bras allongé vers Sofular et Cavaclar. Deux autres îles plus petites; une à Constantza formant la falaise, le cap Constantza, et la presqu'île sur laquelle est placée la ville de Constantza ; une autre île, dans le S. E. de la presqu'île, autour du lac de Mangalia, et une autre plus à l'ouest que la précédente, à Canlicieur.

3) *Le Pleïstocène*, formé surtout par du *Lœss* jaune est le plus developpé de tous les systèmes géologiques. Le Loess couvre toute l'étendue de la Dobrogea, restée inoccupée par les autres formations, les entoure toutes et lui donne l'aspect d'une mer jaune semée d'archipels et d'îles de toutes couleurs. Font exception les rives du Danube, du village de Gârlița à Rasova, — de Rașova à Hârșova le bord du fleuve prend part aux formations du Jurassique et du Cretacé, comme nous l'avons vu plus haut, — de Hârșova à Tulcea, le delta entier et le terrain marécageux compris entre le bord de la Mer et les lacs voisins, ses anciens golfes, dont l'entrée a été comblée par des alluvions modernes.

Le fait que les couches pleistocènes (loess) ont couvert presque toute la Dobrogea, du Nord au Sud, excepté les bord du fleuve dans les lieux indiquées plus haut (les régions de Măcin et de Babadag), a eu comme résultat d'atténuer les différences de niveau qui existaient entre les diverses couches antérieures, en donnant à la presqu'île, surtout dans la partie méridionale, l'aspect d'une *péné plaine*. En effet, les accidents telluriques, les collines ont été arrondies et la vue peut s'étendre par dessus sur une grande distance.

e) Epoque quaternaire ou actuelle

Pendant cette époque, se sont déposées des couches visibles à l'œil, assez récentes, comme le *Diluvium* et d'autres qui se forment même de nos jours, les *Alluvions* qui occupent presque tout le bord du Danube (de Ostrov à Rașova, et de Hârșova à ses bouches), son delta, le bord de la Mer en entier, à part quelques ilots de crétacé à Mamaia et Mangalia. Les alluvions s'avancent aussi en bandes plus ou moins larges des deux cotés des cours d'eau de quelque importance, comme la Telița, Roman, Slava, Casimcea. Une grande vallée; celle de Cara-su ou Medgidie fait partie aussi de cette formation, elle coupe la presqu'île dans sa partie la plus étroite de Cerna-Voda à Constantza; sa longueur et sa direction

présumerait une bouche du Danube qui aurait eu son embouchure à Constantza.

Une formation contemporaine sont les *Dunes mouvantes* formées par le sable de la Mer, apporté par les vents sur toute la longueur du littoral,— excepté au cap Midia et à Constantza,— Ce sable est desséché par le soleil et élevé ensuite par le vent en petits monticules dont la forme change sans cesse. L'Etat a fait des plantations de *Robinia pseudo-accacias* et a réussi à en fixer une étendue notable à Tuzla et Tekirghiol.

D'autres questions géologiques intéressantes relatives à la dernière époque sont :

1) *Les anciennes et les actuelles bouches du Danube.* Une des questions les plus intéressantes, au point de vue géologique celle des bouches de notre grand fleuve. Nous n'entrerons pas à fond dans la question parce que nous n'avons pu l'étudier en toute connaissance de cause ; c'est aux géologues spéciaux qu'incombe la solution de ce problème. Il a été étudié par des autorités en matière géologique. On n'est pas arrivé pourtant à une conclusion admise par tous, et la discussion reste encore ouverte.

Toutefois, on est d'accord sur les résultats suivants: 1) Le Danube se déversait autrefois dans la Mer par un nombre de bouches plus grands qu'actuellement. Les écrivains anciens et les recherches modernes ont confirmé ce fait. Leur nombre n'est pas encore définitivement établi. Ainsi dans l'antiquité on en admettait quelquefois *deux* chez Aristote; *trois* chez Appollonius de Rhodes [1]), Erathosthène [2]), et Pomponius Mela [3]); *quatre*, dans la Table peutingirienne [4]); *cinq* chez Hérodote [5]) Pisandros [6]), Ephoros [7]), Skymnos de Kios [8]), Strabo [9]); Arrian-

---

1) Cité par B. P. Hasdeu. Ist. crit. a Rom. page 221.
2) Cité par N. Iorga op. cita, page 11.
3) Liber II § 127.
4) Segment VIII.
5) Liber IV § 47.
6) Dans Müller (Fragm. geogr. minores) page 5.
7) idem page 226
8) idem page 207
9) Cité par H. Kiepert. Lehrb. der a. geogr. page 7.

nus [1]), Anne Comnène [2]), Mélétie [3]), les modernes Kleeman [4]) Démèter Kantemir [5]) et Hasdeu [6]); *six* chez Plinius l'Ancien [7]), Ptolémée [8]), Tacite [9]), et de nos jours chez A. de Lapparent [10]); *sept*, Ovide [11]), Statius [12]), Ammianus Marcellinus [13]), et chez les modernes Busching [14]) et Reichsdorf [15]); et seize même chez Pr. Vorontzow [16]).

Toutes ces citations sont empruntées à M le capitaine Ionesco de son ouvrage sur la Dobrogea (sous presse).

On voit que les opinions sont partagées en 6 catégories; mais celle qui réunit le plus grand nombre d'adhérents, est celle qui admet *cinq* bouches. Les trois premieres seraient les grandes bouches actuelles: Kilia, Sulina et St. George, la quatrième serait la gârla (rigole) Sonda (entre Kilia et Sulina). *La cinquième*, *Hieron Stoma* (la bouche sacrée), d'après notre opinion et celle de M. M. Ionesco, *aurait suivi la vallée Adâncă* (profonde) *à l'E. d'Isaccea, et la vallée de Telitza*, *finissant ainsi dans le lac de Babadag* qui, dans les temps anciens n'était autre chose qu'un golfe marin. Et, selon nous, l'ancien comptoir grec d'Istropolis, la cité de l'Istus (Danube), n'aurait pas été située près de Kassapkioi à 45 km. plus au S. de Babadag, mais à Enisala, la médiévale Héraclée, à 12 km. à l'E. de Babadag.

Une autre chose, plus intéressante même, serait la possibilité d'un bras du Danube, qui, partant de Cernavoda, aurait suivi

---

1) Cité par Chottard, pages 32—35.
2) Edition de Bonn page 337.
3) Cité par J. Ghica. Dacia veche page 406.
4) Cité par B. P. Hasdeu, op. cita page 34.
5) Descriptio Moldaviae.
6) Op. cit., page 1—30.
7) Liber IV chap. 24.
8) Liber IV chap. 10, § 1, 8, 16.
9) Germania, I.
10) Géologie éd. II page 247
11) Tristia II v. 189.
12) Silvarum carmen 2
13) Liber XXV chap. VIII.
14) Erd beschreibung, cité par N. Iorga, op. cit. page 13.
15) Chorographia Moldaviae vol. IV.
16) Ustiaia Dunaia (bouches du Danube) dans le Journ. Odeskii Viesttnik 1835) cité par Hasdeu

la longue vallée de Carasu, et aurait atteint la mer près de l'actuelle Constantza. Cette question a donné lieu à plus de controverses que la première, les opinions pour et les opinions contre étant presque égales en nombre.

«Les recherches de K. F. Peters et Hochstetter ont constaté qu'entre Rasova et Constantza, des dépôts sarmatiques se prolongent, par la vallée de Carasu, jusqu'à Constantza; tandisque des deux cotés, vers le N. et vers le S., il y a des formations plus anciennes [1]). D'après l'opinion de M. Ionesco, et la notre, exprimée 5 ans auparavant [2]) le Danube envoyait autrefois un bras de Cernavoda à Constantza, par le vallée de Carasu. Cette opinion est d'ailleurs basée sur les textes anciens comme ceux d'Ovide, d'Arrianus; sur les témoignages modernes Lebwel (Géographie de moyen âge) et K. F. Peters (op. cit.). «Il y a 40 ans, dit M. Ionesco au chapitre Excursion en Dobrogea en 1851; donc en 1811, par le canal de Cara-su, qui avait 20 m. de longueur et 4 m. de profondeur, de petits bateaux établissaient la communication entre Megidie (Carasu) et le Danube, pendant les grandes eaux du fleuve. Cette opinion n'est pas encore admise par les géologues comme MM. Stephanesco et Popovici Hatzeg, de sorte que la question reste ouverte.

2) *Le sol du Delta* est formé par un dépôt alluvionnaire fin et pulvérisé, sans pierres, cailloux ni sable granulé [3]). Son altitude générale est de 70 cm. au dessus du niveau de la mer ou du fleuve; exceptionellement, en quelques points, il est plus élevé: près du village de Pandina 7 m ; dans l'île de Pandina 8 m.; et près de Kilia 13 m., le point le plus élevé observé. Ces hauteurs sont constituées par des amas de sable qui forment quelquefois dans l'intérieur du Delta des îles assez grandes (à Letea et Caraorman), et le long du littoral marin un cordon de dunes mouvantes s'étendant sans interruption de Sulina à Portița. Ces dunes atteignent rarement deux mètres de hauteur.

---

[1]) Ionesco (capitaine) La Dobrogea (sous presse).

[2]) Dict. Geogr. de Toulcea, pages 280—3.

[3]) La superficie est de 2700 km. c. la base, qui regarde la Mer a 80 km. et la flèche médiane a 25 km. (Lapp op p. 227).

Dans l'intérieur du Delta on trouve pourtant de grandes étendues qui s'élèvent au dessus du sol humide et couvertes de roseaux et d'autres plantes aquatiques. Sur les éminences appelées «grindurĭ», les hommes construisent leurs habitations et les utilisent soit pour l'agriculture, soit pour l'élevage des animaux. Ces «*grindurĭ*» sont: Stipoc, Kilia vechie, Letea et Caraorman. Sur les deux dernières il y a aussi des restes de forêts de chênes autre fois plus étendues qu'aujourd'hui.

Les lacs du Delta ainsi que les grands lacs d'eau douce formés par le Danube depuis son entrée dans la Dobrodja, ont à leur surface des îles qui nagent au caprice du vent et sur lesquelles les pêcheurs construisent souvent des cabanes entourées d'un petit jardin potager.

Le Delta, n'ayant point de bassins artificiels pour contenir les eaux des grandes crues du fleuve, est marécageux, excepté dans les «grinduri», et il est entièrement inondé à chaque débordement du fleuve.

3 *La formation du Delta du Danube.* A coup sûr le delta actuel du Danube n'avait pas la même forme qu'à présent ni la même étendue, ni la même situation, il y a 2000 ans.

Avant tout il faut dire que la Mer Noire n'a pas de courants sensibles ou forts dans le voisinage des côtes. Il n'y en a qu'un qui en est assez éloigné. Les apports alluvionnaires du fleuve Danube ont donc trouvé un terrain propice pour s'y déposer sans être emportés par quelque courant et pour former ainsi l'important delta danubien [1]).

Il faut ensuite admettre que dans les temps anciens préhistoriques, (époque quaternaire) le Delta était occupé par un golfe marin [2]) qui a été comblé peu à peu avec des alluvions sur lesquels les eaux du fleuve se sont frayés plusieurs chenaux d'écoulement donnant naissance aux bras ou aux bouches actuelles. Fait confirmé d'ailleurs, par Hérodote même [3]).

Le comblement de cet ancien golfe a du se faire assez ra-

---

1) Lapparant pg. 229.

2) Reclus pg 625, dans Ionesco.

3) N. IV 99 (Ionesco)

pidement, parce que: *a)* la surface étant limitée, les dépôts alluvionnaires s'y déposaient entièrement sans être dispersés comme cela se produit aujourd'hui, *b)* la profondeur du golfe étant petite son comblement était visible, ce qui faisait craindre à Pline que la Mer Noire ne se comblât par les apports du fleuve, comme cela est arrivé au Palus Macotis (Mer d'Azof)[1]).

Aujourd'hui, le comblement, se produisant dans la proximité du courant assez fort du N.-S. les apports sont entrainés vers le S., de sorte que la croissance du Delta n'est pas aussi sensible qu'autrefois.

Nous avons dit que la situation du Delta a été autre que celle d'aujourd'hui. Où commençait donc la bifurcation du fleuve?

Les études des ingénieurs de la Commission danubienne ont établi que le sommet du Delta [2]) se trouvait à Issaccea, à 28 km donc plus en amont qu'aujourd'hui.

Actuellement, le Delta a une base, le rivage maritime [3]), (80 klm. d'après Lapparent), une flèche de plus de 25 km. et sa superficie est d'à peu près 2700 km. (sans comprendre la partie extra-deltaïque qui fait pourtant partie du Delta) [4]). De Ciatal, (point de la bifurcation actuelle) le Danube a $1^{m}.567$ de vitesse par seconde, et son débit est de 9200^{mcc} en temps ordinaire, 28.000^{mcc} pendant les crues. L'eau du Danube contient $^{1}/_{2400}$ de parties solides en suspension, ce qui fait, que, annuellement, à un debit de 283 kmc d'alluvions, nous avons $^{12}/_{100/000}$ ou 34 millions de kmcc.[5])

Pour nous faire une idée assez juste de l'accroissement du Delta, prenons un point de repère [6]), l'île des Serpents, qui se trouve maintenant à 45 km. au large de la bouche médiane de Sulina. D'après Strabon, l'île de Leuce, aujourd'hui île des Serpents, était à 500 stades (92 km.) des embouchures du fleuve. Le Delta a donc gagné sur la Mer, pendant 19 siècles, 47 $^{1}/_{2}$

[1]) Pl IV 40—41 Ionesco.

[2]) Engelhardt. pag. 24,

[3]) Reclus pag. 225.

[4]) Voyez plus loin chap Hydrographie.

[5]) Penck, die Donau, cité par Lapparant pag. 227.

[6]) D'après M. D. Jonnesco pag. 10.

km. L'opinion de Strabon est admise par T. de Marigny [1]; et d'après Engelhardt, la Mer a du, il n'y a pas longtemps, baigner les pieds de la montagne de Beș-tepe (cinq-collines) [2]) à 34 km. aujourd'hui dans les terres [3]).

Même aujourd'hui, la croissance du Delta est assez sensible. L'ancien phare de Sulina, construit en 1828 (d'après les cartes hydrographiques russes) sur le bord de la mer, reconstruit en 1842, qui se trouvait en 1857 à 60^{m} dans l'intérieur, est aujourd'hui à 2 km. [4]) et nous croyons que dans les autres bouches de Kilia et St. Georges, le travaild'accroissement se poursuit sur une échelle plus grande encore. — La croissance anuelle du Delta serait ainsi d'une bande de terrain de 80 km. de longueur et de 25^{m} de large; et une superficie de 2 kmc. s'ajoute annuellement à l'étendue du Delta.

Le rattachement de l'ile des Serpents à la terre ferme s'effecterait par conséquent dans 22 siècles tout au plus.

Il faut tenir compte aussi du courant assez fort provoqué peut-être par les apports considérables des fleuves Dniester, du Boug et du Dnieper, courant qui emporte avec lui une grande partie des alluvions apportés par le Danube. Il les dépose au fond de la Mer, ou à l'embouchure de St. Georges, comme le prouve la formation récente de quelques îles sablonneuses.

Côtes. Les côtes de la Mer noire qui appartiennent à la Dobrogea, présentent deux aspects différents du N. au S. a) *De la bouche de Kilia jusqu'au cap Midia, elles sont basses, marécageuses*, formées par les dépôts alluvionnaires du Danube; leur altitude n'atteint nulle part 1$^{m.}$ de hauteur. b) *Du cap Midia jusqu'au tertre de Hanlâc-tepe*, à la frontière bulgare, *elles sont généralement rocheuses, hautes*, tombant à pic au dessus de la surface de la Mer, et ayant devant elles des blocs de grande dimension arrachés à la falaise, fàisant courir des dan-

---

[1]) T. de Marigny

[2]) Engelh. op. c. pag. 25.

[3]) M. D. Jonnesco (cap.) op. cit.

[4]) K. F. Peters oc.

gers à ceux qui les approchent. Dans quelques lieux seulement, elles présentent des baies et de petits golfes, notamment: *la baie de Midia*, qui est très bonne et abritée contre les vents, mais dont les environs sont arides; *le golfe de Constantza*, bon refuge pour les bateaux, grâce surtout aux nouveaux travaux qui y sont faits par l'État; *la baie de Mangalia*, qui serait la meilleure si on faisait un canal qui l'unirait au beau lac du même nom. Ses côtés présentent aussi trois *caps*, *Midia, Constantza* et *Tuzla*. La hauteur du rivage est de $0^{m.}$,$35^{m.}$, excepté en face des lacs actuels, (ses anciens golfes) où la côte est basse et sablonneuse. — *La longueur des côtes entières est de 260 km.*: la côte basse de Kilia au cap Midia a 160 km.; celle du cap Midia au tertre de Hanlâc tepe a 100 km.; en ligne droite elles ont 200 km. seulement.

Le mouvement de aubmunt du rivage. Depuis sa formation actuelle, c'est-à-dire après l'irruption des eaux de la Méditerranée dans son bassin par le percement de l'isthme du Bosphore qui a eu lieu à la fin de l'ère tertiaire ou le commencement de l'époque quaternaire [1]) son rivage exécute un mouvement de bascule [2]) qui se produit encore de nos jours, mouvement qui le rehausse chaque année de quelques centimètres et chaque siècle de quelques mètres. Ce mouvement est considéré comme insensible et sans effets appréciables, par Suess [3]); mais certainement, l'éminent géologique autrichien n'a pas visité les bords de la Mer Noire, car autrement son opinion serait différente. Il aurait vu, par ex. que les lagunes salées qui avoisinent la côte, et qui sont maintenant séparées par des seuils de sable, ayant jusqu'à $3^{m.}$ de hauteur, ont appartenu à la Mer. Elles ont été des golfes, qui, par le rehaussement du rivage se sont transformés en lagunes; les hauteurs de Denis bair, Bestepe, Cetatzuia etc. éloignées aujourd'hui de 10 à 40 km. de la Mer, avaient leurs pieds baignés par les ondes, et ce fait est prouvé par les coquilles marines, qu'on retrouve à une certaine hauteur (à 25—$30^{m.}$). On mon-

---

1) période sarmatien d'après Suess

2) Suess op. cité.

3) Suess op. cité page.

tre aujoud'hui encore un anneau de fer fixé dans un tronc d'arbre à Denis tepe dont le nom signifie en turc colline de la Mer, à 18 km. au N.-O. de la Ville de Babadag, en pleine terre, et qui, d'après une tradition populaire aurait servi d'ancre fixe pour les vaisseaux. — Les anciens comptoirs commerciaux des Héllènes, des Romains, des Génois, étaient autrefois (du VIIIme siècle av. I. Ch. jusqu'au XVIme après J. C.) des ports recherchés par le commerce. Aujourd'hui on n'en voit que les ruines médiévales, quelques unes bien connues: la Cetatea Héraclia, la cité de l'empereur byzantin Héraclès, au IIIme s. ap. J. C., à l'est de la ville de Babadag, comptoir génois; ou bien encore les décombres des anciennes villes grecques, mises à jour par les fouilles archéologiques modernes, comme à Cara harman, (l'ancienne Istropolis) à 42 km. au N. de Constantza, ou à 70 km. au S.-O. de l'actuelle bouche de l'Istros! — Pour que dans un espace de 28 siècles, la Mer ait pu se retirer de 10, à 40 km. de ses anciens rivages, il nous semble que le mouvement de surélévation auquelle est soumise la côte est assez sensible. En admettant que le niveau ancien de la Mer, pendant le VIIIme siècle a v. J. C. ait été à 62$^{m.}$ au dessus de l'actuel (coquilles marines trouvées à cette hauteur sur le Denis-tepe), le mouvement de surélévation du rivage serait de 2^{m},50 par siècle, assez appréciable, parait-il. Ce mouvement a d'ailleurs aidé à la formation du Delta actuel; car, en considérant comme égaux les dépôts alluvionnaires deposés par l'ancien Istros et ceux de l'actuel Danube, il aurait été impossible que la terre gagnât une avance si considérable sur la mer: 71 km. en 28 siècles, donc près de 3 km. par siècle, ou 300$^{m.}$ par an, sur une ligne de front de 68 km. Ce mouvement a eu aussi un autre effet; celui de faire disparaître les anciens bras du Danube qui se déversaient dans la Mer, soit à Constanza, soit à Istropolis.

En résumé, nous mettons ici l'aperçu sommaire de M. E. de Martonne, dans son article sur la Roumanie (Rev. Encycl.) «Suess résume bien, dit M. de Martonne, l'histoire de la Dobrogea: Les monts de Macin représentent un fragment d'une chaîne plissée plus vaste, ou cutée dans les sens du Caucase, ou même se rele-

vant davantage vers le N., mais où la succession des terrains est alpine, et qui, dans l'ensemble, était déjà formée avant le jurassique supérieur». En effet, à partir du jurassique supérieur on ne constate plus de mouvements orogéniques, les couches crétacées et tertiaires sont horizontales. La Dobrodja joue pendant les plissements alpins le rôle d'un massif résistant relevé par un mouvement de bascule dans sa partie N. qui explique le relief relativement jeune des collines de Babadag) et soumis pendant le quaternaire au même climat steppique que la Russie méridionale d'où lui sont venus probablement les masses énormes de loess».

Le sol de la Dobrodja n'est pas définitivement formé quant à sa partie septentionale. L'existence d'un puissant fleuve qui déverse à la mer 9000 m. cc. par seconde en temps normal, et 28,000 m. cc. pendant les crues, contribue sur une grande échelle à l'accroissement de la presqu'île. En effet, la Mer Noire est dépourvue de marées [1]), et les alluvions du fleuve sont de 60 millions de m. cc. qui agrandissent sans difficulté de mètres cubes [2]) les apports du Delta. Ce qui explique encore le travail énorme des apports du fleuve est la disposition de tant de petites bouches, dont il était pourvu dans l'antiquité [3]), et le déplacement du centre de ramification. Au commencement, ce centre était près d'Isaccea, à 23 km. à l'ouest de la ramification actuelle, d'où partait même la plus grande bouche: *Hiero stoma* (bouche sacrée, de Ptolémée), qui se déversait au S du golfe *Halmyris* (Razim), et sur les rives de laquelle florissait la ville grecque d'*Istropolis*. Aujourd'hui cette bouche n'est plus; elle s'est obstruée elle même par ses propres alluvions et par la surélévation du sol. Le point de disjonction des eaux du fleuve s'est avancé en même temps vers l'est, avec le côté maritime du Delta qui gagne toujours sur la Mer. Actuellement, le bras de Kilia, quoiqu'il fût le plus grand, comparativement à sa quantité d'eau, apporte plus d'alluvions

1) Lapp. o. c. p.2 27.

2) Lapp. o. c. p. 227.

3) Chez Ptolémée, plusieurs branches avec des parties et des ramifications.


BASSARABIE
Vălcov
Kilia veche
ISMAIL
Reni
GALAȚI
BRĂILA
R. Prut
R. Siret
Sulina
Cara orman
St. Georges
TULCEA
Malcoci
Mahmudia
Isaccea
Ch. de Isaccea
Ch. de Tulcea
Catalói
Măcin
Chaîne de Măcin
Greci
Jacobdél
Cerna
Pecineaga
Dăeni
Almaged
Chaîne de Babadag
Babadag
Ciucurova
Slava rusă
Jurilofca
L. Razim
L. Golovița
B. Portița
Balta
R. Taița
R. Telița
R. Slava
Ch. Sacarbair
Ch. de Topol



Carte géologique
de la
DOBROGEA
daprès Mr V. Anastasiu et Peters
Echelle 1. 1.000.000
Explications des couleurs
Ep. prim.
rouge : Roches éruptives (Granite, gneiss, porphyre, etc.
bistre : le Silenique
rouge hachuré : le Carbonique et le Permique
Ep. sec.
violet : le Triasique
bleu : " Jurassique
vert foncé : " Crétacique
Ep. tert.
" claire : Eocène
orange : Miocène
jaune : Pleïstocène ou Loess
Ep. quat.
blanc : Depots quaternaires
pointillé : Dunes modernes ou actuelles
ROUMANIE
BULGARIE
MER NOIRE
Balta
R. Ialomita
Harsova
Topal
Cernavoda
Rasova
Ostrovu
SILISTRA
Cuzgun
Adamclissi
Megidie
Murfatlar
Carol I
Cara murat
Kasapkioi
Cogelac
L. Sinoe
L. Tasaul
C. Midia
C. Constanța
CONSTANTA
Tekirghiol
Tuzla
Cara omer
Mangalia

que n'apportent les deux autres bras ce qui aura comme résultat l'obstruction de la bouche de Kilia, ou du moins son changement de direction. Les nombreuses îles de sables (32) semées sur son parcours et à son embouchure finiront par se souder ensemble et les eaux du bras chercheront une autre issue vers la Mer. Alors le nombre des bouches du fleuve changera, ce qui donnera matière à discussion aux géologues à venir. Les travaux d'amélioration des bouches du Danube, par la Commission européenne du Danube seront autrement plus difficilles qu'ils ne le sont actuellement. Dans un avenir d'à peu près 3000 ans, si le fleuve continue à apporter la même quantité d'alluvions [1]) les mêmes circonstances aidant [2]) l'île des Serpents sera de nouveau réunie au continent, comme elle l'a été à l'époque crétacée, et le fleuve rendra ainsi, patiemment et à la longue, une partie du terrain que la Mer Méditérannée a détruit pendant l'époque sarmatienne où elle a rompu le seuil du Bosphore.

RELIEF DU SOL

Jusqu'à nos jours les géographes prétendaient que la Dobrodja était un plateau. Selon nous, elle n'est pas précisément un plateau, car elle n'en possède pas tous les caractères. Ce n'est point non plus un steppe. Le nom de *steppe accidentée* lui convient mieux: *c'est un ensemble de petits plateaux et de steppes.*

La Dobrodja se termine en effet, vers le Sud, sur la côte et sur les rives du fleuve par une sorte de falaise, rebord d'un plateau intérieur, mais vers le Nord, la terre s'élève presqu'insensiblement de la côte vers l'intérieur qui est très accidenté. Il est vrai aussi que dans le Nord, à Mahmudie, et dans le Nord-Ouest à Macin, les hauteurs s'élèvent brusquement au dessus de l'ancien lit du fleuve occupé actuellement par des lacs et des marais; malgré cela nous nous trouvons en

[1]) Le Delta s'aggrandit annuellement de 480,000 m. cc. ou $1/2$ km c.
[2]) Le rehaussement géologique du sol.

présence d'un plateau. En somme, la *Dobroudja est une contrée où les petits plateaux alternent avec les steppes.*

Nous pouvons diviser la Dobrodja en trois grandes divisions orographiques: *a*) le *plateau-steppe* qui occupe le centre et le Sud, *b*) le *terrain montagneux* situé au Nord et au Nord-ouest; *c*) *la plaine marécageuse du Delta* et les régions voisines couvertes de lacs et de marais.

I) Les Plateaux-Steppes.

Cette région occupe la moitié de l'étendue de la Dobroudja: le centre, l'isthme de Cernavoda à Constantza, le S. et le S.-O. Elle est limitée au N. par la ligne qui va du village de Daeni à à la gura Portitza; à l'E. par la Mer, à l'O. par le Danube, au S. O. par la ligne de Rashova à Caraomer, et au S. par la frontière bulgare Elle est coupée à peu près en son milieu par la vallée de Cara su (ou Medgidie) longue, large et en partie marécargeuse. Elle comprend les contrées de Daeni, Hârșova et Cernavoda à l'O; celles de Medgidie et Casimcea au centre; de Caraomer au S.; de Mangalia, Constantza, Tesaul et Duinigi à l'Est.

Cette région se présente comme un plateau dont les bords tombent en falaises sur le Danube et sur la Mer; sa hauteur moyenne est de 45 ^{m}. A l'intérieur elle est un steppe, très peu accidenté, traversé par un petit nombre de chaînes de collines aux formes assez arrondies et dont la hauteur atteint rarement 100 ^{m}. Un trait caractéristique est le manque presque absolu d'arbres. Dans les villages, on rencontre quelques maigres arbres fruitiers; dans le fond des vallées quelques petits arbustes, et, sur les croupes des collines des plantes épineuses. L'aspect du plateau est triste pendant l'automne et l'hiver mais au printemps, les herbes croissant rapidement et à une hauteur peu connue en occident recouvrent le sol d'un manteau verdoyant. Malgré tout, c'est le territoire le plus productif de la Dobrodja: la patrie de l'orge, du millet, du seigle et de l'avoine; le blé et le maïs, par contre, y sont un peu dépaysés.

Tous les petits plateaux et les petits steppes qui composent cette région forment deux versants: le versant danubien et celui de la Mer Noire. Leur ligne de démarcation est établie par une rangée de collines d'une hauteur assez médiocre qui a la forme de la lettre S, la partie converse de la boucle supérieure s'approche du Danube, (de 25 km. à Ghizdăreshti) tandisque l'autre bouche est très voisine de la Mer (de 8 km. à Constantza). C'est la ligne de partage des eaux coulant les unes vers le Danube, les autres vers la mer. Les collines qui la forment sont celles de Calfa, Mametcea, Siriu, Inșiratele, Cara murat,Horoslar, Constantza, Tuzla, Mangalia et Caraomer. Leur hauteur est médiocre; en moyenne de 40 à 100 m. et depasse rarement 200 m. Les points les plus élevés sont: *Dulgheru* (pic Turbencea 252 m.) *Casincea* (pic Iarîmcula 280 m.), *Inșiratele* (pic Terzikioi 214 m.) Ces collines sont en général recouvertes de verdure et de céréales.

II) La Montagne

C'est la région la moins étendue, mais aussi la plus accidentée et la plus pittoresque. Elle comprend 2 sous-divisions; l'une dans le N. et le S.-O. de la presqu'ile, entre le Danube ou plutôt entre la bande plate et marécageuse qui accompagne le fleuve à l'O. et au N., le lac Razim à l'E, et la ligne qui va de Dăenĭ, sur le Danube à la bouche de Portitza au S.; elle couvre $^1/_8$ de la superficie de la Dobrogea. L'autre se trouve dans le coin sud-ouest de la presqu'ile, c'est la région de Silistra noua.

Voici les caractères distinctifs de cette région: *a*) *Les hauteurs constituent des rangées de chaînes* ayant une direction determinée, généralement N. S -E., N.-E. S ; alors que, par contre les collines de la région précédente forment un dédale confus sans direction nettement apparente, *b)* Quelques unes, de constitution géologique ancienne (époque azoïque, primaire et secondaire) *sont rocheuses et escarpées,* avec des parois abruptes et même des précipices, surtout dans la partie occidentale. Quelques chaînes, celle de Macin notamment, à la suite de la lutte qu'elle ont dû soutenir et qu'elles soutiennent encore contre

les agents atmosphériques, sont d'un aspect sauvage; leurs cîmes sont dénudées, l'herbe même ne peut plus y pousser, elles sont tout à fait chauves; ça et là, la chaîne est profondément entaillée de sorte que, vue de loi , elle se présente comme les murs crénelés d'un chateau féodal qui garderait l'entrée de la presqu'île. *c*) La plupart des hauteurs *sont couvertes de forêts*, qui, tout en n'ayant pas l'aspect majestueux des forêts carpathines, éveillent quand même le souvenir de la belle chevelure boisée qui les ornait autrefois. *d*) *Elle offre les sites les plus pittoresques* de la presqu'île; quiconque passe par la vallée de la rivière Slava sans avoir vu le steppe dénudé et triste et le marécage qui l'environne, se figurerait dans une vallée montagneuse semblable à celle des Carpathes. Les sommets semblent être plus hauts qu'il ne sont en réalité, à cause de la profondeur des vallées ; quelquefois les nuages descendent si bas, qu'ils enveloppent les hauteurs ; des prairies et des bois tapissent les pentes des montagnes ; à leur pied des ruisseaux cristallins, un air vivifiant, un soleil printannier qui attire bon nombre d'oiseaux ; des villages propres et coquets ; des monastères, où vivent dans un silence profond des moines et des religieuses ; telle est cette partie de la Dobrogea, qui à elle seule rachète la mauvaise renommée dont notre presqu'île a joui et jouit encore. C'est du moins l'impression que nous avons emporté de notre excursion dans la pays *e*) *C'est une région pluvieuse* (à Atmagea on note plus de 800^{mm} de pluie par an); elle l'est plus que le steppe et la région des plaines de la Roumanie, étant par conséquent *f*) *Elle est mieux arrosée*. Tous les cours d'eau de la presqu'île ont leurs sources dans les montagnes de cette région : la Taița, la Telița, la Slava, la Casimcea, la Raman, la Luncavița, etc. *g*) *Elle a des gisements métallifères* qui ne sont pas encore exploités systématiquement, mais dont la présence est indubitablement établie. *h*) Enfin, *c'est la région la plus peuplée* de la Dobrogea, malgré la petite étendue de ses terrains agricoles. Sa fertilité vient de la salubrité du climat et des bons paturages qui couvrent les flancs de ses montagnes.

Voyons maintenant les principales chaines :

A) **La région de Măcin-Isaccea-Babadag,** qui se trou-

ve dans le N. de la presqu'île, et qui comprend les chaînes suivantes :

a) *La chaine de Măcin*, la plus importante au point de vue de la constitution géologique, composée de roches primaires et azoïques et remarquable par ses beautés naturelles. Sa direction est du N. N. O. au S. S. E. ; sa forme est celle d'un grand arc parallèle au Danube ; sa longueur est de 40 km., elle sépare le bassin du Danube de la mer. Ses points culminants sont : le *Grecĭ* (456$^{m.}$) le plus haut sommet de la presqu'île entière, situé au centre de la chaine, près du village de Grecĭ ; le *Sulukulak* (364$^{m.}$) à l'E. de Măcin le *Țuțuiat* (426$^{m.}$) le second comme hauteur, de forme cônique, près de Grecĭ, le *Daiaman* (370$^{m.}$) et le *Hancearcu* (346$^{m.}$) dominant la rivière de la Taița ; le *Cerna* (330$^{m.}$) près du village Cerna ; du Daiaman se détache à l'O. la chaîne élevée de *Priopcea*, qui a deux sommets remarquables, le *Priopcea* (402$^{m.}$) et un peu plus loin le *Iacobdeal* (336$^{m.}$) dominant le Danube sur une vaste étendue, et qui se présente comme un pic isolé. Il a d'importantes carrières de granit.

De la chaine de Măcin se détache vers le S. b) *La chaîne d'Atmagea,* moins élevée et moins escarpée que la première, mais plus boisée et plus riche en gisements métallifères ; elle est aussi plus petite, 38 km. de longueur. Elle a les pics de *Atmagea* (400$^{m.}$) près du grand village de Atmagea ; de *Cârjelar* 377$^{m.}$ près du village de Cârjelarĭ de *Jaila* (309$^{m.}$) près de Hasanlar ; de *Calafa* (366$^{m.}$) près de Calafa. De cette chaîne se détachent:

c) *la chaîne de Picineaga* à l'O, le long de la rivière du même nom, escarpée et sauvage, avec les sommets de : *Aïorman*, («la forêt), (321$^{m.}$) près du village de Aiorman; de *Urumbei* (228$^{m.}$) près du village du même nom.

d) *la chaîne de Topolog*, vers le S. avec les sommets suivants: le *Ghiolgic baïr* (376$^{m.}$), le *Topolog* (350$^{m.}$), près du village de Topolog; le *Doerani* (392$^{m.}$), le *Hagi omer* (369$^{m.}$), près des villages du même nom; les deux chaînes de Picineaga et de Topolog sont boisées et renferment de belles pierres de construction.

Dans le N., à la chaine de Macin, se rattachent, par le sommet de Grecĭ:

e) *la chaîne d'Isaccea*, qui a une direction de l'O. à l'E. et qui sépare le bassin du Danube de celui des rivières Talitza et Talitza. Longue de 44 km., elle est moins escarpée et ses sommets sont plus arrondis, elle est couverte, çà et là, de vastes forêts et de vergers renommées. Elle forme de nombreuses petites chaînettes; comme celles: de *Teilor* «des Tileuls» (318$^{m.}$), couverte de tilleuls, qui répandent pendant le mois de Juillet une odeur pénétrante qu'on perçoit sur un espace de plus de 2 km ; de *Galmele* (222$^{m.}$); de *Taitza* (284$^{m.}$), près du beau monastère de Cocosh; de *Isaccea* (197$^{m.}$) à l'O. de la ville Isaccea, dominant la ville et le fleuve; de *Telitza* (315$^{m.}$) de *Nicolitzel* (290$^{m.}$) de *Badila* (242$^{m.}$), près des villages du même nom, couvertes de vignobles appelé, «*Sarica*» et dont le vin rouge est renommé. De cette chaîne, rayonnent entre les afluents de gauche de la Taitza et de la Telitza, des branches peu importantes: la *Boclogea* (330$^{m.}$), la *Meidankioi* (280$^{m.}$). Au S.-E. près du lac Babadag, se trouve le sommet isolé de *Denis tepe* ou colline de la mer (266$^{m.}$), d'où se déroulent les plus beaux panoramas de la Dobrodja.

f) *la chaîne de Tulcea* se détache de la précédente, ou plutôt la prolonge vers le S.-E., entre le Danube et le lac Razim. Sa longueur du sommet de Cataloï jusqu'à Dunavetz est de 50 km.; nous remarquons les hauteurs de *Tulcea* (205$^{m.}$) au S. de Tulcea, dominant la ville et ayant des carrières exploitées; *Parlita* (197$^{m.}$), *Malcoci* (148$^{m.}$) près des villages de même nom. A cette chaîne il faut rattacher le massif presque isolé de *Beshtepe* (besh-cinq, tepe-colline), qui a, en effet, cinq pic en ligne droite. Il est situé près du village de Beshtepe, à l'O. de la ville de Mahmudie; a 242$^{m.}$ de hauteur, est dénudé et rocheux. La vue qu'on a de son sommet est aussi admirable que celle qu'on a depuis Denis tepe. De cette chaîne se détachent d'autres chaînes plus petites, dont la plus remarquable est celle de *Tasii cairac* qui a 218$^{m.}$ de hauteur, entre la Telitza et le lac Razim.

g) *la chaîne de Babadag*, une de plus importantes de la Dobrogea, se détache de la chaîne d'Atmagea, dans la

direction O. ON—E. ES. Elle a une longueur de plus de 100 km. Elle est très boisée et contient de beaux sites. Les principaux sommets sont ceux de: *Dantcea* (810$^{m.}$). *Cineli* ou *Consul* (332$^{m.}$) ce dernier a le même caractère d'isolement, le même aspect nu que le Denis-tepe et offre une vue bien plus belle sur les 7 ou 8 vallées qui y convergent. *Jidini* (342$^{m.}$) près Ciucurova) le plus haut sommet de la chaîne, *Carada* (253$^{m.}$), *Babadag* (233$^{m.}$) colline boisée au S. de la ville de même nom, *Vistena* (219$^{m.}$) *Enisala* 114$^{m.}$) sur lequel on voit des ruines anciennes et médiévales. Cette chaîne de Babadag finit sur les bords du lac Razim par le cap de *Iancina*, en une falaise haute de 35$^{m.}$ et par le cap de *Dolojman* près de Jurilovca, village de lipoveni pêcheurs.

De la chaîne de Topolog se détachent:

h) *la chaîne élevée et boisée de Başpunar* longue de 30 km. entre la rivière Slava et son affluent de Başpunar. Ses principaux sommets sont ceux de *Ciucurova* (335$^{m.}$) près du village du même nom et de *Başpunar* (288$^{m.}$) près du village de Slava cerkeză ;

i) *la chaîne de Testemel*, un peu plus longue, (40 km.) entre les rivières de Slava et de Beidanic avec les sommets de: *Punur* (328$^{m.}$), près du village de Teke, *Sabie*, près du village de Testemel, *Ciamurli* (316$^{m.}$) colline escarpée près du village de Camena;

j) *la chaîne de Sarighiol* au S. de la chaîne précédente, finit en falaise sur les bords du lac Smeica. Ses sommets principaux sont le: *Cail-dere* (286$^{m.}$), le *Sarighiol* (273$^{m.}$). Elle est couverte de céréales et de paturages.

B) **La région de Silistra nouă** occupe l'angle S.-O. de la Dobrougea. Elle est moins étendue et moins importante que la région de Măcin et est constituée par les prolongements des Mts Balcans orientaux qui se terminent sur les bords du Danube en une falaise abrupte de 40$^{m.}$ à 50$^{m.}$ de hauteur. Les chaînes qui la composent sont moins élevées, moins boisées, moins riches et moins pittoresques, que celles de la première région. Les principales chaînes avec leurs sommets sont: celles de *Ostrov* avec les sommets d'*Arab-tabia* (135$^{m.}$) près de la ville bulgare de Silistra, d'*Almaliu* avec les sommets de *Ga-*

brovitza (134$^{m.}$), le *Sari iol bair* avec le sommet de *Dobromir* (200$^{m.}$) le plus haut de tous, le *Cuzgun*, (178$^{m.}$) le *Vlah bair* 155^{m}. l'*Adam Clissi* 158$^{m.}$ sur lequel on a découvert les ruines de la forteresse romaine de «*Tropaeum Trajani*» avec son «*Monumentum triumphale*»; le *Rașova* 158$^{m.}$, le *Skender* 197$^{m.}$ et le *Docuziol* 200$^{m.}$; ces deux derniers renferment de beaux sites

III) La plaine et le Delta

Cette région, la seconde en étendue, après les steppes, couvre $^3/_8$ de la superficie de la presqu'île en y comprenant les grands lacs. Elle peut être divisée en deux parties: *a*) la Plaine, dans le N. et le N.-O. et le Delta dans le N.-O. N,-E.

A) **La Plaine** n'est qu'une bande de terrains plats qui accompagnent le Danube depuis Hârșova jusqu'à Tulcea, interrompus çà et là par des montagnes calcaires qui tombent à pic sur le fleuve: à Daeni, à Picineaga, à Turcoaia. (Iacob deal) Cette bande a une largeur inégale de 4 à 25 km. Elle est parsemée de nombreux lacs formés par le Danube à l'époque des grandes crues; peut-être aussi, sont-ils de l'époque postglacière, où les eaux du fleuve couvraient une étendue bien plus grande qu'aujourd'hui. Le nombre des rigoles (en roumain gârle) naturelles, véritables dérivations du Danube, ou artificielles, creusées par les pêcheurs, est très grand. Elles établisent des communications entre les lacs et le fleuve. Le reste est occupé par les roseaux (en roumain *stuf* ou *stufării*), grandes étendues où ne poussent que des plantes aquatiques, vivaces, résistantes et de toutes espèces). Les lacs sont poissonneux et les «stufării» pleines d'exquis gibier.

B) **Le Delta.** Le Delta est une région plate et marécageuse, sillonnée par les bras du Danube, des rigoles, et parsemée de lacs; il occupe la partie N.-E. de la Dobrogea. Il comprend, non seulement le territoire compris entre les trois bras connus du fleuve (Kilia, Sulina et St. Georges), mais aussi une région d'une étendue notable appelée île de *Dranova*, enfermée entre le lac Razim, la Mer Noire, le bras de



BASSARABIE
Vălcov
Kilia veche
ISMAIL
Reni
R. Prut
GALAȚI
R. Siret
BRĂILA
Măcin
Isaccea
Ch. de Isaccea
TULCEA
Ch. de Tulcea
Malcoci
Sulina
Cara orman
Mahmudia
St. George
St. Georges
Cataloi
R. Taița
Greci
Jacobdel
Cerna
Pecineaga
Almagea
Chaîne de Babadag
Babadag
L. Razim
Ciucurova
Slava rusă
Jurilofca
Dăeni
L. Golovița
B. Portița



Carte hypsometrique
de la
DOBROGEA
Echelle 1: 1.000.000
Explications des couleurs
blanc : de 0 a 50 - m
vert claire : " 50 - 100 - "
" foncé : " 100-200 - "
rouge : 200-300 - "
bistre : 300-400 - "
noir : au dessus 400"
sable et cordons litoraux
ROUMANIE
Braila
BULGARIE
MER NOIRE
Hârsova
R. Ialomita
Topal
Cernavoda
Rasova
Ostrovu
SILISTRA
Cuzgun
Adamclissi
Megidie
Murfatlar
Carol I
Cara murat
Kasapkioi
Cogelac
L. Sinoe
L. Tasaul
C. Midia
C. Constanța
CONSTANȚA
Tekirghiol
Tuzla
Mangalia
Cara omer

St. Georges et la rigole de Dunăvetz par laquelle le Danube communique avec le lac Razim. Toute la région a une superficie de près de 3200 kmc. dont 2700 kmc, pour le Delta proprement dit et couvre près des $^{2}/_{8}$ de la presqu'île. Nous rattachons au Delta l'île de Dranova pour différents raisons. Premièrement, cette grande île continue le Delta; c'est le même terrain plat et marécageux, parsémé de lacs et de rigoles d'eau douce, avec la même flore, les roseaux, qu'on trouve depuis l'embouchure de Kilia jusqu'à la bouche de Portitza, la même faune, sangliers, loups et innombrables oiseaux. Au point de vue géologique surtout, nous pouvons rattacher l'île de Dranova au Delta même du fleuve, car elle est constituée par des alluvions du fleuve comme le Delta lui même, et est englobée par le cordon des dunes maritimes qui s'étendent sur tout le littoral, depuis Kilia presqu'au goulet de Portitza [1]).

Le Delta danubien a la forme d'un triangle. Sa base est constituée par le littoral de la Mer Noire, depuis la bouche de Kilia, jusqu'à celle de St. George a 55 km, en ligne droite, (62 en suivant le contours du littoral), le côté nord est formé par le bras de Kilia qui a 75 km. en ligne droite (111 km en comptant les sinuosités du bras); le côté sud est formé par le bras de St. George qui mesure 80 km. en ligne droite (136 km. en suivant ses méandres). Sa bissectrice est formée par le bras de Sulina qui a 60 km. en ligne droite (86 km. en comptant les nombrenx détours du bras, et, après les récentes rectifications, seulement 66 km.) Même y compris l'île de Dranova, la région conserve sa forme triangulaire. Ses côtés sont alors: du point de Ciatal (commencement de la bifurcation du Danube) à la bouche de Kilia; de celle-ci à gura Portitza et de là à Ciatal.

Description physique du Delta [1]).

Arrivé à Ciatal (8 km. N.-O. de Tulcea), «fourche» en turc, le Danube se divise en deux bras: *Kilia*, qui se dirige vers le N.-E. et *Tulcea* vers le S.-E. Celui-ci, long de 18 km., en

---

[1]) Voir la formation géologique du Delta au chap. Géologie § Ep, quaternaire.

[1]) D'après la carte de la Dobrodja 1:50.000 par l'Et. Roum

aval de la ville de Tulcea au point nommé «Agentie» (Agence) à 10 km., se subdivise également en deux bras: *Sulina* qui suit presqu'en ligne droite la direction de l'E, et *St. Georges* vers le S.-E. Ce dernier, à 37 km. au S.-E. de Tulcea envoie une rigole «gârla *Dunăvătz*», par laquelle il est en communication avec les lacs de Razim et de Dranova.

a) *le bras de Kilia*, d'une longueur de 111 km. (75 km en l. dr.) est le plus volumineux des quatre; à lui seul il représente 27 du volume entier du fleuve. De Ciatal jusqu'à Pardina 30 km. il n'a pas d'îles; mais d'ici à Kilia, et de là à Vâlcov, (Russie) il se subdivise en bras nombreux qui renferment 14 îles de toute grandeur et de toute forme. La frontière russo-roumaine suit la ligne médiane, en donnant 8 îles à la Russie et 6 à la Roumanie. Son embouchure est assez curieuse. A cause de la grande quantité de matières alluvionnaires dont il est chargé le bras de Kilia ne peut avoir une seule bouche; les matières se déposent en bancs, et le bras est obligé de se subdiviser en un grand nombre de bras (11) qui à leur tour, se partagent en un autre nombre aussi grand de petits bras. Tous ces bras renferment 26 îles sablonneuses ou couvertes d'une végétation aquatique vivace, dont 7 appartiennent à la Roumanie, 19 à la Russie. Les autres îles du bras sont d'ailleurs de même formation alluvionnaire. Malgré sa largeur (de 1 à 3 klm.) et son volume d'eau le bras de Kilia n'est pas navigable à cause des dépôts alluvionnaires qui entravent la circulation des grands bateaux. Les Russes, qui possèdent sa rive gauche, ont tenté de la rendre navigable, mais leurs essais n'ont pas été couronnés de succès. Les principales localités baignées par ce bras sont: Satu nou, vis-à-vis de la ville russe d'Ismail, Pardina, Kilia vechie, Periprava, à droite en Roumanie et, à gauche dans la Bassarabie russe: Ismail, Kilia nouă et Vâlcov. Les habitants de ces localités sont pour la plupart des Russes pêcheurs.

b) *Le bras de Tulcea* d'une longueur de 18 km., prend à lui seul les $^{10}/_{27}$ du volume des eaux du fleuve. Il a la forme d'un radical V, et une direction de l'O. à l'E., passe aux pieds des collines de Tulcea, baigne la ville de Tulcea, et, à *Agentie*, se divise en deux bras: Sulina et St George.

c) *Le bras de Sulina*, le plus petit des trois bras principaux du fleuve, prend les $^2/_{27}$ du volume de ses eaux ; il est plus court que les autres : 86 km. (en ligne droite), moins large : 120^m à 200^m, moins profond : 5^m à 7^m, moins ensablé et pour cela le seul navigable. C'est sur lui que se sont portés les soins et les travaux de la Commision européenne du Danube, constituée en 1857, par les représentants de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Russie, de l'Italie, de la Turquie et de la Roumanie. Il peut porter des bateaux de tout tonnage ce qui a comme conséquence le dévéloppement commercial et économique des pays riverains du Danube. A son entrée dans la mer nous trouvons la ville de Sulina, peuplée en majorité de commerçants grecs.

d) *Le bras de St. George*, au S. du précédent, long de 136 km. à cause du grand nombre de ses méandres (80 km. seulement en ligne droite) a une direction générale du N.O.O — S.E.E. Il commence au point *Agentie* et finit dans la mer au village de St. George ou Katârlez. Son volume représente $^8/_{27}$ du volume total du fleuve. Il court paralallèlement à la chaîne de Tulcea, et passe à Mahmudia. Dans son parcours il n'a que deux petites îles ; mais à son embouchure les dépôts alluvionnaires ont donné naissance à 6 îles de sable, dont la plus avancée vers le sud porte un phare.

e) *Le bras de Dunăvětz* ou le petit Danube (duna=Danube, vĕtz = petit, en slave), est plutôt une rigole qu'un bras ; il a 40 km. de longueur (18 km. seulement en l. dr.), peu large, peu profond, et ne supporte que les petites embarcations de pêcheurs ; il établit la communication entre le bras de St, George et les lacs de Razim et Dranova ; il s'ensable souvent, ce qui rend difficile la migration des poissons du Danube.

Ces quatre bras enferment les trois grandes îles qui composent le delta : *Letea* ou Kilia entre les bras de Kilia et de Sulina ; *Cara orman* ou Sulina entre les bras de Sulina et de St. George, *Dranova* ou St. George entre le bras de St. George, la rigole de Dunavĕtz, le lac Razim et la Mer. Ce sont les grandes divisions du Delta, mais il faut dire que les bras communiquent entre eux par des «*gârle*» rigoles, en

subdivisant ainsi le Delta en un nombre plus grand d'îles; de sorte que, en terme général, celui-ci comprendrait 3 grandes îles formées de 18 plus petites. Ces îles sont sillonnées par des rigoles et semées de grands et petits lacs: ainsi *a)* l'île de Letea a 42 gârle, rigoles (Păpădia, Șonda, etc) et 63 lacs, Fortuna, Tatair, etc.; *b)* l'île de Cara orman a 21 rigoles: Markelu, Liteor, et 74 lacs dont les principaux: Gorgova, Obretin I-sacor, Roșu, Puiu, etc.; *c)* l'île de Dranova a 16 rigoles et 20 lacs (en y comprennant ceux de la rive droite du bras St. George, de Tulcea à Dunăvĕț) dont le plus grand est Dranova (350 h. a.). Au total, le Delta est formé de 18 grandes ou petites iles, sillonnées de 80 rigoles et semées de 157 lacs. Sa superficie est de 35.000 h. a. ou $^1/_{10}$ du delta entier.

L'Ile des Serpents

Il est temps, croyons nous, de parler de cette si curieuse île. Peu importante au point de vue de l'étendue et de ses productions elle est très remarquable aux points de vue géologique et archéologique. C'est la seule île que possède la Mer Noire, et elle appartient à la Roumanie. Dans l'antiquité elle se nommait **Αχιλλεῖα**=Achillée, ou Λεύκη=Lefki = blanche, à cause de la couleur de sa falaise. Elle est située vis-à-vis de l'embouchure de Sulina, à 45 km. à l'E. de la ville de Sulina, entre 45°.16′ lat. N., et 30°.14′ long. E. de Paris. Son étendue est de 17 hectares, sa circonférence, de 2 km.; son périmètre a une forme irrégulière, avec une longueur du N. au S. de 440$^{m.}$, une largeur de l'O. à l'E. de 416$^{m.}$, son plus grand diamètre est de 662$^{m.}$. Vers le N. son rivage s'élève peu à peu, tandisque dans d'autres parties, il est abrupt et forme des falaises de 25 à 30$^{m.}$ de hauteur.

Cette île est plutôt un bloc rocheux composé de grès siliceux, durs, conglommérés et de quartzites, faisant partie de l'époque primaire, système permien, couverts de calcaires (système crétacé), dont la craie blanche, lui a valu le surnom ancien de «leuké» = blanche.

Dans l'eau, autour d'elle baignent de grands blocs de pierre, détachés de la côte [1]).

Son intérieur est un plateau sur lequel s'élève un phare de $50^{m.}$ de hauteur entretenu par la Commission européenne du Danube et auquel est attaché un piquet d'observation. De son phare on peut voir, par le beau temps et surtout par les belles nuits, le phare de Sulina.

L'île n'a pas de port, mais elle peut-être abordée par trois endroits. Son rivage est inaccessible aux grands bateaux; ceux-ci restent à $50^{m.}$ au large et de petites embarcations peuvent accoster, surtout dans le coin S.-O.

Le plateau intérieur est couvert d'une couche de terrain noir de $60^{cm.}$, assez fertile qui est cultivé.

D'après les recherches d'une commission russe d'Odessa, il y a dans l'île 13 sortes de plantes annuelles; mais il n'y a ni plantes odorantes, ni fleurs, ni arbres.

Les vrais habitants de l'île sont d'inombrables oiseaux qu'on peut classer en 2 grandes catégories: les *lares*, blancs, dont le cri ressemble au rire d'un enfant, et les *cormorans noirs*, qui font leurs nids dans l'intérieur des crevasses du rivage. Les lares sont d'une belle couleur blanche, mais méchants; ils ne tolèrent aucun autre oiseau dans l'île, et molestent assez souvent l'homme même. Les poissons constituent leur nourriture; au temps de la ponte, leurs nids sont innombrables et c'est cela peut-être qui fait la fertilité de l'île. Outre les oiseaux, l'île est habitée par un grand nombre de *serpents noirs*, d'où son nom Φιδουνισοι, — serpents qui ont la tête petite, le ventre rougeâtre et une longeur de 1^m à $1^1/_2{}^m$. Ils se cachent entre les roches de l'île et se nourrissent d'oiseaux. Ils sont plutôt hideux à la vue que pernicieux. Il y a encore des

[1]) Elle se rattache à la Dobrogea par sa constitution géologique, étant une île de formation ancienne, couverte de couches secondaires ; par son relief, qui est un plateau; par sa faune et par sa flore, qui sont les mêmes que celles du nord de la Dobrogea ; et surtout, croyons nous, par le fait, qu'entre la côte et l'île la profondeur de la Mer ne dépasse pas $40^{m.}$ ce qui montre qu'elle a été séparée récemment (au temps quaternaire) du continent par l'irruption de la Méditerrannée dans le lac, aujourd'hui mer Noire.

insectes: *Scolopendrae cingulatae*, très à craindre, et qui vivent cachés dans des trous. Dans l'eau de la mer on pêche des *crabes* de quatre espèces différentes, très friands au goût.

Son grand intérêt à notre avis réside surtout dans son archéologie et sa mythologie; dans la description détaillée desquelles nous n'entrerons pas. Pour mémoire, rappelons, qu'en 1823 les Russes ont fait une exploration dans cette île et ont découvert les ruines d'un temple consacré à Achille, le héros grec de la guerre de Troie, construit par les habitants d'Olbia (Odesse actuelle). Ce temple date, semble-t-il, de l'époque cyclopéenne, car ses murs sont construits en blocs énormes de pierre, à peine taillés, et sans aucun ciment, construction ressemblant assez aux autres constructions cyclopéennes de la Thrace. L'île a été connue par tous les écrivains de l'antiquité qui racontent que Neptune ou Posseïdon l'a faite sortir des flots, pour être la demeure d'Achille; qu'elle était le séjour d'heureux mortels qui se distinguaient par leur travaux et leur courage, particulièrement les compagnons du grand héros national hélène. Sur cette île qui était son domaine, Achille accueillait avec amabilité les étrangers, les Troyens, surtout. On croyait même qu'il avait du lutter pour sa possession avec les Amazones. Au moyen âge elle était nommé *Selina* ou *Cazaria*, *Rosia, Nisi*, *Rubra,* etc. Dans le XVme siècle elle était nommée *Phydonixi,* corruption du mot grec Phidonissi; les Turcs l'appelaient *Han adassi;* enfin le $^{12}/_{25}$ Avril 1879, elle est entrée en la possession de la Roumanie [1]).

CLIMATOLOGIE

Les connaissances touchant à cette question ne sont guère riches, parce qu'il n'y a en Dobrogea que deux stations météréologiques, à Sulina et à Constantza, les deux sur le bord de la mer. Les observations qui y sont faites ne se rapportent qu'au littoral maritime dont les conditions climatologiques ne sont pas tout à fait les mêmes que dans l'intérieur, où n'avons aucune station météréologique.

---

[1]) G. Popa: Λευκή, et notre Dictionar geografic al jud. Tulcea.

Nous en sommes réduits à faire la moyenne des observations recueilles à *Sulina*, à *Constantza*, moyennes auxquelles nous ajouterons celles des observations faites à *Braila* (à la frontière N.-O. de la Dobrogea) et à *Armășești*, (station qui se trouve dans le district de Ialomitza, en Valachie, à la même latitude que le centre géographique de la Dobrogea, et à une hauteur de 70^{m}, proche de la hauteur moyenne de la Dobrogea (85^{m}) et sur le steppe du Bărăgan, semblable en beaucoup de points au steppe dobrogiote)

Nous devons cependant dire d'avance, que les chiffres donnés par nous comme moyennes des quatre stations météréologiques mentionnées plus haut, sont tout à fait approximatifs ; car ces stations se trouvant à de faibles altitudes (Sulina 2$^{m.}$, Constantza 22$^{m.}$, Brăila 25$^{m.}$, Armășești 70$^{m.}$) ne peuvent pas nous rendre compte des phénomènes météréologiques qui se passent dans l'intérieur montagneux et boisé de la Dobrogea, ainsi que dans le coin S.-O. de la presqu'île, contrée très accidentée. Mais les données des précipitations atmosphériques, qui ont été recueilles dans 30 stations aygiomètriques de la Dobrogea nous présentent une image assez juste de la quantité de pluie qui tombe dans la contrée. Si on fondait une station à Babadag, dans le centre montagneux de la presqu'île, les phénomènes climatologiques de la Dobrogea seraient mieux connus, et l'agriculture, par la prévision du temps, gagnerait beaucoup dans cette contrée soumise à des variations brusques et inattendues qui compromettent quelquefois la récolte.

Température. La température moyenne actuelle est de + 10^{0}.7; cette moyenne est plus élevée à Constantza (+11^{0}.1) et à Sulina (11^{0}.0) c'est à dire à l'E. qu'à l'O. (Brăila +10^{0}.5, Armășești + 10.3). *L'écart de température* entre le mois le plus chaud, Juillet, et le plus froid Janvier, est de 25^{0}.2, plus considérable à l'Ouest (Armăsesti 26.6), qu'à l'E. (Sulina 24^{0}). *Entre l'hiver et l'été*, l'écart moyen de température est de 23^{0}.4, toujours plus grand à l'O. (Brăila 24^{0}.6), qu'à l'E. (Sulina 21^{0}). *La variation moyenne* de la température d'un mois à l'autre est de 4^{0},2, plus grande à Armasesti, à l'O., 4.6 ; qu'à Sulina 3.9. D'un jour à l'autre la variation de cet élé-

ment est de 1°.8 (toujours plus grand à l'O., Armăsesti 2°, qu'à l'E. Constantza 1°.7). Pendant un jour, la température peut varier de 9°, cette variation est plus ample à l'intérieur (11°.8, à Armăsesti), que sur le bord de la mer, Sulina 7°.5, *Les températures* extrêmes qu'on a observées sur le sol de la Dobrogea, ont été, Sulina, le 26 Juillet 1882, + 36°.9, et le 1 Janvier 1876 — 24°. L'étendue de l'échelle thermique a donc été de 60°. A Constantza pour les mêmes années, on a eu + 36°.2 et — 20°.7, ce qui donne une échelle de 56°.9. Mais il parait que dans l'intérieur du steppe cette variation a dû être plus grande, 65° peut être. Dans une année, il y a en moyenne *82 jours d'été* (112 sur le Plateau, 65 à 82 sur le bord de la Mer à Constantza et Sulina); *120 jours de gelée* (147 à Brăila, 103 à Constantza); et *32 jours de neige* (41 à l'O. à Brăila, 25 à l'E. à Sulina).

L'*Humidité* relative de l'air est en moyenne de 75.2 ; plus grande sur le bord de la Mer (Constantza 82.1) que dans l'intérieur (Brăila 71.7). L'humidité absolue annuelle de l'air est égale à 8.6, toujours plus grande sur les bords de la mer (Constantza 9.5) que dans l'intérieur (Armăsesti 8°). Pendant l'été elle monte à 13.8 (à Constantza 14.2, à Armasesti 13.2) pour descendre pendant l'hiver, à 4. (Constantza 4.6, Armăsesti 3.5).

La Précipitation atmosphérique est en moyenne égale à 415$^{mm.}$, plus grande dans l'intérieur (Atmagea 742$^{mm.}$) que sur le bord de la Mer (Constantza 388$^{m.}$) et varie entre les limites de 234$^{mm.}$ et 623 (minima 173 à Brăila, maxima 812 à Atmagea). En général il tombe une pluie abondante pendant l'automne, et en plus petite quantité l'hiver. Le maximum d'eau en 24 h. peut être de 78$^{mm.}$ (Braila 96$^{mm.}$, Constantza 60$^{mm.}$) Il y a en moyenne *82 jours de pluie* (96 à Sulina, 73 Constantza) dont 59 jours donnant au moins un millimètre d'eau. (62 Sulina, 56.1 Constantza). Pendant une année il y a 13.2 jours de neige (20 à Sulina, 11 à Constantza); 20.5 jours où le sol reste couvert de neige (25.9 à Armasesti 15.4 à Sulina) 31 jours ou avec brouillard (39 à Braila, 23 à Sulina); 2,5 jours de grêle et grésil (3.6 à Armăsesti, 1.6 à Sulina) 13.6 jour d'orage (15.2 à Sulina, 11.9 à Constantza),



BASSARABIE
Vâlcov
Kilia veche
Sulina
ISMAIL
Reni
R. Prut
GALAȚI
R. Siret
BRĂILA
Măcin
Isaccea
Ch. de Isaccea
Chaîne de Măcin
Greci
Jacobdel
Cerna
Pecineaga
Ch. Sacarbair
Ch. de Topolo
Chaîne de Babadag
Atmaged
Ciucurova
Dăeni
TULCEA
Ch. de Tulcea
Malcoci
Catalol
R. Telița
R. Taița
Babadag
R. Slava
Slava rusă
Jurilofca
L. Razim
L. Golovița
B. Portița
Mahmudia
Cara orman
St. Georges
Bras Kilia
Bras Sulina
Bras St. Georges
Delta
Balta



Carte pluviometrique
de la
DOBROGEA
d'après l'Album climatologique de la Roumanie
Echelle 1. 1.000.000
de moins de 400 m.m.
" 4 à 500 m.m.
" 5 à 600 m.m.
" 6 à 700 m.m.
" 7 à 800 m.m.
" plus de 800 m.m.
MER NOIRE
ROUMANIE
Baltă
BULGARIE
Hârsova
R. Ialomița
Topal
Kasapkïoi
Cogelac
Carol I
Cara murat
C. Midia
Cernavoda
Megidie
Rasova
Murfatlar
C. Constanța
CONSTANȚA
Adamclissi
Cuzgun
Ostrovu
SILISTRA
Tekirghiol
Tuzla
Cara omer
Mangalia

30.4 jours pendant lesquels soufflent les vents forts (39.8 à Constantza et 22.7 à Sulina).

La Nébulosité annuelle est égale à 5.0 (5.3 à Braila, 4,6 à Sulina), Au mois d'Août elle s'abaisse à 2.5 (1,9 Sulina, 2,9 Armashesti) pour arriver à 7 en Décembre (6,7 Sulina, 7.1 Armasesti). Il y a en moyenne 140 jours sereins (127 à Braila, 169 à Sulina), 115 jours nuageux (127.5 à Armashesti, 94 à Sulina) 109 jours couverts (117.3 à Brăila, 101 à Sulina).

L'Eclat du Soleil n'a été étudié et observé qu'à Sulina. Ici le soleil se trouve au dessus de l'horizon 4445 heures par an; toutefois la durée réelle de son éclat d'après 9 années d'observations héliographiques, est de 2402 heures soit 54% de l'éclat possible. Si, en janvier le soleil ne se montre que durant 62 h., soit 2 heures par jour en moyenne, il brille pendant 376 heures au mois de juillet soit pendant plus de 12 heures par jour. En moyenne il y a dans une année 69 jours pendant lesquels le soleil n'est point visible. Il va de soi qu'au centre de la presqu'île les choses sont un peu changées. Là, le soleil brille moins qu'à Sulina; à peu près 51% de l'éclat possible et à Constantza 52.5%.

La pression atmosphérique dépend naturellement de l'altitude du sol. A Sulina, à $2^{m.}$ de hauteur au-dessus du niveau de la Mer elle est de $762^{mm.}$, dans l'intérieur du plateau à $85^{m.}$ d'altitude moyenne, elle est de $755^{mm.}$. En général pour la Dobrogea elle est de $757^{mm.}$ En juillet la pression est de $7.2^{mm.}$ plus basse qu'en Janvier. L'écart des valeurs extrêmes de la colonne barométrique observé jusqu'ici est de $51.4^{mm.}$ entre $788^{mm.}$ et $736.6^{mm.}$ (Sulina).

Les Vents dominants sont ceux du N.-E. et du N. La fréquence de la première de ces directions est de 14 % (8 % à Constantza, 23 % à Armashesti) et pour la seconde 13 % (24 % à Constantza, 11% à Armashesti). Les autres vents soufflent ainsi: ceux du S.-O. 12 % (15 % à Constantza, 11 % à Braila); ceux du S. 10 % (16% à Constantza, 4% à Armashesti); ceux de l'O. 8 % (12% à Constantza, 4% à Sulina); ceux de l'E. 8 % (12 % à Armashesti, 7% à Sulina); ceux du S.-E. 7% (15 % à Braila, 4 % à Armashesti); ceux de N.-O. 7 % (15 % à Constantza, 5 % à Armashesti). Il y a en général pendant une an-

née 30.4 jours de vent fort (39 à Constantza, 22 à Sulina); 13.6 jours d'orage (15 à Sulina, 11.9 à Constantza) et 10 jours de calme (19 à Armashesti, 3 à Sulina).

Une question importante pour la Dobrogea est aussi de savoir le temps pendant lequel le Danube est pris par les glaces. Des observations ont été faites à Braila. Ici, le niveau du Danube est de 2m·69 au dessus de l'étiage, qui se trouve à 1m·07 au dessus du niveau de la mer. Le niveau moyen en Mai et Juin est le même; 4m· au dessus de l'étiage. C'est en Octobre que les eaux sont les plus basses; le niveau moyen de ce mois est de 1m·49. Les eaux les plus élevées observées ont monté à 6m·93 au dessus de l'étiage, et les plus basses sont descendues à 0m·51 au dessous de l'étiage.

La durée moyenne de la prise du Danube par les glaces est de 50 jours dans les années où il gèle. La prise la plus longue qui a été observée pendant l'hiver de 1879/80 a été de 96 jours.

En 60 années, ce fleuve n'a été pris par les glaces que 13 fois et pendant 4 hivers il a gelé à deux reprises.

HYDROGRAPHIE

La Dobrogea n'est pas favorisée quant à l'hydrographie. Quoiqu'elle soit baignée à l'O. et au N. par le Danube, à l'E. par le Mer Noire, son intérieur est presque totalement dépourvu de cours d'eaux, et ceux qui figurent sur les cartes géographiques ne suffisent pas quelquefois à abreuver un troupeau. Les habitants seraient heureux, dit Kanitz [1]) s'ils pouvaient jouir et profiter de ces nombreux cours d'eau dont les gratifient à profusion les cartographes. Les sources sont rares; Il semble qu'autrefois la Dobrogea était arrosée par une grande quantité de cours d'eau qui se déversaient dans le Danube

NOTE. — Les données plus haut mentionnées sont extraites de l'important travail de Mr. le Dr. Hepites, directeur de l'Observatoire météréologique de Bucarest; l'Album climatologique de la Roumanie (en français) Bukarest 1900.

[1]) Kanitz, Bulgarie orientale (trad. fran.) page 287

et la Mer Noire. Maintenant leurs lits, faciles à reconnaître, sont tout à fait à sec. La plupart d'entre eux se sont transformés, à notre époque même, en champs de blé et en jardins, ce qui a donné naissance à plusieurs villages dont l'existence est trahie de loin par de nombreux moulins à vent, situées sur les hauteurs environnantes». Plus loin: «Le manque d'eau rend à juste titre très difficile l'exploitation du sol ; seulement dans les étés humides l'herbe et les céréales donnent une production exceptionnelle. La pluie est absorbée rapidement par les couches alluviales et calcaires sous-jacentes ; toutes les cultures doivent être arrosées matin et soir. Pour puiser l'eau qui se trouve à une profondeur de 30 à 100 ^{m}. les habitants se servent d'une roue mise en mouvement par des chevaux et des bœufs. Le creusement de ces puits étant trop fatigant il est presque toujours fait par les habitants de plusieurs villages associés. Il se trouve rarement d'eau dans les prairies où paissent le bétail, de sorte que l'on est obligé de conduire les bestiaux à midi et le soir dans le village pour les abreuver». Cette description n'est pas éloignée du vrai, mais pour quelques lieux exceptionnellement déshérités seulement car dans presque tous les villages, des puits, des fontaines ont été creusés ainsi que dans le steppe et l'eau est puisée soit à l'aide de chevaux, soit à l'aide d'un moulin à vent, assez abondamment pour désaltérer les troupeaux sans avoir besoin d'aller jusqu'aux villages.

Les principales causes qui régissent le régime des eaux de la Dobrogea, sont:

1) *La constitution géologique du sol.* Les couches supérieures du sol sur lesquelles coulent les rivières sont des lœss épais dont les couches calcaires de l'époque tertiaire et secondaire constituent la base. On connait la perméabilité tant du calcaire que du lœss surtout. C'est en vain que les précipitations atmosphériques font tomber sur le sol une grande quantité d'eau, soit sous forme de neige, soit sous celle de pluie; l'eau filtre rapidement, et on a vu des rivières formées d'hier, être à sec aujourd'hui, et disparaître tout à fait le lendemain. La chose arrive, non seulement dans le centre et le midi de la Dobrogea, où le manque d'accidents naturels et de

forêts ferait supposer une faible quantité d'eau tombée du ciel et une grande puissance absorbante et évaporatrice des rayons du soleil, mais aussi dans les contrées montagneuses où les choses se passent exactement de la même façon malgré les précipitations atmosphériques relativement abondantes (800 $^{mm.}$) et où les forêts entretiennent une grande fraîcheur et une remarquable humidité. Les ruisseaux de ces contrées (Babadag et Silistra nouă), quoique d'une longueur estimable, 80 à 100 km. malgré les pluies, la fonte des neiges et leurs affluents torrentiels n'ont dans leur lit qu'un maigre filet d'eau, toujours constant il est vrai, mais guéable à toute époque de l'année. Il semble qu'ils ne connaissent pas les crues, parce que le terrain calcaire sur lequel ils coulent en absorbe la plus grande quantité. La chose est encore plus frappante dans le S. O. de la presqu'île où la présence des forêts, des accidents naturels, des précipitations atmosphériques, ne sont pas suffisants pour entretenir un cours d'eau, si petit qu'il soit. Les cours d'eau n'y font leur apparition que pendant la fonte des neiges ou lors de quelque grande averse; mais, dès que la cause a cessé, l'effet cesse aussi. En quelques jours, le mince filet d'eau disparaît, même dans des lieux où les rayons du soleil estival pénètrent difficilement. Il est vrai que leur lit est toujours humide et que la végétation herbacée couvre les parois de la vallée.

Cette cause est la plus importante; les autres entrent pour peu de chose dans le manque d'eau des ruisseaux de la Dobrogea.

2) *La faible altitude* du sol, ne dépassant que rarement 200^{m} — exception faite pour le Nord et le S. O.;—est une autre cause. Les collines étant en effet trop peu élevées ne peuvent arrêter les nuages formés par les vapeurs de la surface de la Mer ou du fleuve et les nuages continuent alors leur chemin vers la plaine de la Roumanie ou vers les M^{ts} Carpathes.

3) *Le manque de forêts* On connaît aujourd'hui la propriété qu'ont les forêts de rassembler les nuages au dessus d'elles et de les résoudre en pluie. Dans la partie centrale en vérité, dans l'ouest, le sud et le sud-est de la

presqu'île les forêts manquent presque complètement, car on ne peut tenir compte des quelques arbrisseaux épineux ni des quelques arbres fruitiers des villages. — Nous verrons plus loin pourquoi les forêts ne peuvent croître et se reproduire dans ces régions,

4) *La petite quantité d'eau tombée* sous forme de pluie et de neige dans la partie centrale et méridionale de la Dobrogea, malgré la forte évaporation de la Mer et du fleuve, est empêchée de tomber sur le sol à cause de la chaleur.

5) *La puissante évaporation produite par le soleil* contribue pour beaucoup au désséchement des cours d'eau de la Dobrogea. En effet, pendant l'été, les rayons du soleil solsticiel acquièrent une puissance de 42° C. — mais jamais de 43° (50 C.) R. comme dit Kanitz. Du moins, dans notre Dobrogea, le résultat est que les ruisseaux formés par la pluie tarissent à vue d'œil.

6) *Les Vents* sont aussi un facteur assez puissant qui contribue au manque de cours d'eau en Dobrogea. Le pays étant un plateau-steppe, de faible hauteur et peu accidenté, les courants atmosphériques circulent dans tous les sens, et assez fortement, pour que, pendant l'hiver, ils pulvérisent et dispersent la neige dans toutes les directions, et pendant l'été, ils poussent les nuages vers d'autres localités.

Tracé hydrographique de la contrée. La Dobrogea appartient en entier au bassin de la Mer-Noire, le Danube étant son tributaire; mais nous pouvons la diviser hydrographiquement en deux bassins: celui de la Mer Noire proprement dit, et celui du Danube, le premier occupant l'E. et le second l'O. et le N. La ligne de démarcation ou de partage des eaux a la forme d'un immense S plus ou moins régulier. La boucle supérieure, par sa partie converse s'approche à 20 km. du Danube, tandis que la partie convexe de la boucle inférieure est seulement à 7 km. du bord de la Mer. Cette ligne est formée par une rangée de collines en commençant du N. au S., Manghiol, Beștepe, Tulcea, Isaceea, Măcin, Sultan bair, Topolog, Inșiratele, etc. etc.

Les *lacs*. Il y a en Dobrogea deux sortes de lacs: les lacs salés, et les lacs d'eau douce; les premiers, anciens golfes de la

mer, avec ou sans liaison avec la Mer; les seconds formés par le Danube, alimentés par lui, pendant ses crues, et communiquant avec lui.

Le bassin de la Mer Noire

La Mer Noire baigne les côtes de la Dobrogea depuis l'embouchure du bras de Kilia (du Danube) jusqu'au tertre de In lâc tepe (7 km. aus de la petite ville de Mangalia), sur une longueur de 260 km. (non compris les rives des grands lacs), et en ligne droite de 200 km. seulement.

Marées. Elle n'a pas de marées sensibles, la plus forte, observée pendant l'hiver et l'automne est de quelques centimètres et provoquée par les vents très forts du N.-E. qui soufflent pendant des mois, et qui rendent aussi périlleuse la navigation durant ces saisons. — A cause de ces vents, la Mer Noire avait acquis dans l'antiquité le surnom de Inhospitalière, car les faibles trirèmes ne pouvaient résister longtemps au terrible Aquilon ou vent du N.-E).

Le bassin de la Mer Noire a une étendue totale de 2.500.000 km., mais la Dobrogea ne lui est tributaire que pour une superficie de 6.200 km. soit $^2/_5$ de son étendue.

a) **Les Lacs.** Sur la côte maritime de la Dobrogea il y a une foule de lacs, qui ont tous les mêmes caractères et sont d'anciens golfes de la Mer formés pendant que celle-ci couvrait presque la moitié de la presqu'île. Ils ont tous une eau salée, preuve de leur origine maritime. Leur salinité est plus grande que celle de la mer parce que l'évaporation est plus forte, maigrement compensée par des pluies rares et que l'apport des rivières presque toujours à sec est presque nul. Leur bords sont élevés de tous côtés, excepté celui qui regarde la mer, lequel est bas et sablonneux, tandis que les autres sont rocheux et en falaise; et en conséquence, moins profonds vers la mer et plus profonds vers les côtes élevées de l'intérieur. Ils sont destinés à disparaître, parce qu'ils n'ont aucune communication avec la Mer, excepté cependant quelques uns. On voit aujourd'hui sur les bords tournés vers la mer de quelques uns,

une large bande de poussière salée qui a remplacé l'eau disparue. Ils sont au nombre de 24 (grands et petits) dont les principaux, en commençant du N. au S. sont:

a) *Razim* ou *Razehm* le plus grand, d'une superficie de 480 km. c; il est presque tout-à-fait isolé de la Mer, ou avec laquelle il ne communique pas directement mais seulement par l'intermédiaire des autres. Vers son rivage N. il a une île rocheuse ($48^{m.}$ hauteur) nommée *Popina*, de formation crétacée. Il est en communication avec d'autres lacs assez importants: b) *Babadag* c) *Galovitza*, d) *Smeica* e) *Tuzla* et f) *Sione* Ils constituent ensemble les 6 grands lacs de la Dobrogea, couvrant une surface de 1.000 km c et communiquent avec la mer par deux petits goulets, portitza (petite porte): *Portitza* au N. et *Feriteașca* au S. Le lac Razim est d'ailleurs en communication avec le Danube par la *gârla* (rigole) de *Dunavătz*, mais cette rigole est presque toujours ensablée.

Agighiol (lac amer: agi = amer, ghiol = lac) qui est utilisé aujourd'hui comme station balnéaire à cause de la forte quantité d'iode qu'il contient. Tous ces lacs sont plus salés que la mer, excepté les lacs de Babadag et de Ciamurli, qui reçoivent des cours d'eau assez importants pour rendre leurs eaux moins salées et même saumâtres près de leur embouchure (une partie du lac de Galovitza). Ils sont poissonneux et le gouvernement a fait faire un canal entre le lac Razim et la Mer à Portitza, pour que la communication soit continuelle, et que le renouvellement des eaux puisse se faire constamment. Leurs bords sont peuplés par de nombreuses colonies de Lipovans Russes moscovites et de Roumains qui s'occupent de la pêche en grand. Le revenu de l'Etat est assez joli (1 millions de francs par an). On exploite aussi le sel marin, employé pour la salaison des poissons. g) Les lacs de *Gargalîc* et *Tașăul,* h) *Sint-ghiol* au N. de Constantza; i) le petit lac *d'Agigea* au S. de Constantza; j) le lac de *Tuzla-ghiol* ou *Tekir-ghiol* très connu par les bains de boue iodée qu'on y prend et par le Sanatorium pour les enfants tuberculeux fondé par l'Etat, ainsi que par les plantations de Robinia pseudo-acacia qui ont réussi à merveille. *Mangalia*, au S. de la petite ville de Mangalia, avec un lac de 13 km. de longueur, sur

600$^{m.}$ de largeur, a une eau saumâtre, et, sur ses bords septentrionaux, des sources sulfureuses qui sont excellentes comme bains, mais qui ne sont pas encore systématiquement exploitées. La faune de ces lacs est identique à celle de la Mer et elle sera étudiée au chap. Faune de la Dobrogea.

Les cours d'eau les plus importants qui forment le bassin maritime proprement dit, sont:

a) *La Telitza*, qui prend sa source dans la colline de Nicolitzel, baignant les villages de Telitza, de Frecătzei, de Cataloi, ensuite de Enikioï et de Kongaz; et qui, après un cours de 70 km., finit dans le lac de Babadag. Cette rivière a un débit assez faible mais constant.

Elle reçoit à droite l'*Hagilar* qui passe au pied de la colline isolée de *Denis-tepe* (colline de la Mer), d'où on a une vue très étendue.

La Taitza, le plus important de tous les cours d'eau de la Dobrogea a 100 km. de longueur et prend naissance dans la colline de Teilor, passe par les villages: de Tziganca, Taitza, Hanceasca, Balabancea et Ortakïoi, prend ensuite la direction du N.-O.—S.-E., (direction commune d'ailleurs à tous les cours d'eau du bassin de la Mer Noire), en finissant dans le lac de Babadag. Sa vallée est la plus peuplée de toutes les régions de la Dobrogea (25 hab. par kmc.). La largeur de la rivière est de quelques mètres et sa profondeur atteint rarement 1^{m}; elle est guéable à toute époque de l'année. Son bassin a 1500 kmc.

La Slava formée par la réunion de deux ruisseaux, la Slava russe et le Baș-punar, a sa naissance dans le massif d'Atmagea (400$^{m.}$), passe par les villages d'Atmagea, de Ciucurova, Slava cerkeză, Slava rusă, Kaucazia, et, après un cours de 62 km., se déverse dans le lac de Ciamurli (partie occidentale du grand lac de Golovitza), près du village de Ciamurli. Sa vallée est moins peuplée que la précedente, mais plus sauvage et plus pittoresque.

Le *Beidaut*, plus au S, arrose les village de Testemel, de Beidaut, Potur, Hamangi et se déverse dans le lac de Ciamurli. Ses affluents sont toujours à sec.

Casimcea ou *Tașaul*, le second cours d'eau de la Dobrogea,

(92 km. long.) a une direction du N. au S. arrose les villages de Casimcea, de Kirișlic, de Serenat, Palazu mic, Tașoiul, etc. et se déverse dans le lac de Tașăul. Son bassin a 1650 kmc. Sa vallée est assez peuplée (20 hab. par kmc.)

Les caractères généraux de ces cours d'eau sont leur direction du N.-O.-S.-E. imprimée par la direction des collines, leur abondance relative, comparée à celle des affluents du Danube, et la population relativement nombreuse de leurs vallées, grâce à la fertilité apportée par leurs ondes si peu abondantes qu'elles soient.

B.) Le Danube.

Le roi des fleuves européens, la Volga étant demi-asiatique. Fleuve qui a vu passer et repasser les armées des conquérants célébres, Darius I, Alexandre le Grand, César, Attila. Charlemagne, Fréderic II, Napoléon I, ce «chemin qui marche» tant de fois remonté et descendu par la civilisation et la barbarie, les Grecs anciens et les barbares, les Romains et les barbares, les Croisés et les Turcs et la civilisation moderne, fleuve qui a servi pendant des siècles de frontière entre le plus puissant empire du monde, l'empire Romain, et les barbares, entre la civilisation et la barbarie, cette barrière politique et ethnographique entre les nombreux peuples qui habitent ses bords cette puissante artère commerciale, qui unit l'Occident civilisé et brumeux à l'Orient plus sauvage mais ensoleillé; fleuve qui a été, est, et sera suivi par les voies commerciales établies entre l'Europe et l'Asie, — ce fleuve roi, disons-nous, baigne aussi notre privilégiée province, de la Dobrogea.

Nom. Un si grand fleuve a porté plusieurs noms autant dans l'antiquité, que de nos jours, à cause des nombreux pays qu'il traverse. Ainsi les anciens Grecs, les Héllènes, l'appelaient Istros; les Romains *Danubius* jusqu'aux Portes de fer, et lac *Ister* jusqu'à ses embouchures. Aujourd'hui, les Français l'appellent *Danube*, les Allemands *Donau*, «die blaue

schöne Donau (le beau et bleu Danube), les Hongrois *Tuna*, les Slaves *Duna*, les Roumains *Dunărea*.

Le Danube dobrogiote. Le Danube entre dans la Dobrogea à $2^1/_2$ km. à l'E. de la ville bulgare de Silistria. Jusqu'à son embouchure il parcourt 430 km., mais la distance en ligne droite est seulement de 280 km. Il rencontre en la Dobrogea un ennemi acharné. Le vieux fleuve, dès qu'il échappe du défilé de Orsova veut se diriger vers la Mer, mais les bras éloignés du Balkan — ses terrasses septentrionales — le repoussent vers l'E. et même vers le N.-E. Le Danube cherche à surprendre son ennemi par quelques fissures, mais celui-ci est en garde et le pousse de plus en plus vers le N.-E. A Cernavoda, le Danube réussit à envoyer une grande partie de ses eaux à la Mer, par la vallée de Cara-su jusqu'à Constantza (ancienne Tomi); mais l'ennemi frémit de rage, demande l'appui d'un ami invisible — le soulèvement lent du sol dobrogiote, — il force le fleuve à battre en retraite et de plus à suivre la direction du N. N.-O. Sa petite fille, la Ialomitza, cherche à venger le vieux fleuve en le dirigeant à l'E. près de Hârsova; mais l'ennemi veille bien, ne se laisse plus surprendre, le maintenant toujours vers le Nord, et à Măcin, l'oblige de nouveau à prendre la direction vers le N.-O. Là, les Carpathes, oubliant l'injure à eux faite anciennement (la rupture des barrières de fer, Portes de fer) envoie à son secours deux jeunes et vigoureux enfants, le Siret et le Prut qui ont raison de l'orgueilleux Balcan de sorte le Danube prend définitivement la direction vers l'E., vers le liman du salut, la Mer. Le Balkan ne peut plus l'empêcher; il se voit même outragé, car à l'E. d'Isaccea, le Danube a fait passer dans le temps un bras par la «*Valea adâncă*» (valleé profonde), et la vallée de la rivière Telitza, bras qui finissait à Babadag, autrefois port de mer. Le Balkan se révolte, détruit le bras et le vieux fleuve fatigué suit ensuite son chemin vers la mer qu'il atteint après un chemin de 2860 km.

Le Danube, en amont de Silistra *est divisé* en deux bras: le canal de la Borcea et le grand Danube, qui baigne la Dobrogea; ils se réunissent en aval de Hârsova, pour se ramifier de nouveau; le nouveau Danube à l'O., et le chenal de Măcin à l'E. longeant la Dobrogea.

Les bords du Danube sont de formation secondaire et tertiaire de Silistra à Măcin, raison pour laquelle ils sont élevés et atteignent jusqu'à 40$^{m.}$, tombant en falaise avec quelques fissures ou quelques espaces libres par lesquels le fleuve semble vouloir parvenir plus vite à la Mer, espaces qui sont aujourd'hui occupés par des lacs. Mais de Măcin à la Mer, ses bords sont plats et une large bande marécageuse et semée de lacs accompagne le fleuve jusqu'à son embouchure.

La longueur du Danube dobrogiote est de 430 km. *Sa largeur* varie entre 1 et 3 km. et plus même, et pendant les crues il atteint dans la Balta (le terrain marécageux compris entre la Borcea et le grand Danube) et au voisinage de Galatz 5 km. *Sa profondeur* maxima est de 80$^{m.}$, mais sa moyenne n'est que de 21$^{m.}$, navigable donc pour tous les bateaux. Son *débit* ordinaire est de 9 à 10.000 m. cc., pendant les grandes crues il atteint 28.000 m. cc.

Les Iles. Le Danube, dans son parcours autour de la Dobrogea est semé de nombreuses îles de différentes dimensions, les unes couvertes de sable, d'autres ayant de petites forêts de saules ou de peupliers.

Les Lacs. Dès son entrée sur le territoire de la Dobrogea et jusqu'à son embouchure, le rivage droit du Danube est parsemé de nombreux lacs. Leurs caractères communs sont les suivants: *a)* ils sont tous formés par le Danube et datent de l'époque quaternaire, aussi anciens que lui en conséquence: ce sont peut-être, les restes de la nappe lacustre, qui couvrait à cette époque la dépression balcano-carpathine; *b)* Ils ont donc une vie aussi longue que le Danube lui même; dépendant de lui, ils sont alimentés par lui, tandis que ceux de la mer Noire sont voués à la disparition; *c)* Leurs bords sont toujours élevés, et tombent à pic, excepté le côté qui regarde vers le Danube; *d)* Ils communiquent avec le Danube par des rigoles tant naturelles qu'artificielles, construites par les pêcheurs roumains, qui habitent leurs bords; *e)* Leur extrémite méridionale finit toujours par un marais formé par le cours d'eau et plein seulement par les temps d epluie; *f)* Ils son tpoissonneux ce qui fait que l'Etat les afferme pour d'assez fortes sommes; *g)* Leurs bords sont assez peuplés (la région de Silistra nouă a 24 hab. par

km). Les principaux sont: *Garlitza* le plus occidental, près de la ville de Ostrov; *Oltina, Mârleanu, Vederosa, Cernavoda Mircea-voda, Medjidie, Kiostel*, tous les quatre dans la longue vallée de Carasu restes anciens d'un bras du Danube entre Cernavoda et Medgidie; *Iglitza, Jijila*, *Crăpina* le plus grand de tous, au N. de Macin; le lac *Zaghen* à l'E. de Tulcea, etc. Dans le Delta ils sont très nombreux et changent souvent de forme, selon les crues du fleuve; ils sont en communication les uns avec les autres et avec le Danube; la plupart sont semés d'îles flottantes construites par le vent avec les herbes arrachées de leurs bords plats et indécis. Les plus grands sont: *Tattimir* au N.; dans l'île de Letea: *Roşu; Fortuna*, *Liteanca* au centre. *Babina*, *Matiţa*, *Merhei*, *Roşca*, *c)* dans l'île de St Gheorge: *Gorgova* le plus grande de tous, *Obratin Fuiu, Puiuleţ*, Quoique très poissonneux, on n'en tire pas beaucoup de profit à cause du climat insalubre du Delta; ils sont en outre peuplés de nombreuses espèces d'oiseaux aquatiques.

Les cours d'eau, qui forment le bassin du Danube dobrogiote ne méritent guère ce nom car ils n'ont d'eau que pendant les pluies du printemps et de l'automne et pendant la fonte des neiges; quelques uns cependant coulent toute l'année.

Les principaux sont:

a) La rivière de *Ciatalorman* qui vient de Bulgarie, avec son affluent l'*Almalîu*; les vallées de *Gârliţa*, de Ghiuvegea, de Beilic, de Bac cuius, de Urluia, de Rasova et de Caramancea.

Le caractère principal de ces soi-disants cours d'eaux, c'est qu'ils sont appelés, «*văi*» vallées, leurs bords sont hauts et couverts de verdure et des bouquets d'arbres, restes d'anciennes forêts, la vallée de *Peştera*, la vallée de *Cara-su* qui est l'écoulement des eaux de la longue vallée de Cara-su et finit dans la Danube à Cernavodă, Boasgic et *Tikileşti*, cours d'eaux temporaires, *Sarai* ou *Raman* le plus long de tous, 80 km., cours d'eau permanent, arrose Raman, Balgiu, Sarai, etc. et finit dans le lac de Hazarlîc ghiol, *Aigăr-Ahnet* cours d'eau permanent, finit dans le Danube à Ostrov (38 km.) *Picineaga*, formé des ruisseaux *Cârjelar* et *Ai-orman*, finit dans

le Danube à Picineaga; il garde le nom des Petchénègues qui ont devasté la province au XIIme siècle ap. J. C., *Cerna*, *Luncavița*, cours d'eau important, 56 km, avec la direction du S. au N. *Dunăvětz* (le petit Danube, en Slave), est plutôt un canal qui unit le Danube au lac Razim qui, d'après quelques auteurs serait une des anciennes bouches du Danube, Il communique avec le grand lac d'eau douce de *Dranova* qu'on peut considérer aussi comme faisant partie du delta danubien.

RICHESSES NATURELLES

Malgré la mauvaise réputation qu'on a crée à cette province, elle attire l'attention non seulement à cause de l'intérêt purement scientifique que sa géologie, sa climatologie et son ethnographie inspirent à celui qui l'étudie, mais aussi par des richesses naturelles qu'on ne soupçonnait pas jusqu'à nos jours. Nous étudierons successivement ses richesses minérales, végetales et animales.

I) Richesses minérales

A ce point de vue, la Dobrogea n'a été étudiée systématiquement et en vue de la création de quelques industries que depuis un petit nombre d'années (5 ou 6 ans), de sorte que nous n'avons pas encore beaucoup de données à ce sujet. Les recherches de MM. les ingénieurs Mircea, Pascu, de MM. les professeurs Mrazec, Gr. Ștefănescu, Murgociu, sont presque les seules sources d'où on puisse tirer quelques renseignements.

Dans la partie centrale du district de Tulcea, le service des Mines du Ministère des domaines a fait plusieurs explorations.

Les roches, qui constituent cette région sont un ensemble de schistes paléozoïques, composés de phytolites, de schistes argileux et amphiboliques, de quartzites traversées par des massifs

et des filons de porphyre quartzeux et de porphyrite. On trouve dans les minérais des intercalations filoniennes, toujours accompagnés de quartz. Une autre formation est celle des «*imprégnations*» dans les schistes (Fahlband), qui est inférieure à la première comme contenu en minérais.

Ordinairement, ou trouve plusieurs filons dans la même région et les schistes latéraux sont toujours moins imprégnés de même minérai que les schistes des filons.

Les minérais sont: le *Cuivre* sous la forme de malachite, azurite, cuprite et chalcopyrite; le *Fer* sous la forme de hématite, limonite et magnétite; — enfin, comme accessoires, le *Manganèse,* le *Nikel* et l'*Or.* Les endroits, où on a fait les plus importants travaux d'exploration jusqu'à présent, sont:

1) *Altân-tepe*, une colline dépendant de la commune de Ciamurli de sus, à 15 k. au S. de Babadag. On y a découvert 3 filons qui sont des intercalations filoniennes des schistes amphiboliques. Les travaux ont mis à jour un admirable chapeau de fer composé de limonite, de manganèse, hématite, magnétite, malachite, azurite et cuprite. Les schistes latéraux contiennent les même minerais.

2) *Carapelit,* colline dépendant de la commune d'Ortakioi. On y trouve, parmi des schistes foncés argileux et sablonneux plusieurs gisements, tous en forme d'imprégnations (Fahlband), tous en forme d'intercalations filoniennes (Lagergange) de quartz avec des minerais d'hématite, de malachite, et de chalcopyrite. L'épaisseur varie entre 0.20$^{cm.}$ et 1$^{m.}$. En longueur on peut les suivre sur plus centaines de mètres.

4) *Amzalar* près de la commune d'Alabancea. Dans ces schistes on trouve une fibre de quartz avec minerais de cuivre et de fer.

4) *Valea Cerbuluĭ* (vallée du Cerf) située entre les communes de Grecĭ et Tziganca. Dans les schistes quartzeux existent des minerais filonnés d'hématite unie à la malachite.

5) *Iseam geafera* dépendant de la commune de Balabancea. Dans ses schistes quartzeux et amphiboliques se trouvent des imprégnations de fer et de cuivre. Ces imprégnations deviennent plus importantes à mesure qu'on descend.

Dans toutes ces localités les travaux de recherches continuent,

indiquant presque partout que, plus on avance en profondeur, les minerais de fer deviennent de plus en plus rares, et qu'à leur place apparaît le minerai de cuivre en plus grande quantité ; ce qui prouve que tous ces affleurements ne sont que des produits de décomposition des sulfates qu'on doit rechercher plus profondément. [1])

Outre ces minerais dont l'existence et la découverte ont été faites par les services des Mines, les recherches des géologues ont mis à jour d'autres minérais metalliffères; ainsi :

L'Oligiste a été trouvée dans le Mt. Consul ou Cineli. Il y a là une coupole porphyrique, qui se prolonge par la crête porphyrique de Meïdankïoi. L'éruption porphyrique a été accompagnée d'apports de minérais de fer oligiste et de cuivre, en partie aurifère et argentifère (Mrazec). Dans une quartzite de couleur brun-rougeâtre du mont Sacarbaïr (Peters), à Rassova, dans un filon porphyrique (Peters), on a constaté aussi l'oligiste.

L'Hématite a été découverte dans le haut de la Vallée de Cilic, mêlée à des grains de quartz et de feldspath rouge (Peters).

La *Calcite cristallisée.* Près de Babadag on trouve une calcite cristallisée d'une forme tout à fait particulière. Les cristaux, de plus de 2^{cm}, ont parfois la forme de prismes transparents ou translucides, d'une couleur jaunâtre.

L'Aegirine existe dans un granit à riebeckite à Iacob deal et à Muntele roșu, près de la commune de Turkóïa. (Mrazec).

La *Riebeckite* (Mrazec) a été trouvée dans un granit qui constitue en grande partie le mont de Iacob deal, près de Turcóïa et entièrement la crête base du Muntele roșu, qui n'est que le prolongement du précédent vers le Sud.

L'*Albite* (Mrazec) dans le granit de Turcoaia.

L'*Anortôse* idem.

L'*Orthose.* idem. Les cristaux présentent à l'œil nu le macle de Carlsbad.

---

1) (Extrait du «Monitorul intereselor petrolifere române» 1900).

La *Moscovite*, dans la valée de Taitza, dans un gneiss. [1]) D'après ce très rapide exposé qui nous permet seulement d'aborder l'étude de notre sujet, on voit que les travaux d'exploration sont poussés avec énergie par l'Etat et par les particuliers qui ont même acheté des concessions. Quelles surprises nous ménagent les recherches ultérieures, on ne saurait le prévoir...

Nous ne pouvons point laisser à l'écart dans l'énumération des richesses minérales de la Dobrogea, le *Granit*, qui est l'objet d'une exploitation suivie et rénumératrice, et qui se trouve dans les montagnes de Tzugulea, Carabalu, Piatra rosie Iacob deal et Greci; le *Calcaire* qu'on rencontre sur plusieurs points de la presqu'île notamment sur le bord droit du Danube qui est en grande partie de formation calcareuse crétacée. Il est exploité depuis longtemps, avant l'annexion de la province à la Roumanie. A Hârsova, à Murfatlar et à Canara bair, sont les principales carrières d'exploitation de cette roche.

Les eaux minérales de la Dobrogea

Aux richesses énumérées précédement il faut ajouter celles des eaux minérales qui ne font pas défaut dans la province. Elles ne sont pas encore complètement étudiées, mais on possède des indications générales sur leur composition et leur efficacité contre plusieurs sortes de maladies.

En général, si la Dobrogea n'a pas de sources chlorurées sodiques, par suite des dépôts salinifères, elle a du moins des sources *sulfureuses* et probablement *ferrugineuses* [2])

Mangalia. Il y a là sept sources sulfurenses, et il est probable que d'autres doivent exister autour du lac d'eau douce qui est ancien golfe marin. Les eaux sont mezzothermales et sulfureuses alcalines légèrement chloro-iodo-sodées, elles méritent d'être exploitées au point de vue de leur valeur thérapeutique incontestable. Elles sont efficaces contre le Scabies. A Mangalia on pourrait fonder aussi un établissement de bains ma-

---

[1]) P. Poni, les Minerais de la Roumanie, (ses recherches et celle de M. Mrazec, Peters, etc.) dans les Ann. Scient. Jassy 1901).

[2]) Richard. La Roum. à vol. d'oiseau pg. 407.

ritimes, et ensuite une station climatérique, grâce à la pureté de l'air environnant, purifié par le souffle des vents du large.

2) *Tuzla ghiol*, à 15 km. au S. de Constantza près du lac du même nom, non loin du bord de la Mer. Les eaux du lac sont plus bromurées, plus concentrées et plus denses, que celles de la Mer, et sont employées contre le rhumatisme, le rachytisme, les scrofules etc. Il y a aussi un «*Sanatorium*» pour les enfants tuberculeux et scrofuleux.

3) *Apighiol*, dans le nord de la presqu'île à 18 km. au S.-E. de Tulcea, près du lac de même nom. Les eaux et la baie du lac sont fortement iodurées et ont une grande valeur thérapeutique comme les précédentes.

4) *Atmagea*. On a découvert récemment une source sulfureuse près de ce village, dans la région accidentée et boisée de Babadag, à 32 km. à l'O. de ce ville; elle est encore peu connue.

A côté de ces eaux minérales, on pourra trouver dans la Dobrogea des *Stations climatériques* soit au bord de la Mer où l'air salé et pur convient parfaitement au rétablissement des forces perdues comme à *Mangalia*, *à Tuzla*, *à Constantza*, *à Mamuria*, à *Sulina* soit à l'intérieur, au milieu de la région boisée et minière de Babadag, *à Atmagea*, *à Nicolitzel*, *à Telitza*, *à Slava*, *à Uspinia*, où l'air est aussi pur que celui du bord de la Mer et ou les forêts entretiennent la fraîcheur. Mais à toutes ces stations excepté à Constantza, Sulina et Tekirghiol le confortable manque ainsi que l'organisation nécessaire pour faire un séjour agréable et profitable.

II) La Flore

La flore de la Dobrogea est mieux connue que sa faune et sa richesse minérale; et nous même pouvons ajouter à ce propos qu'on connaît mieux la flore dobrogiote que celle du Royaume même, grâce aux études spéciales faites par deux botanistes roumains des plus distingués MM. le Dr. Brândză, dans son étude primée par l'Académie roumaine en 1887, et imprimée en 1897 à Bucarest et le Dr. Grecescu dans son livre *Conspectul*

florei Românieĭ 1898 (Bucarest). Ces deux livres renferment une riche collection de connaissances sur la flore dobrogiote; et, malgré les petites lacunes qu'on y rencontre çà et là, inhérentes à tout travail de début, elle est assez complète et nous donne une image fidèle de cette flore.

Conditions d'existence des plantes, influences extérieures et caractères de cette région.

1) *Conditions atmosphériques.* Dans l'étude du climat, nous avons montré que *la Dobrogea avait un climat continental excessif*, caractérisé par de grandes chaleurs, des froids intenses, peu d'humidité, et des variations brusques du chaud au froid et vice-versa. Ces conditions climatériques, cela s'explique, ne permettent pas à toutes les sortes de plantes de croître et de se développer, mais à celles seulement, qui peuvent s'y adapter. *L'intensité du froid et de la chaleur* ne nuit pas autant au développement des végétaux que *les variations brusques de la température* qui arrêtent leur croissance et leur développement et qui, si elles ne sont pas cause de leur dépérissement leur donnent tout au moins un aspect chétif et rabougri. Ces conditions atmosphériques sont atténuées, dans le N. et le S.-O. de la presqu'île, par l'abri qu'offrent les montagnes et les profondes vallées où les plantes peuvent suivre leur développement normal, ce qui fait que ces régions présentent à la vue des forêts étendues et une grande variété d'espèces végétales; ce sont les régions de Măcin, Babadag, Isaccea et Silistra nouă. Les autres conditions atmosphérique ont une influence moindre, étant les mêmes que pour la Roumanie *où pourtant la végétation est plus riche.* Ainsi: la *nébulosité*, *l intensité* de la *lumière,* ont peu d'influence sur la flore dobrogiote, quoique la lumière du soleil, si nécessaire aux plantes, y soit très abondante. L'humidité joue un rôle aussi grand, et surtout les précipitations atmosphériques: dans le nord, par ex. où la pluie tombe abondamment, la végétation est forestière et variée; là où la quantité de pluie est moindre, la végétation est herbacée et peu variée, par ex. dans le centre et dans le midi.

2) *Conditions telluriques.* Les différentes couches géologiques, leur formation et surtout leur composition actuelle jouent

un rôle prépondérant dans le développement de notre flore. Le centre et le sud de la Dobrogea, étant formés d'un loess arénacé, celui-ci empêche les plantes aux racines longues et qui recherchent la profondeur, de pouvoir s'y développer. Cela explique le manque presqu'absolu d'arbres dans cette région et les arbustes qui ont pris racine, çà et là, ont un aspect misérable. Le N. et le S.-O. au contraire, quoique de nature rocheuse, offrent à ces sortes de plantes un terrain de résistance uni à des conditions atmosphériques favorables qui donnent à la végétation l'aspect imposant et varié qu'elle a dans ces parties. Quant à la région du N.-E., le Delta danubien, il possède un facteur de plus autrement important: la grande quantité d'eau qui, jointe à un terrain alluvionnaire, y fait pousser une végétation vivace mais uniforme, peu variée, plutôt nuisible qu'utile.

D'après le Dr. Grecescu, la végétation de la Dobrogea peut être divisée, selon ses caractères, en quatre zones, à laquelle nous pouvons en ajouter une cinquième.

I) **La zone des steppes secs** qui a deux formations:

a) *La formation ligneuse* qui consiste en quelques espèces d'arbustes petits et maigres formant des buissons Les principales espèces sont: «Păducelul mic». (Crataegus monogyna), «Porumbarul», (prunus spinosa), *le petit cerisier* (cerasus camoe-cerasus), *l'amandier des oiseaux* (amygdalus nana) le *mûrier* (Rubus) et l'églantier (Rosa). Entre Constantza et Mangalia il y a de nombreux bosquets de *Paliuris australis*, et, çà et là, de *jasminum fonticenus*. arbustes qui appartiennent à la flore méditerranéenne. Nous remarquons encore l'*Adonis vernalis*, le *Delphinum,* le *Papaver*, le *Gypsofilla,* le *Malva*, le *Trifolium*, le *Lotus*, etc. etc.

b) *La formation herbacée*, composée de graminées de prairies là où le sol, couvert d'une couche d'humus, peut retenir l'eau des pluies et de la neige. Elle n'est pas partout la même. Elles n'ont point l'aspect des paturages alpins ou carpathins; mais çà et là, oùle sol est de meilleure qualité, les graminées des paturages et les céréales se rencontrent en grande partie; d'autres, de qualité inférieure, ont des graminées plus solides appartenant aux genres *Stipa, Calamagrostis Cyrodon*, etc.; les troisièmes enfin, les plus inférieures, où les plantes sont peu nombreuses,

mais étendues sur de grands espaces: *Euphorbia*, *Salsola, Centaurea diffusa, Scolymnus hispanicun*, etc.

La flore de nos steppes secs et non salifères est plus riche que les autres en espèces herbacées vivant tantôt sur des terrains humides ou sur un loess aride, tantôt sur un sol pierreux et rocheux et ayant à proximité la zône du chêne, Les espèces spéciales de plantes de cette zône sont: *a)* Celles que l'on rencontre presque partout, environ 460 espèces; elles dépassent la zône du chêne et arrivent aux pieds de la montagne; *b)* Celles qui sont propres aux steppes russes, environ 90 espèces; *c)* Celles qui appartiennent aussi à la flore méditerranéenne, environ 45 espèces, par ex. *Delphinium*, *Glaucuum,* etc· etc. *d)* D'autres, propres seulement à la Dobrogea, environ 16, par ex. *Syrena*, *Achillea*, *Iris pumillis,* etc.; *e)* Des espèces propres à la peninsule des Balkans et à la région tauro-caucasienne, environ 36 espèces, comme *Diantus, Cerastum*, *Onobrychys*, etc.; *f)* Des plantes, qui poussent dans des lieux humides et inondés (plaines), qui font transition entre les plantes des lieux secs et celles qui poussent dans les lieux marécageux: *g)* quelques unes, 45 espèces environ sont communes à la Roumanie, à l'Asie et à l'Europe, comme: *Clematis*, *Myosorus*, *Mentha, Equisetum*, etc.; d'autres dépendent du domaine de la flore méditerranéenne, comme: *Lytrum*, *Glyzerrhiza*, 10 espèces au total; quelques espèces endémiques daciques, comme: *Cersante banatica*, *Symphitium uliginosum* et une espèce très rare dans flore européenne: *Agrostis densior.*

II) **La zône de la végétation limoneuse et aquatique**, Zône qui occupe la dépression dont le fond est constitué par des terrains inperméables et remplis d'eau stagnante (lacs, marais, etc.) Les effluves palustres qni se dégagent de ces eux stagnantes font que cette région est souvent ravagée par les épidémies. La végétation a une physionomie caractéristique. Elle est formée en grande partie de stufăriĭ, composées de: *Roseaux* (Phragimiles), papură (Tipha) et rogoj (scirpus) qui ont l'apparence d'un bois de cannes, minces, flexibles, feuillées, hautes de 2 à 3 m. Elles se trouvent sur les deux rives du Danube, et surtout dans le Delta, où il y a des éten-

dues immenses, solitaires, peuplées de nombreuses sortes d'oiseaux aquatiques. Nous en avons deux catégories:

a) Les espèces paludéennes, qui poussent à la surface des marais, environ 88 espèces, qui sont limoneuses ou oléagineuses comme: *Raunnculus poliphillus,* etc.

b) Les espèces submersives. émersives et *nageantes d'eau douce* environ 24 espèces, comme le *Nymphae alba*, *Nenuphar*, *Myriophillum*, *Utricularia*, *Saloinia,* etc.

Parmi ces espèces très communes il y en a quelques unes bien connues: *Pyrethrum uliginosum et orchis elegans*, plus spéciales à notre région; d'autres sont des espèces daciques comme *Bideus orientalis,* en Dobrogea et en Bulgarie; *Sinum*, *Tanocetum*, *Senecio*, dans les steppes russo-roumaines; *Ranunculus lateriflorum*, *et Beckmania cruciformis*, propres à la région balcano-caucasienne.

III) **La végétation arénacée,** occupe les terrains sablonneux qui manquent d'humidité, sauf quelques excavations dans les dunes maritimes qui s'étendent sur le bord de la Mer, des bouches du Danube jusqu'à Mangalia. Les espèces qui la caractérisent sont des espèces ayant de petite racines, de fortes tiges, une végétation canéiée, grosse et grasse. (Des Graminacées et des Cipéracées arénacées). Les excavations qui peuvent garder l'eau atmosphérique se couvrent, avec le temps, d'une couche d'humus et supportent quelques espèces de phanérogames herbacés. Nous en avons deux catégories:

a) Les espèces des cailloutés et des sables qui sont au nombre de 18 espèces: *Centaurea, Polyeneum verrucosum*, (en Hongrie et Dacie), *Tragus*, etc.;

b) Les espèces du littoral maritime, les plus nombreuses — environ 34 espèces, — et les plus intéressantes, font la transition entre les plantes des steppes secs, humifères, et les plantes salsogineuses des lieux marécageux. Parmi elles, 12 appartiennent au domaine de la flore méditerranéenne: *Zygophillum*, *Mediago marina*, *Chenopodium,* etc.; d'autres, (cinq, sont propres aux autres steppes arénacées de l'Europe australo-orientale, comme : *Gypsophilla tricotoma, Seseli campestrs,* etc.; trois sont spéciales à la région tauro-caucasienne: *Astragalus dasyantns, Mulgedium*, *Turnefortia.* Le reste est commun aux

autres terrains arénacés de l'Europe. D'autres enfin sont connues dans la Dobrogea seulement: *Silena pontica*, *Daciensis*, *Asperula setulosa*.

IV. **La végétation halophille.** Dans la Dobrogea, presque toutes les parties déprimées, humides, en communication ou non avec la Mer, sont salifères. A peu près toute l'herbe du sol dobrogiote est imprégnée de sel ce qui donne un goût spécial à la chair des moutons. Il y a ensuite des lacs salés qui ont sur leurs bords des halophilles différentes, par ex. les lacs Razim, Golovitza, Smeica, Sirioe, Siutghiol, Tekirghiol, etc.

La flore de la végétation hallophile a des espèces différentes selon son degré d'humidité et selon la quantité de sel qui y est contenue; mais en général, ce sont les *Chénopodiacées*, les *Crucifères* les *halophiles et les Zygophiles* qui prédominent. Parmi celle-ci, dix appartiennent au domaine de la flore des steppes, *Nitrata cholerii*, *Galatella punctata*, etc.; cinq espèces appartiennent au domaine de la flore méditerranéenne, comme: *Samolus*, *Scylla automnalis,* très rare chez nous, etc., une espèce propre à la presqu'île des Ballkans le *Tenerium scordicides,* les autres sont communes à l'Europe centrale et méridionale. Quelques unes comme: *Ruppia Potamus eton, Zanichelia*, demeurent au fond des eaux salées et claires; *Zostera nautincea*, qui est la dernière espèce de la flore vasculaire de notre sol, se trouve dans la Mer Noire près de Constantza.

En résumé, d'après ce qu'il a été dit plus haut [1]) et d'après l'examen du livre de feu le Dr. Brandza *il résulte que la Dobrogea a plus de 1250 espèces végétales dont plus de 1000 sont angyospernes dicotylédonnées, plus de 200 angyospermes monocotylédonnées; le reste, peu nombreux, est formé de gymnospermes et de cryptogames.*

Elles se répartissent ainsi : 97 familles, avec 480 genres constitués par 1250 espèces; dont 78 familles avec 298 genres sont des plantes dycotillédonnées ; 16 familles avec 74 genres sont des plantes, monocotyllédonnées : 3 tamilles avec 7 genres sont des plantes cryptogames.

Il est à remarquer que parmi ces nombreuses plantes, les

---

[1]) D'après M. Grececscu, op cit.

gymnospermes sont représentées par une seule espèces, de la famille des Gnétacées l'*Ephedra vulgaris* ; mais ce manque presque total des gymnospermes européennes s'explique par la situation maritime et par la faible hauteur que présentent ses montagnes.

D'autres faits, bien plus importants, résultent des considérations de l'ensemble des espèces présentées par la flore dobrogiote : *a)* c'est tout d'abord la *détermination de la position qu'occupe cette région par sa flore dans la géographie botanique.* En effet, les caractères prédominants de cette flore sont ceux de la région sarmatique, dite des steppes, à laquelle appartient égalcment la vallée du Prut; mais immédiatement après arrivent, pour occuper par leur nombre une place importante, les espèces de la région méditerranéenne. A celles de la 1[re] région se rapportent la majorité des espèces; à la seconde, plus de 150 espèces parmi lesquelles quelques unes s'étendent le long de la côte de la Méditerranée jusqu'en Espagne. *Ainsi, la Dobrogea est une région où se touchent, par leurs limites, les deux flores citées plus haut* et aussi la frontière la plus avancée vers le N.-E. de la flore méditerraéenne. *b)* Autre fait important : *la Dobrogea présente un nombre d'espèces*, comme le Celtis australis, Ficus carica, Diantheus giganticus, Juglaus regia, etc., *qui ne se trouvent plus qu'en Dobrogea et à l'extrémité occidentale de la Roumanie, entre Turnu-Severin et Vêrciorova.* Elles sont absentes des autres parties de la Roumanie et de la Bulgarie, ce qui prouve que la flore méditerraéenne a eu la tendance de se réunir le long du Danube, en venant de l'Ouest par la vallée de la Save; mais que les conditions climatériques l'ont empêchée d'aller plus loin que Turnu-Severin.

c) Un grand nombre de plantes sont propres à la Dobrogea seulement. Quelques unes vivent dans le Delta et dans ses lagunes, comme : Petasites Tomentosus, Fraxinus oxyphilla, Quercus pedunculata; d'autres, dans des lieux éloignées de la Mer, comme Centaurea Jenkae, Möhringia, Silene pontica, etc. d'autres propres à la Dobrogea et à la Bulgarie, comme : Nestaroscordium bulgaricum, Consinia bulgarica, Diantheus, etc.

On remarque aussi quelques espèces asiatiques, comme: Pirus elaeagnifollia [1]).

Passons maintenant à la Vme région

Les Forêts. Contrairement à l'opinion établie que la Dobrogea est un pays sans arbres, nous pouvons affirmer que la dixième partie de son territoire est boisé, et c'est quelque chose, pour un pays qui subit l'influence des conditions atmosphériques si peu favorables à une végétation arborescente.

Ses forêts occupent une surface de 151.812 h a. [1])

1) *La région des collines*, qui va de 250^{m} à $800^{m.}$ d'altitude (la Dobrogea s'élevant jusqu'à $450^{m.}$). A la partie supérieure on trouve *le hêtre* pur ou presque; il est marié au *chêne rouvre* sur les versants exposés au S.-O. et, dans ce cas, le chêne rouvre se trouve généralement en bouquets. A mesure qu'on descend, le chêne rouvre est plus fréquent et le hêtre devient de plus en plus rare; il ne se trouve qu'au fond des vallées et mêlé au *charme*, pour disparaître finalement. Le chêne rouvre et la chêne *gârnitză* (quercus robur et conferta) constituent alors le massif à l'état pur, le *chêne pédonculé* apparaît sporadiquement dans les vallées à la base des collines.

Les éléments principaux qui entrent dans la constitution des massifs de la région des collines sont donc: le *hêtre*, le *chêne rouvre*, et le *chêne conferta;* les éléments secondaires sont: le *chêne pédonculé, l'érable* (jugastru), le *charme*, le *frêne, le rouvre*, le *bouleau, l'aulnier*, le *pommier*, le *merisier*. Parmi ces essences il n'y a que le charme et le bouleau, qui forment quelquefois des bouquets, les autres se trouvent à l'état isolé dans les massifs. Le *noisetier* est un des arbustes les plus communs de cette région, au point qu'il est même à craindre. *L'aulne noire* et *l'aulne rustre* forment exclusivement les aulnières qui se trouvent dans les vallées de la région montagneuse et celles des collines.

---

[1]) C'est la traduction du résumé de M. Stefănescu et Cobâlcescu, du livre «*Flora Dobrogei*» de M. le Dr Brândză.

[1]) (D'après les calculs faits sur la grande carte de la Dobrogea $^{1}/_{50000}$ de l'Etat major roumain) font partie des deux régions:


BASSARABIE
Vălcov
Kilia veche
ISMAIL
Reni
R. Prut
GALAȚI
R. Siret
BRĂILA
Măcin
Isaccea
Ch. de Isaccea
Chaîne de Măcin
TULCEA
Ch. de Tulcea
Malcoci
Mahmudia
Sulina
Cara orman
St. Georges
Br. Sulina
Br. St. Georges
Br. Kilia
R. Telița
Cataloi
Greci
Jacobdeni
R. Taița
Cerna
Chaîne de Babadag
Ch. Sacarbair
Pecineaga
Armaged
Babadag
Ciucurova
R. Slava
Slava rusă
Jurilofca
L. Razim
L. Golovița
B. Portița
L. Zmeica
Sinoe
Ch. de Topolog
Dăeni
Hârsova
R. C
NIE
Balta



Carte économique
de la
DOBROGEA
Echelle 1: 1.000.000
Explications des couleurs
bistre foncé : forêts
.. clair : marais
pointillé : dunes
Cogelac
Topal
Carol I
Cara murat
C. Midia
Cernavoda
Megidie
Rasova
C. Constanța
CONSTANȚA
Murfatlar
Adamclissi
Cuzgun
Tekirghiol
Tuzla
Ostrovu
SILISTRA
Cara omer
Mangalia
BULGARIE
MER
R. Ialomița

2) *La région de la plaine* commence à partir de 250^m d'altitude, jusqu'au niveau de la mer. Elle est caractérisée par des massifs de *chêne pédonculé* pur ou mêlé au *frêne* et au *chêne cerisier.* On y trouve des forêts de composition tout à fait particulière, et qui portent en Roumanie le nom de forêts de «*sleau*». On y trouve côte à côte le chêne pédoneulé, l'*érable champêtre*, *l'érable tartare* (arcer tartarica) le *tilleul,* le *charme, l'orme*, *l'alisier.* le *chêne chevelu*, le *peuplier tremble* et les mélanges de ces essences est tel, que sur une surface de quelques ares on peut les trouver presque toutes réunies. Ce sont des forêts devastées par les exploitations abusives et les pâturages.

Sur les bords des rivières et du Danube nous avons des aulnières composées de saules peupliers et d'aulne.

Sur le sol sablonneux du bord de la Mer Noire, à Letea et à Cara orman nous trouvons des forêts de chêne pédonculé, mais dégénéré.

Exploitation. Les forêts de la plaine sont peu exploitées. Le périmètre des forêts change chaque année par de nouveaux défrîchements, le domaine agricole prenant de l'extension au détriment du domaine forestier dont l'étendue diminue de plus en plus. Les forêts de la région des collines, de quercus robur et conferta, dans les forêts de l'Etat, ont encore de 10^m à 12^m de hauteur et un diamètre de 60 à 100 c.m.

Il y a 151.812 hectares de forêts, dont 120.024 ha. de forêts pleines, soit 76°/₀, et 31.787 ha. soit 24°/₀' d'espaces libres «golurĭ». Parmi elles 135.542 ha. appartiennent à l'Etat: 15.521 ha. aux communes et aux Etablissements publics; et 748 ha. seulement aux particuliers.

Elles sont toutes *soumises au régime forestier*, excepté celles des particuliers.

Réparties par habitants, on aurait 6 ha. 37 a. de forêts par habitant.

Il y a 111 forêts en Dobrogea (81 exploitées, 30 non exploitées). d'une étendue de 120.024 ha. dont 43 944 ha. d'essences mélangées (hêtre, chêne, charme, etc.), 52,376 ha. de chêne pur, 6.675 ha. de bois blanc (peuplier, saule), 960 ha. de Robinia pseudo-acacia (sur le littoral marin à Tekirghiol, pour la fixation des dunes).

Les forêts de l'Etat ont 135.542 ha., dont 31.787 ha. d'espaces libres, 18,147 ha. non exploités, et 85.608 exploités ou en cours d'exploitation faite seulement en taille simple et en futures, qui donnent du bois de chaufage.

Le revenu provenant de l'exploitation est de 1.752.316 frcs. ou 1 fr. 35 par hectare.

Les forêts de plaine, forêts de bois blanc, désignées dans le pays sous le nom de «Zăvóie» et «ostróve» se trouvent aussi en Dobrogea en quelques lieux.

Les Plantations de forêts faites par l'Etat ou les communes couvrent une surface de 1970 ha. dont 710 ha. par les communes et 1260 ha. par l'état.

III) Les richesses animales

A ce point de vue notre presqu'île n'est pas bien connue; on en est encore à l'A. B. C. de la géographie zoologique du pays. Nous n'avons sur cette question presque aucun ouvrage, et nous ne pouvons faire autre chose que d'en extraire les différentes relations de voyages faites par des voyageurs étrangers. Ceux, qui seront mis à la contribution sont: le Dr. Allard, K. F. Peters, ainsi que Dr. Antipa [1]) auxquels nous ajouterons nos observations.

La faune de la Dobrogea n'a pas grand chose de particulier ; elle ressemble en tous points à la faune de la Roumanie elle est assez abondante. Prairies et pâturages riches, forêts étendues et serrées, lacs poissonneux, Danube et Mer, telles sont les causes qui font que les animaux de toutes sortes abondent sur le sol Dobrogide.

A) **Mammifères. Mammifères domestiques.** Ils sont les mêmes que partout à la même latitude dans les régions tempérées. Le *bœuf*, le *cheval*, le *mouton*, la *chèvre*, le *porc*, sont assez nombreux sur le teritoire dobrogiote ; plus rares sont le *buffle*, *l'âne* et le *mulet*. Leur nombre dépasse 1 million; (avant les dernières guerres de 1854 et 1877 ils étaient plus nombreux). *b)* Les **Mammifères sauvages** ne sont pas si nombreux, on trouve cependant: le *cerf*, le *cheveuil*, le *renard*, le

[1]) Chef du Service des pêcheries en Roumanie.

loup et le *sanglier*, ce dernier très commun aujourd'hui même, dans le Delta. D'après Allard, les chevreuils auraient disparu des forêts de la Dobrogea ; mais d'après ce que nous avons entendu dire il y en a encore beaucoup dans les forêts du N. Les *lièvres*, en grande quantité; le *chat sauvage*, se retrouvent çà et là ; une petit *souris* de champ appelé *sulik*, très abondante et très malfaisante, dans les steppes. Les plus à craindre sont les *loups*, autrefois plus nombreux, et dont, grâce à une chasse à outrance, le nombre a diminué sensiblement ; ils sont surtout friands des mamelles des vaches, et souvent ne mangent que cette partie de l'animal.

B) **Oiseaux.** En ce qui concerne les oiseaux, la Dobrogea est très bien pourvue. *a)* Les **Oiseaux domestiques** (ou volailles), se rencontrent dans tous les villages: la *poule*, *le coq, le canard, l'oie*, *la dinde* sont très communes et presque chaque paysan en a un nombre respectable; elles sont même assez bien soignées parce qu'ils en font leur nourriture *b)* Les **oiseaux sauvages** sont peut-être plus abondants que ceux de basse cour, du moins en espèces les *cailles* qu'on chasse facilement sont peu farouches, les *dropies* (outardes) petites et grandes, *la perdrix*, *la tourtourelle* de Turquie, *l'alouette, le hibou*, *le martin pêcheur*, sont très communs, la *fauvette* se rencontre rarement, mais les *merles rouges* sont si nombreux qu'on les attrape par centaines dans les crevasses des murs. *L'hirondelle* et le *martin pêcheur* font leurs nids sur les hautes falaises de la Mer. Les *oiseaux aquatiques* sont très abondants sur les lacs et le Danube, de sorte que, quelquefois les lacs et le fleuve semblent être couverts, d'une nappe blanche et mouvementée; *la cygne*, *l'oie sauvage*, *le canard sauvage, le pélican* (3 espèces) *la bécasse*, *la bécassine*, *la poule d'eau, le flamand* au long cou et aux pattes rouges, *la cigogne*, *la héron*, *le butor, les tadomes* (blase à collier rouge, ou rose bronzé avec les reflets des faisans dorés) les *échassiers, ibis*, *courlis, grues*, *licores*, etc. Parmi les oiseaux des steppes il y a deux très belles espèces qui disparaissent malheureusement à cause de la chasse acharnée qu'on leur fait, ce sont *ardea garzetta et ardea egretta,* dont les plumes sont fort recherchées. Parmi les oiseaux rapaces

nous mentionnons: *l'aigle royal, le grand vautour, le gypaëte, le faucon, la chouette, le corbeau noir,* qui se voient partout. Enfin, rappelons les *lares*, *les cormorans*, *les hirondelles de mer* dont la patrie ou du moins, le lieu de prédilection est l'île des Serpents.

C) Les **Reptiles**, ne sont pas si nombreux, on rencontre plus souvent le *lézard gris et vert*, (celui-ci nommée *guşter*) inofensifs; les *serpents noirs* de l'île des Serpents, sifflants et se nourrissant d'œufs de lares, la *vipère venimeuse* qui se rencontre dans le steppe.

D) Les **Batraciens** sont communs dans les lacs nombreux où les *grenouilles vertes et grises* font leur habituel concert. Les *tortues aquatiques et terrestres* sont très abondantes et leur chair est excellente.

E) Les **Poissons** sont les plus nombreux de tous les animaux aquatiques de la Dobrogea. La Mer, le fleuve, les lacs sont très poissonneux et la pêche est l'occupation principale d'un grand nombre d'habitants de la presqu'île, notamment des Russes et des Roumains. Le Dr. Allard dit qu'ils sont pauvres en espèces mais nombreux comme individus. *Ceux de la Mer* qu'on pêche surtout dans les grands lacs sont: *Seramuserita Mumbrina vulgaris*, *Femmis auritus*, *Lepidiss*, *Platena*, *Luseus,* plusieurs espèces de *Strombas et babres,* et près des rivages on trouve des *Lugenis, Exantemathomus*, *Melania*; et dans les sables marins on récolte une grande quantité de *clupea pontica.* En général l'ichtyologie de la Mer noire n'a rien de particulier; les espèces sont presque les mêmes que celles de la Méditerranée septentrionale. Les lacs sont également peuplés d'une grande quantité de poissons, parmi lesquels nous signalons *Blica arghirolenca et Bjornka, Accipenser stelatus*, *Cyprinus carpio* qui atteint une grosseur remarquable, et qui est très recherché. Dans le Danube, il y a aussi une grande quantité de poissons; outre l'*esturgeon*, *le nisètre* et le *saumon* les autres poissons sont les mêmes que ceux des rivières de l'occident mais ils atteignent une grosseur peu connue en occident.

F) Les **Crustacés**, sont aussi nombreux surtout dans les rivières. Les *écrevisses* sont très goûtées, et l'espèce *Astacus*

leptadactylus arrive à une longueur de 30 cm. Dans la mer, on pêche bon nombre de *homards* et de crabes.

G) Les **Mollusques** ne sont pas aussi bien connus excepté les espèces vulgaires; les *moules* sont abondantes dans les eaux des lacs, d'eau douce, mais les *huitres* sont très rares dans la Mer. Près de Mangalia on a même vu des *sépia*. Les *sangsues* abondent dans les lacs, mais elle ne sont pas recherchées les *paludines*, *les planorbes, les limnaeale*, *les neritines* sont aussi communes que dans l'occident.

H) Les **Insectes** sont surtout ces petites bêtes désagréables, avec lesquels on fait connaissance dès qu'on a mis le pied en Dobrogea, parmi lesquelles le *cousin, le taon* et *les puces*. Il est impossible de décrire les souffrances d'une nuit sur le bords du Danube, dit Allard, quand on n'a pas eu la précaution de se munir d'une cousinière et de la racine pulvérisée d'une plante, nommée par les Allemands Pyrethrusu carneum avec laquelle on saupoudre le lit et les vêtements. La quantité de ces insectes est si grande, que tous les habitants, abandonnent leurs demeures pendant la nuit, pour coucher à la belle étoile, ce qui explique un peu la cause des fièvres intermittentes qui ravagent la contrée. Un autre fléau de la contrée sont les *sauterelles*. Le soleil est quelquefois obscurci par les nuages formés par ces insectes, et, quand elles descendent sur la terre, tout est en recouvert et détruit, mieux que par une horde de ces Huns, venant d'ailleurs des mêmes contrées. La Delta est particulièrement soumis à ces mauvaises visites, et on doit envoyer chaque année bon nombre d'hommes pour les détruire elles et leurs oeufs, afin que les champs ensemencés ou déja couverts d'épis, ne deviennent leur proie.

Démographie

Nous allons commencer l'étude de la Géographie politique de la Dobrogea par celle de la Population. Celle-ci étant très mélangée, sur un teritoire aussi petit, constitue un des points les plus intéressants dans l'étude de la presqu'île.

La Démographie, aussi bien que l'Ethnographie, seront l'objet d'une étude plus approfondie peut-être que les autres parties de notre travail: c'est que nous avons eu plus de sources à consulter, et qu'il s'agit aussi d'une question de première importance pour notre pays. Nos voisins prétendent en effet, que ni les faits historiques, ni l'Ethnographie, ne démontrent que la Dobrogea soit roumaine. Nous chercherons à éclaircir, autant que possible, cette question.

I) Densité

Le nombre des habitants de la Dobrogea, d'après le recensement de 1899, est de 258.242 âmes, chiffre que nous conserverons dans tous nos calculs.

La *densité moyenne est de 17 habitants par km.* sur une superficie de 15.560 km. Voici la densité absolue de quelques régions de la presqu'île:

1) Reg. du Delta	. . . .	5	hab.	par km.
2) » de Constantza	. . . .	10	»	»
3) » » Mangalia	. . . .	11	»	»
4) » » Medjidie	. . . .	14	»	»
5) » » Hârșova	. . . .	15	»	»
6) » » Slava	. . . .	16	»	»
7) » » Atmagea	. . . .	21	»	»
8) » » Silistra nouă	. . . .	22	»	»
9) » » Taitza	. . . .	25	»	»
Dobrogea	. . . .	17	»	»

D'après ce tableau nous observons que.

a) *La densité moyenne de la presqu'île est très faible*, (la Roumanie a 45 hab. par kmc.) à peu près trois fois moindre que dans le Royaume. Les causes en sont multiples: 1) *Plus d'un tiers de l'étendue de la Dobrogea est inhabitable*, étant composée de marais, de lacs, de terrains innondés chaque année. 2) *La situation géographique du pays*, qui l'a mis, malheureusement, sur le chemin des toutes les invasions des barbares, et qui en a fait, plus tard, le champ de bataille des Turcs et des Russes. 3) *La nature du terrain*, qui n'est pas tout à fait propice à l'agriculture. 4) *La climat rigoureux* de la contrée. 5) *Le manque de richesses minières* et par suite, l'absence d'une industrie quelconque dans le pays.

b) *L'existence d'une région trop faiblement peuplée,* celle de Sulina, ou le *Delta* du Danube, avec la contrée comprise entre le lac Razim, le Danube et la Mer. Cela tient au fait que dans toute l'étendue de ce territoire (près de 4000 kmc.) il n'y a guère que la septième partie qui soit habitable, car elle échappe par sa hauteur, assez médiocre d'ailleurs, ($1^{m.}$ à $6^{m.}$) aux inondations du fleuve.

c) *Il y a trois régions d'une* population *supérieure à la moyenne.* Ce sont la vallée de la Taitza, le pourtour des montagnes d'Atmagea et de Silistra nouă. Ce fait s'explique: 1) *par l'existence des forêts* qui maintiennent une assez grande humidité et attire habitants sur les rives des cours d'eau. 2) *par la modération du climat.* 3) *par l'abri* que ces régions offraient aux habitants pendant les invasions et les guerres. 4) *par la salubrité suffisante.*

d) *Les autres régions ont une densité inférieure à la moyenne.* Ce sont les régions de Hârșova, de Constantza, de Mangalia et de Medjidie, c'est-à-dire, la partie centrale et méridionale de la presqu'île. Cela tient aux causes suivantes: 1) *L'isthme de Cerna-Voda-Constantza,* quoique étant une voie assez suivie, *à été jusqu'à nos jours trop malsain*; 2) *les rigueurs d'un climat* à grandes et brusques variations atmosphériques; 3) *le manque de forêts*, et partant, le manque d'humidité et de cours d'eau; 4) *la nature du terrain,* qui le rend peu propice à l'a-

griculture; c'est en effet un steppe à perte de vue, sans arbres, et on sait que les steppes sont en général peu peuplés.

e) *La densité est encore inférieure à 17 hab. par km.. si, du chiffre total, on déduit la population des trois grandes villes:* Constantza, Sulina et Tulcea. En effet, sur la population urbaine de la Dobrogea de 66.800 âmes (26 $^0/_0$ de la pop. totale) les trois villes entrent pour 37.450 âmes (14 $^0/_0$ de la pop. totale). En déduisant ce dernier chiffre, la densité de la presqu'île tombe à 14 hab. par km.

Il est évident cependant que cette densité augmentera avec l'immigration continue dont le chiffre croît chaque année, avec le développement économique, commercial, que cette province acquiert de jour en jour, avec l'industrie, qui naitra aussitôt que les gisements métallifères, découverts il y a quelques années, attireront les capitaux et les bras nécessaires à leur exploitation. Ce qui nous réjouit, c'est que l'élément latin, les Roumains, maîtres effectifs de la presqu'île, arriveront certainement par leurs apports renouvelés d'immigrants, à former la grande majorité de la population, et roumaniseront complètement à la fin cette province.

II. L'état sanitaire des habitants.

La Dobrogea n'est pas précisément favorisée en ce qui concerne ses conditions de salubrité. Le quart de son étendue, à peu près, est inhabitable à cause des *fièvres paludéennes* qui y sévissent: le delta presqu'entier, la rive droite du Danube et le pourtour des lacs. Chaque année le Danube inonde cette région du trop plein de ses eaux; l'eau y séjourne longtemps et les miasmes nuisibles s'en dégagent en grande quantité.

A cela il faut également ajouter les rigueurs d'un climat excessif dont les brusques changements amènent un malaise physique qui se traduit par des maladies de différentes sortes. Les chaleurs accablantes de l'été, suivies presque aussitôt des froids intenses de l'hiver, car l'automne est très court et quel-

quefois ne compte presque pas, ont une répercussion, non seulement sur la vie des végétaux mais aussi sur la constitution et le développement physique des habitants. En effet, les habitants des contrées assez élevées et boisées, comme celles de Măcin, d'Isaccea, de Babadag et de Silistra nouă ont une figure fraîche, une taille au dessus de la moyenne, l'esprit vif et gai, car les rigueurs atmosphériques s'y font moins sentir. La partie méridionale, la partie centrale et le delta, contrées presque plates et soumises aux brusques changements de température, sont non seulement moins peuplés que les autres mais leurs habitants ont l'air attristé, la figure émaciée, les traits tirés, la taille plutôt petite, la démarche lente, car, en vérité, c'est sur eux seuls que s'abattent toutes les maladies qui affligent de temps à autre la Dobrogea.

Il ne faut point cependant attribuer aux seules causes extérieures la chétive apparence des habitants de ces dernières régions; l'ignorance presque complète où il sont des notions les plus élémentaires d'hygiène, la mauvaise nourriture, y contribuent aussi pour beaucoup. Sous ce rapport toutefois, la contrée a fait de grands progrès, grâce à la sollicitude du gouvernement et des autorités locales et la Dobrogea se trouve aujourd'hui dans de meilleures conditions que le Royaume même. Dans les villes surtout, le progrès a été plus rapide; des maisons confortables, des rues larges et bordées d'arbres, des conduites d'eau potable, la vulgarisation des connaissances du vrai bien être, leur ont donné cet aspect agréable qu'elles ont aujourd'hui. Dans les villages les choses vont plus lentement, mais aussi sûrement. Les détestables habitations et les huttes mentionnées par Allard, Peters et Kanitz disparaissent à vue d'œil; les lacs du centre de la presqu'île sont desséchés; les chemins rendus praticables et bien entretenus; des fontaines creusées au milieu des villages; tout cela fait qu'aujourd'hui les voyageurs, qui ont visité la presqu'île il y 30 ans, seraient tout étonnés et charmés de l'aspect agréable qu'elle a pris depuis. Il n'y a comme maladies endémiques que les *fièvres paludéennes*, qui n'ont nulle part le caractère pernicieux

qu'on leur attribue [1]). Les ravages faits dans les corps expéditionnaires français de Crimée (1853), doivent être attribués surtout aux chaleurs exceptionnelles de cette année, à l'ignorance qu'on avait de la contrée, et plus même, au défaut d'organisation sanitaire de l'armée alliée. La *pelagre,* si répandue dans la Royaume, est presque inconnue en Dobrogea où les habitants ne se nourrissent qu'avec de la farine de blé, et non avec celle du maïs, comme en Roumanie. *Les affections de la poitrine* et des organes respiratoires sont, après les fièvres, celles qui font le plus de victimes. Cela tient, comme nous l'avons dit plus haut, aux changements brusques de température si fréquents dans cette contrée. Mais on observe peu à peu une diminution de mortalité de plus en plus sensible, grâce aux mesures d'hygiène prises par les autorités médicales et à la diffusion de l'instruction.

III) Mouvement de la population

Malgré sa réputation d'insalubrité peu justifiée, la Dobrogea voit sa population s'accroitre chaque année. Cet accroissement est dû non seulement aux éléments immigrants, plus nombreux chaque année, mais aussi à l'excédent positif des naissances sur les décès. Voici le progrès de la population de la presqu'île, depuis 1879, année de son annexion à la Roumanie à 1899 :

1879	la pop.	était de	140.000	hab.	(9	hab.	par	kmc.)
1884	»	»	173.000	»	(11.₂	»	»	»)
1889	»	»	192.000	»	(13.₁	»	»	»)
1894	»	»	235.000	»	(15.₁	»	»	»)
1899	»	»	258.200	»	(17	»	»	»)

L'accroissement a été assez lent, mais régulier, et il ne tardera pas à devenir plus rapide par le développement commercial, par l'immigration et l'excédent des naissances sur les décès.

---

[1]). Dr. Oncescu — Rapport sanitar asupra Dobrogei.

A) *Les naissances*

	Garçons	%	Filles	%	Total	%	%	
Pop. urbaine [1] .	1488	54	1272	46	2.760	21	0.04	(25.8 %)
» rurale . .	5283	51	5014	40	10.297	79	0.05	(74.2 %)
Dobrogea . . .	6771	51.5	6286	48.5	**13.057**		0.05	1.00

B) *Les décès* (y compris les morts-nés)

	Hommes		Femmes				
Pop. urbaine. .	1277	59	857	41	2.134	27	0.03
» rurale . .	3001	52	2735	48	5.736	73	0.04
	4278	54.5	3592	45.5	**7.870**		0.3.5 %

C) *Excédent des naissances*

Pop. urbaine. .	274	38	422	62	696	13	0.01
» rurale . .	2327	50	2318	50	4.645	87	0.2.5 %
Total. .	**2601**	49	**2740**	51	**5.341**		

L'examen sommaire de ce tableau nous amène aux conclusions suivantes :

A) *Le nombre total des naissances est de 13.057, soit 5 %* dans l'accroissement général. *a)* Le nombre des naissances est plus grand à la campagne que dans les villes; nous aurons toujours en vue le rapport, qui existe entre ces deux populations (25.8% ville: 74.2% campagne). *b)* Le nombre des garçons est sensiblement supérieur à celui des filles. *c)* Dans les villes il naît plus de garçons qu'à la campagne.

B) *Le nombre total des décès, y compris les morts nés est de 7.870, soit 0.03.5% a)* Il y a plus de décès dans les villes qu'à la campagne [2]) *b)* le nombre des décès de sexe masculin est sensiblement plus grand que ceux de sexe féminin [3]); *c)* dans les villes les hommes meurent en plus grand nombre que les femmes, *d)* les femmes meurent en plus grand nombre à la campagne (48%) que dans les villes (41%).

[1]) Par la pop urbaine nous entendons la population de 14 localités, qui sont déclarées officiellement communes urbaines (orașe et târgurĭ).

[2]) En ayant toujours en vue le rapport qui existe entre la population urbaine et la population rurale.

[3]) Nous en verrons plus loin les causes.

B') Le nombre total des *enfants morts nés* est assez faible: 154, soit 0.012 ‰ du nombre des naissances, et 0.020 ‰ du nombre des décès.

C) *L'excédent total des naissances est de 5,341*, représentant 0.025 ‰ dans l'accroissement positif de la population; (celui de l'accroissement total étant de 0.046 ‰). Dans ce nombre: *a)* les garçons sont en minorité; *b)* la part des villes est très petite, comparée à celle de la campagne *c)* dans les villes l'excédent des naissance des garçons est sensiblement inférieur à celui des filles *d)* à la campagne, ils s'égalisent.

D'après ce rapide examen, nous devrions conclure que dans la population totale de la Dobrogea, le nombre des personnes de sexe masculin est inférieur à celui des personnes de sexe feminin. Il n'en est pas ainsi en réalité: au chapitre suivant nous verrons que le rapport entre les nombre des personnes des deux sexes est tout à fait renversé. Si l'on considère le chiffre total de la population, les hommes représentent 52.3 %, et les femmes 47.7 %. Cette différence tient, à ce que, jusqu'à l'âge de 7 ans, la mortalité est plus grande parmi les filles. Ce rapport croit en sens direct de 7 à 14 ans; il change un peu en sens inverse de 14 à 21 ans; revient à son ancien état de 21 à 40 ans; croit beaucoup dans ce sens de 41 à 70 ans; et il atteint le maximum de différence, après 70 ans.

4) Sexe

D'après le sexe, la population de la Dobrogea se divise ainsi[1])

	Hommes	%	Femmes	%	Total	
Pop. urbaine	35.431	52_{20}	31 414	47_{80}	66.895	($25._8$%)
» rurale	98 666	$52._{90}$	92 679	$47._{10}$	191 347	($74._2$%)
Total	134.147	$52._{38}$	124.093	47_{62}	258.242	

Les conclusions à tirer de ce tableau sont:

1) *En général, une forte prédominance du sexe fort sur le sexe faible:* prédominance plus marquée qu'en Roumanie; et

[1]) D'après le recensement provisoire de Déc. 1899.

cela, malgré la superiórité de la natalité féminine, et malgré l'habitude des Turcs d'avoir plusieurs femmes, dont quelques-unes viennent souvent de l'étranger.

2) *Les hommes sont plus nombreux à la campagne que dans les villes.* Cela tient, selon nous, à la vie sédentaire, aux occupations intellectuelles ou manuelles, qui exigent dans les villes plus de forces qu'à la campagne.

3) *Les femmes sont plus nombreuses à la ville qu'à la campagne.* C'est qu'à la campagne la femme est plus active; elle aide l'homme dans les travaux les plus difficiles, comme le travail des champs, et doit pourvoir aussi aux besoins domestiques. De plus, il faut se rappeler que l'industrie, si meurtrière aux femmes, n'a pas encore fait son apparition dans les villes de la Dobroegea.

4) *A la campagne, les hommes dépassent de beaucoup en nombre les femmes, plus même que dans les villes.* On peut expliquer ce fait par les soins meilleurs qu'on donne, à la campagne, aux garçons, afin d'avoir plus de bras pour les travaux des champs, et par les pratiques religieuses de quelques sectes lipovanes [1]), qui emploient tous les moyens possibles, pour avoir plus de garçons.

5) L'Age

Considérons maintenant la population de la presqu'île au point de vue de l'âge, d'après le recensement de Décembre 1899:

A) *Jusqu'à 7 ans*

	Garçons	%	Filles	%	Total	%	
Pop. urbaine	6.780	$51._{17}$	6.473	$48._{83}$	13.253	21%	(25.8%)
» rurale	24.626	$50._{12}$	24.526	$49._{88}$	49.152	79	(74.2 »)
Total	31.406	$50._{63}$	30.999	$49._{37}$	62.405	1.00	*24% pop. tot.*

B) *De 7 à 14 ans*

	Garçons	%	Filles	%	Total	%
Pop. urbaine	5.234	49	5.331	51	10.565	26
» rurale	18.154	52	17.091	48	35.245	74
Total	23.388	51	22.422	49	45.810	*17% de la pop. tot.*

[1]) Voir au chapitre Etnographie (les Russes).

C) *De 17 à 20 ans*

	Garçons	%	Filles	%	Total	%
Pop. urbaine	4.189	48	4.610	52	8.799	27
» rurale	12.047	49.5	12.177	50.5	24.224	63
Total	16.236	49.3	16·787	50.7	33.023	13% *de la pop. tot.*

D) *De 20 à 40 ans*

	H.	%	F.	%	Total	%
Pop. urbaine	11.322	54	9.265	46	20.587	29
» rurale	22.769	47	24.050	53	46·819	71
Total	34.091	51	33.315	49	67.406	26% *de la pop. tot.*

E) *De 40 à 70 ans*

	H.	%	F.	%	Total	%
Pop. urbaine	7.372	58	5.364	42	12.736	27
» rurale	19.252	57	14.687	43	33.939	73
Total	26.624	57	20.051	43	46.685	18% *de la pop. tot.*

F) *De plus de 70 ans*

	H.	%	F.	%	Total	%
Pop. urbaine	584	61	371	39	955	24
» rurale	1.818	59	1.210	41	3.028	76
Total	2.402	59	1.581	41	3.983	02% *de la pop. tot.*

On peut tirer de ces chiffres les constatations suivantes:

A) *La population infantile, jusqu'à l'âge de 7 ans est de 62.405 âmes, représentant près du quart de la population totale.* Les enfants sont moins nombreux dans les villes que dans la campagne. Les garçons sont un peu plus nombreux que les filles, les garçons sont plus nombreux à la ville qu'à la campagne, les filles plus nombreuses à la campagne qu'à la ville enfin, les garçons plus nombreux que les filles dans les villes aussi bien qu'à la campagne.

2) *Dans la seconde période de la vie, de 7 à 14 ans on trouve 45.810 âmes soit 17% de la population totale.*

Il y a proportionnellement plus d'enfants à la ville qu'à la campagne. Il y a moins de garçons, que de jeunes filles, dans les villes. A la campagne, le nombre des garçons dépasse celui des jeunes filles. Proportionnellement il y a plus de garçons à la campagne que dans les villes tandis qu'il a plus des jeunes filles dans les villes qu'à la campagne.

3). *Dans l'adolescence, de 14 à 20 ans, la population est faible, le nombre est de 33.023 âmes, soit 13% de la pop. totale,* les

jeunes hommes sont inférieurs en nombre aux jeunes filles proportionnnellement, il y a plus d'adolescents dans les villes qu'à la campagne. Dans les villes le nombre des jeunes gens est considérablement inférieur à celui des jeunes filles. La même proportion existe à la campagne, quoique moins accentuée et les jeunes gens sont plus nombreux à la campagne que dans les villes. L'inverse a lieu pour les jeunes filles.

4). *Dans la force de l'âge, de 20 à 40 ans, la population est plus nombreuse, que dans les autres périodes de la vie, le nombre est de 67406 âmes, soit 26% de la popuıation totale.* En outre nous observons que relativement, il y a plus de personnes de cet âge dans les villes qu'à la campagne. Les hommes sont plus nombreux, que les femmes. Dans les villes le nombre des hommes est tout à fait supérieur à celui des femmes, l'inverse a lieu à la campagne. Les hommes sont plus nombreux dans les villes qu'à la campagne; et naturellement, le contraire a lieu en ce qui concerne les femmes.

6). *L'âge de 40 à 70 ans, voit diminuer le nombre d'individus qui est de 46685 âmes, soit 18% de la population totale*, En plus, nous constatons que les villes en offrent un nombre plus grand que la campagne. Le nombre des hommes est en général très supérieur à celui des femmes à la campagne et encore plus à la ville. Les hommes sont enfin proportionnellement plus nombreux dans les villes qu'à la campagne tandisque l'inverse a lieu pour les femmes.

6). *Enfin, pendant la vieillesse, le nombre des individus est naturellement moindre que dans les autres périodes; il y a 3.983 âmes, de 70 ans et plus, soit 02 /0 de la pop. totale* Il y a relativement moins de vieillards dans les villes qu'à la campagne; ils sont plus nombreux que les femmes en général, cela se remarque à la campagne et surtout dans les villes. Il y a plus de vieilllards dans les villes qu'à la campagne et c'est l'inverse pour les femmes.

La conclusion à tirer de ce qui a été exposé, *est que, en général, les hommes dépassent presque toujours en nombre les femmes*, sauf dans la 3eme période de la vie, de 14 à 20 ans L'explication est due au fait que, durant cette période, les jeu-

nes gens, tant à la ville qu'à la campagne s'usent plus que les jeunes filles dans la lutte pour se créer et s'assurer une position sociale. Il faut tenir compte, en eftet, que les hommes travaillent plus que les femmes, et que, malheureusement, les maladies, et surtout l'alcoolisme, font chez eux trop de brèches.

7) L'ÉTAT CIVIL.

A ce point de vue, la population de la Dobrogea se répartit comme suit: (Recensement de 1899).

A) *Célibataires*

	H.	%	F.	%	Tot.	%	
Pop. urbaine	21.974	57	16 621	43	38 595	25	(25.8%)
» rurale	60.068	53	52.415	47	112.473	75	(74 2%)
Total	82 032	54	69.036	46	151.068	58 %	*de la pop. totale*

B) *Mariés*

	H.	%	F.	%	Tot.	%	
Pop urbaine	12.574	51	11.666	48.3	24.240	25	
» rurale	35.968	50.1	35 672	49.1	71.640	75	
Total	48.540	50.3	47.348	49.7	95 880	37 %	*de la pop. totale*

C) *Veufs et Veuves*

	H.	%	F.	%	Tot.	%	
Pop. urbaine	857	22	2.957	78	3.714	35	
» rurale	2.533	37	4 501	64	7.034	65	
Total	3.390	31	7.458	69	10.848	04 %	*de la pop totale*

D) *Divorcés et divorcées*

	H.	%	F.	%	Tot.	%	
Pop. urbaine	77	33	169	67	246	61	
» rurale	108	52	93	48	201	49	
Total	185	42	262	58	447	01	*de la pop. totale*

Les conclusions à tirer de ces tableaux sont que:

A) *Les célibataires atteignent le nombre de 151.068 âmes, soit 58% de la pop. totale.* Ils sont en nombre presque égal à la ville qu'à la campagne. Les hommes sont plus nombreux que les femmes, rapport qui se conserve à la campagne et

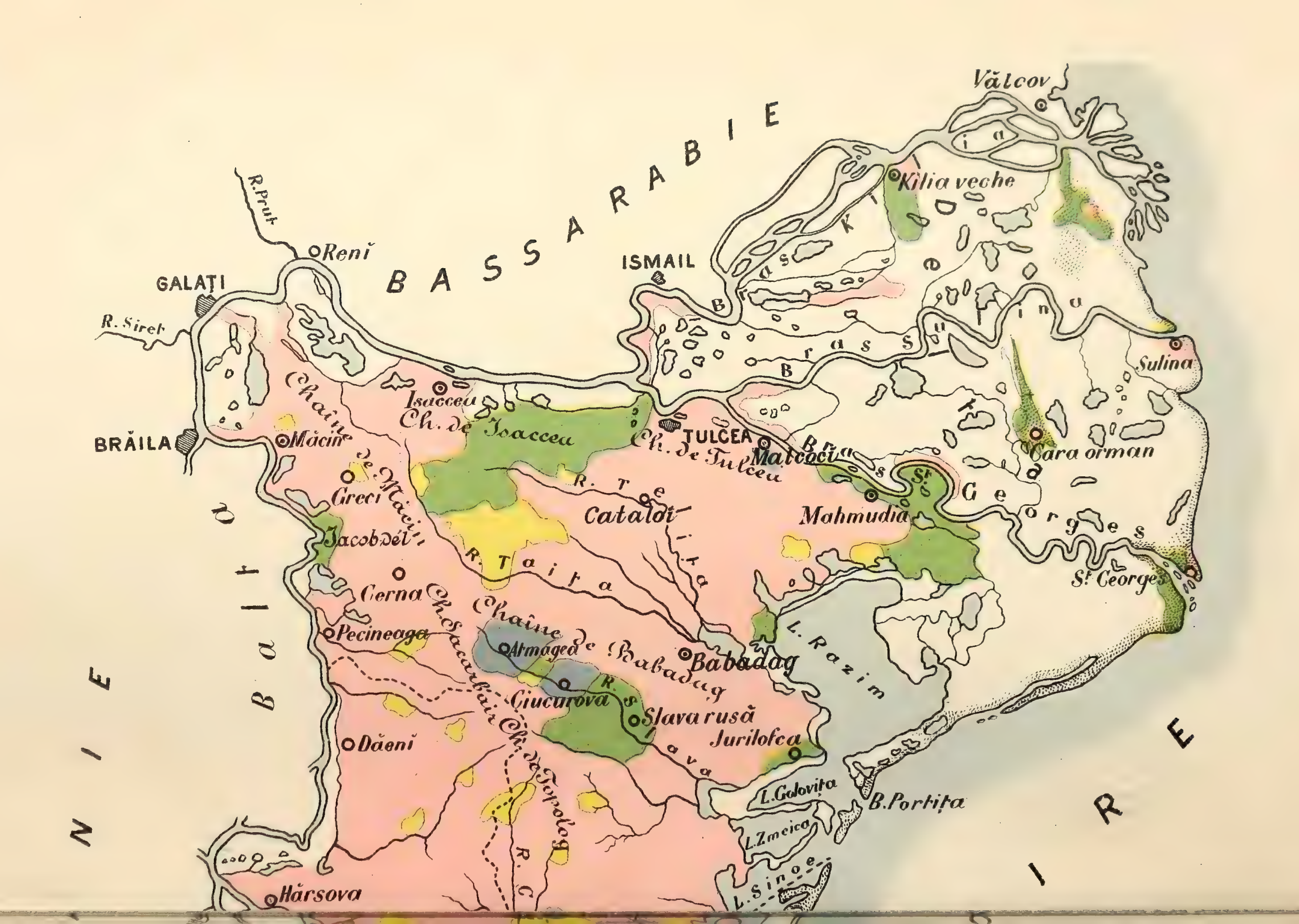
encore plus à la ville. Les villes offrent un plus grand nombre de célibataires que la campagne et l'inverse a lieu, quant aux femmes.

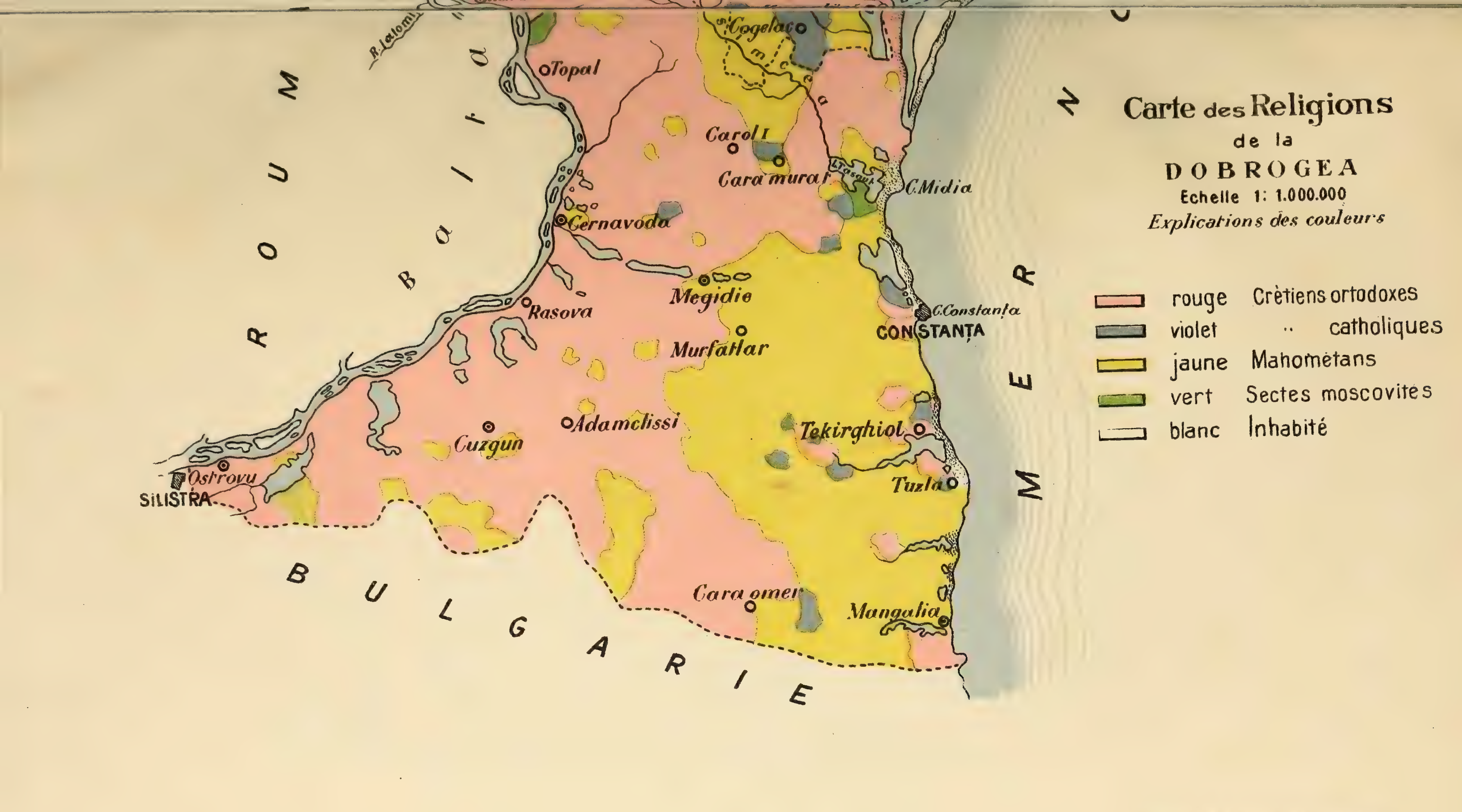
B) *Le nombre des gens mariés atteint le chiffre de 95880 âmes, soit 37 % de la pop. totale.* Les nombre des hommes mariés dépasse un peu celui des femmes mariées, cette proportion est maintenue à la campagne et à la ville, où elle est un peu plus accusée ; dans les villes les hommes mariés sont plus nombreux qu'à la campagne et le contraire a lieu, en ce qui concerne les femmes.

C) *Les veufs et les veuves atteignent le nombre de 10.848 âmes, soit 4% de la population totale.* Les veufs sont moins nombreux que les veuves en général. Dans les villes les veufs sont moins nombreux qu'à la campagne, le contraire a lieu, quant aux femmes.

D) *Les divorcés et les divorcées, très peu nombreux d'ailleurs atteignent le chiffre de 447 âmes, soit 0,016% de la population totale.* En général il y a plus de divorcés que de divorcées. Les villes en sont pleines, à la ville les femmes depassent en nombre les hommes, et le contraire a lieu à la campagne.

L'explication des faits, plus haut cités, est selon nous, celle-ci : *a)* Si dans la catégorie des gens non mariés, les hommes dépassent trop visiblement en nombre les femmes, cela est du à la circonstance, que, jusqu'à 20 ans, les hommes sont moins frappés que les femmes par les maladies, la mort, etc... *b)* le nombre des hommes mariés est égal, certainement, à celui des femmes. Si les hommes mariés paraissent plus nombreux, c'est que les veufs se remarient plus vite que les veuves, et la statistique a compté parmi ceux-ci des personnes etrangères établies temporairement dans la presqu'île, sans y avoir leurs familles; surtout dans les villes. Une chose frappante est encore le grand nombre de veuves à la ville comme à la campagne, par rapport à celui des veufs. L'explication réside en ceci : les veufs trouvent à se remarier plus vite que les veuves, surtout dans les villes ; de plus, les pratiques religieuses de quelques sectes moscovites, empêchent la femme veuve de se remarier.


BASSARABIE
R. Prut
Reni
GALAȚI
R. Siret
BRĂILA
ISMAIL
Vâlcov
Kilia veche
Sulina
Cara orman
St. Georges
TULCEA
Malcoci
Isaccea
Ch. de Isaccea
Ch. de Tulcea
Mahmudia
Catalói
R. Teliția
R. Taița
Măcin
Chaîne de Măcin
Greci
Jacobdeal
Cerna
Pecineaga
Ch. Sacarbair
Ch. de Topolog
Atmagea
Chaîne de Babadag
Babadag
Ciucurova
Slava rusă
R. Slava
Jurilofca
L. Razim
L. Golovița
L. Zmeica
L. Sinoe
B. Portița
Dăeni
Hârsova
R. C
Balta
NIE
IRE


Carte des Religions
de la
DOBROGEA
Echelle 1: 1.000.000
Explications des couleurs
rouge Crètiens ortodoxes
violet .. catholiques
jaune Mahométans
vert Sectes moscovites
blanc Inhabité
ROUM
Balta
BULGARIE
MER N
R. Ialomi
Topal
Cernavoda
Rasova
Ostrovu
SILISTRA
Cuzgun
Adamclissi
Megidie
Murfatlar
Carol I
Cara murat
Cogelac
L. Tasaul
C. Midia
C. Constanța
CONSTANȚA
Tekirghiol
Tuzla
Cara omer
Mangalia

8). Les Religions

(Recensement de Déc. 1899 [1]).

	Pop. urbaine	*a* °/₀	*b* °/₀	Pop. rurale	*a'* °/₀	*b'*	Total	*c* °/₀
1) Cr. ortodoxes . .	48.172	0,72		140.402	0.73		188.574	0.72
			0.25			0.75		1.00
2) » Catholiques et réformés . .	2.653	0.04		7.836	0.04		10.489	0.04
			0.25			0.75		1.00
3) Mahométans . .	8.513	0.13		31.870	0. 6		40.383	0.15
			0.21			0.79		1.00
4) Arméniens . . .	1.684	0.02		338	—		2.022	0.015
			0.83			0.17		1.00
5) Israelites	3.916	0.06		360	—		2.276	0.03
			0.91			0.09		1.00
6) Autres religions . .	1.957	0.03		10.551	0.07		12.508	0.05
			0.15			0.15		1.00
Total . .	66.895	1.°/₀ (25°/₀)		191.348	1.00 (75°/₀)		258.242	1.00

Que nous montre le tableau ci-dessus? La religion chrétienne est représentée par les Orthodoxes, les Catholiques et les Protestants, auxquels nous ajouterons les Arméniens[2])

1) *Les ortodoxes sont les plus nombreux, près des trois quarts, 188.574 âmes soit 72 °/₀ de la pop. totale.* Cela s'explique par le fait qu'à cette religion appartiennent les Roumains, les Bulgares, les Russes et les Grecs, c'est-à dire les quatre éléments ethnographiques les plus nombreux de la province.

2) *Les Catholiques et les réformés,* [3]) *sont au nombre de 10.489 âmes, soit 4°/₀ de la pop. totale,* également partagés entre la ville et la campagne. Les Catholiques forment l'immense majorité, et sont représentés par les Allemands et les Italiens, les reformés sont à peine quelques centaines, répré-

[1]) La colonne sous les coëfficients *a* représente le rapport entre le nombre des croyants de chaque religion et la pop. urbaine; la col. *b* le rapport entre le nombre des croyants et celui de la campagne ; la col. *a'* le rapport entre le nombre des croyants et la pop. rurale; la col. *b'* exprime le même rap., que celui de la col. *b*; la col. *c* le rap. du nombre total des croyants d'une relig. et la pop. totale de la presqu'île.

[3]) Au recensement de 1899 on n'a pas fait de distinction en matière religieuse, entre les catholiques et les protestants.

sentés par les Hongrois, Anglais, etc. établis seulement dans les villes.

3) *Les Arméniens*[1]), *sont très peu nombreux; à peine 2.000, soit* 0,15 ‰ *de la pop. totale*, la plupart établis à la ville.

4) *Les Mahométans sont les plus nombreux après les Ortodoxes, à peu près 40.400 âmes soit 15 % de la pop. totale.* Ils sont plus nombreux à la campagne que dans les villes. A cette religion appartiennent les Tatars, les Turcs, bon nombre de Bulgares et de Tziganes convertis à l'Islam.

5) *Les Israëlites sont au nombre de 4276 âmes, soit 3 % de la pop. totale;* ils sont massés pour la plupart dans les villes

6) *Les autres religions.* Sous cette dénomination sont comprises *les différentes sectes des Russes moscovites ou lipovans* qu'on ne peut ranger dans la catégorie des religions précédentes, quoique issues de la religion orthodoxes. *Le nombre de leurs adeptes est de 12.508 âmes, soit 5 % de la pop. totale*, La plupart sont établis à la compagne[2]).

8) L'Instruction

Quant à l'Instruction, la chose étant plus délicate, nous l'envisagerons à tous les points de vue; et, conformément à notre manière de voir, nous présenterons des chiffres, plus éloquents que n'importe quelle dissertation.

A) *La population d'après le sexe*

	Hommes	Femmes	Total
Pop. urbaine .	35.481	31.414	66.895
» rurale. .	98.666	92.676	191.345
Dobrogea . .	134.147	124.093	258.230
Roumanie .	2.994.896	2.197.624	5.912.250

[1]) Secte chrétienne orientale, monophysite, dès le IV siècle, (fondateur Euthichès).

[2]) Pour leurs mœurs religieuses, voir chap. Ethnographie, pour chaque nationalité à part. Pour les églises, les prêtres, etc, voir l'organisation religieuse de la contrée.

B) *Les lettrés* (qui savent lire et écrire)

Pop. urbaine .	14.627	$40._{92}$ %	7.562	$25._{36}$ %	22.189	$33._{14}$ %
» rurale. .	20.332	$20._{58}$ »	6.142	$6._{78}$ »	26.474	$13._{68}$ »
Dobrogea. . .	34.959	$26._{0}$ %	13.704	$11._{22}$ %	48.663	**$18._{62}$** %
Roumanie. . .	770.886	$25._{70}$ »	253.191	$8._{70}$ »	1.024,087	**17_{30}** »

C) *Les illettrés*

Pop. urbaine .	20.854	$59._{8}$ %	23.852	$74._{64}$ %	44.706	$66._{86}$ %
» rurale .	78.334	$79._{42}$ »	86.537	$98._{12}$ »	164.871	$82._{32}$ »
Dobrogea . .	99.188	$73._{98}$ %	110.389	$88._{78}$ %	209.577	**$81._{38}$** %
Roumanie .	2.224.000	$74._{30}$ »	2.664.433	$91._{30}$ »	4.883.433	**$82._{70}$** »

Nous mentionnons ici aussi la Roumanie, soit pour faire une comparaison entre elle et la Dobrogea, soit pour corriger des erreurs qui ont été faites dans des publications étrangères, françaises ou autres.

De l'examen de ces deux tableaux, résultent les faits suivants :

1) *Les personnes lettrées de la Dobrogea sont au nombre de 48,663, soit $18._{62}$% de la pop. totale.*

2) *La Dobrogea dépasse sensiblement, par l'instruction générale, la Roumanie ($18._{62}$% D. : 17_{30}% R.).*

Cela s'explique, non par le fait que la Dobrogea jouissait avant son annexion à la Roumanie, d'une instruction plus grande. Tout au contraire. *En 1878, date de son annexion, il n'y avait dans la presqu'île danubienne que trois écoles élémentaires dans chacune de deux principales villes : Constantza et Tulcea et une dans chacune des autres villes: Sulina, Babadag, Macin, Isaccea, Medjidie et Hârșova.* Les trois quarts de la population urbaine ne savaient ni lire, ni écrire et, quant aux paysans, ils se trouvaient dans la plus complète ignorance comme l'était la Roumanie sous le joug des hospodars phanariotes (1715—1821). Dans les villages de la Dobrogea, il n'y avait que le prêtre et le notaire chargé de la correspondance à qui lire et écrire étaient assez familliers. *Les langues les plus répandues, quasi officilles, étaient le russe et le bulgare*, car les maîtres, les Turcs, ne daignaient pas apprendre la langue de leurs sujets, et se servaient de «*dragomans*» ou interprêtes, pour écouter les doléances de toutes les nationa-

lités soumises à la sublime Porte. *Dans les églises chrétiennes le service religieux se célébrait en langue bulgare, ou, plus exactement, dans la langue slave du XVme siècle,* dans laquelle étaient écrits aussi les livres religieux des églises des deux principautés de Moldavie et de Munténie (Valachie). Cette langue a été remplacée au milieu du XVIIme siècle par les voïvodes (prince) Matei Bassarab (en Valachie) et Vasile Lupu (en Moldavie), par la langue roumaine. Tous les chrétiens de la Dobrogea allaient entendre le service religieux dans les églises bulgares ou russes. Mais ausitôt que la Roumanie se fût annexé la province, elle chercha à y implanter la civilisation qu'elle même avait empruntée à l'occident, surtout à la France. Elle fit si bien que l'instruction se répandit plus vite et plus largement que dans le royaume même, surtout en ce qui concerne la population des villages: *l'instruction des paysans trans-danubiens dépasse actuellement de beaucoup l'instruction des paysans cis-danubiens* (18_{40} % *D.*: 11_{56} % R), quoiqu'il faille reconnaître que *la population urbaine du Royaume est plus cultivée, que celle de la Dobrogea* (55_{04}% R.: 33_{14}% D). En général, cependant, comme nous avons vu plus haut, l'instruction générale de la Dobrogea dépasse celle de la Roumanie.

3) *Dans les villes de la presqu'île les lettrés sont plus de deux fois plus nombreux que dans les villages.* Les hommes lettrés sont deux fois plus nombreux qu'à la campagne et les femmes lettrées des villes sont quatre fois plus nombreuses que celles des villages. *L'instruction de la femme laisse beaucoup à désirer, surtout à la campagne;* car, tandis qu'à la ville, les femmes en général sont deux fois moins nombreuses que les hommes; à la campagne les femmes sont trois fois moins nombreuses que les hommes. Mais en général, les hommes lettrés sont deux fois plus nombreux que les femmes lettrées.

Une autre chose qui résulte de l'examen des tableaux cidessus *est le rang inférieur qu'occcupe la Roumanie, au point de vue de l'instruction: le nombre des personnes lettrées, représente seulement 17% (les illettrées 83%).* L'explication du fait réside en ceci: Jusqu'à la promulgation de la loi de l'Instruction, sous le prince Alexandre Ion I Cuza, en 1864, donc, il

y a 34 ans, il n'y avait en Roumanie que peu d'écoles et seulement dans les grandes villes. Dans les villages, elles manquaient presque absolument; s'il y en avait, elles étaient annexées aux églises, et l'on n'y apprenait que l'indispensable pour le service religieux. *Lss fils des «boierĭ»* (nobles) *apportèrent de l'Occident les germes de la civilisation dans le pays;* leurs efforts transformèrent peu à peu la «*protipendada*» (noblesse) et aboutirent à la promulgation de la loi citée plus haut. Mais cette loi n'a commencé à être appliquée strictement qu'à partir de l'année 1884; aussi ne doit-on pas s'étonner que le nombre des lettrés ne soit que 17% de la pop. totale; celui des citadins lettrés est de $44._{48}$% et celui des campagnards seulement de $11._{56}$%.

Ajoutons encore que les publications étrangères, françaises ou autres, qui ont traité la question, n'ont pas été bien renseignées en ce qui concerne l'instruction en Roumanie. Ainsi dans l'excellent article de Mr. E. de Martonne, sur la «*Roumanie*» publié dans la Grande Encyclopédie, en 1900, on lit. «*L'instruction du paysan est loin encore de répondre aux efforts qu'on a faits. Aussi ne faut-il pas s'étonner que le nombre des illettrés atteigne encore 95 %*» (donc les lettrés 5 %) c'est trop peu, nous en convenons. Mais *le chiffre n'est pas exact* et la faute en est à ceux qui ont renseigné Mr. de Martonne. Cependant, l'article écrit en 1900 aurait pu s'inspirer du dernier recensement de la population de la Roumanie, fait en Déc. 1899, qui aurait pu fournir à l'écrivain étranger le chiffre exact. *Ce chiffre est de* $11._{56}$ % *lettrés à la campagne* (donc; illetrés $88._{44}$ %), *c'est-à-dire deux fois plus que le chiffre de l'article plus haut cité.* Cela n'avancera pas beaucoup, nous dira-t-on, l'instruction dans la Roumanie. C'est vrai, mais le chiffre, cependant, s'est accru de $6._{56}$ % soit de plus du double; et, aux yeux des étrangers, cela signifie quelque chose; car maints jugements peu favorables aux Roumains en pourraient être déduits. La chose doit être présentée sous son veritable aspect, ni plus, ni moins.

Dans l'«*Universal Taschen Atlas fur 1900*» [1]), on voit,

---

[1]) édité par G. Freitag, Wien 1900.

page 47, «*Schule und Unterricht*», que *sur 1000 recrues, il y a en Roumanie 890°/₀₀ illettrés*, donc 110°/₀₀ lettrés, ou mieux 11°/₀. Peut-être l'auteur a-t-il eu en vue seulement les recrues de village : alors le chiffre est presque exact. En considérant aussi les recrues des villes, qui entrent pour un quart dans le nombre général des recrues, et dont l'instruction est plus avancée (558 °/₀₀ ou 56 °/₀), nous avons pour *le nombre total des recrues la proportion de 750°/₀₀ illettrés ou 25 °/₀ de lettrés,* chiffres fournis par le Ministère de la guerre.

Mais il y a plus. Les chiffres données par nous-même plus haut, [2]) et les proportions qui y sont jointes, sont-ils réllement la vraie expression de l'instruction, soit en Dobrogea, soit en Roumanie ? Nous croyons que non. Voici pourquoi. Les chiffres et les proportions sus-cités sont déduits de la comparaison entre le nombre des lettrés et la population totale de la province ou du Royaume. Est-ce que dans les autres pays, on a procédé de la même manière ? Qu'on nous permette d'en douter. Par ex. en France, le nombre des recrues lettrées représente 85 °/₀, en Allemagne 92 °/₀, en Suisse et en Belgique 95 °/₀, en Saxe et en Norvège 100 °/₀ ! Ces proportions sont elles relatives à la population totale, ou seulement à la partie de la population qui est en état de pouvoir lire et écrire ? Nous croyons que c'est seulement à cette dernière, c'est-à-dire, au nombre de ceux qui ont dépassé l'âge de 7 ans, requis pour entrer à l'école primaire ou élémentaire. Nous doutons fort, en effet, que les habitants de la Saxe et de la Norvège aient reçu de Dieu le privilège de savoir lire et écrire dès leur naissance ; la chose se comprendrait encore, s'il s'agissait des Juifs, le peuple élu par excellence. Admettons encore, un peu difficilement, que chez les Saxons et les Norvégiens, comme chez les autres peuples cultivés de l'Occident: Français, Suisses, Danois, Allemands, Anglais, les enfants aient appris dès leur plus tendre enfance, vers quatre ans au plus tôt, à lire, en s'amusant et, ce qui est encore plus difficile, à écrire, car il est bien difficile de croire qu'à l'âge de quatre ans la menotte du bambin ait le pouvoir de diriger la plume à son gré. Admettons-le, cependant. Or, la population

[2]) Dans le tableau B.

des enfants âgés de 7 ans est de 24 % en général ; celle des enfants jusqu'à quatre ans seulement est de 12 % de la population totale. Comparés aux proportions de l'instruction le nombre des lettrés se trouve réduit de 6 % ou même 12 % ; de sorte que, selon nous, les proportions des lettrés, en Occident doivent être diminués de 6%; Ainsi, en France, la proportion des lettrés est en realité de 80 %, en Allemagne de 86 %, en Suisse et en Belgique de 89 %, en Saxe et en Norvège de 94 %. Si on se livre aux mêmes calculs pour la Roumanie, la chose prendra une autre face. Il ne faut pas non plus oublier qu'il n'existe qu'à Bucarest et dans trois ou quatre grandes villes des écoles enfantines ou «*Kinder-garten*», où les enfants puissent apprendre dès l'âge de 4 ans. De sorte que, en déduisant des chiffres totaux de la population, le nombre des enfants âgés de moins de 7 ans, soit dans la Dobrogea, soit en Roumanie, nous aurons :

B) *Population de la Dobrogea, moins les enfants de moins de 7 ans*

	Hommes	Femmes	Total
Pop. urbaine	28.701	25 105	53.806
» rurale	74 040	68.155	142.195
Total	102 741	93 260	196.001

B') *Lettrés*

Pop. urbaine	14.627	50_{0}—	7.562	$32_{.07}$—	22.189	41.04 %
» rurale	20.332	$27_{.00}$—	6 142	$9_{.00}$—	26.474	18.40 »
Total	34.959	$39_{.44}$—	13.704	$20_{.00}$—	48.663	29.72 »

C) *Population de la Roumanie, moins les enfants âgés de moins de 7 ans*

Pop. urbaine	484.147	443.700	927.241
» rurale	1.883.165	1 846 076	3 729.241
Total	2.367.312	2.289.776	4 657.088

C') *Lettrés de la Roumanie*

Pop. urbaine	296 125	$61_{.36}$—	173.270	$50_{.32}$—	469.395	$55_{.84}$—
» rurale	474.771	$25_{.42}$—	79.921	$4_{.02}$—	554.692	$14_{.79}$—
Total	770.896	$32_{.80}$—	253.191	$11_{.54}$—	1.024.087	$22_{.07}$—

B'') *Illéttrés de la Dobrogea*

	H.	°/o	F.	°/o	T.	°/o
Pop. urbaine	14.074	49_{99}	17,543	$67._{93}$	31.617	$58._{96}$
» rurale	54.708	$72._{20}$	62.013	$91._{00}$	116.721	81_{60}
Total	68.782	$71._{56}$	79.556		148.338	70_{28} *de la pop. tot.*

C'') *Illettrés de Roumanie*

	H.	°/o	F.	°/o	T.	°/o
Pop. urbaine	188.022	33_{64}	270.430	$49._{68}$	458.452	$44._{16}$
» rurale	1.408 394	74_{58}	1.766 155	95_{88}	3.174.549	$85._{21}$
Total	1.596.416	$67._{20}$	2.036.585	$88._{46}$	3 632.001	77_{83} *de la pop. tot.*

Les tableaux B' et B'' pour la Dobrogea, C' et C'' pour la Roumanie, nous donneront ainsi d'après le recensement de 1899, le véritable degré d'instruction des citadins et des villageois, tant en Dobrogea qu'en Roumanie.

Les conclusions à tirer de ces tableaux sont les suivantes:

1) *Le nombre réel des lettrés de la Dobrogea est de 48 663 représentant à peu près 30 °/o de la pop. en âge de savoir lire et écrire* et non de $18._{62}$ °/o.

2) Celui des lettrés en Roumanie est de 1.024.087 âmes, soit $22._{17}$ °/o de la pop. en âge de savoir lire et écrire et non $17._{30}$ °/o [1]).

3) *La Dobrogea dépasse toujours, pour l'instruction générale la Roumanie.* Mais les autres rapports ne suivent pas la même marche:

a) Les lettrés des villes de la Dobrogea sont deux fois et demi presque plus nombreux que ceux de la campagne tandisque les lettrés des villes de la Roumanie dépassent trois fois et demi le nombre de ceux de la campagne. Les hommes lettrés de la province de Dobrogea dépassent sensiblement ceux de la Roumanie; la différence est encore plus marquée quant aux femmes. En Dobrogea, le nombre des hommes lettrés dépasse presque deux fois celui des femmes, tandisqu'en Roumanie ils sont trois fois plus nombreux. Les hommes lettrés des villes de la Roumanie dépassent en nombre ceux de la Do-

[1]) Comme dans les premiers calculs, page 129.

brogea. L'inverse a lieu quant aux femmes. Le rapport est changé, quant aux paysans, parce que aussi bien les hommes que les femmes de la campagne en Dobrogea, dépassent en nombre les hommes et les femmes lettrés de la Roumanie.

En passant donc, rappelons que *la véritable proportion des paysans lettrés en Roumanie est de 14.79 %; il se trouve donc presque trois fois plus grand que celui donné par M. de Martonne* [1])

Mais où la disproportion est plus grande encore c'est en ceci: Le nombre des hommes lettrés des villes de la Dobrogea est à peine fois plus grand que celui des lettrés de la campagne tandisqu'en Roumanie les lettrés dans les villes sont deux fois et demi plus nombreux qu'à la campagne. Les femmes lettrées des villes de la presqu'île sont trois fois et demi plus nombreuses qu'à la campagne tandisque les femmes lettrées dans les villes du Royaume sont douze fois plus nombreuses qu'à la campagne!

Passons maintenant à un autre ordre d'idées et de faits.

Population écolière. — *L'Enseignement primaire.*

Nous procéderons toujours de la même manière, par tableaux statistiques (déc. 1899).

A) *Enfants en âge d'aller à l'école* (7 ans accomplis) en Dobrogea.

	Garçons	%	Filles	%	Total	%
Pop. urbaine	3.880	57	3.073	47	6.953	50
» rurale	16.654	67	12.437	50	29.091	60
Total . .	20.534	65	15.510	50	36.044	57

Nous avons donné ici le tableau du nombre des enfants en âge de fréquenter l'école. Les coëfficients montrent les rapports entre le nombre total des enfants âgés de moins de 7 ans et celui de ceux ayant 7 ans accomplis.

B) *Enfants inscrits dans les écoles primaires*

	Garçons	%	Filles	%	Total	%
Pop. urbaine	3.410	98	2.490	96	5.900	97
» rurale	9.281	56	3.741	30	13.022	42
Total . .	12.691	62	6.231	40	18.922	52

[1]) E. de Martonne, «Roumanie» danc la Gr. Encyclopedie (5 %).

D'après ce tableau, on voit qu'il n'y a que la moitié des enfants en âge d'aller à l'école qui y aient été inscrits (52°/₀) [1].

a) Les plus nombreux inscrits sont les garçons. La ville inscrit presque tous ses enfants tandisque la campagne n'en inscrit même pas la moitié. Cela peut s'expliquer ainsi: dans les villes, les écoles se trouvant à l'intérieur ne sont jamais trop éloignées; tandisque dans les communes rurales la seule école est située dans le village de résidence et ne peut être fréquentée par les enfants des autres villages éloignés souvent de plus de 5 km. l'un de l'autre, surtout pendant l'hiver et le mauvais temps. Le rémède est tout indiqué: il faut multiplier les écoles. A la ville, le nombre de garçons inscrit est presque égal à celui des filles; mais à la campagne les garçons sont à peu près deux fois plus nombreux que les filles. Les garçons inscrits dans les écoles des villes sont à peu près deux fois plus nombreux que ceux de la campagne et c'est à peine si $^1/_3$ des filles à la campagne sont inscrites.

Les écoles primaires. Les écoles sont de différentes sortes: Dans les villes il y a des écoles de garçons dirigées par des instituteurs. Des institutrices font en général la Iere et la IIme classe. Il y a aussi des écoles de filles dirigées par des institutrices et dans quelques villes des écoles mixtes. A la campagne, il n'y a que des écoles mixtes dirigées soit par des maîtres soit plus rarement par des maîtresses. Les écoles de la ville ont 5 classes, et il y a un instituteur pour chaque classe; à la campagne, il y a un seul maître et plus rarement deux pour les 4 classes. Il y a encore une autre sorte d'écoles, qui s'appellent écoles «*de cătun*», de hameau, situées dans les villages trop éloignés de la résidence de la commune rurale où se trouve l'école.

Voici maintenant le nombre des écoles et leur classement:

[1]) Les coëfficients montrent le rapports entre les enfants inscrits a l'école et les enfants en âge d'y aller.

Écoles de

	garçons	filles	mixtes	de hameau	Total	comb. de g. par éc.	comb. de f. par éc.	Tot. en moyenne
Dans les villes	18	19	—	—	37	216	162	185
A la compagne	—	—	171	17	188	—	—	155
Total	18	19	171	17	225	—	—	160

D'après ce petit tableau on voit que le nombre des écoles est de 225, chiffre bien suffisant pour une contrée de 258.242 habitants, avec une population écolière de 36.044 enfants ou 160 enfants par école, c'est-à-dire 40 élèves par chaque classe. Les rapports ne se maintiennent pas partout de la même manière, ainsi : les filles sont favorisées à la ville; elles ont 19 écoles pour 3.073 filles soit 162 élèves pour une école, ou 40 élèves par classe; — tandisque les garçons, au nombre de 3.880 ont seulement 18 écoles, soit 216 garçons par école, ou 54 par classe. En moyenne, pour la population urbaine il y a 38 écoles pour 6.953 enfants, soit 185 élèves par école, ou 46 elèves par classe. A la campagne, il y a 188 écoles pour une population enfantine en âge d'aller à l'école de 29.091 âmes, donc 155 élèves pour une école ou 38 élèves par classe.

Le nombre des écoles est donc suffisant, et, si l'instruction du pays ne corespond pas à ce nombre et aux dépenses faites, la cause doit on être recherchée ailleurs: soit dans les difficultés matérielles qui empêchent les paysans surtout, d'envoyer leurs enfants à l'école, soit dans le fait qu'ils ne sont pas encore tout-à-fait convaincus des avantages de la l'instruction. De plus, ces écoles n'ont pas été crées d'un seul coup, elles ont été faites peu à peu et c'est seulement depuis deux ans qu'elles ont atteint le nombre cité plus haut.

Le corps enseignant primaire comprend 359 personnes dont 141 dans les villes et à la campagne. De ce nombre il y a 243 maîtres, dont 62 à la ville et 181 à la campagne et 116 maîtresses dont 89 à la ville et 37 à la campagne.

Le corps enseignant est assez bien préparé par les écoles normales d'instituteurs de Bucarest, de Campulung et par celle qui existait il y a 5 ans à Constantza. Il est à la hauteur de sa tâche et fait tous ses efforts pour répandre l'instruction

et la civilisation roumaine parmi toutes les nationalités de la presqu'île danubienne.

Les locaux des écoles tant urbaines que rurales sont, dans la plupart des cas, bien construits et aménagés avec tout ce qui est indispensable à l'enseignement; à cet égard la Dobrogea est plus favorisée que la Roumanie.

Enseignement primaire privé. Dans le nombre total des écoles plus haut mentionné, il en est quelques unes, qui appartiennent aux différentes communautés religieuses ou autres. Elles se trouvent toutes dans les villes, à Constantza, Tulcea, Sulina et Babadag.

Il y a au total 14 écoles de cette sorte, dont 4 pour les garçons, 5 pour les filles et 5 mixtes. Leurs élèves atteignent le chiffre de 1.387, dont 881 garçons et 576 filles.

D'après les nationalités auxquelles appartiennent les écoles, nous avons: 1) *6 écoles grecques:* 2 pour garçons (à Tulcea et Sulina), 3 pour filles (Constantza, Sulina et Tulcea), 1 mixte (à Constantza); — *5 écoles bulgares* dont: 1 pour garçons (à Tulcea), 1 pour filles (Tulcea), et 3 mixtes (à Babadag (2) Constantza); — 1 école mixte *arménienne* à Babadag. — 2 écoles *roumaines:* 1 pour garçons et 1 pour filles à Constantza.

L'*enseignement secondaire* est représenté par *un lycée* avec 7 classes à Tulcea, et *un gymnase* (4 classes) à Constantza ayant au total 640 élèves inscrits, ainsi que par une *école secondaire* de jeunes filles à Tulcea.

L'*enseignement professionnel* est représenté seulement par une école professionnelle de jeunes filles à Constantza, (4 classes, 180 élèves).

POPULATION D'APRÈS LA PROTECTION

(Recensement de Déc. 1899)

	Citoyens roumains	°/o	Protection étrangere	°/o	Sans protection	°/o		
Pop. urbaine	53.582	0.80	11.993	0.18	1.320	0.02	[66.895	25 °/o]
» rurale	186.038	0.98	3.349	0.015	1.960	0.05	[191.347	75 °/o]
Total	239.620	0.03	15.342	0.055	3.380	0.015	258.242	1.00.

L'immense majorité des habitants de la presqu'île sont citoyens roumains (98 °/$_0$). La Roumanie, en s'annexant la province en 1879 a déclaré citoyens du Royaume tous les représentants des diverses nationalités qui s'y trouvaient au moment de l'a nexion; de sorte que, aujourd'hui il n'y a aucune différence entre les habitants de la presqu'île et ceux du Royaume; tous sont tenus à se soumettre aux mêmes lois, à remplir les mêmes devoirs et à jouir des mêmes droits. Seulement on ne leur a pas donné et cela à juste raison, le droit d'être representés au parlement, car les divers éléments ethniques qui composaient la population n'auraient jamais pu s'entendre pour l'élection des députés ou sénateurs. Mais dès que les Roumains dépasseront la moitié de la population — et cela aura lieu dans 5—6 ans au plus — on leur donnera aussi le droit d'élire des représentants à la Chambre et au Sénat. On ne peut pas dire que la Roumanie lèse les droits des autres nationalités, car celles-ci, les Bulgares du moins, ont parmi elles des individus, qui nuiraient aux intérêts du Royaume et celui-ci est forcé de garder la ligne de conduite que réclament ses intérêts. Néanmoins la Roumanie, a laissé subsister la loi de la majorité communale, c'est-à-dire que les communes choisissent leur maire et leurs conseils communaux selon la nationalité dominante, de sorte que l'on voit aujourd'hui des maires bulgares, russes, turcs, lipovans, etc.

Du tableau ci-dessus, on voit encore que le nombre des citoyens roumains est de 80 °/$_0$ à la ville, tandisqu'il est, à la campagne de 98°/$_0$. Cela s'explique par l'imigration des éléments commerciaux et industriels, rassurés par la domination roumaine. Ces éléments se sont établis surtout dans les villes, où ils entrent pour 18 °/$_0$; tandisqu'à la campagne, ils ne figurent que pour $0._{01}{}_{5}$ °/$_0$. Les personnes qui ne sont soumises à aucune *protection étraagère*, sont représentées par les réfugiés de toutes les nationalités qui y cherchaient un abri contre les persécutions ou quelquefois contre les lois de leur propre pays. Ce sont des Polonais, Russes, Bulgares, Hongrois Albanais, etc. Ils ne comptent presque point jusqu'à présent; mais il faut prendre des mesures,

afin que ces éléments de désordre ne compremettent pas l'ordre et la légalité, qui doit régner dans la province. Ils sont peu nombreux $0._{01 \cdot 5}$ $^{0}/_{0}$ habitant, beaucoup plus les villes que la campagne.

Ethnographie

De tous temps, dans l'antiquité comme de nos jours la Dobrogea a été habitée, soit temporairement, soit d'une façon continue, par des peuples tout-à-fait dissemblables; ceux de l'antiquité, quelques uns excepté, ont disparu sans laisser de traces, ayant été chassés ou dénationalisés par les autres. Jetons un rapide coup d'œil sur la marche, dans le temps, de ces peuples.

I) ETHNOGRAPHIE ANCIENNE

Les habitants primitifs de la contrée, comme ceux de tous les pays, vivaient sous le ciel libre, auprès des cours d'eau, ou abrités dans les cavernes, c'étaient les «*Troglodites*», dont les descendants vivaient encore du temps de Strabon [1]) occupant l'intérieur de la presqu'île, surtout le nord, où le relief du sol et les forêts leur convenaient mieux.

Les «*Scythes*», après leur émigration de l'Iran,[2]) environ 1500 ans avant J. C., se répandirent dans le sud de la Russie, en Bessarabie, en Moldavie, en Valachie, entre les Carpathes et l'Olt [3]) passèrent le Danube et prirent possession de la contrée. Celle-ci, à cause de leur séjour continu, jusqu'aux

---

[1]) Strabon Livre I.

[2]) Hérodote, Livre IV

[3]) Le même H. idem

temps de la conquête romaine, reçut le nom de «*Petite Scythie* (Scythia minor) par opposition avec la «*Grande Scythie*» ou Russie méridionale et centrale. Ils sont connus et cités par Hérodote et Strabon[1]). D'autres pourtant, restés nomades sur la rive gauche du Danube, faisaient de nombreuses incursions dans cette contrée, et leurs différentes tribus sont mentionnées par le poëte Ovide, qui vivait exilé à Tomi, aujourd'hui Constantza, vers le commencement du 1[er] siècle de notre ère, dans ses «*Tristes* et *Pontiques*», sous le nom de *Bessi, Sarmati, Peucini ou Peuci*[2]).

Sur le littoral de la Mer Noire, les *Phéniciens* et après eux les *Héllènes*, de Milet surtout Grecs anciens) établirent des établisements commerciaux pour l'exportation des richesses agricoles des contrées voisines Leurs établissements datent du IX[me] et VIII[me] siècle avant J. C. Les principaux étaient: *Tomi, Callatis et Istropolis.*

Les peuples thraces, les *Gètes* surtout, qui vivaient sur les deux versants des monts Haemus (Balkans), furent refoulés vers le Nord par les conquêtes persanes au VI[me] siècle [3]) et par celles des Macédoniens, au IV[me] siècle avant J. C. [4]). Ils envahirent la presqu'île danubienne, s'y établirent, et se mêlerent aux anciens Scythes. Leurs principales tribus étaient les *Triballi,* les *Agriani*, les *Scordisci* et les *Myssí* ou *Moessi*, qui donnèrent à la presqu'ile un autre nom, celui de *Moesia inferior* par opposition à la Moesia superior ou Bulgarie et Serbie actuelles.

Quoique nominalement la Dobrogea fit depuis le I[er] siècle ap J. C. partie de l'empire romain, elle ne fut soumise effectivement qu'au commencement du II[me] siècle après J. C. La conquête romaine apporta dans la contrée de nouveaux éléments, amenés de tous les pays de l'empire, comme d'ailleurs dans la province appelée Dacia (Roumanie et Transylvanie actuelles). Généralement la partie orientale de la presqu'île, c'est-à-dire le littoral, se trouva occupé par des *colonies grecques* (Tomi, Callatis, Istropolis), tandisque le centre, et surtout la rive droite

---

1) Strabon idem
2) Ovide. Tristia lib. I


SAUROMATAE
SCYTHIA MA
BASTARNAE
BESSI
BASSARABIE
PEUCINI
Vălcov
Kilia veche
Reni
R. Prut
Fl. Pyretus
GALAȚI
ISMAIL
R. Siret
Fl. Tiarantos
DINOGETIA
ARRUBIUM
BRĂILA
Măcin
Isaccea
Ch. de Isaccea
NOVIODUNUM
TRAIANOPOLIS
AEGYSSUS
TULCEA
Ch. de Tulcea
Malcoci
Sulina
Cara orman
Mahmudia
Sf. Georges
St. Georges
Cataloi
? SALSOVIA
Greci
TROESMIS
Jacobdeł
Cerna
Pecineaga
Almaged
Chaîne de Măcin
Chaîne de Babadag
Ch. Sacarbair
Babadag
Ciucurova
Slava rusă
Jurilofca
Dăeni
BEROE
L. Halmyris
L. Razim
L. Golovița
R. Taița
R. Slava
ILE PEUCE
ISTER
FERIOR
PONTUS EUXINUS
AXENOS



Carte de
l'ancienne Scythia minor
(Dobrogea)
500 a.C.—500 p.C.
Echelle 1: 1.000.000
Explications des couleurs
TOMI Colonies greques
TROPAEUM " romaines
Ruïnes de ces colonies
ODRYSCI Peuplades anciennes
MOESSIA I. Annciennes provinces romaines
Vallum romanum (de terre)
" " (en maçonneries
Anciens bras du Danube
Via romana
Anciens rivages de la Mer
PONTOS
PONTUS EUXINUS
MARE
ROUMANIE
MOESIA INF.
Danubius
BULGARIE
ODRYSCI
Kasapkïoi
ISTROPOLIS
ISTRIA
L. Sinoe
Cogelac
C. Midia
Carol I
Cara murat
Topal
Hirsova
R. Ialomița
CAPIDAVA ?
Cernavoda
Ancien bras du Danube
Megidie
Murfatlar
TOMI
CONSTANTIANA
C. Constanța
CONSTANȚA
Rasova
SUCIDAVA ?
ALTINUM
MON. TRIUMPHALE
TROPAEUM TRAJAMI
Adamclissi
Cuzgun
Tekirghiol
Tuzla
Cara omer
Mangalia
KALLATIS
Ostrovu
SILISTRA

du Danube, le fut par des *colonies romaines* dont les principales étaient Axiopolis, Tropaeum, Troesmis, Arrubium, Noviodunum, Aegyssus etc.

II) ETHNOGRAPHIE MÉDIÉVALE

L'hellénisation et la romanisation de la presqu'île étaient presque complètes, quand les barbares, soit d'origine européenne, comme les *Goths*, soit d'origine mongolique (ouraloaltaïque), comme les *Bulgares,* les *Avares,* les *Petchénègues* [1]) les *Cumans* et les *Tatars* envahirent successivement la malheureuse presqu'île, la traversant pour aller piller des provinces plus riches, et Constantinople même. Il est probable que les *Slaves* aussi, passant le Danube au VI[me] siècle, et par conséquent, avant les envahisseurs mongols, ont traversé la province ou s'y sont établis, peut-être. L'empire d'Orient, malgré les formidables forteresses qu'il avait fait élever sur les bords du Danube n'a pu empêcher que la Dobrogea ne fut envahie par les barbares et ne tombe dans la plus profonde barbarie. Dans cette époque et dans celle qui suit, la Dobrogea a été un véritable chaos de peuples.

Après la conquête de Constantinople et de l'Empire d'Orient par les Turcs, les *Bulgares* établis des deux côtés des Monts Balcans et civilisés par les Grecs, s'entuirent devant ces nouveaux barbares et une notable partie d'entre eux s'établit à demeure fixe dans la presqu'île. Mais ils y rencontrèrent les *Roumains*, arrivés récemment des nouveaux états fondés sur l'autre rive du Danube, entre ce fleuve, le Dniester et les Carpathes [2]). Les *Turcs* ont suivi leurs vaincus et se sont établis, eux aussi, auprès de leurs sujets. De sorte que, au commencement des temps modernes, la presqu'île était habitée par les Roumains à l'ouest, sur les rives du Danube; les Bulgares au centre et au Nord et les Turcs près d'eux et au Sud.

---

[1]) qui ont laissé leur nom à la rivière de Pécineaga

[2]) Hasdeu B P. Istoria critică a Românilor page 28.

III) ETHNOGRAPHIE MODERNE

Dans les temps modernes, l'ethnographie de la Dobrogea devient plus compliquée. Aux trois éléments plus haut mentionnés, viennent s'en ajouter d'autres qui bariolent la mosaïque ethnographique.

Premièrement, les habitants sus-cités se renforcent d'éléments de même origine, venus soit de la Bulgarie, soit de la Turquie, soit des deux principautés de Moldavie et de Valachie, pour fuir les exactions des hospodars phanariotes (princes d'origine grecque nommés par la Turquie). A ces derniers s'associent les *Mokani,* élément roumanin de Transylvanie. Ces immigrations s'effectuent jusqu'à nos jours, c'est-à-dire jusque dans la première moitié du XIX[me] siècle. Dans le XVIII[me] et XIX[me] siècles les *Lipovans* ou Moscovites, fuyant les persécutions religieuses du clergé russe et des empereurs moscovites; les *Scopites,* autres Slaves, viennent s'établir dans la province. Ensuite les *Tziganes*, éléments hindous convertis à l'Islam, s'établissaient dans les villages turcs. Plus tard, des *Tcherkèzes* du Caucase et des *Tatares* de Crimée, à la fin du XVIII[me] siècle, fuyant la domination des mécréants russes ; des *Lazes* de la Mer Caspienne ; *des Albanais* de la Turquie occidentale; des *Serbes* et des *Monténegrins* en petit nombre, quelques *Arabes*, venaient à leur tour envahir pacifiquement la province. Enfin, au XIX[me] siècle, et surtout vers le milieu du siècle, des *Allemands,* anciens colons de la Russie méridionale, des *Russes* même accrurent le nombre des éléments si différents qui peuplaient déjà cette contrée. Les affaires commerciales, les travaux exécutés aux embouchures du Danube, l'espoir du gain y attirèrent des *Grecs*, des *Arméniens* et des *Juifs,* qui s'établirent à demeure fixe, dans les villes. De nos jours, des *Italiens,* des *Français*, des *Anglais* arrivent pour varier à l'infini les couleurs de cette curieuse mosaïque qu'on ne voit aujourd'hui

que dans les grandes villes. Actuellement, il y a en Dobrogea les représentants de 25 nationalités différentes; leur étude est assez délicate mais nous essayerons de donner une image précise et d'actualité de l'ethnographie de ce petit coin de terre si intéressant à tous les points de vue.

Avant de donner le tableau des diftérentes nationalités qui habitent actuellement la presqu'île nous montrerons l'aspect de son ethnographie immédiatement après son annexion à la Roumanie, les rapports numériques existant alors et l'acroissement de chaque nationaliié jusqu'à nos jours.

Population de la Dobrogea de 1880 à 1900 (d'après M. Ionesco).

		18·0	1885	1890	1895	1900	De 1880-1900 o/c de la pop. totale
1)	Roumains	43.671	58.486	72.648	103.029	119.562	+ 8_{77}
2)	Bulgares	24.915	29 722	33.776	37.540	38 838	+ 2_{76}
3)	{Turcs	18 624	—13.928	—13.044	—12.464	—12 459	— $7._{20}$
4)	{Tatares	29.476	34.325	--29.668	—27.685	+ 28.045	— 0_{33}
5)	Tziganes	702	833	823	1 159	3 368	+
6)	{Russes	4.555	7.859	10.149	13.729	14.195	+10_{85}
7)	{Lipovans	8 250	10 844	11.918	13 009	13.003	+ $2._{89}$
8)	Grecs	4.015	7.267	7.482	8.070	8.565	+ $5._{65}$
9)	Arméniens	508	1.485	1.248	+ 1.897	2 583	+
10)	Juifs	1,762	3.826	3.908	4.128	4.315	$20._{76}$
11)	Allemands	2.461	4.237	4 568	8 663	8 853	+ $7._{80}$
12)	Autres	730	— 530	+ 2.034	2 262	4.740	+13_{31}
	Dobrogea	139.671	173 452	191.276	235.545	258 525	
	Augment pour la p. tot.		$24._{04}$ %	$10._{28}$ %	:3_{1} %	9_{75} %	
	» » cent.		4_{82} »	$2._{05}$ »	$4._{63}$ »	1_{95} »	

De ce tableau nous tirons les enseignements suivants:

1) Pendant l'espace de 20 ans, la Dobrogea a vu sa population passer de 140.000 âmes à 260.000 âmes. Elle a donc presque doublé. En moyenne elle a augmenté de $16._{77}$ % pour la population totale, ou de $3._{36}$ % par année ce qui est beaucoup, car nous n'avons pas en Europe un autre accroissement aussi rapide. Cela est dû, il faut le dire, à l'immigration de Roumains et d'étrangers, qui espéraient y faire de bonnes affaires,

et ensuite à l'excédent des naissances sur les décès. Il faut pourtant signaler un léger ralentissement dans ces dernières années, provoqué par la mauvaise récolte, et qui a eu comme conséquence l'émigration d'un grand nombre de musulmans. Mais ceci est passager.

2) En exceptant les Tziganes et les Arméniens, sur le nombre desquels on n'a pu avoir de renseignements certains, on voit, que *ceux qui depuis l'annexion ont augmenté le plus rapidement,* sont: *a)* les *Juifs*: de 20_{75} °/₀ en s'infiltrant partout, dans les villes et, malheureusement, à la campagne aussi. Mais ils trouvent, dans la province, des concurrents redoutables dans les Grecs et les Arméniens, ce qui explique leur petit nombre, relativement à la population totale. Après eux, *b)* ce tout les *nationalités étrangères:* $13,_{31}$ °/₀ annuellement (Italiens, Hongrois, Albanais, Français, etc.) *e)* Ensuite les *Russes* avec $10._{85}$ °/₀, attirés par la liberté religieuse de la contrée, qui leur manque en Russie, et par le commerce des pêcheries. *d)* Ce n'est qu'au quatrième rang, que les *Roumains* arrivent avec $8._{77}$ °/₀, ce qui n'est pas beaucoup. comparativement aux chiffres précédents; mais leur augmentation est régulière et progressive, et on observe un accroissement plus grand de nos jours. *e)* Après eux, et les suivant de près, sont les *Allemands* avec $7._{80}$ °/₀, dont l'accroissement, comme dans leur mère patrie d'ailleurs, est remarquable, *f)* les *Grecs* voient leur nombre augmenter aussi, $5._{36}$ °/₀; ils y sont attirés par le commerce. Les *Bulgares*, avec $2._{76}$ °/₀ et les *Lipovans*, avec $2._{89}$ °/₀ s'accroissent plus lentement que les autres. Enfin *les Turcs et les Tatares ont diminué* de $7._{20}$ °/₀ pour les premiers, et de $0._{33}$ °/₀ pour les seconds. Comme partout ils sont refoulés par les populations actives et laborieuses, surtout par les Roumains et les Allemands.

IV) ETHNOGRAPHIE ACTUELLE

Conformément à notre manière de voir, nous commencens pour donner le tableau des

Nationalités de la Dobrogea (recens Déc. 1899).

Les Nationalités	Pop. urbaine	a %	% de la pop. tot. urb. b	Pop. rurale	a' %	% de la pop. tot. rur. b'	Pop. totale	% de la pop. tot. de la Dobr. c
1) **Roumains** .	**23 532**	**0.18**	**0.35**	**95 837**	**0.82**	**0.50**	**118.919**	**0.466**
2) Italiens . .	548	0.40	—	843	0.60	—	1 391	0.006
3) Francais. .	97	0.80	—	24	0.20	—	121	—
4) Belges . .	**11**		—	—	—	—	11	—
A) Élém Latin	24.188	0.20	0.38	96.744	0.50	0.50	120.442	0.472
5) **Grecs** . .	**7.797**	**0.88**	**0.11**	**948**	**0.12**	—	**8.445**	**0.032**
6) Albanais. . .	538		0.01	38	—	—	576	0.003
B) Él. Greco-Alb.	8.335	0.88	0.12	986	0.12	—	9.321	0.035
7) **Allemands** .	**1 173**	**0.1**	**0.02**	**7 393**	**0.86**	**0.04**	**8.566**	**0.033**
8) Anglais . .	66	—	—	—	—	—	66	—
9) Suisses . .	10	—	—	—	—	—	10	—
10) Danois . .	9	—	—	—	—	—	9	—
11) Norvégiens.	3	—	—	—	—	—	3	—
C) Él. Germanique	1.261	0.15	0.03	7 393	0.85	0.04	8.654	0.033
12) **Bulgares** .	**8.057**	**0.20**	**0.12**	**30.282**	**0.80**	**0.16**	**38.439**	**0.150**
{ 13) Ruthènes .	6.180	0.48	0.09	7 500	0.52	0.03	13.680	0.058
{ 14) Lipovans .	2.228	0.17	0.03	10.573	0.83	0.06	12 801	0.0 9
Russes .	**8.408**	**0.33**	**0.13**	**18.073**	**0.67**	**0.09**	**26.481**	**0.109**
15) Polonais . .	63	—	—	64	—	—	127	—
16) Monténégrins	93	—	—	31	—	—	124	—
17) Serbes. . .	32	—	—	26	—	—	58	—
D) Élém. Slave .	16 653	0.24	0.2	48.572	0.76	0.25	65 229	0.252
18) **Turcs** . .	**4.016**	**0.31**	**0.06**	**8 130**	**0.69**	**0.04**	**12.146**	**0.047**
19) **Tatares** . .	**4.535**	**0.15**	**0.07**	**24 135**	**0.85**	**0.11**	**28.670**	**0.111**
20) Găgăutzi . .	105	0.80	—	3 727	0.97	0.02	3.832	0.013
21) Hongrois. .	529	0.80	—	144	0.20	—	675	0.003
E) Élém. Mongols	9.285	0.20	0.14	36.136	0.80	0.18	45.323	0.175
22) **Juifs** . . .	4.340	0.89	0.06	314	0.11	—	4.654	0.015
23) **Arméniens** .	2.463	0.80	0.03	286	0.20	—	2.749	0.010
24) **Tziganes** . .	1.362	0.51	0.02	890	0.45	—	2.252	0.009
25) Persans . .	4	—	—	—	—	—	4	—
F) Autres élém. .	8.169	0.75	0.11	1.490	0.25	—	9 652	0.033
Dobrogea . .	66 795	1.00	1.00	191.345	1.00	1.00	258.242	1.000
		0.29			0.75			1.00

Les coéfficients de la colonne *a* et *a'* montrent le rapport entre la population urbaine et rurale pour chaque nationalité; la colonne *b* ou *b'* exprime le rapport entre le nombre des citadins ou des ruraux de chaque nationalité comparé à la population totale urbaine ou rurale; la colonne *c*, nous donne le rapport entre le nombre total de chaque nationalité et la population entière de la Dobrogea.

Que pouvons-nous déduire du tableau qui précède?

A) Que l'**élément Latin,** représenté surtout par les Roumains, est de 120.442 âmes, représentant presque la moitié de la population entière, ou peu s'en faut: 0,472 %.

B) Que l'**élément Slave,** représenté par les Bulgares et les Russes, 65,229 âmes, vient après le précédent, le suivant d'assez loin, puisqu'il représente le quart de la population, soit 0.250 %.

C) Que l'**élément Mongol**, 45,323 âmes, représenté par les Turcs et les Tatares, entre pour $^1/_6$ dans le chiffre de la population totale, soit 0,175 %.

D) Que l'**élément Greco-Albanais**, 9,321 âmes, est le quatrième en importance numérique, représentant la 28me partie de la population totale, soit 0,035 %.

E) Que l'**élément Germanique** representé surtout par les Allemands compte 8,654 âmes, c'est-à-dire la 30me partie de la population totale, soit 0.033%.

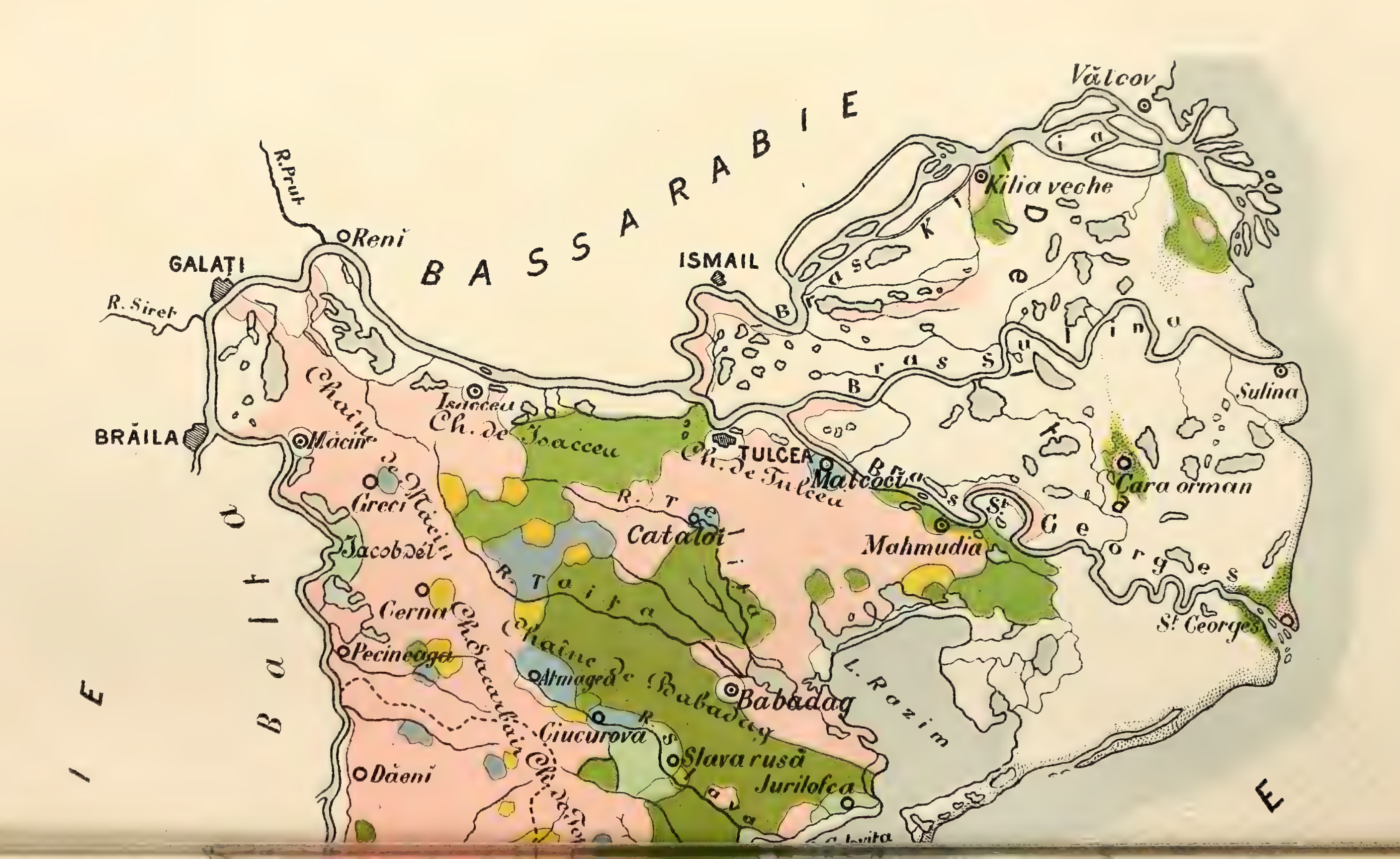
F) Que les autres éléments: **Juifs, Arméniens, Tzigans,** peu importants numériquement chacun, répresentent au total 9,659 âmes soit 0,035 % de la population entière.

Voyons maintenant séparément chaque nationalité.

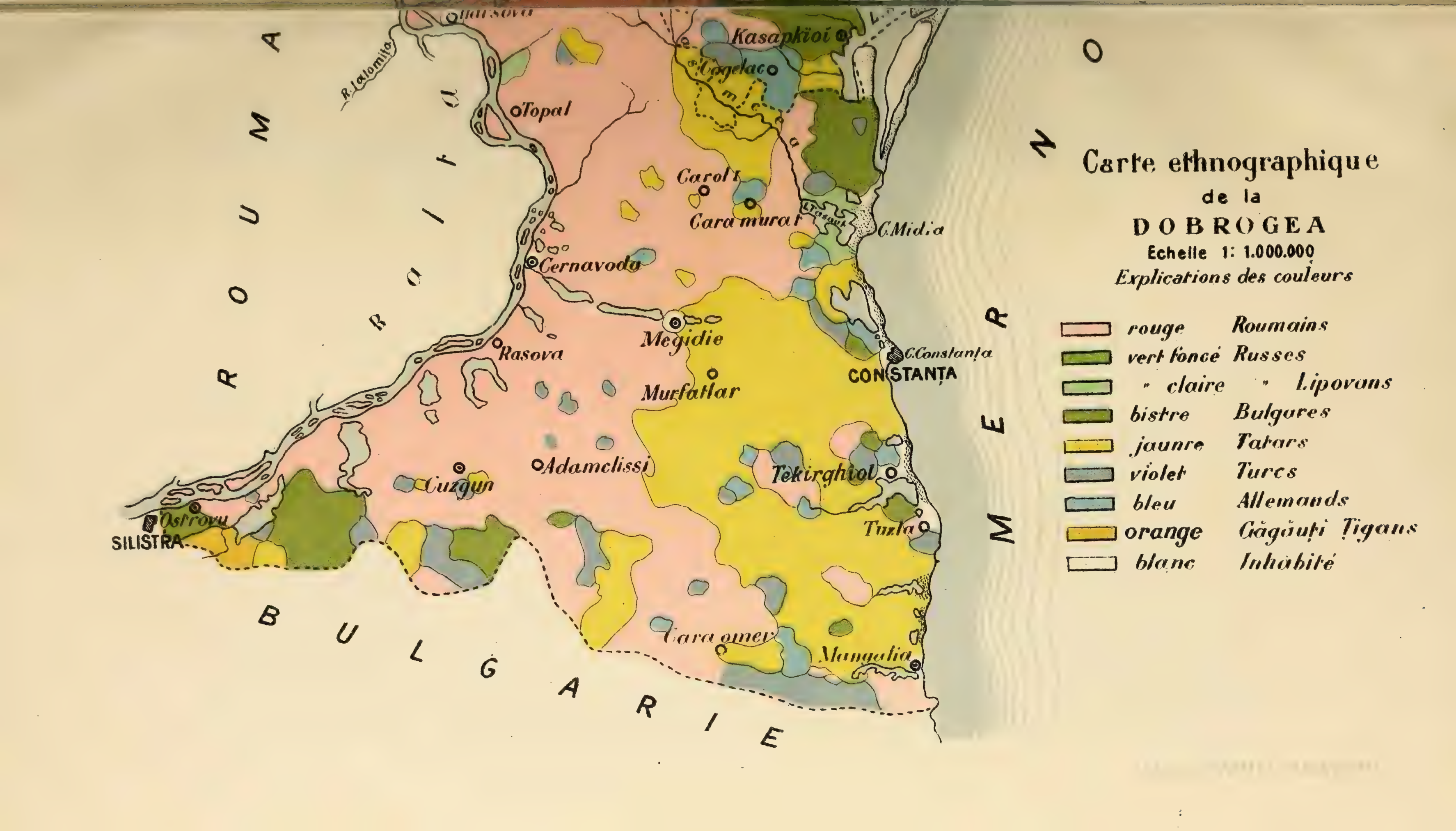
1) **Les Roumains**, au nombre de 118,919 âmes représentent à peu près la moitié de la population de la Dobrogea, soit 0,466 %. Ils habitent en général la moitié occidentale de la province, et, par des infiltrations dans les autres nationalités notamment parmi les Russes, les Tatares, les Bulgares, ils sont arrivés, sous la forme d'îles ethnographiques, jusqu'au bord de la mer [1]). Les contrées habitées en majorité par les Roumains sont: Măcin, Hârshova, Medgidie, Silistra nouă et Tulcea. Sous formes d'îles ethnographiques, ils sont arrivés à la

---

1) Voir la carte ethnographique.



BASSARABIE
Vălcov
Kilia veche
Delta
Braţul Kilia
Braţul Sulina
Sulina
Cara orman
Braţul Sf. George
St. Georges
ISMAIL
Reni
R. Prut
GALAŢI
R. Siret
BRĂILA
Isaccea
Ch. de Isaccea
TULCEA
Ch. de Tulcea
Malcoci
Mahmudia
Catalui
R. Telița
Măcin
Chaîne de Măcin
Greci
Jacobdeĭ
Cerna
R. Taița
Chaîne de Babadag
Babadag
L. Razim
Atmagea
Ciucurova
Slava rusă
R. Slava
Jurilofca
Pecineaga
Ch. Sacarbair
Dăeni
Balta
E


Carte ethnographique
de la
DOBROGEA
Echelle 1: 1.000.000
Explications des couleurs
rouge Roumains
vert foncé Russes
" claire " Lipovans
bistre Bulgares
jaunre Tatars
violet Turcs
bleu Allemands
orange Găgăuţi Ţigans
blanc Inhabité
ROUMANIE
BULGARIE
MER NOIRE
R. Ialomita
Topal
Kasapkioi
Carol I
Cara murat
C. Midia
Cernavoda
Megidie
Rasova
Murfatlar
CONSTANȚA
C. Constanța
Adamclissi
Tekirghiol
Tuzla
Cuzgun
Ostrovu
SILISTRA
Cara omer
Mangalia

Mer. Dans le Delta, contrée éminemment russe, ils ont peuplé la moitié occidentale, et ils forment le quart de l'autre moitié, y compris les villes. Il faut avouer qu'ils ont avancé très lentement, car, depuis 1879, date de l'annexion de la province à la Roumanie, c'est-à-dire en 21 ans, ils n'ont augmenté que de 35.000 âmes, soit 37 °/₀ ce qui est peu, vu qu'au moment même de l'annexion ils étaient déja plus nombreux que les autres nationalités, et que leur puissance d'assimilation est reconnue. Longtemps les intrigues du dehors ou le peu d'intérêt que leur portait l'administration de cette province, les ont empéchés de former la majorité de la population. Ils se sont beaucoup accrus ces derniers temps, beaucoup plus par l'excédent des naissances que par l'immigration car ce n'est guère depuis trois ans à peu près qu'on s'est mis sérieusement à l'œuvre. De nouveaux villages, entièrement roumains, se forment et des colonies s'établissent au milieu des autres nationalités, les assimilant peu à peu. On peut assurer que dans 5 ou 6 ans tout au plus ils formeront certainement la moitié de la population totale. Jusqu'à présent ils sont considérablement plus nombreux que chacune des autres nationalités. Ils sont 3 fois plus nombreux que les Bulgares; $4^1/_2$ fois plus que les Russes; 10 fois plus que les Turcs ; 4 fois plus que les Tatares; 14 fois plus que les Grecs ou les Allemands. Ils habitent de préférence la campagne à la ville. Leur proportion est de 18°/₀ à la ville et de 82°/₀ à campagne; mais au total, ils forment néanmoins le tiers de la population urbaine : 22.711 âmes, soit 0 35 °/₀; et la moitié de la population rurale; 97,307 âmes, soit 50°/₀. Des 14 villes de la Dobrogea, 5 ont leur population en majorité formée par les Roumains, ce sont : Cuxgun 98°/₀, Ostrov 90°/₀, Măcin 64°/₀, Cernavoda 60°/₀, Hârsova 53°/₀ toutes échelonnées sur la rive droite du Danube; 2 en ont plus du tiers, Isaccea 43°/₀, Mahmudia 34°/₀, 6 plus du quart, Medgidia 30°/₀, Constantza 27°/₀ Babadag 27°/₀, Mangalîa 25°/₀, Kilia vechie 25°/₀, Tulcea 25°/₀, et dans une seule ville, à Sulina ils sont en minorité évidente 15°/₀. Quant à la campagne, il y a peu de villages où ils ne soient pas représentés. Dans les villes ils sont fonctionnaires et petits commerçants; à la campagne ils s'occupent d'agriculture et

de jardinage avec les Bulgares, de pêche avec les Russes et d'élevage avec les Tatares.

2) *Les Italiens* au nombre de 1.391 ou 0.006°/₀₀, de la population totale sont plus nombreux à la campagne où ils sont employés dans les carrières, à la construction des chemins, etc., qu'à la ville où ils sont commerçants et employés. A Constantza ils sont 375.

3 et 4) *Les Français* et les *Belges*, 182. (Français 171, Belges 11) se trouvent la plupart dans les villes, à Constantza surtout, comme négociants, fonctionnaires de leurs consulats, commis voyageurs, etc.

5) Les *Grecs* au nombre de 7.445 sont peu nombreux ; ils forment la 32me partie de la population totale, soit 0.032 °/₀₀. Ils sont 14 fois moins nombreux que les Roumains et s'occupent principalement du commerce en gros des céréales et du transport des poissons etc. Ils habitent naturellement les villes et très peu la campagne. Les villes qui en comptent le plus sont: Sulina 45 °/₀, Constantza 23 °/₀, Mangalia 18 °/₀, Cerna-Voda 6 °/₀, Tulcea 7 °/₀ etc.

6) Les *Albanais:* 576 journaliers, habitant les villes seulement; Sulina, Tulcea, Măcin, Babadag.

7) Les *Allemands,* 8.566 âmes, un peu plus nombreux que les Grecs, représentent 0.033 °/₀₀ de la population totale, et sont 13 fois moins nombreux que les Roumains. Ils habitent de préférence la campagne où ils sont au nombre de 7.493 âmes; à la ville, 1.189 âmes. Ceux qui sont établis à la campagne (villages de: Malcocĭ, Cataloĭ, Atmagea, Ciucurova, Cogelac, Caramurat, etc.), sont les descendants des colons amenés de Bavière et du Würtemberg au milieu du XIXme siècle et établis aux alentours d'Odessa et dans la Russie méridionale, d'où ils ont fui devant les persécutions du gouvernement russe. Ils ont fondé quelques viillages, remarquables par leur bien-être et leur propreté et qui ont un aspect caractéristique, avec leur maisons peintes en vert et leurs toits en ogive. Ceux qui sont établis dans les villes sont arrivés récemment, comme commerçants et petits industriels. Dans le nombre sont compris quelques dizaines d'Autrichiens établis à Tulcea et Constantza.

---

[1]) Pour leurs mœurs et coutumes, voir le chap. Ethnographie.

8, 9, 10, 11) Les *Anglais*, les *Suisses*, les *Norvégiens*, qui ne sont que 88, sont établis dans les deux villes maritimes de Constantza et Soulina, s'occupent du commerce en grand, sont armateurs, ou bien fonctionnaires de leurs consultats.

12) Les *Bulgares*, qui sont, après les Roumains, l'élément ethnique le plus important, constituent une agglomération de 38,439 âmes, soit 0.150 °/₀₀ de la population totale, 2 fois moins nombreux que les Roumains. Ils habitent de préférence la contrée de Babadag et ont de grandes îles ethnographiques disséminées au centre et vers le S.-O. Ils sont peu nombreux dans les villes, les campagnes en renfermant les quatre cinquièmes. A la ville ils sont au nombre de 8.047et à la campagne de 30,382 âmes. Les villes qui comptent le plus de Bulgares sont: Babadag 1.108 32 °/₀, Tulcea 4.276, 22 °/₀, Mangalia 124, 10 °/₀, Măcin 398, 9 °/°, Isaccea, 229, 8°/₀, Constantza 982, 7°/₀, etc.

Leurs occupations principales sont: l'*agriculture*, l'*élevage*, de pair avec les Roumains, et le *jardinage*, leur occupation favorite et où ils excellent; dans les villes, ils ont des occupations inférieures ;—c'est parmi eux que se recrutent les «*bragagii*» marchands de sucreries et de «*braga*», boisson fermentée d'orge.

13) *Les Russes*, constituent le 4ème élément ethnique, numériquement parlant, le 3ème sont les Tatares — de la population de la Dobrogea. Ils sont au nombre de 26.481 âmes, représentant plus de 10°/₀ de la pop. totale; $4^1/_2$ fois moins nombreux, que les Roumains. Ils sont divisés en deux rameaux: *a)* les *Russes Moscovites* ou grands russiens, nommés aussi *lipovans*, en général colporteurs, 12.801 âmes, et les *Ruthènes* ou petits Russiens 13.680 âmes. Leurs occupations principales sont la *pêche et le colportage;* c'est pour cela que nous les trouvons en plus grand nombre à la campagne qu'à la ville. Les Ruthènes habitent la contrée d'Isaccea, à Mosughiol, à Dunavĕţ, dans la Delta presque entier et seulement à la campagne. Les Lipovans habitent, disséminés en îlots, à Carkalin, et Ghizdăresti à l'O. Sur le bord du Danube; à Slava rusă et cerkeză, au centre, à Sarikier, à Jurilofca, à l'E sur les bonds des lacs poissonneux de Razim, etc. Les villes, où ils se trouvent en grand nom-

bre, sont: 1) *Tulcea:* 4.957 âmes, 25°/₀. 2) *Kilia vechie:* 1640 âmes, 67°/₀. 3) Mahmudia 634 âmes, 45°/₀.

15, 16, 17) Les *Polonais* (127), les *Monténégrias* (124) les *Serbes* (58) formant ensemble un total de 309 individus sont presque toujours des journaliers; les premiers ayant fui la domination paternelle des Tsars. Ils vivent aussi bien à la ville (Constantza, Sulina et Tulcea) qu'à la campagne.

18) Les *Turcs* constituent le 5ème élément ethnique de la presqu'île, après les Russes, avec 12.146 âmes, soit 0.047°/₀₀ de la population totale. Ils étaient autrefois plus nombreux, mais ils ont émigré, soit à cause de la misère, conséquence de leur paresse, soit parce qu'ils n'ont point voulu être les sujets des «*ghiaouri*» mécréants, chiens de chrétiens, qu'ils oppressaient jadis. Ceux qui sont restés habitent volontiers les villes où ils sont au nombre de 8130 âmes. Ils sont répandus en îlots sur la surface entière de la Dobrogea à *Velikïoi,* à *Lipuița au S.-O.* A la campagne ils s'occupent d'agriculture et d'élevage; à la ville, du petit commerce de brocantage.

19) Les *Tatares*, au nombre de 28.670 âmes, constituent le troisième élément ethnique de la presqu'île, après les Roumains et les Bulgares; ils représentent 0.114 °/₀ de la population totale. Ils habitent de préférence, la contrée de Mangalia, et, en îlots ethnographiques, dans le centre de la presqu'île. La majorité habite la campagne 14.135 âmes. Ils s'occupent surtout d'élevage et un peu d'agriculture.

Les villes, où les Tatares sont assez nombreux, sont Medgidia 1825, ou 0.55 °/₀, de la population Constantza 1391 ou 10 °/₀ Mangalia 342 ou 27 °/₀, Hârsova 638 ou 20 °/₀, Cerna Voda 455 ou 20 °/₀, etc.

20) Les *Gagautzi*, dont l'origine ne nous est pas connue très précisément, sont au nombre de 3.832 soit 0.014 °/₀₀ de la pop. totale, ils s'occupent d'élevage et habitent le nord de la presqu'île, à Beidaut, Agighiol, Cerna, etc. Ils se trouvent pour la plupart à la campagne, et une centaine à Babadag.

21) Les *Hongrois*, 675 âmes, sont employés comme domestiques et journaliers dans les villes, à Constantza, à Sulina, etc.

22) Les *Juifs* récemment arrivés, après l'annexion, sont au

nombre de 4654 âmes soit 0.016 °/₀₀ de la pop. totale ; ils s'occupent du petit commerce et des affaires d'argent, et résident surtout dans les villes : Tulcea 1826, 9 °/₀, Constantza 1070 8 °/₀, etc. A la campagne ils sont cabaretiers ou usuriers et exploitent les paysans.

23) Les *Arméniens*, comme les Juifs, s'occupent du commerce et des affaires d'argent ; ils sont au nombre de 2.749 âmes, soit 0.01 °/₀ de la pop. totale, surtout les villes, Constantza 1008, 7 °/₀, Tulcea 289, 15 °/₀, Sulina 444, 7 °/₀, Babadag 236, 7 °/₀, etc.

24) Les *Tsiganes* au nombre de 2200 âmes, soit 0.009 °/₀₀ de la pop. totale, habitant de préférence à la ville et s'occupent des métiers du fer, chaudronniers, maréchaux-ferrants, etc. Les villages habités par eux sont : Ţiganca-Taiţa, Meidankioi, Satu-noŭ, etc. dans le N. et les villes qui en renferment le plus sont Tulcea 659 âmes, Constanţa 466 âmes, etc.

25) Les *Persans*, au nombre de 4 seulement, établis comme commerçants à Sulina.

La population du Delta est, d'après le récensement de 1899 de 12,622 âmes, dont plus de la moitié (7 327) habite les deux villes de Kilia veche (2.414 âmes) et Sulina (4.913 âmes). Les *Russes* viennent au premier rang, avec 5.935 âmes, ou 47°/₀, c'est-à-dire à peu près la moitié (4291 Moscovites, 1644 Lipovans) ; puis les *Roumains* : 2711 âmes, ou 22°/₀ presque le quart, mais qui deviennent de plus en plus nombreux, grâce à l'impulsion donnée par le gouvernement à la colonisation de la Dobrogea ; au troisième rang arrivent les *Grecs* avec 2228 âmes. Ils résident tous à Sulina où ils sont 20 °/₀ de la population totale. En outre il y a encore: 447 *Arméniens*. 269 *Turcs*, 211, *Hongrois*, 355 *Juifs*. 120 *Bulgares*, 118 *Albanais*, 70 *Allemands*, 22 *Tatares* et 137 d'autres nationalités (*Italiens*, *Anglais*, *Polonais*, *Français*, etc.) La *densité* de la population est seulement de 3 hab. par km. dans le Delta en général ou de 5 hab. par km. dans le Delta proprement dit, car l'île de Dranova est presque inhabitée. Il y a deux villes : *Kilia veche* et *Sulina*.

Les *Roumains* habitent surtout les villages de Satu nou au N.-E., Satu nou au S.-O., en majorité, et en minorité dans les

autres. Les *Russes* sont partout ; les *Grecs*, concentrés à Sulina, les autres nationalités habitent Sulina. Les Russes s'occupent des pêcheries, les Roumains d'agriculture, de pêche et de jardinage, les Grecs, Juifs, Arméniens, du commerce qui est concentré dans leurs mains.

En 1874, au temps de la domination ottomane, une société allemande avait demandé au gouvernement impérial la permission d'établir dans le Delta plusieurs colonies allemandes en assumant l'obligation de défricher le sol, de faire des canaux et des bassins artificiels, et de transformer le Delta en un jardin potager. La Turquie refusa, mais la Roumanie a concédé à une société hollandaise le droit de faire tout ce qui serait possible pour donner à l'agriculture la plus grande étendue de terrain cultivable; et déjà, elle se trouve lui avoir procuré plusieurs milliers d'hectares de terrain productif.

Description ethnologique et sociale des populations de la Dobrogea

Nous commencerons l'étude des nationalités qui habitent la Dobrogea par celle des Roumains qui y sont les premiers venus.

A) ROUMAINS

Les Roumains constituent aujourd'hui l'élément le plus nombreux et le plus civilisé et ils sont de plus les maîtres politiques de la presqu'île.

Historique.—Les Roumains sont venus de bonne heure dans la Dobrogea, vers la fin du XIV[me] siècle, après que les deux états indépendants de Valachie et de Moldavie eurent été constitués définitivement. Ils peuplèrent rapidement les basses plaines de la Valachie, puis passèrent de l'autre coté du Danube. Aussi les Roumains qui vinrent avec Mircea le grand, après que celui-ci eût fait la conquête de la rive droite du Dauube jusqu'à la Mer, trouvèrent-ils leurs compatriotes déjà établis çà et là [1]). Quoique la Dobrogea ait échappé plus tard à la domination des princes Moldaves et Valaques, l'immigration des Roumains dans la presqu'île se poursuivit lentement, mais sûrement; la rive droite du Danube était semée de villages roumains qui s'étendaient aussi vers l'intérieur. Comment pour-

[1]) Hasdeu: Histoire ethnique des Roumains (en roum). pg. 89

rions-nous nous expliquer autrement la rapidité avec laquelle l'immigration du commencement et du milieu du XIX[me] siècle se trouva prendre aussitôt dans la presqu'île des racines profondes. De plus, du fait qu'aujourd'hui beaucoup de villages portent encore des noms roumains, (Calica, Pârlita, Portița, Sf. Gheorghe, Piatra feteĭ, Tocilele, Valea Plopilor), quoique habités par d'autres nationalités on peut tirer la conclusion que les Roumains étaient plus répandus autrefois dans la presqu'île. Dans les XVII[me], XVIII[me] siècles et surtout au commencement du XIX[me] les habitants de la Valachie et de la Moldavie, fuyant les exactions et les persécutions de leurs princes d'origine étrangère (grecs phanariotes de Constantinople) venaient s'établir dans la presqu'ile, où ils se trouvaient mieux que dans leur patrie. Dans le XIX[me] siècle, et dès même la seconde moitié du XVIII[me], des Roumains de Transilvanie, nommés «*Mocani*» qui s'occupaient d'élevage, s'établirent aussi dans la presqu'île, conformément aux traités stipulés entre la Turquie et l'Autriche.

Dès le XV[me] siècle, en 1474, les Roumains de Transylvanie ou *Mokani* se révoltèrent contre la domination des Hongrois Ils émigrèrent en Roumanie et en Dobrogea; émigrations qui se répétérent en 1514, 1785 et 1848. En 1850, leur nombre était de 3650 familles ou environ 14 000 âmes, et en 1865 Peters en trouvé seulement 12.000 [1]).

Après l'annexion de la Dobrogea à la Roumanie, conséquence de la guerre russo-roumano-turque de 1877—78, et du traité de Berlin (1878), les différents gouvernements du royaume libre ont favorisé la colonisation volontaire, cherchant même à attirer des colons par des concessions de terrains et, quelque privilèges. De sorte que l'élément roumain, renforcé et favorisé de tous temps, a fini par devenir l'élément principal, patient et laborieux, s'étendant de plus en plus et obligeant les autres nationalités à lui abandonner le terrain et à lui laisser la domination de la presqu'île au point de vue, non seulement politique, mais aussi ethnographique.

Leur domaine ethnique n'est pas compris dans des limites bien

[1]) D'après le Cap. Ionescu (Dobrogea).

définies; ils se trouvent dispersés plus que les autres sur toute l'étendue de la Dobrogea. Ils s'infiltrent toujours et partout au milieu des autres nationalités, partout où des étrangers se trouvent en masse compacte; et, grâce à leur puissance d'assimilation arrivent à roumaniser la province. On peut dire pourtant qu'ils habitent de préférence la moitié occidentale de la contrée qui regarde le Danube et le Nord. Les petites villes, villages ou hameaux, qui se trouvent sur la rive droite du fleuve, dans un rayon de 20 à 80 km. sont, ou complètement roumains ou bien contiennent des habitants dont la majeure partie sont des Roumains. Ils aiment mieux la vie de campagne, leurs occupations principales étant l'agriculture et l'élevage; toutefois, on les retrouve dans toutes les villes. Il n'y a qu'à Sulina, Babadag Constantza et Mangalia où ils sont inférieurs en nombre aux autres nationalités réunies, mais dans les autres, ils dépassent 50°/₀ de la population.

Leur nombre, 118,000 âmes sur les 258,242 de la population entière de la presqu'île, soit 46°/₀, est inférieur au chiffre total des autres nationalités réunies, mais supérieur à celui de chacune prise à part. Ce nombre croît chaque année; des éléments nouveaux viennent s'établir. Ces nombreux colons, attirés par des lots de terre plus grands que dans la mère-patrie, y arrivent avec leurs familles, fondent des villages et des hameaux, de préférence parmi les autres nationalités, et, comme une marée montante, finiront un jour par engloutir les autres éléments, à la campagne du moins, les villes étant toujours cosmopolites par leur situation internationale et leur caractère commercial.

Leurs mœurs et coutumes se sont ressentis d'un contact séculaire avec les autres races. Ils ont emprunté beaucoup de caractères surtout aux Bulgares, avec lesquels ils avaient de commun la religion et la situation politique, étant restés avec eux sujets des Turcs jusqu'en 1878, et toujours mis à l'écart par ceux-ci, comme *ghiaours*. Mais, peu à peu, depuis l'annexion de la presqu'île à la Roumanie, les Roumains qui viennent chaque année, épurent pour ainsi dire, ceux qui y sont déjà établis et leur donnent de plus en plus aux yeux de l'étranger le cachet indélébile de la noble race dont ils descendent.

Des voyageurs, qui ont visité la presqu'île, comme Moltke, Allard, Kanitz etc. donnent des descriptions quelquefois peu flatteuses des Roumains. Ces descriptions, faites il y a 50 ans ne sont plus vraies actuellement. Ils se sont relevés de la condition misérable où les tenait depuis longtemps la domination des Ottomans, et on ne rencontre plus aujourd'hui de Roumains qui renient leur nationalité (Allard).

Pour échapper aux Turcs, qui les considéraient d'un mauvais œil ils se disaient en eftet alors bulgares ; quoiqu'il fût facile de les reconnaître, dit Allard, le type roumain gardent l'empreinte ineffaçable de son origine romaine.

Comme aspect physique, les Roumains d'aujourd'hui, ceux surtout qui habitent les hautes terres, le plateau, sont d'une belle prestance. Bien faits, ils ont le visage hâlé, les muscles suffisamment forts pour le dur travail des champs dobrogiotes, la tête haute et fière, le front large, les yeux bleus ou gris, quelquefois verts, toujours intelligents et doux, la taille bien prise, leurs caractères physiques en un mot sont en contradiction avec ceux donnés par Allard. Cet auteur, qui n'a peut-être vu que les Roumains de la vallée autrefois marécageuse et malsaine de Cara-su (Medgidia), nous les présente comme des hommes dont la physionomie douce montre l'indolence, la mollesse et les signes de la chlorose ou de l'anémie et dont les instruments de travail, à cause de leur peu de forces, ressemblent plutôt à des jouets d'enfants. Il faut reconnaître que cette description était vraie, en grande partie, lorsque le voyageur français a connu la contrée. Aujourd'hui, les choses sont changées du tout au tout; l'organisation du service sanitaire, les développements de l'instruction et des connaissinces hygiéniques, l'assainissement de plusieurs régions marécageuses, notamment de celle de la vallée de Cara-su, ont eu pour conséquence de redonner aux habitants leur beau type romain d'autrefois, les faisant de sorte absolument ressembler aux habitants des montagnes de la Roumanie.

Ils sont hospitaliers, ne repoussant pas les étrangers, qui les récompensent souvent très-mal de leur bonne volonté. Ils sont gais, surtout les dimanches et jours de fêtes. Ces jours-là, tout habillés de leurs plus beaux costumes, les fem-

mes, portant leurs «*ie*». (chemise longue) ornées de paillettes, avec leurs «*fote*» ou «*cretinte*» (tabliers de drap noir brodés de laine blanche ou rouge et pailletée) ; les jeunes filles, la tête découverte et leurs longues nattes tombantes, les jeunes femmes, portant la «*marama*« ou la «*năframă*» (sorte de coiffe de soie) artistement nouée sur la tête ; chaussées de chaussures courtes, se livrent, au son du violon ou de la flûte, à leur danses nationales : *la hora, la sârba, la chindia*, *le brîul*, etc. C'est un joli spectacle de voir des jeunes filles, rivalisant de grâce avec les jeunes gens, tourner ou conduire la danse, frapper avec eux la terre en cadence de leur petits pieds, avec une agilité surprenante.

Les habitations des paysans roumains laissent encore beaucoup à désirer dans quelques villages misérables; mais la plupart sont assez solidement bâties, en briques et quelque fois en pierre, matériaux de plus en plus employés à cause de leur grande abondance et de la facilité de l'exploitation. La description d'Allard, très vraie pour son temps, doit être modifiée aujourd'hui. On ne rencontre plus que très rarement des maisons en terre glaise, ayant des toits en chaume, trois pièces au plus, un foyer rudimentaire pour chauffer le tout, et des feuilles de papier collées à la fenêtre au lieu de vitres. Les huttes, si nombreuses au temps du voyageur français, se rencontrent encore ça et là sur les bords du Danube; mais l'habitude des habitants d'«*hiverner*» comme les animaux dans des demeures souterraines est presque complètement abandonnée. Aujourd'hui l'aspect des villages est assez agréable, ceux surtout qui sont situés dans une région accidentée, comme au nord à l'ouet, et au sud-ouest de la province. Là, les villages roumains et bulgares, grâce au bois et à la pierre qu'on trouve en quantité, offrent tout le confort désirable. Entourés de jardins potagers, ombragés par des arbres fruitiers, ils reposent le regard. Les villages du centre, du midi et du sud-est, où les arbres manquent complètement, de petits arbustes modifiant à peine la monotonie d'un terrain peu accidenté, ont un aspect moins agréables, surtout ceux des Turcs et des Tatares. Une coutume, décrite par Allard, et qui persiste encore est celle qui consiste à suspendre aux murs

des maisons le trousseau des jeunes filles à marier; les couleurs éblouissantes des étoffes donnent à la chambre un aspect agréable.

Il y a quelque chose de vrai dans ce que dit Allard de la paresse des Roumains qui ne travaillent que pour avoir juste ce qu'il leur faut. Mais l'introduction des nouveaux éléments laborieux de la Valachie ou de la Transylvanie a eu comme résultat d'accentuer leur goût pour le travail, de faire naître une initiative qui leur manquait absolument, et d'amener une aisance qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Il est toujours vrai que les femmes travaillent plus que les hommes, aussi chose curieuse: leur physionomie est elle plus ouverte, leurs mouvements plus agiles, la parole plus vive et la répartie plus heureuse.

B). BULGARES.

Les Bulgares font partie de la grande famille des Slaves, et spécialement du rameau des Slaves du sud. Ils sont issus du mélange des Slaves avec une horde, assez nombreuse, d'hommes de race ouralo-altaïque, les Bulgares.

Les Slaves sont partis du centre de la Russie, vers le VI[me] siècle, ils sont descendus vers les plaines de la Moldo-Valachie alors inoccupées par les Roumains qui s'étaient réfugiés dans les hautes montagnes et sur le plateau de la Transylvanie, puis, ont passé le Danube. Reçus amicalement par les empereurs du Byzance, leur nature douce, placide, et leur penchant à la vie sédentaire et à l'agriculture les firent s'établir à demeure fixe, entre le Danube, la Mer Noire, la mer Egée et les monts des Alpes dinariques (Pinde).

Les Bulgares, horde mongolique, apparentée aux Huns, aux Magyars, vinrent s'établir dès le VI[me] siècle sur les bords de la Volga. Ils franchirent la distance qui les séparait du Danube, la frontière de l'empire d'orient, vers le Nord, et, sous Asparuch, ou Isperich, fils de Cubrat, passèrent le fleuve, et portèrent le feu et le sang dans les provinces de l'empire et dans les populations tranquilles, jusqu'aux murs même de

Constantinople. Battus et repoussés plusieurs fois, ils finissent par s'établir au milieu des Slaves dont la grande masse les absorbe mais ils donnèrent en échange, comme les Francs à la Gaule, leur nom à la contrée et au peuple issu du mélange.

Quand les Turcs eurent conquis Constantinople et tout l'empire d'Orient, une grande partie des Bulgares cherchèrent un refuge vers le Nord, dans la partie méridionale de la presqu'île de la Dobrogea. Ils y trouvèrent les Roumains, récemment arrivés, s'entendirent facilement avec eux grâce à la communauté de religion et d'occupations et au danger commun qui les menaçait tous, les Turcs.

Mais le plus grand nombre d'entre eux est arrivé récemment dans la presqu'île. En 1829, en effet, les Russes les ont appelés pour coloniser la Bessarabie méridionale ; une partie passa le Danube et resta dans le N. de la Presqu'ile (Cap. Ionesco).

Aujourd'hui, ils se trouvent établis dans les villes ou ils aiment à vivre un peu à l'écart des autres nationalités, et c'est pourquoi dans leurs villages on renconte rarement des étrangers. Pourtant, ils reculent toujours devant les Roumains, et même leur empruntent leur langage et leurs habitudes. Aujourd'hui des villages bulgares entiers sont devenus roumains, et dans les villes le nombre des Bulgares diminue toujours. L'immigration bulgare est trop faible de sorte qu'ils ne se multiplient que par l'excédent des naissances, assez faible, si on le compare à celui des Roumains, des Russes et des Juifs.

Nombre.—Après les Roumains, ils sont les plus nombreux parmi les populations de la presqu'île. Ils ne dépassent pas pourtant pas 40.000 âmes (en réalité 38.500) de sorte qu'ils réprésentent le 7ème de la population entière, à peu près 15°/₀;
et ce nombre ne croit que très lentement.

Aspect physique. — Les Bulgares ont le front peu haut et un peu étroit; les yeux légèrement bridés, de couleur noire ou grise, le nez recoubé, sans être aquilin; les pommettes saillantes; le menton carré, les lèvres grosses, rarement minces, la bouche grande, la taille petite, plutôt trapus que sveltes;

es cheveux et la barbe de couleur châtain foncé, et peu fournis, l'allure traînante.

Caractères.—Les Roumains et les Grecs se moquent toujours d'eux, et les considèrent comme inintelligents et grossiers —le type de «*Dedu Ivan*», qui personnifie la bêtise des Bulgares, est très répandu dans les anecdotes qui circulent parmi les Roumains.— «Ces plaisanteries sont un peu injustes, dit le grand géographe Elisée Reclus [1]); sans avoir la vivacité du Roumain, la souplesse du Grec, le Bulgare a l'esprit ouvert; mais l'esclavage séculaire l'a transformé, et dans les contrées méridionales où il est opprimé encore par le Turc et exploité par le Grec, il a l'air triste et malheureux; au contraire dans les plaînes du Danube et dans les villages situés dans les montagnes où il a moins souffert, il est gai, aime les plaisirs, et a la parole assez vive.

Occupations. — Ils pratiquent l'agriculture qui est leur principale source de richesses. Ils la pratiquent mieux que les Roumains, pouvant être comparés, en cela, aux Allemands de la presqu'île, qui sont leurs seuls rivaux. L'horticulture est aussi une occupation très en honneur chez eux; à eux seuls, ils alimentent de légumes et de fruits les villes et même les villages, Ils pratiquent aussi l'élevage, comme les Roumains et les Tatares.

Mœurs et Coutumes.—Les coutumes et les mœurs des Bulgares sont semblables à peu près à celles des Roumains. Nous en donnerons une courte description.

1) *La naissance.* Deux ou trois jours après, arrive le parrain, porteur d'un grand drap, d'une couverture, et d'un bandeau en guise de ceinture avec lesquels il recouvre l'enfant, puis on va à l'Eglise. Quant l'enfant a été rapporté à la maison, les femmes du village viennent en nombre, apportant chacune une grande tasse de farine, une grande *tourte* cuite sur l'âtre, des volailles préparées et une «*ploscа*» (grande gourde en bois, de forme circulaire, avec quatre petits pieds, et contenant à peu près 2 à 3 litres de vin). On fête le nouveau né ; chaque assistant lui donne 5 ou

---

1) E. Reclus a cité pag. 348.

10 centimes ; le repas fini, les femmes emportent chez elles un peu du mets et du pain de la fête. 2) *Fiançailles.* Le jeune homme, qui veut se marier, envoie chez les parents de la jeune fille qu'il a distinguée deux messagers avec la *plosca remplie de vin.* Si le lendemain la jeune fille ne renvoie pas au jeune homme la plosca, c'est que les parents aussi bien que la jeune fille accepte la demande du «*flăcău*» (jeune homme) et on fixe le jour des fiançailles. Aux fiançailles, le beau père indique au «flăcău» ce qui devra être donné à la fiancée comme dot et aux membres de la famille de la mariée comme cadeaux. La valeur de ces présents dépasse souvent 600 frcs; on célèbre les fiançailles, si le jeune homme accepte les conditions proposées. 3) *La noce.* Au jour de la benédiction religieuse, tou les parents du compère (parrain) mettent en écharpe de l'épaule gauche au côté droit, un «*bariș*» ou «*tulpan*» (bandeau-ceinture). Arrivés à la maison, les «*vornicei*» (messagers) et d'autres «*flăcăi*» apportent les cadeaux faits par le marié. Les parentes de la jeune mariée ne permettent pas que les «*nuntașiĭ*» (les compagnons du gendre) entrent dans la maison, à moins qu'ils ne donnent quelques francs. Puis on habille la jeune fille. On lui met un «*bariș*» rouge sur la tête, et on se rend ensuite à l'église. Le soir, au grand dîner, on donne à ceux qui ont apporté les cadeaux, une «*basma*» (grand mouchoir) et un grand «*colac*» (un pâté dur de farine). Par une curieuse habitude, les femmes sont séparées de de leurs maris. 4) *La mort* Avant que le moribund expire, s'il est «flăcău (non marié) ou jeune fille, les parentes, rassemblées autour du lit, poussent des cris effrayants avec l'espoir que le bon Dieu les entendra et redonnera la vie à celui qui est près d'expirer.

Le soir du grand carême, (le carême qui précède les Pâques) tous les filleuls viennent chez leurs parrains et dînent avec eux. Après le repas, le filleul fait trois «*mătăniĭ*» (prosternations) devant lui, puis, lui embrassant la main, dit trois fois : «*pardonne-moi mon parrain*», à quoi, celui-ci répond : «*Que Dieu te pardonne,*» ou «*sois pardonné*», en lui donnant un petit cierge allumé qu'il doit tenir à la main. Après quoi le parrain à son tour demande pardon au filleul :

il se lève et dit trois fois «Pardonne-moi, mon filleul» auquel celui-ci répond «sois pardonné». La même chose se passe entre la marraine et la filleule. *Le lendemain du Dimanche de St. Thomas* (8 jours après les Pâques), il y a une fête populaire «*Pascele Blajinilor*» (Pâques des bonnes gens). Chacun prend des provisions et du vin, vient au cimetière, fait célébrer un petit service religieux à la mémoire de ses morts et puis prend part à un banquet général.

Comme nous l'avons dit plus haut, les mœurs des Roumains ressemblent à celles des Bulgares. Il y a pourtant des différences ; ainsi les Roumains sont très hospitaliers; au baptême, à la noce, à l'enterrement, prennent part, non seulement les parents, mais les étrangers. Une autre coutume des Roumains est celle-ci : ils tiennent beaucoup à ce que le jeune homme soit marié par son parrain de baptême. Quand l'entant baptisé a trois ans, tous les parents se rassemblent, font une «*cumetrie*» (soirée) et échangent entre eux des cadeaux. Après le mariage, tandis que les Bulgares gardent longtemps auprès d'eux les jeunes mariés en les faisant travailler avec eux pour profiter du travail commun les Roumains les envoient vivre seuls, pour qu'ils ressentent dès le commencement les difficultés de la vie.

Chez les Bulgares, comme chez les Roumains, la femme travaille plus que l'homme ; outre les travaux des champs, elle s'occupe de différentes sortes de travaux domestiques ; elle file les étoffes, le drap, la laine, avec lesquels elle confectionne des vêtements.

Pendant les longues soirées de l'automne et de l'hiver, on organise des «*şeḍĕtorĭ*», où viennent des «flăcăĭ», des femmes, des jeunes filles, des vieillards même, on y travaille et on y dit des «*poveştĭ*» (contes).

Les Dimanche et jours de fêtes, de grandes «*hore*» auxquelles tous prennent part sans distinction de nationalité, au son du *violon «ciumpoiu» de la flûte* et du «*ţimbal*» (violon à trois cordes), les dédommagent des labeurs de la semaine.

C). LES TURCS.

Les Turcs forment aujourd'hui le quatrième élément de la population de la Dobrogea, après les Roumains, les Bulgares et les Russes.

Historique.—Les Turcs sont venus en Europe, on le sait, vers le milieu du XIVeme siècle. Pendant 100 ans, ils ont conquis une à une toutes les provinces de l'Empire d'Orient et, en 1453 ils ont pris Constantinople même qu'ils ont nommé *Istamboul.* Peuple de conquérants, ils n'ont pas cherché à s'assimiler les autres nationalités de l'Empire, et les ont laissées vivre selon leurs coutumes, leurs religion. Ils ne les enrolaient même pas comme soldats, excepté quelques milliers de jeunes gens, qu'ils convertissaient de force à l'Islam (religion mahométane) et dont ils faisaient leurs meilleurs soldats, les Janissaires, soutiens du Sultan et de l'Empire même. Pour eux, tous ceux qui n'étaient point Musulmans étaient égaux devant le maître ; ils les considéraient comme des «ghiaurĭ» (giaours, chiens), et les méprisaient tous, de sorte que, restées à l'écart, les autres nationalités vivaient pourtant à leur aise. Elles ont été plusieurs fois l'objet de représailles sanguinaires de la part des Turcs. Elles doivent s'en prendre à elles mêmes car elles se révoltaient toujours, demandant l'appui des étrangers.

Dans la Dobrodgea ils sont arrivés après les Bulgares, dans la seconde moitié du XVeme siècle. Ici, ils vivaient en bonne intelligence avec leurs sujets, ayant les mêmes occupations que les «ghiaurĭ».

Aspect physique. — A l'origine, les Turcs, de race ouralo-altaique, en avaient comme les Bulgares, les caractères physiques, mais il se mélangèrent par la suite avec quelques uns de leurs sujets, Grecs, Arméniens, Cerkèzes, Arabes même, de sorte que les Turcs de Dobrodgea d'aujourd'hui sont moins de race mongolique que de race caucasienne. En cela ils sont plus près des Européens que les Bulgares, qui, à la campagne surtout, gardent encore les particularités physiques de leurs ancêtres mongols.

Les Turcs sont bien faits, de taille moyenne et bien prise. La tête assez ronde, le visage ovale, le front droit, les yeux peu fendus, noirs ou bruns, les sourcils arqués, le nez droit et peu courbé, le menton rond, la couleur de la barbe comme celle des cheveux, noire ou brune. Leurs mains sont petites et douillettes; mais les pieds sont grands. Ces caractères les éloignent beaucoup de leurs voisins et corréligionaires, les Tatares, qui parlent pourtant la même langue et ont les mêmes instincts.

Occupations.—Jusqu'en 1878, quand ils étaient les maîtres de la presqu'île, ils vivaient de préférence dans les villes comme fonctionnaires, laissant aux «ghiaurĭ» le soin de travailler pour eux; très peu étaient établis à la campagne. Mais depuis que la Roumanie s'est annexée la Dobrogea, ils vivent volontiers à la campagne, s'occupant de l'agriculture et de l'élevage, toujours inférieurs néanmoins aux Bulgares et aux Roumains dans ces occupations.

Installation. — Ils se trouvent établis aujourd'hui dans la partie orientale et le sud-est de la presqu'île. Dans le Nord ils sont peu répandus, se retirant devant les Roumains et les Bulgares. Mais dans les villes, ils sont assez nombreux, plus nombreux même que les Bulgares, comme à Constantza, Mangalia, Medgidie, Babadag, etc. Ils sont très-bien traités par les nouveaux maîtres de la presqu'île, les Roumains, qui cherchent à éviter ainsi une émigration en masse trop à craindre d'ailleurs; mais il est difficile néanmoins de s'opposer à un courant assez fort d'émigration de Turcs et de Tatares vers la Turquie. Ce mouvement est dû aux mesures prises par le gouvernement roumain, qui veut astreindre aux mêmes lois (par ex. le service militaire, la vaccination, etc.) tous les habitants de la presqu'île; ce courant ne cessera que lorsque le gouvernement modifiera ces décisions. Leur émigration est regrettable car ils sont de bons sujets, tranquilles, vivant en très-bonne intelligence avec les Roumains. Leur *nombre* est de 12.146 soit 0.047°/₀₀ de la pop. totale de la Dobrogea. Auparavant ils étaient plus nombreux: 2.268 familles en 1850 (Ionescu), et, en 1862 14.000 âmes, seulement dans les vil-

les et plus de 15.000 à la campagne de sorte qu'il y avait près de 30.000 Turcs.

Habitations.—Les habitations des Turcs, soit en ville, soit à la campagne se ressemblent toutes par leurs dispositions. Elles tournent le dos à la rue, et n'ont aucune fenêtre de ce côté. Elles sont entourées d'un mur élevé qui enferme la maison, toujours à un seul étage, aux fenêtres petites, munies des «*obloane*» (paravents) comme les monastères d'Italie. Habituellement, elles sont basses, les chambres étroites, le salon propre et orné de tapis sur les murs et sur le parquet; tout autour, il y a des sofas, sur lesquels on s'assied à la grecque et qui servent aussi de lits. Un drap très mince sépare la chambre de la salle de bains. Pour les Turcs, les tapis sont le symbole de la prospérité et de la propriété; le tapis au mur, c'est comme pour nous les tableaux et les œuvres d'art, un signe de richesse.

Quand vous *rencontrez* un Turc, vous le saluez, d'un «*Salam aleki*» «salut» auquel il vous repond «*hoş gheldim*» «soyez le bien venu» ou *hoş bulduc* soyez le bien trouvé.

Le baptême. Trois jours après la naissance, le père se lave la figure et les bras jusqu'au coude, prend l'enfant d'au près de sa mère, le porte derrière une porte, fait la prière consacrée, souffle dans l'oreille de l'enfant, crie fort le nom qu'il lui a donné puis rapporte le nouveau né près de sa mère. Quelques années plus tard on fait la *circoncision des enfants mâles*, selon les prescriptions sémitiques. Alors le Turc se montre généreux, il fait des cadeaux aux enfants pauvres, et, s'il est riche, prend l'engagement d'en faire plusieurs années de suite, les admet à sa table, et prolonge trois jours le banquet au son de la «*daula*» (une sorte de tambourin), ils font même des processions.

La noce. La jeune mariée reste seule à la maison avec les femmes, elle est assise au coin d'un lit sur 2 ou 3 coussins, le visage orné de paillettes et de fleurs et recouvert d'un voile blanc qui peut être relevé par toute personne qui désire la voir. Après l'avoir vue on lui remet dans la main de l'argent ou un cadeau en nature. Les femmes chantent et dansent à l'intérieur, les hommes jouent au dehors de la cla-

rinette et du tambour. Ils vont dans la rue, au café ou à la maison où se trouve le gendre avec les autres hommes. Quand un nouvel invité arrive, tous se taisent; une fois assis, les autres viennent le féliciter en lui souhaitant le bonjour, l'un lui offre sa tabatière, l'autre apporte le café. Quand quelqu'un veut parler tous se taisent et écoutent; quant il a fini un autre commence mais jamais on ne parle plusieurs à la fois.

L'enterrement. — On lave bien le mort avec du savon, on l'enveloppe dans un drap blanc ou noir, et on le porte à la tombe. Tous les assistants prennent une poignée de terre friable, la jettent sur le mort et prennent la fuite sans regarder en arrière. Seul le «*hogea*» (prêtre) demeure. Il dit des prières, jetant de la terre continuellement sur le cercueil et ne s'en va pas avant disent-ils, que le mort n'ait repondu à ce que le hogea a écrit de sa main sur un papier placé dans la main du cadavre. Une autre coutume bizarre est celle-ci: avant de le transporter au cimetière on lui enfonce sous les aiselles un fer rouge ; sinon ils croient que le mort viendra pendant la nuit chez lui ou chez les voisins, transformé en «vampire» et cherchant à manger les humains. Cette croyance, d'ailleurs, est commune aussi aux Roumains et aux Bulgares.

D) LES TATARES

Les Tatares sont d'origine ouralo-altaïque comme les Turcs, mais ils gardent mieux que les Turcs les caractères physiques de la race de leurs ancêtres.

Historique.—Ils sont venus en Dobrogea dès le XVIIme siècle, mais à la fin du XVIIIme siècle, vers 1784, ils arrivent en plus grand nombre des campagnes méridionales de la Russie, des bords de la Mer Noire et de la Mer Caspienne. De nouvelles émigrations ont eu lieu au XIXme siècle, vers 1812 ; celle-ci est arrivée de la Bassarabie, prise à la Moldavie par les Russes. En 1857, à peu près 2,225 familles tatares ont abandonné le «*Bugeac*» (région sud-est de la Bessarabie), le gouvernements de Kerson et d'Ecaterinoslav, et se sont établis dans la Dobrogea.

Résidence. — Ils se trouvent maintenant, en masse compacte, au sud de la presqu'île ; et, en fragments importants, dans le Nord et dans quelque villages du centre. Ils vivent presque toujours auprès des Turcs, leurs maîtres d'autrefois, dont ils partagent l'origine et la religion. Ils forment [1]) le 0.111 °/₀₀ de la population totale de la Dobrogea.

Moeurs et Contumes. — Jusqu'à ces derniers temps, ils formaient une communauté séparée ; leur chef n'était que vassal du Sultan et, pendant la guere de Crimée, il avait conclu une alliance avec les Français contre les Russes. Ils avaient aussi leurs «*Kadis*» (juges) et ne reconnaissaient d'autre domination ottomane que celle du «*pașa-mușir*» de Routschouk. (Gouverneur militaire).

Les Tatares de la Dobrogea vivent au milieu des steppes dont le climat ne diffère pas beaucoup de celui de l'Asie centrale, d'où ils sont venus. Dans l'intérieur d'un village purement tatare, on se croirait transporté en Chine. Le teint de la figure diffère un peu; il est plus clair que la couleur olivâtre des chinois du sud. Quelques uns sont de couleur presque blanche, surtout les femmes et les enfants. D'ailleurs ils ne présentent pas partout le même type. Leurs caractères physiques s'effacent dans les villages mixtes, où ils sont en relation avec les populations chrétiennes, et, dans certains endroits, sans leur costume national, qui est très proche du costume turc, on aurait de la difficulté à distinguer les tatares des chrétiens. Ils sont bien proportionnés, ont la peau du visage hâlée, les traits réguliers, mais la figure un peu plate.

Les Tatares sont essentiellement pâtres et nomades. Pourtant, ils ont acquis une stabilité relative, car on rencontre beaucoup de villages tatares. Tous ces villages sont formés de huttes ou petites maisons de 2 à 3 m. de hauteur. Elles sont construites en «*paienté*» tronçons de bois recouverts de bouse de vache. Les toits sont le plus souvent faits de roseaux. Les

---

[1]) Leur nombre était en 1856 de plus de 25.000 âmes, et en 1862 à peu près de 60.000 âmes. (Viscovicĭ cité par M. D. Ionescu). Après la dernière guerre (1877—78) ils ont émigré en grand nombre, et aujourd'hui ils sont seulement 28.670 âmes.

ruines grecques ou romaines ont servi quelquefois comme matériel de construction. Le terrain de ces villages est couvert du fumier des animaux qui s'accumule jusqu'à ce que son épaisseur permette qu'on y découpe des briques carrées, qui sont séchées au soleil. Celles-ci servent ensuite. comme matériel de construction et de chauffage. Dans les steppes, il n'y a que des buissons pour alimenter le feu.

Les familles tatares s'éloignent souvent de leurs villages pour chercher autre part les moyens d'existence qu'elles ne trouvent pas dans leurs steppes; mais plus tard, elles retournent dans leurs foyers. Leur habitations sont entourées de plantations de melons, de millet et de maïs, qui sont presque leurs seuls aliments.

Les Tatares ne sont pas de bons agriculteurs, mais ils sont de bons «*harabagiĭ*» charetiers. Les «*haraba*» sont de simples boites rectangulaires, placés sur deux essieux, et dans la fabrication desquelles n'entre pas un seul clou. Elles sont traînées par des bœufs, des buffles ou des chevaux. Les Tatares ont, comme presque tous les peuples mongoliques, des instincts guerriers de destruction. Ils n'ont pas de littérature, d'histoire, d'arts. Les Turcs les accusent d'être des voleurs et des brigands. Si ces accusations sont exagérées, il y en avaient pourtant qui formaient des bandes de «*başbuzucī*» qui étaient la terreur des chrétiens.

Les Tatares semblent plus expansifs, plus passionnés que les Turcs; mais ils sont plus indifférents en matière religieuse; c'est pour cela qu'on ne voit pas de «*moschee*» (églises) dans leurs villages. Les étrangers sont pour eux un objet de curiosité; au commencement ils se méfient des voyageurs; mais peu à peu, ils deviennent plus cordiaux et plus affables. Les femmes, au contraire, sont plus sauvages; évitent les étrangers, et même leurs compatriotes quelquefois.

Leurs mœurs et leurs coutumes ressemblent en tout à celles des Turcs.

E) LES RUSSES

Les Russes forment une agglomération assez nombreuse, venant après les Roumains et les Bulgares comme importance ethnographique.

Nombre. — Leur nombre atteint près de 26.500 âmes, représentant 10,2°/₀₀ de la population totale. Ce nombre croit lentement, à cause de l'émigration en Russie et de leurs pratiques religieuses.

Séjour. — A cause de leur principale occupation, la pêche, ils habitent le Nord de la presqu'île, le Delta du fleuve et un petit nombre se trouve dans la région de Babadag.

Division. — Ils sont divisés en deux grandes parties: 1) Les «*Rusniacĭ*» ou Ruthènes, qui habitent la région montagneuse, et 2) les «*Lipovenĭ*» ou Moscovites, le Nord. Nous décrirons séparément ces derniers d'après nos renseignements, ceux du Dr. Allard et d'autres.

I) Les «*Rusniaci*» ou *Ruthènes* ou Petit Russiens se rapprochent beaucoup des Bulgares. Ils ont fui au commencement du XVIII siècles devant les exactions des propriétaires des provinces occidentales de l'empire russe: Podolie, Volhynie, Kiew, Cerniew, Pultava, etc. Ils ne portent pas la barbe; se font raser la tête, excépté le vertex (sommet). Ils font partie de la famille des Cosaques «*Zaporogues*» (habitants des cascades, cascades Zaporocsy, Zaporois), qui sont sortis du mélange des populations de race blanche et des populations de race jaune ou mongolique.

Origine et *aspect physique.* — Quand le premier élément domine, la figure est ovale, les yeux noirs, le nez droit, les cheveux et la barbe brunes; quand le second élément est prépondérant, la figure est ronde, les pommettes saillantes, les yeux un peu obliques; à part cela, leur façon de vivre est la même [1]).

Historique — Les *cosaques* sont connus comme de bons

---

[1]) En 1850 leur nombre était de 1092 familles on 4500 âmes Aujourd'hui ils sont en nombre de 13.680 âmes, soit 0.051°/₀ de la pop. totale de la presqu'île.

guerriers et leurs luttes contre les Polonais et les Russes moscovites ont excité l'admiration. Embarqués sur leurs pirogues ils pillaient le littoral de la mer Noire, menaçant même Constantinople. Quand, dans le XVIIIème siècle, les Tsars victorieux voulurent abroger les privillèges des Cosaques Zaporogues, ceux-ci cherchèrent abri sur le teritoire turc; ils ont été reçus comme «*musafiri*» hôtes, et ont été surnommés «*Inath-cazac*» Ils gardèrent leurs «*atamans*» chefs, et formèrent une réserve militaire qui aida beaucoup les Turcs dans leurs guerres. Mais en 1828, pendant l'invasion russe, leur ataman nommé *Gladki*, ayant quelques démélés avec le gouvernement ottoman, passa avec tous les Cosaques chez les Russes. Quand ceux-ci évacuérent la presqu'île, ils emmenèrent avec eux les Zaporogues et les établirent dans la Crimée (*Famau* en cosaque). Les Turcs ont démoli leurs forteresses dont les ruines sont visibles encore sur le bord septentrional du lac Razim. Pourtant ils y furent de nouveau reçus lorsqu'ils quittèrent la Crimée, mais sans pouvoir jouir cette fois de leurs anciens privilèges.

Mœurs et coutumes.—Allard affirme, et la chose est un peu vraie, que chez eux il y a peu de femmes parce que dans leurs émigrations, ils les laissaient à la maison. Agriculteurs ou guerriers, ils approchent beaucoup par leurs caractères des peuples méridionaux.

Les «*Rusniaci*» aiment la poésie, la danse, la musique et le chant, leur poésie est des plus belles parmi les poésies populaires de l'Orient. La bravoure des guerriers Zaporogues, leurs luttes contre les Turcs, Tatares, Polonais Moscovites, sont célébrées dans leurs chants nommés «*Duma*». Ces chants, en tons mineurs, pleins de caractère, sont toujours écoutés par les étrangers avec plaisir, et produisent une impression profonde.

Les Rusniaci sont bons, hospitaliers; ils offrent toujours à leurs hôtes le plaisir d'entendre leurs «*lirniei*» (rhapsodes) preférés. Ceux-ci sont des vieux, qui, accompagnés de la lyre, content en prose rhitmée les souvenirs historiques de leur pays.

II) *Les Moscovites* ou *Lipovans.* Les «Rusniaci» contestent à leurs voisins le nom de *Russes*, et même à présent à leurs maîtres, les Moscovites ou Grands Russes.

Aspect physique. – Les Moscovites, en nombre de 12.801 soit 0.049 °/₀₀ de la pop. totale de la Dobrogea, n'ont pas en vérité, le type pur des Slaves ; ils sont sortis probablement du mélange des races slave, finnoise et mongolique, Leurs caractères sont le front étroit, les yeux petits et bleus; le nez relevé et arrondi, la bouche petite, les cheveux blonds ou rouges, quelquefois bruns ; la barbe a la même couleur taillée en rond et bouclée; la taille élevée, la constitution robuste, le corps musculeux.

Historique. — Les Moscovites, qui habitent la presqu'île, professent en majorité des religions persécutées par le gouvernement de St. Pétersbourg. Ils préfèrent la Dobrogea à l'Autriche ou à la Roumanie où ils trouvent aussi un refuge. Ces Russes appartiennent en général à la secte des «*Staroviertzy*» (les vieux croyants). Ils ont lutté longtemps contre le gouvernement russe; leur principal appui était la *garde des Strelitzy*, attachée à la personne du Tzar. On sait avec combien de peines Pierre le Grand a vaincu cette milice prétorienne, qui pourtant a rendu des services signalés à ses prédécesseurs. Vaincus et repoussés par Pierre le Grand, les Strelitz cherchèrent un abri chez leurs corrélligionnaires du Don et de l'Oural, avec lesquels ils se confondirent au point qu'ils ont perdu leur nom même. Ils essayèrent plusieurs fois, en vain, de se révolter; la conséquence de chaque révolte était une émigration importante vers la Turquie. La première et la plus importante eut lieu après *la révolte de Bulavin,* le hatman des Cosaques du Don. Sous la conduite de *Shhat Necrassa*, ils se réfugèrent d'abord en Crimée, d'où, fuyant devant l'invasion moscovite, ils passèrent le Caucase, dans l'Asie-mineure, ou dans la presqu'île Danubienne.

Résidence. — Ils habitent aujourd'hui la région montagneuse de Babadag, dans les villages de Slava cerkeză, Slava rusă, Sarikioi et Jurilovca.

Nom.—Dans l'Asie mineure, ils sont connus sous le nom de *Suatk Cazac* ou *Nekrassovtzi,* d'après le nom de leur pre-

mier chef; en Dobrogea ils sont nommés «*Lipovani*» de «*lipon*» colporteur.

Mœurs et Coutumes. — Les grands Russes ont gardé leur «*ataman*», chef; ils forment une communauté particulière, et n'ont pas d'autres juges que leurs vieillards. Au temps de la domination ottomane, ils étaient considérés comme *hôtes*, et ne payaient pas les mêmes contributions que les autres «*rayas*» (sujets). Ils jouissaient du droit de pêche, étaient exemptés du «*beylik*», capitations, mais étaient obligés, en temps de guerre, de servir dans les régiments des Cosaques ottomans. Aujourd'hui, sous la domination roumaine ils sont assujettis aux mêmes lois que toutes les autres nationalités de la presqu'île.

Emigration. — Il semble que cette population n'est pas définitivement établie dans la région danubienne, où ils sont trop près de la Russie. Les émigrations étaient fréquentes ces derniers temps vers l'Asie-mineure où ils ont fondé des villages cosaques près de Brousse. Pourtant, les places des émigrants ont été occupées par de nouveaux immigrants venant de Russie.

Les Sectes religieuses. — Le fanatisme réligieux est très grand chez les Moscovites. Ils font tous partie de sectes persécutées par le gouvernement de St. Pétersbourg Aussi trouvons-nous représentées sur le bords du Danube presque toutes les sectes Moscovites. Elles sont au nombre de douze, Stav-pravoslavnica, Nemoléca, Lipovana, Bispopovca Staroviertza, Sabotnica, Parujavitza, Obivantza, Duhobra, Molocana et Scopita. Nous dirons quelques mots des plus intéressantes.

a) «*Starovietzi*» ou «*Starobratzi*» (vieux croyants; *Staraia vérà*=la vieille croyance, *obrada*, *la cérémonie*), suivent les vieilles traditions orthodoxes et forment la secte la plus importante. Sous le règne du Tsar Alex. Mihailovicĭ (1634) le patriarche Nifon corrigea les traductions des livres saints qui devenaient incompréhensibles, à cause des fautes commises par les scribes; il imprima ce texte et l'introduisit dans les églises. Quelques prêtres de rang intérieur et le peuple ne voulurent pas reconnaître cette traduction, considérant comme

un sacrilège l'atteinte portée aux livres de Cyrille et de Méthode, leurs saints apôtres. Il n'admettent pas les nouvelles peintures dans leurs églises, et n'emploient que les copies des anciennes icônes, croyant que celles-ci sont les véritables portraits des saints. Ils font le signe de la croix avec deux doigts seulement; respectent strictement les carêmes et les jours de jeûne; ne fument pas de tabac; ne mangent pas du lapin ou de lièvre et ne reçoivent jamais des étrangers dans leurs églises ou leurs maisons. S'ils sont obligés de le faire ils laissent ouvertes portes et fenêtres, et, avec de l'encens, purifient ensuite la maison. Ils se croient les vrais conservateurs de la vraie religion, et espèrent que le temps arrivera où leur culte triomphera et où ils pourront retourner dans leur patrie. Ils sont très superstitieux; le mot «*kniga*» livre, a pour eux un sens mystérieux et représente une puissance morale; leurs prêtres sont respectés, uniquement parce qu'ils savent lire. Comprendre le sens des livres saints est une faveur que Dieu n'accorde qu'à ses élus. Pour eux, le tsar de Russie, le clergé moderne sont des hérétiques. La sympathie du peuple en Russie est pour eux; et, si le gouvernement impérial ne prenait de rigoureuses mesures, le vieux culte finirait par prendre la place du nouveau Le nombre de ces sectateurs croit rapidement dans la Dobrogea : ils entretiennent des relations étroites avec leurs coreligionnaires de Bukovine, Roumanie, Moscovie et des bords du Don. Leur principale occupation est la *pêche*, qui leur procure d'importants revenus. Isolés des autres nationalités, ils ont gardé leur langue et leurs mœurs avec un grand fanatisme. Engelhardt dit à leur sujet« Ils ont un évêque, délégué par le patriarche de Bukovine, chef religieux de cette secte. L'influence de l'évêque est très grande; elle s'exerce, non seulement sur les croyants de Dobrogea, de Roumanie ou Bukovine, mais sur ceux de la Russie même, qui sont restés fidèles à l'ancienne loi. Ils font de nombreux pélérinages au monastère de «*Uspinia*» (Assomption, le 15 Août, beau et riche monastère, située dans une position admirable, à 20 km. vers le S.-O. de Babadag); quelques uns même y reçoivent l'ordination des mains de l'évêque, et retournent dans leur patrie pour exer-

cer le culte. L'Evêque a beaucoup de revenus ; ses coffres sont pleins de l'argent produit par les collectes faites en Russie ou en Bukovine. Leurs mœurs sont assez curieuses. Ils ne sont pas hospitaliers, ne font jamais apeller de médecin, disant: «Dieu nous a donné la santé, c'est lui seul qui peut nous l'enlever ; un homme peut-il changer sa volonté ?» Le divorce n'existe pas chez eux, leur nombre est resté stationnaire à cause de leurs pratiques religieuses et du peu de soins qu'ils prennent pour leur santé ; aussi leur mortalité est-elle très-grande. Vis-à-vis du gouvernement roumain, ils se montraient récalcitrants au début et ne voulaient pas faire le service militaire, ne déclaraient pas les naissances et les décès et ne vaccinaient point leurs enfants, etc. ; mais, peu-à peu, ils ont fini par se soumettre au service militaire et ont maintenant deux vaccinateurs, des «Starovietzi».

b) «*Nemoliaci*» qui ne prient pas, (*molitâ* prière, *ne*, non) disent que Dieu connaît très bien lui-même les besoins des hommes, de sorte qu'on l'insulte en les lui rappelant. Ils sont regardés comme des chrétiens réformés, et sont un peu les protestants de l'église orthodoxe orientale. Leur principale occupation est le commerce.

c) «*Bespopovitzi*» (Sans popes, *bez* sans, *popor* popa, prêtre); ils n'ont pas de prêtres pour le service religieux mais ils prient Dieu eux-mêmes.

d) «*Molocanii*» (molaca, lait) ne mangent pas de viande, et ne se nourrissent que de légumes et de lait. L'origine de ces trois dernières sectes est très obscure ; d'ailleurs leur nombre est assez restreint, surtout celui des Molocanii.

e) «*Subotnicii*», (qui respectent le Samedi = «*Subota*») sont plus nombreux en Russie même que dans les pays étrangers, parçe que le gouvernement russe les a moins persécutés. Cette secte, presque juive, présente un intérêt historique important parcequ'elle peut servir d'argument aux historiens qui affirment que le grand duc Vladimir, avant d'embrasser le christianisme, avait adopté la religion hebraïque. Les historiens officiels russes repoussent cette opinion et disent que les «Subotnici» sont les descendants de la vieille population cosaque.

f) «*Scopiți*» (mutilés) forment une secte très peu nombreuse

en Russie, étant très persécutés par le gouvernement du Tsar; elle est interdite aussi en Roumanie, où, du moins, on l'empêche d'y faire des prosélytes. Leur résidence principale est à Iașĭ (Jassy), où ils ont une église. En Dobrogea, on voit souvent des voyageurs de commerce appartenant à cette secte et venus pour leurs affaires commerciales. A Buçarest, ils sont les meilleurs cochers et sont désignés sous le nom de «*Muscali*», nom qu'on donne d'ailleurs aux Russes en général.

Les «Scopiți» sont généralement riches, aiment la bonne chère et s'entraident mutuellement. On connait très peu leurs cérémonies religieuses qu'ils accomplissent dans un grand mystère. Ils cachent surtout les cérémonies funèbres de sorte qu'on ne sait pas où sont leurs cimetières ni ce qu'ils font de leurs morts. Tout ce qu'on sait, c'est qu'après avoir eu trois enfants, ils suppriment leurs organes virils, pour ne plus charger, disent-ils, la terre de l'espèce humaine. On les a pris, à tort pour des Tatares ; ils sont eux aussi les descendants des cosaques du Don, confondus par les «Rusniaques» dans le nom de «Lipovani». Entre autres mœurs, ils ont la communauté des richesses et des femmes. Leur nombre décroît chaque jour, à cause des prescriptions multiples, imposées par une religion fanatique, qu'ils observent rigoureusement et dont ils deviennent ainsi les premières victimes.

En général, tous ces sectateurs, tous les Russes, dit Allard, sont les meilleurs travailleurs de la Dobrogea. Leurs femmes travaillent à leurs côtés. Dans les villes, les «Muscali» s'occupent de commerce ; mais ils exercent aussi les métiers de charpentiers, etc. Dans les villages, situés sur les bords des lacs, leur occupation est la pêche et comme conséquence le commerce.

F) LES TZIGANES

Les Tsiganes ou «Țiganĭ», en roumain, (de djin kan = les fils de l'esprit) forment une population nomade, qu'on rencontre partout en Orient, en Turquie, en Bulgarie, en Roumanie et en Hongrie surtout. Ils sont appelés «*bohémiens*» en France, «*Zingari*» en Italie, «*Gitanos*» en Espagne, «*gypsies*» en An-

gleterre. Eux mêmes s'appelent les *Romniceli* et disent qu'ils sont venus d'Egypte ; mais leur origine indienne est plus sûre. Ce sont les descendants de la classe abjecte des «*Parias*» ou «*Paharias*» chassés par les Ariens lors de la conquête de l'Inde par leurs tribus. En 1850, ils y avait 112 familles ou 1200 âmes [1]) en Dobrogea ; ils atteignent aujourd'hui le chiffre de 2.252 âmes.

Ils sont très intelligents, grands, bien faits, très-bruns ; ils ont des dispositions musicales remarquables. Ils sont pour les Turcs un objet de répulsion, quoiqu'ils aient adopté la religion mahométane, et on voit très-rarement des mélanges entre eux. Ils vivent dispersés dans les villages roumains du bord du Danube, et en quelques points de l'intérieur, notamment au Nord, dans la région de Nicolițel et de Taitza.

Division.— Ils se divisent en : *Curteni*, gens de cour, qui sont arrivés des cours des boierĭ (nobles) roumains et établis à Țiganca et Taitza. Ils sont adonnés au vol et ne sont pas honnêtes.

Les Rudari, qui vivent à Meidankïoi, sont de bons travailleurs, gens paisibles et adonnés à l'agriculture. Ils se perdent de plus en plus parmi les Roumains dont ils adoptent la langue et les mœurs.

Ils s'occupent un peu d'agriculture, ayant presque tous des lots de terre d'après la loi de la propriété de la Dobrogea.

Occupation.— Ils ont pour ainsi dire le monopole de l'industrie du fer ; eux seuls travaillent ce métal, regardé comme impur par les Roumains parce que les mains de notre Seigneur ont été percées d'un clou de fer. Leurs aptitudes musicales sont bien connues. Le «*naiul*», la «*cobza*», et la «*lăuta*» ou violon sont leurs instruments habituels. On les appelle, dit Mr. Peissonnier, dans tous les «*chiefs*», banquets, chez les Roumains, et leurs chants font passer les ennuis des veillées d'hiver, les anciennes ballades jettent l'espérance dans le cœurs de ces Roumains si fiers de leur origine. Les Turcs eux même ne peuvent pas se passer à leurs «chiefurĭ» de ces «*lăutarĭ*», de «*lăuta*» violon.

---

[1]) Cap Ionescu v. c.

Aspect, caractères et mœurs. — Ils sont d'une saleté repoussante, toujours vêtus de haillons. Les nomades qu'on rencontre souvent dans les steppes, entassés dans leurs chars à bœufs auxquels les Roumains ont donné le nom poëtique de «*sălașurĭ*» nid de Tsiganes, s'accomodent aisément aux mœurs des autres peuples, parmi lesquels ils vivent; chrétiens en Roumanie, ils sont mahométans en Turquie. Nous connaissons pourtant peu ce peuple si répandu néanmoins. Les mœurs des tsiganes de la Dobrogea ressemblent à celles des Roumains. «Jamais, disent les Roumains, d'après Peissonnier, la prière n'a touché leur lèvres; leur église a été faite en fromage, que les chiens ont mangé». [1])

Une autre occupation des Tsiganes et surtout de leurs femmes est de dire la bonne aventure avec le «*ghiocul*».

G) LES ALLEMANDS

La plupart des Allemands qu'on trouve aujourd'hui en Dobrogea, sont les descendants des colons allemands, amenés vers la fin du XVIIIme et commencement du XIXme siècle, par le gouvernement russe et établis dans la partie méridionale de la Russie, sur les bords de la mer Noire, sur les rives du Dniester et du Dnieper. Vers 1853, au commencement de la guerre de Crimée, et après cette guerre, ils ont émigré en grand nombre dans la Dobrogea. Après quelques tribulations dans le Nord de la presqu'île, ils ont fini par s'établir et par fonder des villages: *Malcoci* (1854) près de Tulcea, *Atmagea* (1856) à l'O. de Babadag, *Cogealac* et *Tari-verde* (1857) au centre de la presqu'île. Plus tard une autre série s'est établie parmi les autres nationalités, à *Cataloi*, au S. O. de Tulcea, à *Cincurova* près d'Atmagea. Ils sont enfin descendus au S. de Constantza et ont peuplé les villages abandonnés par les Turcs et les Tatares: *Cara murat, Copadin, Cogealic*, *Mangeapunar, Sarighiol*, *etc.*

[1]) Ils vendent encore leurs filles en mariage; on payait autre fois de 400 à 700 frcs une jolie «*tzigăncuță*» (jeune fille tzigane); mais aujourd'hui seulement 10, ou 20 frcs et rarement 30 frcs.

Ces Allemands sont originaires de la Bavière et de la Souabe (en roumain on les appelle *Şvabi* (chvabi). Ils sont catholiques en général mais une bonne partie sont *anabaptistes.*

Ils forment une communauté ayant une organisation distincte. Le chef de la communauté est consulté par le maire de la commune ou par les autres autorités dans toutes les affaires qui les concernent. Tous les ordres émanant d'une autorité supérieure sont apportés à la connaissance du comité qui accompagne le chef, et, par ceux-ci, aux autres habitants. Leurs conseillers jouissent d'une grande autorité.

Ils sont disséminés, comme nous l'avons dit plus haut, dans plusieurs villages. Leur nombre est aujourd'hui de 8565 âmes. Ils vivent surtout à la campagne. Ceux qui sont établis dans les villes sont venus tout récemment.

Leur langue allemande contient beaucoup d'éléments étrangers (russes et hongrois), et se partage en deux dialectes : *caşună* (avec des éléments russes) et *şvabă* (avec des éléments hongrois).

Ils s'habillent comme les Russes ; leurs femmes ont adopté l'habillement des femmes lipovanes.

Ils sont sobres et travailleurs et peuvent servir d'exemple aux autres nationalités. Leurs maisons sont propres, bien pourvues du nécessaire. A l'extérieur, elles sont peintes en vert et les toits sont en ogive. De nos jours ils ont une tendance à émigrer sous prétexte que les terrains de culture manquent; mais ce qui est curieux, c'est que ce sont les riches qui émigrent et les pauvres qui restent [1]).

H) LES GRECS

Les Grecs sont assez nombreux dans la presqu'île danubienne. Ils atteignent le nombre de 8,445 âmes soit 0.032°/₀ de la population totale. Ils sont venus de la Hellade, mais surtout des villes roumaines de Braila et de Galatzi, attirés par le commerce de plus en plus florissant de la Dobrogea. Aussi

[1]) D'après Mr. G. Coatu, instituteur à Cerna (Dobrogea).

les rencontre-t-on dans toutes les grandes villes, comme Tulcea, Sulina et Constantza. Dans les petites villes et dans les grands villages, on les rencontre rarement, s'occupant de commerce, leur principale aptitude. En 1850 ils n'étaient que 250 familles ou 1200 âmes (d'après le cap. Ionesco).

I) LES ISRAÉLITES

Les Israélites sont tout récemment venus dans la Dobrogea. Ils sont pourtant déja assez nombreux pour faire figure dans l'ethnographie dobrodgiote. Leur nombre, qui s'acroît le plus vite après celui des Roumains, s'élève à plus de 4,600 âmes, soit 0,015 $^0/_{00}$ de la pop. totale. Ils s'occupent du petit commerce dans les grandes et les petites villes, faisant une concurrence sérieuse aux Grecs et aux Arméniens. Mais, ce qui est plus fâcheux, c'est qu'on les trouve dans presque tous les les villages comme petits commerçants (cabaretiers, etc.) exploitant le pauvre paysan. En 1850, ils n'étaient que 119 familles ou 780 âmes. (Cap. Ionesco).

J) LES ARMÉNIENS

Etablis, comme les précédents, Grecs et Israélites, seulement dans les villes, ils s'occupent du grand et du petit commerce (quincaillerie, brocanterie, tapisseries etc). Ils sont arrivés de Turquie vers la seconde moitié du XIX[me] siècle. Dans les villages, on ne les trouve que de passage. Leur nombre dépasse 2,750 âmes. En 1850 ils étaient 70 familles ou 320 âmes. (cap. Ionesco).

K) LES «GAGAUȚI»

Peuple sur lequel on connaît fort peu de chose. Leur nom signifie en roumain *«sots» ou «bêtes»* et c'est en vérité la plus inintelligente de toutes les populations de la presqu'île. Ils sont au nombre de 3,832 et habitent quelques villages dans le nord ou l'est de la presqu'île, dans la région

de Nicoliţel et de Taiţa. Leurs mœurs sont celles des peuples au milieu desquels ils sont établis. [1], [2]).

L) AUTRES NATIONALITÉS

L'importance commerciale croissante de la Roumanie et spécialement de cette région, les persécutions de quelques gouvernements étrangers, une petite industrie naissante, tout a fait que la Dobrogea est devenue le rendez-vous de toutes les nationalités européennes. Leurs représentants sont au nombre de plus de 2.000, parmi eux, on trouve: *a)* des *Italiens* au nombre de 1400, employés à la construction de routes, de maisons, à l'extraction de la pierre, etc. *b)* des *Français*, 121 âmes, *c)* des *Anglais*, *d)* des *Danois*, *e)* des *Autrichiens*, commerçants établis seulement à Sulina, Tulcea et Constanţa, *f)* des *Serbes*, *g)* des *Albanais*, *h)* des *Hongrois*, établis aussi dans les villes plus haut citées et employés à toutes sortes de travaux; avec quelques *Polonais* réfugiés de leur patrie, quatre *Persans*, quelques *Montenégrins* nous aurons épuisé la mosaïque ethnographique de ce coin de terre qui s'apelle la Dobrogea.

***

Vie des populations de la Dobrogea. — Cette esquisse faite de l'origine, de l'histoire, des mœurs, des coutumes des différentes populations, de celles surtout qui occupent la plus grande place dans la constitution ethnographique de la presqu'île danubienne, donnons un aperçu sommaire de leur genre de vie qui, disons-le dès l'abord, ne diffère pas beaucoup d'une population à l'autre, à cause de leur contact séculaire.

La description qui suivra, est celle du Dr. Allard, toujours vraie, même aujourd'hui, sauf quelques exceptions résultant de l'introduction de la culture intellectuelle et de l'instruction

---

1) Ils sont Grecs ou Bulgares de religion chrétienne, mais parlant le turc; très peu hospitaliers et très avares. (Cap. Ionesco).

2) On dit, que les Turcs coupaient la langue de ceux qui ne voulaient pas se soumettre volontairement et ne voulaient pas embrasser l'Islam. Les parents, ayant la langue coupée, ne purent plus enseigner à leurs enfants leur langue nationale et ceux-ci durent apprendre alors le turc.

chez ces populations par les soins du gouvernement roumain qui, depuis 25 ans, s'efforce de leur donner une situation meilleure que celle qu'elles avaient sous la domination des Ottomans. Cette description concerne surtout les populations de la campagne et des petites villes, car dans les grandes villes, comme Sulina, Tulcea, Constantza surtout, la genre de vie est devenu de plus en plus européen. [1]).

Les Habitations. «Dans les villes, dit Allard[2]) les maisons sont disposées convenablement, tandisque dans les villages, il manque presque toujours l'idée d'une rue, tout entortillée qu'elle soit». Cet état de choses existe encore dans les villages tatares et turcs; mais dans les autres, la construction de voies de communications, d'édifices, de maisons alignées, a donné aux villages un aspect plus présentable. Dans les villes, on a corrigé la direction des rues existantes, on en a percé d'autres; quelques unes ont été pavées ; les trottoirs dont on n'avait pas l'idée ont fait leur apparition; les vieilles maisons ont été démolies, de nouvelles ont été construites et presque toujours blanchies à la chaux d'après l'ancienne et saine tradition, de petits parcs ont été créés dans les carrefours. Toutes ces inovations donnent aux villes, aux trois grandes principales surtout: Sulina, Tulcea et Constantza, un aspect agréable. Dans les villages roumains et bulgares, soit par l'imitation des villages allemands, qui sont en cela des modèles pour les autres, soit par la diffusion des connaissances hygiéniques, les maisons nouvellement construites sont en briques, assez grandes, bien aérées, avec des fenêtres vitrées et non plus recouvertes de papier, comme au temps d'Allard. Elles sont entourées de petits jardins et ombragées par quelques arbres ou arbustes et donnent de loin, et même de près, une impression agréable. Les huttes disparaissent peu à peu comme habitations humaines et ne servent plus guère que d'abri pour les provisions d'hiver. Il y a encore beaucoup à faire sur ce terrain, il est vrai, mais il faut reconnaître que partout on

---

[1]) A la description d'Allard nous ajoutons des changements survenus depuis son intéressant voyage, datant déjà d'un demi-siècle.

[2]) La Bulgarie Orientale, passim.

voit l'effort des populations pour se détacher du passé obscur et entrer dans une vie meilleure et plus civilisée.

Vêtements. Les Turcs et les Tatares, dit Allard, portent le même costume. Leurs vêtement larges et chauds les préservent très efficacement contre les variations brusques de l'atmosphère de cette région. Ils ont comme ceinture des «*brâee*» en laine épaisse, dont la lourdeur effarerait un européen récemment arrivé, mais qui ne tarderait pas à en reconnaître l'utilité. La flanelle sur la peau est une excellente mesure hygiènique. Les Bulgares sont généralement vêtus d'habits épais ou «*dimie*» (étoffe en laine épaisse); avec les Turcs et les Tatares ce sont les plus sains des habitants du pays. Les Russes et les Roumains sont peu vêtus en général; ils portent un simple pantalon en drap, ceint à la taille avec une courroie en cuir ou en laine, et par dessus seulement une chemise blanche en toile. L'été, les Roumains ont sur la tête un chapeau de feutre aux grands bords, l'hiver ils portent la «*căciula*» en peau de mouton. Les Russes ont le même costume, seulement la chemise est rouge ou avec une bande rouge en bas. Aux pieds, les Russes ont de fortes bottes, tandisque les Roumains ont des «*opincĭ*», sortes de pantoufles en peau de mouton qu'ils mettent par-dessus les «*obiele*», étoffes en laine en guise de chaussettes ; ils fixent les «opincĭ» autour des chevilles avec des cordons en cuir ou en chanvre nommés «*nojițe*». Pendant l'hiver ils portent un manteau en drap châtain ou bleu, mais pourvu de fourrures; pour résister au froid ils ont le «*cojoc*», fourrure en peau de mouton qu'ils retournent, les flocons au dehors, pendant le mauvais temps. Le costume national des Roumains est très pittoresque, et surtout celui des femmes. Le costume bulgare tient le milieu entre celui des Roumairs et celui des Grecs, il est sombre et peu agréable à la vue. Les Tziganes portent le costume des populations parmi lesquelles ils vivent dispersés.

Bains. On ne trouve d'établissements des bains que dans les villes. A Constantza et à Tulcea ils sont construits selon les goûts des populations. Dans les villages roumains, bulgares et turcs les bains sont inconnus, excepté chez ceux qui sont situés sur le Danube, ou sur le bord de la Mer. Mais, quand ils ont un ruisseau ou un lac, les premiers se baignent ensemble, pêle-

mêle, hommes, enfants et femmes, au grand scandale des Turcs.

Alimentation et boisson. Les Orientaux sont d'une grande modération. Cette qualité, nécessaire dans les pays chauds, est un inconvénient dans les pays froids, où le corps ayant beaucoup à lutter contre la température froide de l'air a besoin d'une réparation plus complète de ses forces. Les mœurs doivent se plier aux conditions locales et une loi civile ou religieuse qui, dans sa discipline privée impose un joug invariable, devient souvent fatale à ceux qui s'y soumettent. Les populations chrétiennes, guidées par des «*popes*», (prêtres), ignorants et superstitieux qui imposent aux croyants de longs jeûnes, en souffrent les conséquences funestes, surtout dans les contrées marécageuses et malsaines. Les aliments substantiels sont refusés par les Roumains et les Bulgares; même malades, ils préféreraient mourir plutôt que d'enfreindre la coutume religieuse. La «*mămăliga*» de millet ou de maïs, *polenta* des Italiens, sorte de bouillie de farine de maïs ou de millet qui demande de grands efforts pour être confectionnée, (on a vu des jeunes gens vigoureux fatigués par la confection d'une mămăliga), est la base de l'alimentation de l'homme en Dobrogea. A coté de la «mămaliga», le seul aliment qui figure dans l'alimentation journalière sont les *fruits*, les melons surtout, qu'on cueille avant qu'ils soient tout-à fait murs; *les fèves,* les *lentilles,* le *riz,* les *pommes de terre*, et, les jours de fête ou les dimanche, un morceau de *viande de bœuf ou de buffle*, chose très rare d'ailleurs, car les animaux domestiques employés aux transports ou au travail des champs sont soignés pour être vendus au dehors. On consomme plus volontiers la *viande de mouton* qui est d'une qualité médiocre. D'autres connaisseurs cependant sont d'une opinion contraire à celle d'Allard et lui trouvent un goût particulier très agréable. Sur les bords du Danube et des lacs, on mange le *poisson* frais en petite quantité ; souvent on le fume, on le sèche au soleil ou on le fait saler pour l'hiver. *Les œufs* se trouvent en grand nombre parce qu'il y a une grande quantité d'oiseaux de basse cour. Les Turcs mangent beaucoup de riz dans leur *pilaf*. Les Tatares mangent la *viande*

de cheval, ce qui les fait regarder avec horreur par les Turcs. Le *pain* se trouve rarement et dans les villes seulement. Dans quelques villages, on fabrique une sorte de pain composé de farine de blé, de riz, de seigle, de millet, et souvent de fèves et de lentilles; ce pain a un bon aspect, mais un goût semblable à celui de l'huile d'olive il se moisit facilement, de sorte qu'au bout de quelques jours, il n'est plus bon à manger. Le *lait,* excellent, se trouve abondamment dans les vlllages. Les habitants en fabriquent du *beurre* de médiocre qualité, et du *lait caillé* «*iaourt*» consommé gloutonnement, particulièrement par les Turcs. On consomme aussi beaucoup de *café*, surtout les Turcs; mais pendant les froids rigoureux de l'hiver, on ne dédaigne pas le *thé russe.* La «*dulceața*», confiture, si connue en Orient, se trouve rarement chez les habitants pauvres mais chez les habitants aisés, elle est servie toujours avec une tasse de café, dans les visites. Le *miel* et le «*rahat*» pâte sucrée, se trouvent plus communément, surtout chez les Turcs.

«En ce qui concerne la *boisson*, les Turcs ne boivent que de *l'eau*; les chrétiens aussi, surtout les pauvres, et cela à cause de la qualité inférieure du *vin.* Les riches font venir du vin de la Roumanie. Aujourd'hui, les belles «*podgoriĭ*» (vignobles), du Nord de la Dobrogea de *Serica* et de *Bădila* près d'Issaccea, donnent un vin renommé et exporté même en Roumanie et en Russie. La culture de la vigne s'est répandue et on trouve dans presque tous les villages des terrains cultivés en vignes ; la qualité du vin n'est pas tout-à-fait bonne ; mais, du du moins, se trouve-t-il à la portée de tous, et on n'est pas obligé d'en importer d'autres pays. Il n'y a que les gourmets qui font venir les crus de *Drăgășanĭ*, *Cotnarĭ* ou *Nicoreștĭ* de Roumanie et le *Champagne*, de France, par le port franc de Sulina. «La meilleure boisson, dit plus loin, Allard, pour les Bulgares, pour les Russes surtout, et même pour les Roumains, est la «*țuica*» (tzouica) eau de-vie de prune ou le «*rachiŭ*» (rackïou) eau de vie fabriquée avec la tescovine, graines de céréales et surtout de prunes. Celle de prunes a un goût sui generis qui la fait ressembler au mastic, boiscon très-appréciée par les Orientaux. Ce n'est autre chose

que la dissolution dans l'alcool de la résine de mastic que les femmes turques mâchent continuellement. Les populations des bords du Danube font une grande consommation de cette boisson ; les Russes particulièrement, toutes les fois qu'ils l'ont à leur portée s'ennivrent toujours et ne souffriraient pas d'en être privés, surtout l'hiver, quand c'est une nécessité pour mieux résister au froid. Le *tabac* est en grand usage chez les Turcs, qui le fument dans les «*narghilé*». Les Roumains, les Russes et les Bulgares fument moins». Cette description résumée du Dr. Allard, et à laquelle nous avons ajouté quelques traits présente, autant que possible sous leur vraie couleur, les manières de vivre des populations de la presqu'île. Ce n'est pas une description fantaisiste d'écrivain qui n'a pas vu le pays et se contente de se faire l'écho des racontars des voyageurs de passage qui n'ont pas eu le temps nécessaire de connaître les faits dans leur exactitude.

*
* *

Relations sociales et politiques de ces diverses nationalités.— Pour en finir avec l'ethnographie, considérons sommairement les rapports sociaux et politiques qui règnent entre tant de nationalités diverses.

La Roumanie, par le traité de Berlin de 1878, n'a obtenu en compensation de la perte de la Bassarabie que le pays marécageux, réputé malsain de la Dobrogea, avec le delta du fleuve. Comne maîtresse des bouches du Danube et du territoire compris entre le fleuve et la Mer, elle s'applique à relever cette province, tant éprouvée par toutes sortes de calamités : invasions, déprédations, dévastations, guerres, etc. Pour le premier moment, il s'agissait de gagner la sympathie des populations qui habitaient la presqu'île ; elle ne voulut pas pour cette raison introduire brusquement ses institutions, ses lois, dans un pays dont les habitants, accoutumés à vivre dans une domination despotique, n'auraient pas compris ce qu'elles avaient de bon.

Elle a agi prudemment, car, contrairement à ce qu'on l'on aurait pu attendre, aucune émigration en masse n'a eu lieu, les

habitants continuèrent à vivre selon leur mœurs, leurs coutumes, leur lois, respectés par la nouvelle domination. Il y a eu une émigration, celle des riches. Les Turcs surtout, qui craignaient les représailles de ceux qu'ils avaient tant opprimés jadis. Mais ils ont se sont trompés, les Roumains se montrèrent doux et facilement oublieux de leurs griefs et l'émigration cessa bientôt tout-à-fait. La Roumanie s'efforça plus tard d'introduire ses lois constitutionelles avec les droits et les devoirs qui incombaient à chaque citoyen. Quelques unes de ces dispositions étaient quelque peu en opposition avec les coutumes et les mœurs de certains peuples, par exemple le service militaire, l'instruction primaire obligatoire, la vaccination, les actes d'état civil, etc. Les Turcs, les Bulgares et surtout les Russes se montrèrent mécontents, ce dont on a cherché à tirer profiter. La Roumanie ne céda pas et alors un mouvement d'émigration, encouragé par les Russes, eut lieu. Les Roumains ne s'émurent pas, et le gouvernement peupla les places désertées par des colons roumains libres et volontaires de Roumanie, voire même de Transylvanie, auxquels elle a distribué des terres et octroyé quelques privilèges. Les émigrants russes virent rapidement qu'ils avaient eu tort, qu'il avaient été trompés par leurs soi-disants amis du dehors. Ils revinrent et firent amende honorable. La Roumanie les reçut amicalment, leur donna des terrains, oublia leurs torts. En revanche, peu à peu, ils se soumirent aux lois du royaume et se mirent à vivre tranquillement et contents. Les Russes et les Lipovans, malgré leur fanatisme religieux, en sont arrivés aujourd'hui à faire les actes de l'état civil, le service militaire, à vacciner leurs enfants, chose à laquelle ils s'opposaient le plus. Les *Turcs et les Tatares* n'ont pas écouté les insinuations des agents moscovites, ils ne sont pas partis, mais ils s'habituèrent un peu difficilement à l'idée et au fait, que leurs «*rajas*» (sujets) qu'ils traitaient jusqu'à la veille en «*ghiaurĭ*» (chiens), étaient devenus maintenant leurs maîtres. Il y a eu de temps en temps quelques petites émigrations parmi eux provoquées par cette interversion de rôles. Mais c'est en réalité la misère, survenue après plusieurs années successives de disette, qui a obligé les Tatares et les Turcs à s'expatrier de

la Dobrogea et non les persécutions de la part des Roumains comme le voulaient faire entendre nos ennemis. Les *Bulgares* sont la population demeurée la plus récalcitrante aux dispositions prises par le gouvernement roumain. Ils cherchent, toutes les fois qu'ils le peuvent, à éluder les lois et ne veulent pas se rappeler qu'ils se trouvent en pays roumain. La langue officielle, le roumain, est tout-à-fait négligée par eux; elle était même exclue de leurs écoles, de sorte que le gouvernement a été plusieurs fois obligé de leur rappeler qu'ils ne se trouvaient pas en Bulgarie. Ils sont fermement convaincus et leurs prêtres, leurs institutions, leurs professeurs, les entretiennent dans cette conviction, que la Dobrogea est un pays bulgare que la Roumanie s'est annexé injustement et qu'ils ne doivent pas obéir aux lois qui y sont en vigueur. Quand on eut vu dans une école bulgare une carte géographique représentant la Dobrogea comme une province de la Bulgarie, et des élèves de la IVme classe secondaire ne sachant pas un traître mot de roumain, on fût obligé de leur rappeler la réalité des choses.

Dans un village bulgare de la Dobrogea, où conformément aux lois roumaines, le maire et le conseil communal étaient des bulgares, puisqu'ils formaient la majorité de la population, ceux-ci ne voulaient pas me parler en roumain quoiqu'ils connussent très bien cette langue et soient tenus de la savoir.

Les autres nationalités se comportent amicalement avec les autorités roumaines en se soumettant de bon gré aux lois du pays, lois qui n'entravent aucunement leurs intérêts. Malgré la tolérance de la Roumanie, elle doit prendre pourtant à l'égard des *Juifs* des mesures de précaution, car cet élément rapace et spéculateur veut faire de la Dobrogea ce qu'ils ont fait du Nord de la Moldavie, c'est à dire un pays presque juif. Jusqu'à présent, leur nombre est encore petit, environ 4600 (1899). Mais, tenant compte de l'immigration et du grand excédent de leurs naissances, ils arriveront à menacer sérieusement l'industrie et le petit commerce, car le grand commerce est concentré entre les mains des Grecs, des Anglais, etc. Les *Arméniens* sont en petit nombre, ils ne donnent lieu à aucun désa-

grément. Les *Allemands* établis comme paysans sont aussi de bons sujets et vivent en bonne intelligence avec le gouvernement.

En résumé, la Dobrogea est à présent un pays roumain, quoique cosmopolite. La nationalité prépondérante, numériquement et politiquement parlant est la nationalité roumaine. Toutes les autres nationalités regardent le fait comme accompli, obéissent de bon gré aux lois du pays et vivent tranquillement en bonne intelligence avec la nation dominante. Les Bulgares seuls jettent une note discordante, mais tôt ou tard, ils arriveront à se convaincre de l'inanité de leur résistance. Les Juifs et les Grecs, en s'établissant non seulement dans les villes, mais dans les villages même, constitueront plus tard un péril pour le dévéloppement économique roumain de la presqu'île, péril que la Roumanie a le devoir de prévenir.

CONCLUSION

Après l'étude détaillée que nous avons faite de la Dobrogea à tous les points de vue, envisageons un peu les causes et les faits pour lesquelles la Roumanie tient à la possesion de cette presqu'île et comment elle entend taire progresser cette province aussi bien dans son propre intérêt à elle, que pour le bien de la Dobrogea elle-même.

Mettons tout-d'abord en évidence l'importance caractéristique de la Dobrogea vis-à-vis des autres parties qui composent le Royaume. Nous établirons dans ce but une brève comparaison entre les différentes parties du royaume.

La Roumanie a été constituée en 1895 par la réunion des deux anciennes principautés de *Moldavie* et de *Tzara Romanească* ou Valachie. Cette dernière elle même, anciennement formée par la réunion de *l'Olténie* (pays à l'ouest de la rivière de l'Oltu) et de la grande Valachie. Il faut ajouter d'ailleurs que le nom de *Valachie* tout-à-fait inusité en Roumanie même, est un nom donné par les étrangers (comme par ex. Allemagne, Allemania, pour Deutschland). C'est donc entre ces quatres divisions du pays, l'Olténie, la Munténie, la Moldavie et la Dobrogea, que nous établirons quelques comparaisons en faisant ressortir l'importance de chacune d'elles.

1) Au point de vue *géologique*, le sol de la Dobrogea est composé des mêmes roches, des mêmes couches, ayant les mêmes caractères morphogéniques que celui des trois autres parties du pays. Les anciennes roches sont toutes massées près

d'un rebord, soit occidental (en Moldavie), soit septentrionnal pour les trois autres. La différence, saisie à première vue, consiste dans le fait que les roches anciennes primaires et secondaires de la Dobrogea sont disséminées dans la moitié septentrionale de la presqu'île, tandisque dans les trois autres régions, elles sont plus compactes et continues. D'autre part les formations tertiaires et quaternaires, en Dobrogea, entourent partout et pénètrent dans les formations anciennes, tandisque dans les autres régions, les terrains tertiaires et quaternaires s'étagent et se suivent d'une manière assez visible du Nord au Sud ou de l'Ouest à l'Est (Moldavie). Cela tient, selon nous, à la petite hauteur du plateau Dobrogiote qui a de 80 à 100 m., de sorte qu'il a pu être recouvert et puis laissé à sec par toutes les anciennes mers géologiques tandisque par contre, dans les trois autres régions, la hauteur des montagnes a préservé les anciennes roches et les différentes mers géologiques ont du déposer successivement leurs sédiments à mesure que le terrain se soulevait. Une autre grande différence entre la Dobrogea et les autres parties de la Roumanie, c'est que l'Olténie, la Moldavie et la Munténie, ont leur sol presque définitivement formé, quant à l'époque actuelle du moins, tandisque le sol de la Dobrogea, qui, sur une aussi petite étendue possède réunies les roches les plus anciennes et les plus récentes à la fois, n'est pas encore fixé. D'un côté vers le Nord, le fleuve accroît toujours son delta au détriment de la Mer, et, de l'autre côté, le rivage maritime se soulève lentement, modifiant son contour, transformant en lagunes, et plus tard en lacs salés, les anciens golfes de la Mer. En outre la Dobrogea n'a pas de traces d'une activité volcanique quelconque, et on mentionne très rarement un tremblement de terre, tandisque les Carpathes de l'Olténie et de la Moldavie en possèdent (le Mt Vulcanu en Olténie etc.), et les tremblements de terre n'y sont pas rares.

2) *L'Aspect du pays.* Par l'aspect qu'elle présente, par le *relief* qu'elle nous offre, la Dobrogea diffère complétement des autres trois parties du Royaume. Elle est en effet, un plateau de petite hauteur, il est vrai, de 80 à 100 m. d'altitude, tombant en escarpement sur les bords du Danube et en falaises

sur le rivage de la mer. Les autres régions de la Roumanie sont des plaines plus ou moins accidentées, se relevant lentement vers les monts Carpathes. Les beaux *sites*, les *beaux paysages* sont, naturellement, plus nombreux, et autrement admirables dans les Carpathes roumains que dans les petites montagnes de la Dobrogea, où l'on trouve pourtant de très jolies positions dans la partie centrale, la région d'Atmagea-Babadag. *Les forêts* qui couvrent la chaîne carpathine sont plus sombres, plus majesteuses, plus riches, que les bois clairsemés, éparpillés, et coupés par de larges clairières de la Dobrogea. Autrefois il est vrai, les forêts dobrogiotes étaient plus étendues, plus riches en toutes sortes d'essences qu'elles ne le sont aujourd'hui. Leur misérable état actuel est redevable à la barbarie des Turcs et à l'exploitation insensée des habitants. *Les rivières et les torrents* qui descendent des montagnes roumaines, sont bruyants, clairs et fertilisateurs, malgré les inondations dont ils désolent les riches campagnes agricoles de la Roumanie; ceux de la Dobrogea sont petits, menus, les plus grands ressemblant à de maigres filets d'eau, guéables à toute époque de l'année et ne connaissant presque pas les crues. La plupart des soi-disants cours d'eaux dobrogiotes sont des vallées sans eau, gardant dans leur fond une bande de verdure plus foncée que celle qui en couvre les flancs, marquant ainsi le lit de la rivière qui n'existe que pendant la saison des pluies peu abondantes d'ailleurs, ou après la fonte des neiges. Cela tient à la constitution géologique de la surface du sol dobrogiote. Le sol de la presqu'île est en effet couvert d'une nappe épaisse de lacs, très perméable, qui engloutit à vue d'œil les rivières qui naissent et se forment dans la région des montagnes centrales, région, où la quantité de pluies (800 mm.) est assez considérable, et aurait permi et assuré l'existence de cours d'eau plus importants que ceux que nous avons aujourd'hui. Les plaines de la Roumanie, excepté la steppe du Bărăgan ne dévorent pas les enfants des montagnes; ici, c'est l'homme qui est responsable de la diminuation du débit des cours d'eaux, par la destruction des forêts; là, c'est la nature marâtre qui empêche la formation des rivières.

3) Par le *climat*, les quatre régions de la Roumanie se ressemblent. Mêmes chaleurs excessives pendant l'été, mêmes froids rigoureux de l'hiver, tempérés dans les régions élevées par l'abri qu'offrent les vallées et les forêts; mêmes transitions brusques nuisibles à la végétation comme à l'homme; même insalubrité au bord du Danube, provoquée par les inondations du fleuve et par les marais qui l'accompagnent sur tout son cours. En Dobrogea, il est vrai, le froid est plus rigoureux, parce que l'hiver, les vents glaciaux de la Russie ne rencontrent aucun obstacle dans leur chemin jusqu'au plateau dobrogiote où ils déposent une grande quantité de neige et provoquent un abaissement considérable de température. Les quatre régions roumaines ont de communs aussi la nébulosité, la durée d'éclairement annuel du soleil et le même régime de pluies, régime soumis aux mêmes conditions atmosphériques et telluriques (accidents du relief, forêts etc). Il est vrai que dans la région montagneuse carpathine, l'udomètre marque plus de 1500 $^{mm.}$ de pluie contre 800 ^{mm} qui tombent dans la région montagneuse dobrogiote. La cause en est la hauteur considérable (2000 $^{m.}$) des Karpathes et leur abondante chevelure forestière, chevelure dont les montagnes de notre presqu'île sont très médiocrement pourvues. Mais le steppe a les mêmes caractères climatériques en Roumanie qu'en Dobrogea ce qui fait que sa végétation est soumise aux mêmes conditions physiques. Si la quantité et la qualité des céréales de la Roumanie sont de beaucoup supérieures à celles des céréales dobrogiotes cela tient au fait que la plaine roumaine est recouverte d'une couche assez épaisse (0.50 $^{cm.}$) de terre noire, (cernozion, en russe) qui fait complètement défaut à la Dobrogea.

4) *L'influence des conditions physiques sur la population* tant en Dobrogea qu'en Roumanie a été presque la même. Les régions élevées des quatre régions roumaines ont des habitants bien constitués, robustes, souples, vifs et très actifs, d'un caractère indomptable et aimant la liberté du mouvement-tandisque ceux de la plaine, comme ceux du steppe dobrogiote sont connus par leur indolence, leur manque de forces, leur résignation, leur faible degré d'initiative individuelle. Les

mêmes conditions physiques ont favorisé les mêmes occupations: l'agriculture, plus developpée en Roumanie, par suite de la bonne qualité de ses terres, et l'élevage, en honneur tant en deçà qu'en delà du Danube. L'industrie domestique se trouve au même niveau en Dobrogea qu'en Roumanie, la grande industrie est à peine naissante aux pieds des Carpathes, en Dobrogea elle fait tout à fait défaut.

5) Mais, par la *diversité ethnographique*, la Dobrogea ne ressemble à aucune des autres trois régions. En effet, à part les Juifs, qui représentent à peu près un tiers de la population urbaine de la Moldavie, un sixième de la population de Bucarest, les autres éléments ethniques ne comptent presque pas dans les trois autres régions du pays parce qu'ils sont noyés dans la masse homogène et compacte des Roumains. En Dobrogea, le contraire a lieu, c'est une mosaïque des plus remarquables que peut nous offrir un même pays. A côté des Roumains, élément prépondérant comme nombre, comme autorité, comme développement intellectuel, occupant la moitié occidentale de la presqu'île, s'infiltrant partout et parmi tous et représentant aujourd'hui presque la moitié des habitants (46%) de la presqu'île, vivent dans un amalgame presqu'indéchiffrable des éléments slaves, (25%), les plus nombreux après les Roumains, dont les Bulgares représentent 15%, c'est-à-dire un septième de la population, les Russes 10%, c'est-à-dire juste la dixième partie. Puis les Slaves, élément mongolique, avec 16% (Tatars 11%, Turcs 5%), les éléments allemands 3%, les éléments grecs et albanais 3%. Outre ces 7 éléments assez considérables viennent d'autres moins importants Juifs, Arméniens, Tziganes, Gagautzi et enfin les éléments flottants, venus pour des affaires et séjournant trop peu dans le pays, Italiens, Français, Anglais Hongrois etc. En définitive, il y a en Dobrogea les représentants de 25 nationalités, dont 7 seulement plus importantes.

La tâche de la Roumanie a été bien difficile pour le maintien de la bonne harmonie entre ces diférents éléments ethniques, mais il faut reconnaître qu'elle s'en est tiré avec honneur. Elle a cherché à introduire peu à peu la même organisation politique et administrative, tout en laissant aux diver-

ses populations le libre exercice de leur religion, de leur langue et de leurs coutumes, en tant qu'elles ne nuisaient point à l'ordre commun et établi. Elle a cherché aussi à favoriser la colonisation de la province par l'introduction de colons libres roumains et, grâce à la puissance d'assimilation des Roumains, la Dobrogea finira tôt ou tard par arriver à être complètement roumanisée.

6) *Historiquement*, la Dobrogea est la plus anciennement connue des quatre parties de la Roumanie. En effet, dès le 9me et 8me siècle avant J. Cr., à une époque, où les plaines valaque et moldave étaient recouvertes d'immenses forêts encore peuplées d'animaux sauvages traqués par les populations nomades, la Dobrogea ou son littoral tout au moins était déjà entrée dans le domaine de la civilisation hellénique. Des comptoirs commerciaux et non des moindres, s'étaient établis au sud des bouches de l'Ister (Danube) Istria, Tomi, Kallati, répandant autour d'eux la lumière civilisatrice de l'ancienne Milet et de l'Ionie. Ce n'est qu'au 1er siècle après J. Cr. que les pays entre les Carpathes et leur triple ceinture fluviale (Theiss, Danube, Dniester) constituèrent un royaume dace, tandisque à la même époque, les villes de la Dobrogea ou mieux de la Scythia minor formaient une république de cinq villes (Pentapolis), et entretenaient des relations suivies avec la Grèce et surtout avec l'Empire romain. C'est à la même époque, qu'Ovide, le poëte de la Rome libertine, fut exilé à Tomis, où il est mort. Au IIme siècle après J. Cr. la Scythia minor, comme la Dacie, fût définitivement conquise et organisée par les Romains. Des villes fortifiées, comme Arrubium, Axiopolis, Aegyssus, Cius, Tropaeum, Noviodunum Troesius, etc.; une voie admirablement construite qui courait le long du Danube et du littoral, des fortifications formidables, ont assuré à la province un développement florissant pendant deux siècles, civilisation dont les ruines font aujourd'hui l'admiration du touriste et de l'archéologue. Pendant plus de dix siècles le sort de la Dobrogea a été commun à celui des pays dacoromains. Traversée et ravagée dans tous les sens par les hordes innombrables des Asiatiques et des Germains, ces pays commencèrent à s'éveiller à nouveau au treizième et quator-

zième siècle. Les Gênois, attirés par les richesses agricoles des pays baignés par le Danube, relevèrent les anciens comptoirs sous des noms différents (Tomi, Constantziana, Kallati, Pangali, Istria, Heraclea) et en fondèrent de nouveaux (Selina, Zanavarda, Vicina, etc). Mais cet éclat fut passager; la dernière et la plus terrible des invasions des barbares, celle des Turcs, confondit la Dobrogea dans la barbarie et dans l'oubli, du 15me jusqu'au 19me siècle presque. Les pays situés entre les Carpathes et le Danube furent plus heureux; constitués en états indépendants, obligés ensuite aux 15me et 16me siècles de reconnaître la suzeraineté des ottomans, il furent, au 18me siècle même, considérés comme des provinces turques. Mais au 19me siècle, constituées en un état unique, ils reçurent de l'Europe, comme récompense de leur bravoure, les bouches du fleuve y compris la Dobrogea. Aujourd'hui, à l'aurore du XXme siècle, la Dobrogea est définitivement rattachée à la Roumanie par des liens indissolubles.

7) Au point de vue *économique* nous devons examiner: 1) Quels ont été les avantages que la Roumanie a tirés de l'annexion de la Dobrogea ; 2) Quelles sont les richesses de cette dernière ; 3) Comment la Roumanie s'entend-elle à les mettre à profit, tant pour le développement économique de la presqu'île, que pour le sien propre.

A) Par l'annexion de la Dobrogea, la Roumanie a vu s'effectuer: a) *l'agrandissement* de son territoire. Avant la guerre de 1877—78, la superficie de la Roumanie était de 125.000 kmc. et, après l'annexion de la presqu'île, son étendue était portée à 131.000 kmc. soit une augmentation de 6.000 kmc. ou 600,000 hectares. (La superficie de la Dobrogea étant de 15.560 kmc. la superficie de la Roumanie aurait du être portée à 140,560 kmc., mais nous savons que la Roumanie a, par le traité de Berlin, été obligée de rétrocéder à la Russie les 3 districts de Cahul, Bolgrad et Ismaïl de la Bessarabie méridionale soit 9.270 kmc.) Ici est le lieu, croyons-nous, de faire une *comparaison entre les superficies et les populations des quatre parties du Royaume*. La Dobrogea est la plus petite d'entre elles, car elle ne représente que 11 % de la superficie de la Roumanie, ou sa 9me partie ; tandisque

l'Olténie en représente 16 %, la Munténie 45 % et la Moldavie 29%. Mais notre presqu'île est de beaucoup plus grande que la Bessarabie méridionale (les trois districts) retrocédée à la Russie (15.560 kmc. Dobrogea : 9.270 kmc. Bessarabie).

En ce qui concerne la population, la Dobrogea dépasse aussi la Bessarabie qui comptait 11.000 habitants contre 150.000 qu'a la Dobrogea. Mais la première avait l'avantage pour la Roumanie de présenter une masse compacte de Roumains auprès desquels quelques Bulgares et Russes comptaient fort peu, tandisque dans la nouvelle province de Dobrogea les Roumains formaient à peine un tiers de la population, suivis de près par les Bulgares, les Russes et les Tatares; à ceux-ci s'ajoutaient d'autres encore, Turcs, Arabes, Tziganes, Grecs, Găgăutzi, Allemands, etc., mosaïque complète qui rendait difficile la tâche de la Roumanie. Après 24 ans de domination roumaine, à l'heure actuelle, les choses ont changé il est vrai L'élément roumain représente la moitié de la population totale et tous les autres réunis l'autre moitié. Aujourd'hui (en 1900) la Dobrogea a 258.000 habitants, soit 17 h. par km. ce qui est trop peu en comparaison des autres parties du Royaume. Elle représente comme population 4% de la population de la Roumanie, ou sa 25me partie. La Munténie a 2,649,128 habitants ou 53 h. par kmc., l'Olténie, 1,004,240 habitants ou 45.5% h. par kmc. la Moldavie, 2,101,126 habitants ou 55.$_3$ h. par km. Comparée aux trois autres parties, la Dobrogea a une population 11 fois moindre que celle de la Munténie, 4 fois moindre que celle de l'Olténie et 8 fois moindre que celle de la Moldavie. Comme densité par kmc, la population de la Dobrogea est 3 fois moins dense que celle de la Munténie, 2,6 fois moindre que celle de l'Olténie, 3,1 fois moindre que celle de la Moldavie et 2,6 fois moindre que celle de la Roumanie entière. Réciproquement, à chaque habitant de la Dobrogea correspondraient 6 hectares de superficie (labourables ou non) 2.8 hectares à chaque munténien, 1,8 hectares à chaque moldave, 2 hectares chaque Olténien et 2,3 hectares pour chaque roumain en général.

b) L'annexion de la Dobrogea a fait de la Roumanie la maîtresse des bouches du Danube et de son delta tout entier.

Elle a desormais l'accès à une mer libre par laquelle elle peut écouler ses produits et les exporter sans être à la merci des nations qui avaient le monopole de la navigation sur le fleuve. De plus, le littoral marin, depuis la bouche de Kilia jusqu'à 7 km. au S. de Mangalia lui a donné les emplacements des anciennes colonies grecques et comptoirs gênois de (Tomi, Constantza, Kallati, Pangalli, Mangalia) auxquels la Roumanie espère rendre leur importance de jadis en créant des ports nouveaux ou en aménageant les anciens.

B) Les richesses ou productions de toute sortes ne font pas défaut à la Dobrogea et elle ne mérite nullement la réputation de pauvreté que lui octroient les voyageurs et les géographes. Ces productions dépendent de différentes conditions.

Ces conditions sont de deux sortes, *intérieures*, c'est-à-dire résultant de la quantité ou de la qualité de ses ressources naturelles et *extérieures*, c'est-à-dire résultant de sa situation géographique et internationale.

1) Les premières conditions, intérieures, ne sont pas encore assez développées. De l'étendue totale de la Dobrogea, *un tiers est absolument impropre à l'agriculture*, étant composé de marais, lacs, rigoles et couvert de roseaux; en revanche, *ses lacs sont très poissonneux* et rachètent ainsi l'improductivité agricole. Les deux autres tiers forment le domaine des cultures. *L'agriculture en prend* plus de la moitié, c'est-à-dire *plus d'un tiers de la superficie de la Dobrogea;* les pâturages et les forêts se disputent le reste. La constitution géologique du terrain agricole, le manque d'eau, le très petit nombre de précipitations atmosphériques, les rigueurs d'un climat excessif, font, ainsi que nous l'avons déja dit, que *le terrain se prête trop peu à la culture* des principales céréales, *le blé et le maïs*; les autres, *l'orge surtout*, *le seigle*, *l'avoine* et toutes sortes *de légumes*, *y poussent en abondance*. Les méthodes agricoles sont encore routinières, il est vrai, les instruments agricoles sont en grande partie primitifs, aucun travail important pour l'irrigation ou pour l'adduction de l'eau à la surface du sol d'une manière quelconque n'est encore fait, mais, dès que les habitants et l'Etat seront bien convaincus de leur utilité, l'amélioration possible de ces con-

ditions naturelles aura pour résultat le relèvement économique de la contrée. On peut espérer que tous se mettront à l'envi au travail pour le bien général. Déjà on observe un mouvement favorable pour l'adoption des nouvelles méthodes de culture, d'élevage des animaux nécessaires à l'agriculture, des instruments agricoles perfectionnés. Cela fait présager une modification heureuse dans les conditions agricoles de la contrée, qui augmentera considérablement son importance.

Les *paturâges*, assez étendus, se prêtent merveilleusement à l'élevage qui est fort en honneur en Dobrogea, d'ailleurs. Il ne reste qu'à lui donner plus de soins, et à perfectionner les races indigènes autrefois à juste titre renommées.

Les *forêts*, qui couvrent un dixième de l'étendue de la presqu'île, à cause du déboisement excessif, des exploitations à outrance, devront attendre encore longtemps avant de pouvoir être considérées comme une des sources de richesse de la contrée. En attendant, l'Etat qui les possède toutes a pris les mesures nécessaires pour leur protection et leur aménagement.

Les richesses du sous-sol, encore incomplétement connues mais dont les traces sont manifestes à la suite des recherches systématiques et fructueuses qu'on a faites dans ces derniers temps, laissent espérer ou pressentir la naissance et le développement d'une industrie dobrogiote qui aura bien des chances de prendre solidement racine.

Jusqu'à présent, la richesse et la bonne qualité des pierres de construction, des carrières qui sont parsemées sur toute l'étendue de la Dobrogea, ont donné lieu à une exploitation rénumératrice et à quelques industries appropriées (fabrication du ciment). Ce n'est qu'à la suite de recherches complètes qu'on pourra émettre un jugement certain sur les chances d'un développement industriel minéral de la contrée. Toutefois, nous pouvons dès à présent affirmer que les industries textiles, d'origine végétale et surtout animale, la laine étant très abondante, et conjointement l'industrie des produits alimentaires, farines et fromages, ont beaucoup de chances de prospérer sur le sol de la Dobrogea. Malgré la très

faible densité de la population, adonnée surtout à l'agriculture, à l'élevage et à la pêche, les bras nécessaires à l'industrie ne font pas défaut et la main d'œuvre est à bon marché. Ce qui manque encore sont les capitaux nécessaires. En somme, les ressources indigènes de la Dobrogea, pourraient lui donner l'espoir d'un développement économique assez important.

II) Mais c'est surtout *son heureuse situation géographique* près d'une mer sillonnée depuis l'antiquité la plus haute par les navires de commerce et aux bouches mêmes du Danube, la grande artère commerciale de l'Europe centrale et orientale, qui lui profitera. De bonne heure, les avantages de cette situation ont été compris et mis à profit par les commerçants héllènes qui lui ont donné un certain éclat. Les invasions des barbares au moyen âge la jetèrent dans l'oubli, bien que les Gênois l'en aient sorti momentanément vers le commencement des temps modernes; aujourd'hui, elle est après 5 siècles de séparation, rattachée enfin à la mère patrie.

C) Comment la Roumanie a-t-elle compris et entend-elle mettre à profit et faire progresser la contrée, que lui a octroyée le traité de Berlin?

a) Elle a cherché et à fini par donner à la province la tranquillité et la stabilité dont elle avait besoin pour se développer. Elle a introduit en Dobrogea l'égalité devant les lois, a déclaré citoyens roumains au moment de l'annexion tous les habitantsde la presqu'île en attirant leur attention sur l'accomplissement des mêmes droits et des mêmes devoirs, tout en respectant leur langue, leurs mœurs et leurs croyances religieuses.

b) Elle a introduit dans la presqu'île l'entente entre les différentes nationalités qui l'habitent.

c) Elle a cherché à assurer la prédominance numérique de l'élément principal, l'élément roumain et la protection des colons roumains libres qui y arrivaient de toutes les parties du Royaume, et voire même de la Transylvanie et de la Bessarabie.

d) Le développement intellectuel, si faible au moment de l'annexion, a été relevé d'une façon satisfaisante et mieux encore, car aujourd'hui la Dobrogea dépasse au point de vue de l'instruction

générale les trois autres parties de la Roumanie. A la campagne il y a, dans toutes les communes rurales, une ou deux écoles élémentaires; les villes possédent toutes plusieurs de ces écoles ainsi que deux gymnases et deux écoles secondaires de jeunes filles, outre les écoles particulières, qui sont assez nombreuses.

e) La Roumanie s'est attaché la Dobrogea d'une manière définitive par la construction du chemin de fer Bucarest à Cernavoda, relié à la voie ferrée de Cernavoda à Constantza par le pont monumental de Cernavoda, sur le Danube.

f). Par des lois, par des réglements, la Roumanie a relevé les sources de richesses qui languissaient, comme les pêcheries, ou qui ravageaient la presqu'île, comme la chasse et la déforestation, en créant ainsi des ressources nouvelles auxquelles on ne s'attendait point.

g) L'agriculture a été l'objet de soins particuliers car, longtemps encore, elle sera la principale occupation des habitants, et la plus importante des ressources du pays. Des méthodes scientifiques, des instruments agricoles perfectionnés, ont été introduits et la culture en a profité dans une large mesure.

h) L'élevage, une des principales ressources de la région, s'est amélioré, et aujourd'hui, comparativement, la Dobrogea possède un plus grand nombre d'animaux domestiques que les trois autres parties du Royaume.

i) L'industrie, qui n'existait pas avant l'annexion, excepté la confection des objets de première nécéssité fabriqués d'une façon primitive par les paysans, voit devant elle un terrain qu'elle peut conquérir. Les ressources industrielles, qui existent, mais qui ne sont pas exploitées, la recherche des richesses du sous-sol, la fondation de quelques fabriques, présagent le développement d'une petite industrie locale.

j) De toutes ces améliorations, le commerce ne pouvait que profiter, et il en a profité d'une manière remarquable. Les navires étrangers viennent de plus en plus nombreux, le tonnage des ports augmente sans cesse chaque année et l'échange des exportantions contre les importations se chiffre par des sommes, qui, malgré quelques oscillations, tendent à devenir de plus en plus importantes.

k) De plus, pour favoriser le développement du commerce, la

Roumanie a fait construire de bonnes routes qui silonnent l'intérieur de la presqu'île, a réparé celles qui existaient déja et surtout a aménagé et a agrandi le port important de Constantza qui peut rivaliser maintenant même avec les ports similaires de l'Occident.

l) Les travaux de la Commission internationale du Danube, par l'amélioration du bras de Sulina et de la rade de Sulina, ont fait grandement profiter non seulement le commerce général de la Roumanie, mais aussi celui de la Dobrogea en particulier.

Par toutes ces considérations, la Dobrogea est aujourd'hui si intimement reliée à la Roumanie, que tous les mouvements du Royaume ont leur contre-coup dans la presqu'île dobrogiote ; que les progrès constants ou les reculs accidentels se manifestent de la même manière en deçà et au delà du Danube. Et c'est pour toutes ces raisons que la Roumanie a fait une question vitale de la possession de la Dobrogea qui lui donne libre accès sur un grand fleuve et sur une mer libre, alors que jusqu'à nos jours presque, elle était à la merci des ses puissants voisins. La Roumanie met en jeu avec ardeur tous ses moyens, ses capitaux, ses lignes ferrées, ses services maritimes, pour relever cette province, dont elle a fait sa création favorite. Ce relèvement augmentera l'importance non seulement de la Dobrogea mais de la Roumanie tout entière.

Vu et admis à soutenance,
le 30 Juin 1902
par le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris

A. CROISET

Vu et permis d'imprimer

le vice-recteur
de l'Académie de Paris

O. GRÉARD

EGYPTE
o CAIRO



Situation de la
DOBROGEA
vis-a-vis de l'Europe centrale et oriental.
Echelle 1:15,000,000.
Comm. rapides par la Dobrogea.
Autres ch.de fer de comm. rapide.
Lignes de navigation.
Mer Baltique
St PETERSBURG
MOSKWA
Vilna
HAMBURG
BERLIN
VARSOVIA
Breslau
PRAGA
KIEW
LONDON
BRITISH ISLAND
OSTENDE
BRUXELL
BELGIQUE
Cologne
Aix le B.
PARIS
DEUTSCHLAND
ROSSIA



Strassburg
MUNCHEN
Belfort
Macon
LYON
SUISSE
Zürich
Innsbruck
Salzburg
ÖSTERREICH
WIEN
MILANO
Turino
GENOVA
Triest
VENEZIA
Fiume
MARSEILLE
Firenze
ROMA
NAPOLI
Brindisi
ITALIA
Mer Adriatique
BUDA
PEST
MAGYARORSZAG
Debretin
Cluj
Arad
TRANSILVANIA
Temesvar
Sibiu
Kronstadt
Buzeu
Ploiesti
Pitesti
BUCURESCI
ROMANIA
Craiova
Giurgiu
Cernavoda
Fetest
Cernauti
Iasi
Galati
Tulcea
Sulina
DOBROGEA
CONSTANTA
ODESSA
Simferopol
60 h. de L
57 " " P
41 " " B
Mer Noire
14 heures
BOSNIEN
BELGRAD
SRBIA
M.N.
Nis
SOFIA
BULGARIA
Plevna
Ruzciuk
Varna
Burgas
Filipopel
Adrianople
TURQUIE
CONSTANTINOPLE
Salonic
GRÈCE
ATHENE
Mer Mediterranée
ALEXANDRIE
P. Said
EGYPTE
CAIRO

